00102119

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 October, 2018

LE MILLION

LIBRAIRIE DE E. DENTU, ÉDITEUR, PALAIS-ROYAL

ROMANS DE JULES CLARETIE

COLLECTION GRAND IN-18 JÉSUS, A 3 FR. 50 LE VOLUME.

MONSIEUR LE MINISTRE. Quarante-septième édition. 1 vol.
LES AMOURS D'UN INTERNE. Quatorzième édition. 1 vol.
LA MAITRESSE. Dixième édition. . . . . 1 vol.
LA MAISON VIDE. Neuvième édition. . . . . 1 vol.
LE TRAIN 17. Onzième édition. . . . . 1 vol.
LE TROISIÈME DESSOUS. Septième édition. . . . 1 vol.
UNE FEMME DE PROIE. Nouvelle édition refondue. 1 vol.
LA FUGITIVE. Quatrième édition. . . . . 1 vol.
ROBERT BURAT. Cinquième édition. . . . . 1 vol.
LES MUSCADINS. Troisième édition . . . . . 2 vol.
LE PETIT JACQUES. Septième édition . . . . . 1 vol.
LE BEAU SOLIGNAC. Quatrième édition . . . . . 2 vol.

COLLECTION GRAND IN-32, A 1 FR. LE VOLUME.

MADEMOISELLE CACHEMIRE. Nouvelle édition. . 1 vol.
PIERRILLE. Nouvelle édition. . . . . 1 vol.

COLLECTION GRAND IN-18 JÉSUS, A 3 FR. LE VOLUME.

LES PRUSSIENS CHEZ EUX. . . . . . 1 vol.
LES BELLES FOLIES. . . . . . 1 vol.

Tous droits réservés. Ens. Sta. Hall; s'adresser pour la *traduction* à l'Agence Michaélis, 45, rue de Maubeuge.

LE

MILLION

ROMAN PARISIEN

PAR

JULES CLARETIE

QUARANTE-SEPTIÈME ÉDITION

102119

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1883

Droits de traduction et de reproduction réservés.

00102119

A LA MÉMOIRE

DU POÈTE

ÉDOUARD PLOUVIER

LE MILLION

PP d. 22a

PREMIÈRE PARTIE

C'était, dans un rayonnement de printemps, un gai mouvement, un bruit joyeux de kermesse. Au soleil de mai, sous les premières feuilles, Paris, — cette poignée de Parisiens qui font assez de tapage pour qu'on les croie sur parole, *tout Paris*, — le Paris des primeurs se précipitait vers les Champs-Élysées pour assister au *vernissage*.

Il était bien convenu, depuis des semaines, qu'à ce vernissage-là, vernissage discret, secret, à huis clos, il ne devait y avoir personne. Les exposants seuls; des encadreurs sur leurs échelles, les doreurs, les gardiens : — personne, personne. Et l'on s'étouffait dans les salles. On s'y écrasait. Les pieds posaient avec peine sur le parquet. Les robes se fripaient, dans la

poussée, sous les renfoncements des coudes. Toilettes nouvelles pour ce Longchamps d'un nouveau genre. Cohue de notabilités, promiscuités de fête publique, bizarreries des rencontres : — toutes les actrices et toutes les mondaines, la colonie étrangère et les belles filles posant le modèle vêtu ou l'*ensemble*, les antithèses ironiques, un Panthéon de hasard, les gloires, les glorioles et les gloriettes, happées au passage et notées par les reporters. Des familles de peintres mélancoliquement plantées, comme échouées, devant le cadre juché au plafond, invisible à l'œil nu, et reçu, accroché là par protection. Des bousculades devant les tableaux dont le succès grossit, grossit de minute en minute. Des compliments jetés par-dessus les têtes, des poignées de mains au hasard, entre deux épaules. Un flot montant comme une mer.

De quart d'heure en quart d'heure, plus de poussière encore, plus de foule, une impossibilité absolue de rien voir, de se diriger même dans cette marée humaine roulant partout, le long des salles, à travers les échelles encore dressées, emplissant tout et allant mourir, comme sur une grève, dans les mornes déversoirs du fond où les immenses *machines* des peintres qui ont de grands rêves couvrent des pans entiers de muraille...

Mais peu à peu même ces vastes salles étaient pleines, assourdissantes d'un bourdonnement fait de bruit de pas et de voix, poudreuses, asphyxiantes, impossibles : — et alors, gavés de peinture, pris de mi-

graine, écœurés, les premiers arrivés, les plus fatigués ou les plus malins, s'échappaient, courant en hâte vers quelque restaurant voisin, sous les marronniers poudrés à blanc dont le vent printanier agitait doucement les feuilles d'un vert tendre.

— Ouf! Je mourais de faim! dit, en s'asseyant à côté de deux dames et de deux jeunes filles, un homme de trente-six ou trente-huit ans, mince et nerveux, qui avait salué beaucoup de gens en allant du Palais au restaurant en plein air.

Les chaises à demi couchées contre la table marquaient la place de toute une *société* qui allait venir. Sept personnes. Le garçon défendait cette table depuis un moment, comme un soldat eût disputé une redoute. C'était l'unique table vide. Des rapins affamés avaient, tout à l'heure, voulu s'y installer ou casser les chaises. Presque une bataille.

En apercevant le groupe de femmes en toilette qui précédait ce monsieur, — sans doute un client d'habitude, — le garçon avait poussé un soupir de soulagement, celui d'un assiégé qu'on délivre.

— Ah! monsieur Ribeyre! il était temps! Deux minutes de plus, votre table!...

Il montrait des gens, plantés sur leurs jambes et qui regardaient la nappe blanche, le couvert mis, avec des yeux fauves.

— C'est bien, Pierre! fit M. Ribeyre avec un sourire qui promettait le gros pourboire. Ah! vous êtes un *débrouillard*, vous!

— On fait ce qu'on peut, monsieur Ribeyre!

Les deux dames prirent d'abord place, à table, en face l'une de l'autre, et l'une d'elles, la plus jeune, une jolie brune de vingt-six ou vingt-sept ans, défaisait son mantelet et le tendait au garçon, tandis que l'autre se glissait à la dernière place, frôlant le mur, tout contre l'armature de la véranda sous laquelle déjeunait une foule.

Il y avait, dans l'attitude humble et effacée de cette femme, d'un âge incertain, tout un monde de misères accumulées. Le vêtement, très convenable, était étriqué et pauvre. Le geste était timide. Quelque institutrice.

Rayonnantes, jolies et toutes jeunes, la joue ensoleillée, les deux jeunes filles s'étaient assises sur les chaises clissées tandis que le garçon faisait, au-dessus de leur tête, jouer les lames de la persienne afin de tamiser les rayons déjà chauds qui tombaient droit sur la table blanche. Et, toutes deux, — l'une blonde, mince, l'air un peu triste, malgré un contentement affecté, l'autre gaie, pimpante, l'œil bleu très franc sous de beaux cheveux roux ondulés, une peau lactée et des lèvres rouges, un peu grosses, — riaient ensemble de se voir là, dans ce tas bruyant de Parisiens et de Parisiennes, emportées, égayées, comme par une musique de quadrille.

— Eh bien! miss Maud, dit Ribeyre à la plus vieille, — la pauvre fille à tournure de demoiselle de compagnie, — qu'est-ce que vous dites du vernissage? Ça

ne ressemble pas à l'ouverture de votre Royal Academy, Burlington House?

— Non, répondit miss Maud, avec un accent anglais donnant presque du charme à sa voix un peu sèche; mais j'avais déjà vu le vernissage... du temps que j'avais l'honneur d'être chez M. Victor Ribeyre!

Elle cherchait du regard — un regard glauque et profond, avec des reflets d'aigue-marine — son ancienne élève, l'exquise blonde aux traits sérieux dans leur finesse, tandis que la petite rousse, dont les lèvres de carmin éclairaient le visage très gentiment gras, troué de deux yeux clairs, s'écriait :

— Et vous devez joliment le regretter, ce temps-là, maintenant que vous êtes mon institutrice!

Comme si la persienne eût jeté son ombre au front de miss Maud, le visage de l'Anglaise devint plus sérieux encore : il y avait une mélancolie résignée au fond de ses prunelles.

— Oh! fit-elle, essayant de sourire, vous n'êtes pas méchante, Raymonde!

Raymonde avait pris dans sa main gantée de Suède la main de la jeune fille assise à côté d'elle :

— Pas méchante, soit! dit-elle. Mais ma cousine Andrée est bonne! Et cela vaut encore mieux. Je parie que vous ne la grondiez jamais?

— Jamais! répondit miss Maud d'un ton correct de quakeresse.

— Si parfaite que ça, toi, Andrée?...

— Voyons, voyons, fit, ennuyée peut-être, la jeune femme qui ôtait ses gants et les posait sur la table, attendons-nous ton père, Raymonde?

La jolie rousse haussa les épaules.

— Papa? Il n'est exact que pour l'heure de la Bourse!... Si nous ne déjeunons que quand il sera là...

— Eh bien, soit! Ne l'attendons pas! dit Ribeyre. Garçon, la truite sauce verte!

— Pourquoi ton père n'est-il pas venu? dit alors Raymonde à Andrée. Est-ce qu'il déteste la peinture?

— Il n'a le temps de rien détester, le cher cousin! répondit Ribeyre pour la jeune fille qui ne répondait pas. Mais tu crois, toi, ma petite Raymonde, qu'on n'a qu'à s'amuser en ce monde... Guillemard est riche, et tu es l'enfant gâtée... fille unique... Pas de mère!...

— Ni de belle-mère, dit en riant la jeune femme, dont le visage resplendissait dans la lumière, sous ses cheveux bruns.

Ribeyre la regarda d'un air d'amitié vraie.

— Oh! vous, ma chère Geneviève, Andrée aurait grand tort de vous considérer comme une belle-mère, vous aimez ma bonne et jolie cousine comme si elle était votre enfant... votre petite sœur... ce que vous voudrez!

Il ajouta, riant franchement:

— Quand je pense pourtant que j'ai conseillé à mon cousin Victor de ne pas vous épouser!... C'est vrai... Étais-je bête!

Mme Geneviève Ribeyre semblait tout à coup devenue pensive.

— Victor aurait peut-être mieux fait de ne pas se marier! C'était bien assez peut-être d'avoir sa fille à doter!

— Allons donc, dit à sa belle-mère Andrée avec une douceur profonde, papa n'est heureux que par vous!... Et je n'en suis pas jalouse, allez!

— Oui, mais, fit Geneviève, il travaille trop!

— N'est-ce pas? soupira Andrée.

Le cousin Ribeyre n'écoutait plus. Il appelait le garçon, effaré maintenant par la bousculade des visiteurs du Salon qui se précipitaient vers le restaurant, effarés, poudreux, leur *Livret* de l'année sous le bras.

— Eh bien! et cette truite sauce verte?

— A l'instant, monsieur!..... La voilà là-bas!... On est à vous!

Et, tandis que, cassant les petits pains dorés, grignotant les radis ou le pain beurré, — pour patienter, — Raymonde et Geneviève commençaient à déjeuner, à côté de miss Maud impassible et d'Andrée devenue songeuse, Ribeyre, qui était peintre, regardait ce tableau bizarre qu'il s'amusait à voir tous les ans et qui, tous les ans, lui semblait nouveau.

Le restaurant était plein, envahi, pris d'assaut comme le Salon. Par les interstices des lamelles de fer couvrant la vérandah comme d'un store, des per-

cées de lumière tombaient sur les nappes, sur le parquet sablé de jaune, sur tous les plats. Et ces bouteilles multicolores, l'or des chartreuses, le vert des eaux minérales, les bouquets de radis, les gants de Suède posés là, sur les coins de tables... tout cela amusait Ribeyre comme une alerte *pochade*, en plein air.

Fouillis de mouvement et de couleur. Brouhaha grossissant de voix et de rires. Les garçons poussaient devant eux des roatsbeefs énormes, des truites à demi découpées flanquées d'une saucière d'argent, et, de table en table, les truites roses diminuaient, débitées en hâte dans les assiettes, avec la légendaire sauce verte, verte d'un vert pâle, qui, tout près de Ribeyre, faisait crier à un rapin, par-dessus les rires:

— De la chair de Chaplin dans une prairie de Chintreuil !

Et dans ce gai tapage d'un matin de mai, de tous côtés le soleil du printemps entrait: par les stores, par la guipure des lilas et des rhododendrons du dehors, criblant, à travers les branchettes et les feuilles frémissant sous un vent léger, les groupes assis autour des tables et les familles éperdues, debout, devant les places occupées, attendant un vide, un trou, une table, une chaise, dans ce grand mangeoir gargantuesque, avec les mines allongées de jeûneurs assistant au pillage d'un buffet, à un déjeuner de Gamache, ou l'air navré de naufragés songeant à se dévorer entre eux.

— Les figurants de la *Méduse!* songeait Ribeyre, qui avait faim aussi et attendait la truite.

Les bouchons sautaient. Fête aux succès nouveaux! Avec le Moët ou le Saint-Marceaux gaiement on arrosait les médailles futures. Ribeyre ne savait trop si c'était ce diable de soleil, ou le bruit de tout ce monde, mais il se sentait presque grisé sans avoir rien pris. Oui, c'était le soleil! Des rayons partout, comme à poignées : — sur les chapeaux d'hommes, accrochés, çà et là, à la frise des patères blanches et jusqu'aux becs de gaz; sur les ombrelles blanches, rouges ou d'un jaune écru, posées à côté; sur les taches noires des redingotes et les plumes des chapeaux Rembrandt ou les fleurs des toquets; sur tout ce qui était la joie des yeux dans ce restaurant où le *high life* coudoyait la bohême, avec des flambées de lumière traversant la légère fumée des cigares qui montait au-dessus des têtes comme une haleine bleue.

Et des journaux dépliés, lus tout haut, commentés, raillés, passés de main en main, froissés fièvreusement, jetés à terre. Les Livrets lilas, feuilletés, annotés déjà, marqués de coups de crayons ou de coups d'ongles... Des poussées de coudes lorsque, entre la double rangée de tables tapageuses, apparaissait quelque visage connu, cherchant dans cette foule une figure amie, une place réservée... Et des noms glorieux chuchotés alors, tout bas; des yeux avides levés sur l'homme célèbre ou la femme connue qui passait, apparaissait, disparaissait.

Comme Ribeyre se fût diverti, s'il eût été servi!

— « Eh! bien, Pierre, voyons, est-ce pour demain? »

Et le défilé continuait. Un beau garçon, à tête d'Andalou, la moustache en croc, boutonné comme un raffiné, brun comme un cavalier de Velazquez, se montrait, tête haute, et tendait, çà et là, sa main gantée, en passant. Un homme grisonnant déjà, l'air timide, carré des épaules, semblait embarrassé de tous ces regards qui allaient à lui comme à une gloire. « Corrège en Alsace! » disait quelqu'un. Un autre, maigre, l'œil vif, l'air d'un Arnaute, regardait cette foule et s'enfuyait, comme partant pour un voyage. Des jeunes gens riaient en apercevant, là-bas, le profil de quelque professeur de l'Institut. « Au feu! au feu! Voilà un *pompier!* » On se montrait une jeune femme le teint olivâtre, l'œi doux d'une figurine indienne, arrivant là avec quelque gaie comédienne du Théâtre-Français dont elle exposait le portrait, allègrement peint. Et l'autre, l'encyclopédie du charme et de la réclame, où était-elle? En voyage, au diable, au bout du monde, peut-être en l'air, est-ce qu'on savait?..... Deux peintres de bataille, l'un alerte comme un houzard de France, l'autre correct comme un gentleman anglais, passaien à leur tour et se perdaient dans cette foule. Et puis, les critiques influents, après les artistes acclamés! « Une cohue de célébrités. Une purée de gloires », songeait Ribeyre, qui réclamait toujours sa truite sauce verte.

Les jeunes filles, ses cousines, s'en souciaient bien! Elles regardaient aussi et s'amusaient, même Andrée, de cet allègre coin de restaurant si parisien, et du

bruit montant des causeries dans de gais rayons clairs et de la mousse de champagne.

Au loin, miss Maud, l'œil pâle à demi perdu dans une contemplation vague, se détournait de tout ce monde pour regarder, hors du restaurant, au loin, une fontaine dont l'eau riait sous le ciel lavé, près des marronniers dont les fleurs blanches semblaient plus blanches dans le soleil...

Alors, la taquinant, Louis Ribeyre lui demandait :

— Voyons, à quoi rêvez-vous, Ophélie?

Il s'amusait à la railler, lui disant gaiement :

— Miss Maud, vous savez, je vous ferai votre portrait, un jour, et je l'exposerai au Salon, et je mettrai dans le Livret des vers de Tennyson, et j'expliquerai que vous êtes une épave de la passion jetée à Paris par la libre Angleterre!

Miss Maud avec sa belle figure régulière, le profil romain qu'ont souvent les Anglaises, roulait aussitôt, effarée, des yeux d'un vert de mer sous de jolis cheveux épais, blonds encore, mais déjà striés de blanc avant l'âge.

Elle avait dû être jolie, jolie à faire retourner les gens, lorsqu'elle promenait à Rotten Row — il y avait des années! — son fin visage de keepsake. Elle était rose en ce temps-là, elle était diaphane... Elle avait de gais éclairs dans ses yeux à reflets de vagues, et ses lèvres, maintenant closes, où de petites rides semblaient les coutures qui les tenaient presque muettes, ses jolies lèvres avaient alors de gais éclats de rire...

— N'est-ce pas, voyons, avouez-le. Vous avez dû avoir quelque grand chagrin d'amour, miss Maud? lui répétait souvent, chez Guillemard, Louis Ribeyre qui s'amusait toujours à la harceler, et faisait sourire Raymonde.

Miss Maud Barker secouait ses cheveux qui semblaient poudrés.

— No, no, je vous assure...

— Allons, miss Maud, racontez-nous ça! Voyons, votre roman, s'il vous plaît, miss Maud!... Pour Raymonde, miss Maud, je vous en prie!... Je n'aime pas les romans anglais : on y boit trop de thé et on y fait trop de tartines de beurre; mais je parie que j'aimerai le vôtre.

Elle demeurait silencieuse, ces soirs-là. Il la poussait encore, plaisantait, essayait de rire jusqu'au moment où miss Maud se levait et disparaissait, emportant sa broderie, son carré de guipure ou son livre, en disant :

— Décidément, monsieur Louis, vous êtes un homme abominable!

D'autres fois elle ne disait rien et Louis se sentait un peu gêné en voyant de grosses larmes qui montaient aux yeux verts de l'Anglaise...

Jamais ces larmes ne tombaient, miss Maud les écrasait sous ses paupières, comme si pleurer était une honte.

Alors le peintre, doucement :

— Vous savez, miss Maud, mes plaisanteries à moi,

ça ne tire pas à conséquence! Riez-en, allez, et moquez-vous-en, c'est ce que vous avez de mieux à faire! Et, si je vous ai blessée, je vous en demande pardon... quitte à recommencer, ma chère miss Maud! Les pardons qu'on réclame ne servent jamais qu'à vous engager à renouveler les fautes pardonnées!

II

— Eh bien, Émile, ma parole, tu arrives bien ! dit Ribeyre à un gros homme solide, roux, magnifique, un homme de quarante-cinq ou quarante-six ans, fort comme à trente ans, et qui se plantait devant la table, juste au moment où la truite rose et la sauce verte s'arrêtaient à côté du peintre. décidément affamé.

— Bonjour, papa! dit Raymondé en repoussant un peu sa chaise pour que le gros homme prît une place.

Émile Guillemard s'assit, disant au garçon en riant :

— Surtout ne me versez rien dans le dos, hé? Je n'aime la sauce que sur mon assiette!

Il parut enchanté de sa plaisanterie et, tendant autour de la table ses doigts gantés, il distribua des *bonjour* familièrement :

— Bonjour, Andrée! Bonjour miss Maud! Ma chère Geneviève!

Sa rude voix habituée au commandement, cette voix forte du coulissier qui retentissait avec des éclats de bombe au-dessus des groupes, les jours de crise

financière, sa voix de tonnerre s'était adoucie lorsqu'il avait parlé à la jeune femme et, sous ses sourcils aux poils ras, son œil gris de fer semblait attendri en se fixant sur la cousine Ribeyre.

Elle était si jolie, cette Geneviève ! Très coquettement mise en costume de printemps : une petite casaque à parements, ouverte sur un gilet de chasse en satin, avec de gros boutons ; un chapeau de paille empanaché de plumes, planté sur ses beaux cheveux bruns, comme une coiffure de ligueur. Bien prise dans ce costume serré, dégageant le corps, elle avait l'air de la sœur aînée de cette Andrée qui, blonde, sérieuse, un peu triste, s'enveloppait dans un mantelet noir dessinant la courbe juvénile des épaules et laissant deviner la taille, une taille souple de fine Parisienne.

La belle-mère, avec ses vingt-sept ans fièrement épanouis, un embonpoint élégant, agaçant l'appétit, était, pour Émile Guillemard, plus jolie, d'ailleurs, que la jeune fille, qu'il trouvait trop mélancolique : il méprisait ce qui est frêle. Guillemard aimait à rire.

Ce gros homme bruyant, suant la vie et l'argent, formait d'ailleurs un absolu contraste avec son cousin, ce maigre et ironique Louis Ribeyre qui était là devant lui. Ah ! comme il comprenait l'existence, Guillemard !...

Veuf de très bonne heure, n'ayant d'autre enfant que la petite Raymonde, élevée d'abord à la diable, puis confiée aux soins de miss Maud Barker, qui menait la jeune fille à l'ancien cours Robert, ce gros

homme robuste, bien en chair, ne pensait à rien en ce monde qu'à vivre content et à gagner de l'argent. Il avait toujours eu des chances insolentes. La fortune lui venait par pelletées.

Quand il songeait à son arrivée à Paris, vers 1852, à dix-huit ans, lorsque son père l'envoyait de Lille pour représenter la vieille maison de fers ; lorsqu'il se rappelait ses tournées de placier et ses dégoûts d'un commerce qui ne rendait pas deux cent pour cent, comme il rêvait, lui, les opérations, il pouffait de rire. Ce pauvre père Guillemard qui, là-bas, dans le Nord, avait borné sa vie à aller de la rue Esquermoise à son bureau de la place du Rihour, il n'était pas dans *le mouvement* celui-là ! Il n'aurait pas compris, comme son *ch'tiot binbin* terriblement grossi et devenu un des rois de Paris, la puissance du crédit, les ressources de la banque et de l'agio ! Il n'aurait jamais deviné que le petit Émile entrerait un jour, comme un ministre en son cabinet, dans ces grands établissements de marbre et de pierre dont il était le maître ou le haut personnage !... Pauvre père Guillemard ! Et, tout fier de se comparer au vieux brave homme, Émile mirait sa carrure, ses cheveux roux et son œil dur dans le poli des colonnes de sa maison de banque, comme dans des miroirs qu'il aurait fabriqués lui-même ! C'était son œuvre, ces caravansérails de la finance où défilaient des garçons galonnés, coiffés comme des généraux, où tout un monde de commis grattaient du papier ou passaient des titres comme on battrait des cartes

derrière des vitrages, ces caisses aux guichets voraces où des foules apportaient de l'argent, de l'argent, de l'argent...

Il n'entrait pas dans une affaire, ce Guillemard, qu'elle ne rebondît aussitôt, fût-elle tombée à plat depuis des mois. Il passait à la Bourse pour avoir le flair, le don, ce coup d'œil des grands faiseurs qui savent la minute précise du parti à prendre. En réalité, il avait « la chance », allait au hasard, d'inspiration et d'instinct, avec des bonnes fortunes extravagantes. Il était de ces généraux dont on dit : *Il est heureux!* Pas d'autre mérite. Il suffit pour amasser toutes les couronnes et toutes les gloires.

Il y avait beau temps que de sa vie, réglée comme une partition, Émile Guillemard avait éliminé la femme. On ne lui connaissait pas d'aventures. Il dépensait son énergie d'athlète dans ce métier tuant du manieur d'argent ; il faisait de la finance comme on fait de la gymnastique. Levé de bonne heure, recevant les courtiers dès le matin, en bras de chemise, il sortait, humait le frais, déjeunait au restaurant, allait à la Bourse, se faisait jeter, par son coupé, dans les trois ou quatre établissements qu'il avaient fondés, passait rue Taitbout, à son bureau, et, congestionné, allait prendre un bain d'air au Bois, pour dîner au restaurant encore, ou chez des collègues, se montrer à l'Opéra, voir le ballet, causer avec Molina Stockleit ou Rodillon au foyer de la danse, apparaître aux premières et rentrer le soir, harassé, bâillant, pris de sommeil, et dé-

pouiller encore le courrier qu'on lui mettait dans sa chambre, quand il ne menait pas Raymonde au bal.

Vie de forçat, au bout du compte, plus occupée que celle d'un manœuvre, vie brûlée qui plaisait à Guillemard, mais, à quarante-cinq ans, malgré sa carrure, lui donnait l'aspect d'un homme en pleine cinquantaine; le teint cuit, le sang à la peau, les yeux striés de filets rouges. Mais bah! il serait mort s'il n'avait pas ainsi vécu dans l'âpreté amusante et la bousculade de la bataille parisienne.

Il n'avait jamais songé à se remarier. A quoi bon? La vie libre lui semblait si douce! « Une femme est toujours gênante, disait-il en riant de son gros rire satisfait. Je ne répéterais pas ça à mon gendre!... Mais quand il aura épousé Raymonde, tant pis pour lui, il le verra bien! »

Une seule femme aurait peut-être modifié ses idées et, cette femme, il fallait bien qu'il se l'avouât, — il y songeait plus qu'il n'eût voulu, bien souvent. C'était Geneviève. Il la trouvait ravissante. Il reprochait en lui-même à Victor Ribeyre d'avoir épousé une aussi jolie créature, une Parisienne fine, élégante, spirituelle « une vraie femme! »... Et orpheline! Il eût été fier de se montrer avec elle dans une loge d'Opéra, aux courses, au Concours hippique, partout. De sa pléthore de fortune, il ne savait que faire vraiment; tandis qu'avec Geneviève, ah! avec Geneviève c'eût été une joie de dépenser! Il lui eût permis de tout gaspiller! Et il savait que Geneviève y eût pris plaisir! Très amie de

ces tapages-là, Geneviève! La jeune femme se fût diantrement bien entendue avec Raymonde!

— Savez-vous, cousine, disait-il un soir à madame Ribeyre, vous étiez la seule femme qui fût *mon type!* Si Ribeyre ne vous avait pas épousée, j'aurais fait des folies pour devenir votre mari!

Geneviève l'avait regardé longuement de ses beaux yeux noirs.

— Vraiment, cousin?

— Et m'est avis que vous auriez eu avec moi une autre existence qu'avec Victor!

La jeune femme était alors devenue très pâle, — Guillemard l'avait bien remarqué.

Mais brusquement :

— Mon mari fait ce qu'il peut, et tout le monde n'a pas la chance d'être millionnaire, avait-elle répondu... Qu'est-ce que cela fait, puisque je l'aime comme ça?

— Oh! mais ça n'enlève aucune vertu d'avoir de l'argent! répondit le banquier.

Il avait, depuis longtemps, jugé le cousin Victor. Un brave homme, dans le genre de papa Guillemard. L'honneur même, travaillant dix fois comme il le fallait, mais aboutissant à quoi? Ah! oui, à quoi?... Andrée Ribeyre avait-elle une dot seulement?

Et Geneviève? Émile était trop bon physionomiste pour ne pas clairement voir qu'elle souffrait de cette médiocrité qui, chaque jour, se rétrécissait autour d'elle comme un cercle. Guillemard avait pourtant connu l'heure où la maison *Victor Ribeyre*, du temps qu'elle

fait située cour des Petites-Écuries, prospérait. Elle faisait la commission pour l'Espagne, le Brésil, l'Amérique du Sud, et les camions roulaient dans la cour, les emballeurs clouaient les caisses ou faisaient flamber, comme des feux de joie, la poix des *emballages gras !* Mais depuis que Victor avait établi ses bureaux agrandis, modernisés, tout battant neuf, rue de Châteaudun, la chance avait tourné : — cette girouette!

Il prenait alors au banquier des tentations de tirer d'affaire le cousin. Bah! pour quelle raison ? Victor ne l'intéressait pas. C'était Geneviève Ribeyre seule et un peu aussi la petite Andrée qui lui plaisaient, Geneviève surtout. Émile y songeait si souvent, si étrangement qu'il se demandait :

— Ah çà, mais, est-ce que tu es amoureux, toi?

Quelle idée ! Il avait peur de la réponse à se faire à lui-même. Amoureux, lui, Guillemard! Amoureux d'une honnête femme, comme la cousine Geneviève, lorsque de vieux imbéciles comme Molina, *Molina le Tombeur*, perdaient tant de temps avec Marie Launay, la danseuse, et que Rodillon, un des gros bonnets de la Bourse, actionnaire et fondateur de journaux radicaux, se faisait moquer de lui et berner, il fallait voir, parce qu'Alice Hervier, sa maîtresse, donnait des fêtes légitimistes et faisait tirer des feux d'artifice à la Saint-Henri!... Amoureux! Jamais de la vie Guillemard ne commettrait une sottise pareille.

Et, pourtant, il ne pouvait s'empêcher de s'avouer qu'il avait souvent devant les yeux, entre le cours de

la Bourse et lui, le joli visage de Geneviève Ribeyre, ce visage de brune grassouillette, l'œil brillant, très noir, et qui lui souriait d'un petit air railleur, comme lorsqu'avec des alanguissements de créole elle lui tendait sa main fine en lui disant :

— Bonjour, cousin !

III

Assis maintenant en face de Louis Ribeyre, Guillemard, tout en mangeant de bon appétit, se plaignait du soleil qui lui arrivait dans les yeux, mais il n'osait pas garder son chapeau sur sa tête à cause de Mme Ribeyre, pour laquelle il avait des respects profonds, étranges chez ce potentat de la finance.

Elle l'intimidait décidément et le troublait.

Le cousin Louis, un peu frileux, s'égayait au contraire de ces flambées de lumière et de ce bain de printemps. Il ressemblait si peu à Guillemard, physiquement et moralement ! C'était une de ces natures affinées, aiguisées quotidiennement par la vie de Paris et devenues polies comme des caillous fins, à force d'être roulées par tous les torrents de la vie : maigre, avec toute sa barbe, joli garçon, mais ne cherchant point à le paraître ; ni élégant, ni négligé, toujours vêtu d'une redingote noire comme un bourgeois, trouvant ridicule qu'un artiste ne se résignât point à ressembler à tout le monde, laissant l'excentricité aux ro-

mantiques et vivant plutôt en curieux qu'en producteur.

— Tu n'as encore rien envoyé au Salon cette année? lui demandait Guillemard, sa fourchette à la main.

— Moi, dit Louis, je laisse les autres exposer!

— Pourquoi?

— Ça me dégoûte cette peinture à l'aune, cet art au tas!

— Tu es un mécontent!

— Et de quoi serais-je mécontent, grand Dieu?...

— De toi, qui es un paresseux!

— Ou un dédaigneux! dit la petite Raymonde, en regardant de ses gentils yeux bleus son cousin Louis.

Ribeyre était las, en effet, visiblement, et, à trente-huit ans, arrivait à une sorte de dédain de tout ce qui avait été la fièvre de ses vingt ans. Il touchait le fond des choses; il trouvait déjà les rêves vides et les espoirs inutiles. Son mot était : *A quoi bon?*

— Dans quatre mille ans, disait-il parfois, qui se souciera de nous, je vous le demande? Alors, pourquoi se casser la tête? Les contemporains vous méconnaissent, la postérité ne vous connaît plus. Une jolie gueuse, la gloire!

S'il travaillait encore, c'était pour lui, pour tuer le temps. Le premier, il avait exprimé la *modernité* des êtres et des choses, les coins de ville où l'on passe tous les jours et les créatures qu'on y coudoie, les poésies du carrefour, les mélancolies ou les splendeurs des couchers de soleil parisiens, le long des quais, sur

les places, dans les profondeurs attristées ou rougies des rues.

— Tu ne peins que des sujets parisiens? lui disaient les vieux camarades, des *romains*, des *paloignons*, qui se tournaient vers l'Institut.

— Parce qu'il n'y a que Paris qui m'amuse! répondait Ribeyre. Chaque fois que j'ai voyagé, je l'ai regretté, Paris. A Naples, devant le Vésuve, il y a des couchers de soleil étourdissants, de vrais feux d'artifice! Des rubis, des améthystes, ce que tu voudras... Je donnerais tout ça pour un coucher de soleil sur Paris vu du pont de la Concorde!... Je ne peins que Paris parce que je n'ai vécu qu'à Paris, et je vais plus loin, parce qu'on ne vit qu'à Paris!

Il avait dégagé des banalités courantes de Paris les poésies qui s'y blottissent. Les êtres qu'il saisissait, dans leur geste ou leur physionomie de tous les jours, c'étaient le passant, le bourgeois, la petite ouvrière, l'homme du peuple, la grande dame descendant de son coupé ; c'étaient, sous la lumière des lustres, dans un salon, les éclairs lumineux sur la soie des épaules, les taches sombres des habits noirs sur les tapis clairs et les panneaux blancs, tout le caractère particulier à notre vie, monotone et curieuse à la fois.

Quand il peignait cela, il disait simplement :

— Je prends des notes.

D'ailleurs un peu dégoûté par les gros succès tapageurs, la peinture de boudoir faite pour les filles ou de mélodrame arrangée pour le gros public, vivant en

amateur, Louis n'avait gardé de ses chimériques ambitions d'autrefois qu'un fin esprit de Parisien qui a tout vu, tout passé au crible, vivant parfois des journées paradoxales de curieux enragé de tout voir. Journées commencées, le matin au Dépôt de la Conciergerie, — où, recherchant les contrastes en gourmet de parisianisme, il faisait sur son album entr'ouvert des *croquis* de prisonniers ramassés la nuit, — et finies, le soir, ces journées étranges, à l'Opéra, au foyer de la danse, où il fixait dans son œil les aspects pâlots et exquis des petites danseuses, ou encore, dans la salle, où il étudiait le profil de quelque jolie blonde, fine et pâle, — presque rousse comme la cousine Raymonde, dont on retrouvait continuellement le type, le profil, les cheveux, le joli sourire dans ses tableaux.

Des tableaux très rares, car il travaillait le moins possible : « A quoi bon? »

Il était heureux ainsi.

— Je vis assez content, disait-il. Oh! j'ai mis de l'eau dans mon vin! Quand j'avais tous mes cheveux, c'était bien simple, il me semblait que, sur un coussin de velours, un tas d'échevins allaient continuellement m'apporter les clefs des villes prises par la seule puissance de mes vingt ans! Des clefs d'or, en paquets, ouvrant des coffres ou des boudoirs!... On t'en donnera, mon bonhomme! J'ai déchanté! Et si la vie m'accordait seulement deux pour cent sur les espérances que j'avais mises en elle, ma parole, je crois que j'aurais fait un joli marché!

D'autres fois, Louis avait des raisonnements moins résignés, et du haut de la rue Torlaque, où il vivait, regardant Paris au loin, à demi perdu dans la brume, il se disait que, pour avoir sa large place dans ce tas d'hommes fourmillants et sa maison dans ces amas de maisons, s'il fallait cependant lever le doigt, faire simplement un signe ou un souhait, — il ne serait pas si niais de renoncer à la fortune. Mais, encore une fois, *à quoi bon?* Il eût fallu que la fortune vînt à lui; quant à aller à elle et à faire quoi que ce soit pour la violenter, ma foi, non!

— Alors, même le mandarin, le fameux mandarin inconnu qui végète, là-bas, tu ne lui donnerais pas une pichenette? lui disait parfois le cousin Guillemard, riant toujours.

Louis répondait :

— Eh! bien, non, je ne tuerais pas le mandarin! Non! non! Pauvre diable de Chinois, pourquoi faire? Mais je suis franc : — je demanderais volontiers de ses nouvelles, comme ces candidats qui s'inquiètent de la santé d'un académicien malade : « Ah! il a passé une mauvaise nuit? Vraiment? Vous en êtes bien sûr?... Ce n'est pas un farceur votre moribond?... Plus d'espoir? Quel espoir!... »

C'était là sa philosophie. Une philosophie pratique, à mi-côte, comme son atelier de Montmartre. Il ne menait guère, au surplus, la vie d'un contemplateur et et d'un homme dégoûté du combat; au contraire, il se mêlait à tout, s'amusait de tout, se plaisait, avec son

flair merveilleux de Parisien érudit, à dénicher des bibelots dans les boutiques sombres des revendeurs, à se composer, pièce à pièce, et pour peu d'argent, un musée de délicat, et il venait, en ces derniers temps, de fouiller dans les arrière-magasins des Batignolles et dans les taudis de la rue de Lappe pour trouver des curiosités, de vieilles ferrures espagnoles pour les vantaux de l'hôtel que Guillemard faisait construire, rue d'Offémont. La cousine Raymonde l'avait chargé de ce soin-là.

Louis taquinait volontiers Raymonde, mais l'aimait beaucoup et lui obéissait toujours.

—Si tu veux, cousinette, nous irons ensemble acheter tout ça? Tu verras des quartiers que tu ne connais pas.

Raymonde hochait la tête.

— Et que je ne tiens pas à connaître!... Tous les gens en haillons me dégoûtent!...

— Cela tient, ma petite Raymonde, à ce que tu n'as regardé ce monde-ci qu'à travers la glace de ton coupé. Quand il pleut, il te semble tout simple d'être étendue dans ta voiture; mais, tu sais, il y a des gens qui pataugent dans la boue, et je t'assure que ce n'est pas toujours leur faute s'ils ont les bottines et les pantalons crottés.

Raymonde passait bien des théories à son cousin. Elle prenait tout ce qu'il disait pour des paradoxes.

— Grand fou, va!

Mais il l'amusait. Elle le regardait parfois d'un air tout drôle.

— Qu'est-ce que j'ai donc? disait Louis. Ah! oui, un nouveau cheveu blanc, je parie! Tu as des yeux, toi!

— Oh! des cheveux blancs! répondait-elle. J'ai vingt ans, et Célestine m'en a trouvé un déjà, en me coiffant. Tout le monde en a, des cheveux blancs!

— Seulement le tien s'en est allé et les miens reviennent. Je parie que tu me trouves vieux, vieux, vieux, ma petite Raymonde?

— Moi? Non! Je ne pense pas à te trouver quoi que ce soit!

— Et voilà, disait alors Ribeyre en riant. Tu ne me *trouves* même pas!... Je vais jouer les pères nobles!

Cette plaisanterie, lorsque Louis, qui n'avait pas quarante ans, la répétait devant Guillemard, qui en avait quarante-six, amenait une grimace aux lèvres gaies du banquier. En voilà des façons de rire! Mais à quarante-cinq ans, un homme est dans la plénitude de sa force! Quarante ans, quarante-cinq ans, mais c'est « l'âge masculin »! Émile avait encore des prétentions, et si la discussion commençait devant Geneviève Ribeyre, il se montrait aussi éloquent, ce diable d'homme, et aussi entraînant pour plaider la cause des gens de son âge; que s'il se fût agi de lancer et de placer une valeur douteuse.

— Ça n'empêche pas, répliquait Louis, que si le nommé Vingt-Ans, oui, M. N'importe-Qui, tu entends, entrait pendant que tu fais ta conférence, tu verrais le coup d'œil des femmes! Ton avis, *cousinette?* n'est-ce pas, Raymonde?

— Oh ! moi, répondait la *cousinette*, les jeunes gens de vingt ans, tu sais, cousin, je les trouve plus vieux que papa.

Émile, enchanté, embrassait alors sa fille, et le cousin Louis se sentait parfois devenir tout pensif, très curieusement troublé, quand il regardait au fond, tout au fond de ces jolis yeux bleus qu'elle levait sur lui, — la jeune fille, pour savoir ce que cette petite tête pensait.

Si jolie sous ses frisons roux ! Un Clouet, une fillette de la cour des Valois ! Mais, en dehors des bibelots qu'elle aimait à la folie, des bals, des promenades à l'avenue des Poteaux, du *chic* qui la passionnait, à quoi pouvait-elle songer, toute seule..., quand elle rêvait ?

— A quoi ? A rien, parbleu ! se disait Louis Ribeyre.

Et lui-même, aussitôt, n'y pensait plus.

IV

Tout en déjeunant, en nommant les voisins, en détaillant les costumes des voisines, les nouveautés, l'inédit, le *sublimé* de la vie parisienne, Geneviève et Raymonde en étaient arrivées encore à parler du père d'Andrée, de ce Victor Ribeyre qu'elles regrettaient bien de ne pas voir là, dans cette fête de tous les ans, si *cotée*, si amusante, — plus amusante que le Concours hippique, disait Raymonde.

Mais il fallait prendre la situation telle que la faisaient les nécessités mêmes de la vie. Le cousin Victor ne pouvait quitter son bureau. Il avait tout justement à surveiller une expédition pour Buenos-Ayres. Peu importante malheureusement. Raison de plus pour la soigner. Et il était là-bas, derrière la baie vitrée, le front sur ses livres...

Tandis qu'on parlait de lui, sa fille Andrée revoyait la figure pâle et les yeux fatigués du pauvre homme, et elle cherchait du regard les prunelles songeuses de

Geneviève, comme pour y trouver une expression qui la rassurât. Elle n'était pas rassurée, Andrée.

Émile Guillemard, en se mettant à parler du cousin Victor, ravivait les inquiétudes de la jeune fille pour qui tout ce restaurant disparaissait et qui n'avait plus devant elle que le rez-de-chaussée froid de la maison de la rue de Châteaudun, là-bas...

— Victor travaille trop ! répétait tout justement le banquier, exactement comme l'avait dit Mme Ribeyre tout à l'heure. Et puis la commission, la commission !... C'est un commerce qui s'en va depuis l'invention des chemins de fer ! Qu'est-ce que vous voulez que des étrangers aient recours maintenant à des commissionnaires pour acheter leurs marchandises, quand il leur est si facile de venir les acheter eux-mêmes et de profiter du voyage pour... pour... enfin pour voir Paris ? fit-il en s'arrêtant devant sa fille, et en désignant, d'un signe de tête, tout ce monde attablé sous la vérandah.

— Alors, dit Ribeyre, tu penses que Victor devrait envoyer promener sa maison de commerce pour faire de la Bourse et de la banque comme toi ?

— Ca ne serait pas déjà si bête ! fit Guillemard en vidant son verre.

Andrée cherchait maintenant d'un regard plus inquiet les yeux de sa belle-mère. Mais Geneviève, qui ne mangeait pas, restait là, immobile, écoutant évidemment, et cependant la pensée emportée ailleurs, toute rêveuse.

— Avec sa manière de travailler, continuait Guillemard, Victor qui pourrait être riche comme moi, aura bien de la peine à amasser...

— De quoi faire bâtir un hôtel dans la plaine Monceau? interrompit le peintre. C'est très possible ça ! Mais vois-tu, Émile, le cousin Ribeyre est comme moi, dans le vieux jeu !... Et veux-tu que je te dise ? tant mieux pour lui.

Guillemard se mit à rire très haut, à s'étouffer. Tant mieux pour lui ?

— Tant mieux? dit-il. Ah ! oui, je comprends... je comprends... c'est un philosophe... à ta façon... je la connais celle-là !... Et comme il paraît que la fortune ne fait pas le...

— Eh ! eh ! dit le peintre, j'aime assez ces gros dictons-là, moi !

André et miss Maud écoutaient Louis tandis que Geneviève Ribeyre suivait sa propre pensée, — loin peut-être — et que Mlle Guillemard regardait à quelques tables de là, un jeune homme fort joli garçon, un peintre connu dont toutes les femmes raffolaient et qui, de son côté, l'examinait avec attention, — lui dont on se disputait les portraits, payés très cher, comme une faveur...

— Tu es donc heureux, toi, Louis ?

— Moi ? heureux !... disait Louis Ribeyre, qui trempait sa moustache dans le champagne et regardait son cousin en souriant, pourquoi ne le serais-je pas ? C'est mon tempérament ! Que veux-tu ? il y a des gens

qui ont besoin de se regarder dans la glace à toute heure en se disant : « Je suis millionnaire ! » Eh ! mon cher, je ne les accuse pas, va ! Ils ont leur tempérament, eux aussi ! — Je sais parfaitement qu'ils ne peuvent rien de plus que d'autres contre la maladie, la vieillesse, la mort ; contre la pluie, s'il pleut ; contre la laideur, s'ils sont laids, — et ils le sont souvent, je le reconnais : — je sais bien que l'argent ne peut pas leur donner le talent, l'affection des autres, le courage personnel, pas plus que l'amour, qui passe encore pour avoir du bon. (Mlle Raymonde, à ce mot, avait écouté.) Quoique l'amour, c'est encore *le vieux jeu*, si l'on veut !

— Je sais encore, cousin Guillemard, dit Ribeyre, que cent mille millions ne retiendront pas dans ta bouche une dent qui doit tomber — je te demande pardon de cette plaisanterie, — tandis que tout ce que tu as de plus beau, — ta fille ! — ne t'a rien coûté.

Guillemard se récria, regardant Raymonde :

— Ma fille ne m'a rien coûté ? dit-il en hochant la tête et en cherchant des yeux Miss Maud, l'institutrice, comme pour la prendre à témoin.

— D'ailleurs, continua Louis Ribeyre, je ne conteste point le bonheur des millionnaires pourvu qu'ils ne me chicanent pas sur le mien. Car oui, ma foi, oui, conclut le peintre en regardant autour de lui en homme que tout spectacle amuse, même vu du parterre, et qui ne tient pas à parader dans l'avant-scène, cent fois oui, je suis heureux !

Puis, changeant de conversation, il dit :

— Ah! çà, Émile, et ton hôtel? Et la crémaillère, Raymonde?

— Ne m'en parle pas, fit Guillemard. Tout une affaire! D'abord l'architecte n'en a pas fini!

— Et c'est le tapissier maintenant qui ne finit rien, ajouta Raymonde avec une petite moue désagréable, mais très jolie.

Ah! il eût été difficile d'empêcher de rire le cousin Louis!

— Eh bien! tiens, voilà ce que je te disais, reprit-il. Ce n'est pas moi dont les tapissiers et les architectes feront pourrir le sang!... Alors... ce ne sera pas pour cette année?

— Quoi?

— La crémaillère?

— Si fait, dit Raymonde. Dans quinze jours, au plus tard!

— En mai? fit Geneviève qui, d'un signe de tête montrait le gai soleil.

— En mai!... Tant pis, on aura un peu chaud!... Mais c'est décidé. L'invitation est chez le graveur... Très jolie, l'invitation... sur parchemin... des lettres gothiques... un sceau de cire rouge... une vignette représentant notre escalier... J'aurais voulu un dessin d'Edmond Lacoste, qui est là-bas...

Et sa petite tête rousse désignait, à sept ou huit tables de là, le joli garçon qui la regardait, un monocle à l'œil.

— Et pourquoi n'avez-vous pas eu un dessin de Lacoste? dit Geneviève.

— Je ne le connais pas... je n'ai pas osé...

— Il gagne de l'argent gros comme lui, ce Lacoste? demanda Guillemard en cherchant, de loin, le jeune peintre qui, se sentant regardé, faisait, de la main — une main fort jolie — des gestes pleins de grâce, en causant avec ses voisins.

Le cousin Louis avait pris aussitôt un air d'admiration profonde, trop profonde pour n'être pas ironique.

— Lacoste! dit-il, s'il gagne de l'argent, Lacoste? Edmond Lacoste, le peintre du Faubourg! Mais il faut s'y prendre quatre mois à l'avance pour avoir son portrait peint par lui! Il a un livre de dates, comme *cousinette* Raymonde a un carnet de bal; et il accorde à ses modèles la septième valse ou le vingtième quadrille, Lacoste! Il a trouvé un moyen excellent de se faire adorer des dames de la gomme et du gratin : il les pein à la crême! Recette infaillible: flattez les hommes quand vous leur parlez et les femmes quand vous les peignez! Aussi comme elles sont navrées quand Lacoste les fait attendre: « Mais, monsieur Lacoste, vous n'y pensez pas! J'aurai le temps de vieillir! » C'est à prendre ou à laisser: il est implacable, Lacoste! Et s'il ne demande pas une boucle de cheveux à chacun de ses modèles, comme Reynolds, il exige que chaque grande dame, avant d'affronter son chevalet, justifie de quartiers de noblesse authentiques. Oh! là-dessus, Lacoste ne transige pas... Né de bonne souche bour-

geoise, comme toi et moi, fils d'un brave quincaillier, ou mercier, ou épicier d'Étampes, je ne sais pas, il n'abaissera jamais son pinceau jusqu'à pourtraicturer une grande dame de la cotonnade ou une princesse de la Banque. Fi donc! des grandes dames, je vous dis, ce sont de grandes dames que peint Edmond Lacoste, et il vous traite les juifs, ah! dame, comme on les traite en Russie. Ventre-saint-gris! Des parchemins... comme pour notre invitation... ou pas un tube de couleur. D'ailleurs, gentil garçon, aimable, et du talent! Voilà!

Guillemard, qui détaillait Edmond Lacoste tandis que le cousin Louis parlait, dit à Raymonde:

— Tu ne l'oublieras pas, M. Lacoste. Si nous n'avons pas eu de dessin de lui, ce n'est pas une raison pour ne point lui envoyer une invitation!

— Tu comprends, fit Raymonde souriante.

Décidément, c'était un original le cousin Louis. Que lui importait le peintre des dames et que lui faisait une invitation envoyée à Lacoste, l'adresse fût-elle écrite par les jolis doigts roses de la petite Raymonde? Il s'en moquait bien de Lacoste... Et pourtant le sourire de *cousinette* lui donna sur les nerfs, — comme cela, brusquement, — sans qu'il s'en rendît compte. Il jeta sur Edmond, qui paradait là-bas, un regard de travers, très rapide, lui qui, de sa vie, ne se fût même retourné pour regarder Lacoste, ni personne. Mais aussi pourquoi Raymonde avait-elle dit à son père ce « tu comprends » là?

Louis en revint vite à la fameuse crémaillère, peut-être pour faire diversion à sa pensée, même à son irritation sans cause.

— Vous avez raison de donner votre fête si ça vous amuse ! dit-il. Seulement, vous savez, il faudra vous hâter si vous ne voulez pas que la mort de l'oncle Ducrey vienne vous surprendre !

— L'oncle Ducrey ? dit Guillemard, il y a vingt ans qu'il est mourant !

— Raison de plus pour qu'il finisse, un jour, par mourir !... Encore un vivant ou survivant exemple de l'inutilité des millions en ce monde. Il en est bourré, l'oncle Ducrey. A quoi ça l'avance-t-il ?

— A collectionner les plus beaux bibelots de Paris ! dit Raymonde.

— Et à faire des opérations de Bourse étonnantes, du fond de son fauteuil de moribond ! ajouta Guillemard.

— Argan spéculateur ! dit Louis Ribeyre. Un type, l'oncle Ducrey.

Guillemard eut le hochement de tête respectueux de l'homme d'argent envers le placer et dit, le ton sérieux en parlant de l'oncle Ducrey :

— Un magot qui en laissera un autre ! Et *conséquent*, celui-là !

— Et à qui le laissera-t-il ?

— Peut-être à Mélie Brunet, sa gouvernante, dit Guillemard. Peut-être à Raymonde, peut-être à Andrée, peut-être à moi, peut-être à personne, le vieux fou...

Oui, braque tout au moins ! S'il avait du nez, il donnerait tout à Victor... et je ne lui en voudrais pas, Dieu sait !... Je n'ai pas besoin de son argent pour faire figure !

Geneviève, toujours pensive, avait eu un éclair dans ses yeux noirs lorsque le banquier avait parlé de cet héritage, ce gros héritage, pouvant tomber là, tout à coup, dans le logis de Victor Ribeyre... Et c'était possible pourtant ! L'oncle Ducrey était si riche !

— Tout à Victor ! dit Louis Ribeyre. Cette conclusion ne me serait pas désagréable. Je n'attends rien de l'oncle Ducrey, et compter sur les héritages, c'est espérer que les brouillards de la lune se changeront en pluie d'argent... S'il veut donner ma part à Victor, il fera bien ! Mais mon avis est que le vieux toqué donnera ça à je ne sais qui... au premier ou au dernier venu... car il n'a jamais eu la bosse de la famille !

— Je ne sais jamais au juste, moi, dit Raymonde, comment et à quel degré nous sommes parents avec lui.

Guillemard haussa les épaules.

— C'est pourtant bien simple et je te l'ai dit cent fois. L'oncle Ducrey a eu deux sœurs, n'est-ce pas ? Germaine Ducrey, morte vieille fille, dont il a hérité, et Virginie Ducrey, ta grand'maman, qui a eu, elle, trois filles : Amélie Ducrey, l'aînée, la mère de Louis, ici présent ; Louise Ducrey, femme Guillemard, ta mère ; Marguerite Ducrey, la mère d'Andrée, première femme du cousin Victor. Ajoute que les Ribeyre, de

Bordeaux, étaient déjà cousins avant le mariage des deux demoiselles Ducrey avec le père de ton cousin Louis et le père de ta cousine Andrée; et — tu n'as pas besoin de compter sur tes doigts pour ça, — tu verras qu'en résumé nous sommes à peu près tous parents, Guillemard ou Ribeyre, à un égal degré de l'oncle Sylvain, Sylvain Ducrey, propriétaire, comme il aime à s'appeler lui-même. As-tu compris?

— Vaguement, dit Raymonde. J'ai toujours envie de faire un tableau synoptique, comme lorsque miss Maud s'obstinait à m'apprendre l'état de l'Europe au traité de Westphalie.

— 1648, dit miss Maud Barker froidement, comme si l'on eût pressé sur un ressort.

— Et quand on pense que l'oncle Ducrey, dans les soixante-dix-sept ans qu'il a vécu, n'a fait de bien à personne... qu'à lui-même! Et encore! dit Louis Ribeyre. Où la fortune va-t-elle se nicher? Dans les cœurs de roche, comme le roi des airs, ce qui ne veut pas dire que tous les millionnaires soient des aigles!

— Merci, fit Guillemard en riant comme d'habitude.

Il avait achevé son café.

— Allons, dit-il, il faut que j'aille à la Bourse!

Il regarda son chronomètre posé dans sa main grasse comme dans un écrin mou.

— Ah! quel plaisir j'aurais eu à faire un tour avec vous à la sculpture, ma chère cousine! dit-il à Geneviève. Mais je n'ai personne pour me remplacer là-bas.

— Alors, tu vas partir comme ça ? dit Louis Ribeyre. Eh bien ! tu pourras te vanter d'avoir joliment vu le le Salon. Tu n'auras même pas franchi le tourniquet !

— Je ferai comme pour les ballets, je lirai le Livret et les comptes rendus, dit Guillemard. D'ailleurs, je reviendrai ! Et puisque tu n'exposes pas !...

— Oh ! oh ! des galanteries avec moi ! fit Louis.

Guillemard fit claquer ses doigts et dit avec un regret :

— Ah ! si Carentin n'était pas mort !

Raymonde regardait sa cousine Geneviève d'un air ennuyé comme pour dire : « Allons ! bien ! Voilà encore papa qui va recommencer l'histoire de Carentin ! » Un ancien ami des journées dures, intéressé par Guillemard dans la maison de la rue Taitbout et qu'une apoplexie avait couché brusquement, une après-midi, sur son livre de caisse.

— Avec Carentin, je pouvais laisser la maison ouverte. Il savait à un sou près le chiffre de ma fortune, et je n'ai pas changé une lettre d'un des *mots* de mes coffres-forts sans l'en avertir... Nous avons été commis ensemble chez Malézieux et C^ie^ quand papa Guillemard avait voulu, hors de chez lui, me faire apprendre le commerce... Ce brave Carentin ! On ne retrouve pas des dévouements comme celui-là !... Ah ! si j'avais un petit bonhomme comme votre Giraud, dit le banquier en s'adressant à Geneviève, je le dresserais !

— Olivier Giraud ? dit M^me^ Ribeyre un peu étonnée.

Les deux jeunes filles, à la fois, avaient regardé et

Guillemard et Geneviève, et Louis les avaient senties vaguement remuées par ce nom, jeté là, tout à coup, par le financier qui faisait l'éloge du jeune homme comme un général qui a deviné un soldat d'élite.

— C'est une perle, ce garçon-là ! dit Guillemard. Travailleur, intelligent, honnête — ce qui ne gâte rien, dit-il en regardant Ribeyre du ton dont il se fût excusé.

— Oui, dit Geneviève, mais je trouve vraiment que Victor est. . comment dire? trop... paternel avec M. Olivier...

— Papa ? fit vivement Andrée, silencieuse d'ordinaire. Mais il traite M. Giraud comme M. Giraud le mérite... Ce n'est pas un employé... c'est le dévouement incarné...

— Un peu familier ! répondit Mme Ribeyre.

Louis observait, évidemment intéressé.

— Tiens, tiens, tiens! songeait-il, les yeux sur le beau visage calme d'Andrée.

— Trop familier? disait la jeune fille à sa belle-mère.

— Oui; à mon sens, jamais un visiteur, un étranger, un client, pourrait-il se douter que ce garçon qu'il saluerait là est précisément le petit-fils du jardinier de l'oncle Ducrey dont vous parliez?

— Eh bien ? fit Andrée, simplement.

Raymonde, que le nom d'Olivier Giraud rendait un peu plus rose tout à l'heure, sa peau fine colorée comme une azalée, avait paru légèrement dépitée lorsque

Mme Ribeyre parlait, d'un ton de pitié blessante, des origines de ce jeune homme; mais l'élan d'Andrée l'emporta et, plus vivement que sa cousine elle répéta cet : *Eh bien?* en regardant Geneviève.

— Eh bien ? dit à son tour le cousin Louis, je ne sais pas ce que pourrait penser ou dire le client ou étranger en question, mais je sais que ce brave Olivier, que j'aime tout plein, est travailleur comme un cheval, instruit comme nous tous ensemble (mille pardons, miss Maud), qu'il parle l'anglais comme vous, justement, ma chère demoiselle Barker, espagnol comme un Castillan, etc., etc.; que le cousin Victor l'a pris très jeune dans ses bureaux, le jeune homme ayant besoin de gagner de l'argent pour sa mère, morte depuis, — je sais qu'il a donné le pain quotidien, avec le plus de confiture possible, à la bonne femme pour ses vieux jours; je suis persuadé que Victor lui doit des services réels et qu'il vous est sincèrement dévoué, cousine Geneviève; enfin, qu'est-ce que vous voulez? Je l'estime et je l'aime autant que Victor peut l'estimer et l'aimer, et en apprenant ça, votre visiteur, votre client, le *rastaquouère* quelconque dont vous parlez, serait un pauvre gentilhomme s'il refusait son salut à Olivier Giraud... Là-dessus, je suis de l'avis de Guillemard. Il faut lever la séance!... Est-ce votre avis, jeunes filles ?

Il riait, ce diable de Louis, mais il eut encore bien plus envie de rire, lorsque, d'un même mouvement spontané, les deux cousines, toutes joyeuses, lui ten-

dirent la main à la fois. Ensemble, la blonde et la petite rousse, avec le même sourire sur le visage. Et il y avait, sembla-t-il au peintre, le même tremblement dans chacune de ces jolies petites mains qu'il garda un moment, sondant les yeux noirs et les yeux bleus et se disant encore :

— Tiens ! tiens ! tiens !

Elles le remerciaient bien vivement d'avoir ainsi défendu cet honnête garçon d'Olivier !

— Partons ! dit Guillemard.

Là-bas, Edmond Lacoste, le peintre des dames, s'était levé, attendant avant de prendre son chapeau que Mlle Guillemard le vît debout dans toute l'élégance de son veston qui collait à son torse comme un pourpoint. Mais Louis parlait d'Olivier Giraud, à ce moment même, et ni Andrée ni Raymonde ne regardaient... Au bout d'un moment, Lacoste était parti, saluant ailleurs...

— Allons-nous rentrer au Salon ?... même au jardin ? demanda Mme Ribeyre. Il fait si beau !

Elle regardait le ciel d'un bleu doux où riait le soleil.

— Faites une chose bien simple ! dit Guillemard. Prenez mon landau, ma chère Geneviève... Et menez Raymonde au bois...

— C'est une idée ! s'écria *cousinette*. Et toi, papa ?

— Je prendrai un fiacre. Allons, c'est convenu. Au revoir, cousine.

Il tendait à Geneviève sa main grasse, et Mme Ri-

beyre y laissa tomber la sienne, baissant, un moment, les paupières sous l'œil gris du financier, debout dans sa carrure.

— Et mes amitiés à Victor!

Geneviève sourit, regardant alors Guillemard en face.

Louis réglait la note avec le garçon qui le remerciait avec une effusion sentant la tirelire pleine.

— Mais c'est moi qui paye! dit Émile.

— Pardon, pardon, j'avais invité! fit le peintre. Tu me rendras ça rue d'Offémont à la crémaillère!

Geneviève s'était tournée vers le peintre, tandis que Guillemard, pressé déjà, s'enfuyait, s'ouvrant comme un boulet dans un tas humain un passage à travers les tables.

— Vous venez avec nous? dit la jeune femme au peintre.

— Non, merci. Je remonte chez moi. J'ai mon jardin à soigner!

Les jeunes filles riaient.

— Parfaitement! Ah! si vous me voyiez, dans une heure d'ici, là-haut, rue Torlaque..., je n'ai pas l'air d'un gommeux, ça manque de *chic*, la rue Torlaque Mais de mon jardin je vois un tas de choses... un décor de féerie... jusqu'aux moulins de Sannois, là-bas, au diable, et Paris, des coupoles, des croix dorées! Un horizon étonnant... Et une liberté de marin qui ne craint pas les visites à son bord. Voilà! Quand vous voudrez

faire le voyage, je ferai une exception pour vous et je vous montrerai mes bibelots! — Vous ne venez pas rue Torlaque en landau?

— Merci, cousin, répondit Raymonde.

Il regarda, comme pour l'emporter avec lui, — par le souvenir qui avait, dès longtemps, inventé la photographie, — la petite tête blonde de la jeune fille, où une perle, au bout de l'oreille rose, semblait, à côté de la peau lactée des joues, une gouttelette blanche...

— Tu aimes mieux le bois de Boulogne, petite cousine?

— Je te crois, fit Raymonde gaiement.

— Tant pis pour toi! Il faut qu'une fleur soit à la mode pour qu'elle te plaise!,

— Moi? je suis de mon temps, dit-elle en riant.

Devant le restaurant, après quelques pas sous les marronniers, au ras de l'allée, elle aperçut le landau à qui Guillemard sans doute venait de faire signe de se placer là.

— Ah! voici Julien! dit-elle en montrant le cocher. Alors, Louis, adieu, décidément?

— A bientôt!

Il salua Geneviève, donna la main à Andrée, qui la serra plus nerveusement que de coutume, comme si la jeune fille eût voulu le remercier encore d'avoir défendu Olivier Giraud, puis se tournant vers la jolie Raymonde dont les yeux bleus se moquaient de lui :

— Au revoir, cocodette!

— Au revoir, sauvage!

Et elle lui fit, de sa bouche rose, une petite grimace gentille qu'il emporta avec le reste, avec cette impression de joie, de jeunesse, de folie et de printemps que lui donnait tous les ans le vernissage du premier jour de mai, — et qu'il n'avait peut-être jamais trouvée aussi charmante et aussi vive que cette fois, sous cette vérandah où le soleil dorait, dorait les cheveux roux de *cousinette!*

V

Le landau découvert montait lentement la grande allée. Geneviève Ribeyre, assise à côté d'Andrée, en face de Raymonde, laissait doucement aller sa tête brune, ennuagée de champagne, au bercement de la voiture en marche. Elle éprouvait une sensation délicieuse, rêvant, songeant, tandis que Raymonde bavardait, faisait lestement un *Salon parlé*, qu'Andrée souriait aux gamineries de sa cousine et que miss Maud semblait loin, bien loin de Paris, avec des visions anglaises, des ombres de passé dans ses yeux bizarres...

La femme de Victor Ribeyre se sentait dans son élément et dans son cadre en longeant ces Champs-Élysées qui, par tous les temps, évoquent l'idée d'une triomphale avenue du *high life*, — l'Arc de l'Étoile, là-bas, s'ouvrant comme pour fêter l'élégance, la femme, la Parisienne, le capiteux de la vie vivante, autant que la gloire et les batailles d'antan...

Geneviève se retrouvait là dans l'existence même

qu'elle avait rêvée, voulue, qu'elle voulait encore, et pour laquelle elle était faite. Créature de luxe et de sourires, Parisienne avec des alanguissements de créole, née pour humer la vie comme par un narguileh, pour la croquer, par miettes, comme des pastilles, et non pour cette existence tourmentée, inquiète, bourgeoisement ennuyée que, par deux fois, la destinée lui avait faite.

Oui, par deux fois, car, avant de connaître, chez son mari, les soucis de la bataille quotidienne, elle avait, chez son père, rencontré l'âpre lutte pour l'honneur d'une maison. Elle se souvenait du vaste logis de la rue du Sentier, dans un vieil hôtel du XVIII^e^ siècle où s'empilaient les tissus, les pièces d'étoffes de Roblin, Gerbert et C^ie^.

Des commis travaillaient tout le jour dans ces magasins où des trumeaux de Fragonard riaient encore au-dessus des portes comme si les marquises n'étaient pas mortes, et faites par la mort les vendanges des paniers.

Dans la grande maison de quelque ancien fermier général ou d'une *impure* célèbre d'autrefois, Geneviève, enfant, avait passé des journées longues, longues et tristes ; et, jeune fille, elle avait vécu là, dans le mouvement et le bruit de la maison de tissus, se consolant de sa solitude (sa mère était morte) en se disant que bientôt elle sortirait de là pour prendre sa part de la vie de Paris, respirer l'air, voir tout ce qu'il y avait d'inconnu pour elle dans cette ville qui se réduisait à de larges et hautes pièces ennuyeuses et grises, seulement égayées par les fêtes champêtres des dessus

de portes où des bergers enrubannés jouaient des airs à des paysannes aux cheveux poudrés...

C'était, pour Geneviève, la seule poésie de sa vie, le seul sourire de la vieille maison, ces personnages d'un autre temps, roses encore dans un paysage aux lointains bleus... Elle les regardait. Elle rêvait de s'échapper dans ces prairies vertes, dans ces gais horizons... Elle traduisait les Fragonard à sa manière : la Cythère du XVIIIe siècle s'appelait Trouville ou Dieppe, ou Dinard. Elle voulait aller aux eaux, elle voulait se montrer : elle se savait jolie. A quoi son père pensait-il donc, et ne la voyait-il pas grandir avec des éclairs dans ses beaux yeux ! Que faisait-il dans le vaste hôtel empli de commis ?

Ce que faisait M. Roblin ? Il travaillait, âprement, rudement, toujours comme manœuvre, comme Victor Ribeyre maintenant. Il était silencieux, inquiet, ne répondait presque jamais aux questions de sa fille. Et maintenant encore, Geneviève avait devant le regard la figure pâlie, le front chauve et creusé aux tempes de l'honnête homme qui dormait au Père-Lachaise. Un soir, un soir d'hiver — elle se le rappelait toujours — il y avait de la neige sur les toits, dans la cour, sur les bâches où l'on remisait les caisses, et les commis avaient allumé de bonne heure les lampes parce que la nuit venait très vite. Geneviève lisait dans sa chambre, lorsque la porte s'ouvrit et son père entra plus blanc que cette neige qui tombait sans bruit.

Il dit simplement à sa fille : « Embrasse-moi, Gene-

vière ! » Elle le regarda, devina quelque grand malheur et lui sauta au cou. Il appuya alors sa tête sur l'épaule de la jeune fille. Elle sentait contre son cou ce front qui brûlait. Elle n'osait pas demander ce qu'il y avait. Il lui semblait que, cette neige blanche, c'était un linceul pour tous deux.

C'était la ruine qui venait. A bout d'efforts, la maison Roblin, Gerbert et Cie déposait son bilan. Geneviève songea alors seulement que c'était la fin du mois et la fin de l'an. Quelles étrennes ! Roblin et ses associés allaient maintenant être en faillite. Comme elle le regrettait ce vieux logis de la rue du Sentier avec ses panneaux gris et ses trumeaux aux perspectives bleues ! Et en effet, une vie de privation commençait. On prenait un petit appartement, et Roblin, habitué à commander, allait obéir chez les autres. Il respirait, d'ailleurs, comme débarrassé d'un poids. Depuis des années et des années, la maison traînait des échéances pareilles à des boulets. C'était chaque jour des inquiétudes et des transes. Maintenant, du moins, cette ruine absolue, cet écroulement permettaient à Roblin de dormir. Sommeil hébété, sans rêves, d'un homme qui n'a plus de but en ce monde, plus d'espoir. Et encore une tristesse : sa fille. Qu'allait devenir Geneviève ?

Malgré ses appétits de plaisir, Mlle Roblin n'était jamais allée beaucoup dans le monde. Le négociant, absorbé par ses échéances, n'avait pas de temps à perdre dans les bals, et, s'il veillait, la nuit, c'était devant l'inquiétante liste des traites à payer, des ressources

à trouver... Pourtant elle avait rencontré, çà et là, dans quelques réunions amies, Victor Ribeyre, veuf depuis longtemps, avec une enfant, la petite Andrée, qui avait treize ans alors, et le vieux Roblin, déjà malade, atteint au cœur, eut pour dernière joie, pour seule consolation, de voir le négociant lui venir demander la main de Geneviève, qu'il épousait sans dot, par amour.

Pourquoi la jeune femme se rappelait-elle tout ce passé, tandis que sa tête brune, renversée, regardait au loin, confusément, dans une brume bleue l'Arc-de-Triomphe, là-bas, au bout de la montée, entre deux files d'arbres empanachés de blanc ?

Oui, c'était par amour que Ribeyre l'avait épousée. Il la trouvait charmante, il avait d'elle son agrément avant de faire une démarche auprès de Roblin et, troublée, touchée de la parole émue de cet homme qui lui jurait de lui consacrer toute sa vie, elle se sentait entraînée vers lui par une affection faite de reconnaissance et de respect...

Ah ! comme elle lui montrerait qu'il avait raison de l'aimer !... Au moment où elle s'arrêtait, effarée, devant son avenir comme devant un gouffre, à l'heure où le pauvre homme déchu, le père, se répétait, dans l'écrasement de sa défaite : « Oui, moi, je n'ai pas longtemps à souffrir de ma pauvreté; mais Geneviève que va-t-elle devenir ?... » Ribeyre venait, sauvait la jeune fille, la faisait riche et lui demandait, pour toute récompense, de l'aimer un peu lui, et d'aimer son enfant...

Elle avait une dot, Geneviève : l'affection qu'elle devait porter à Andrée qui grandissait.

Et Roblin, le négociant ruiné, était mort heureux. Sa fille ne souffrirait pas des privations redoutées, de la misère entrevue. Elle était la femme d'un honnête homme et d'un homme riche. La maison Ribeyre était alors située au rez-de-chaussée d'un hôtel de la cour des Petites-Écuries, coin perdu de province parisienne où Geneviève s'ennuyait, ayant en face de ses fenêtres, de l'autre coté de la cité, une boutique de charron et un bureau de nourrices.

C'était beaucoup pour sa femme, un peu pour *moderniser* sa maison, que Ribeyre avait transporté ailleurs ses bureaux. Mais, dès l'année qui avait suivi son mariage, vers 1877, Geneviève Ribeyre s'était aperçue avec un effroi qui la glaçait de l'étrange similitude des préoccupations de son mari avec celles de son père. Même visage altéré, mêmes rêveries inquiètes, mêmes tristesses sans causes, ou plutôt causes d'assombrissement cachées avec soin, dissimulées comme des fautes. Le souci du lendemain, la médiocrité dorée, le luxe factice, la richesse d'apparence, le sourire de surface, tout ce qui est le lot des malchanceux comme c'est le vice de la bohème bourgeoise, ce qu'elle avait haï, ce qu'elle avait redouté, elle le retrouvait là dans le logis de cet honnête homme au labeur stérile, dont elle portait le nom, et qu'elle aimait, et qu'elle estimait, et qui l'adorait, elle, et qui eût donné son sang, goutte à goutte, pour lui acheter du bonheur...

Deux fois, deux fois dans sa vie, se heurter à des fatalités pareilles! Elle trouvait parfois que Ribeyre, dont les cheveux blonds tombaient, ressemblait à son père; par les soirs d'hiver, lorsqu'en bas, dans le bureau, on allumait les becs de gaz, il lui semblait que dans la cour de la maison de la rue de Châteaudun allait tomber, tomber lentement la même neige qui, de son suaire, couvrait les toits de la rue du Sentier, ce soir de décembre qu'elle n'oublierait jamais... Elle en avait encore le frisson!

Le frisson, dans ce landau où elle s'étendait, comme alanguie en un hamac, le frisson dans cette avenue printanière!... N'était-ce pas de la neige, de la neige blanche qui poudrait là les marronniers?

Elle secoua vite l'impression de tristesse qui la saisissait et dit tout haut à Raymonde étonnée :

— Voyons, voyons, le passé c'est le passé, j'espère.

Et elle essaya de causer; elle regardait l'avenue, encore à demi déserte à cette heure, mais où déjà des coupés furtifs passaient. Raymonde, fort peu touchée par le paysage, — elle en avait par-dessus les yeux du paysage, depuis le Salon! — se laissait cependant aller à trouver jolis les dessous d'allées, les touffes de fleurs trouant, çà et là, la verdure. Mais, Parisienne jusqu'au sang, les impressions les plus justes, les sensations les plus simples, ne lui venaient qu'à travers les souvenirs de la mode, comme à travers un tamis. Les Champs-Élysées n'étaient pas les Champs-Élysées, c'était une grande aquarelle, comme elle en avait vu

chez les Aquarellistes. Elle eût volontiers, dans son goût raffiné pour le factice et pour l'art, dit de toute cette vie qui s'agitait là, autour d'elle :

— C'est gentiment peint!

Andrée, silencieuse, rêvait, sans tristesse, et miss Barker gardait dans les yeux son air éternel de contemplation vague.

Geneviève et Raymonde étaient seules évidemment à ce plaisir de humer l'air et de retrouver à leur place le Bois, l'allée des Acacias, le Lac. Geneviève surtout semblait enchantée, la peau caressée par le vent, fermant parfois les yeux, bercée à demi... Elle eût bien volontiers passé ses journées ainsi, et cette simple promenade banale était si différente de son existence bourgeoise, faite d'ennuis! C'était si joli, ce Bois! Des branchettes roses, des fleurettes jaunes, des frondaisons grêles, comme elle en voyait sur les écrans japonais... Des lilas! un air doux! Elle buvait cette odeur de mai par ses lèvres entr'ouvertes. Ses narines battaient, respirant ces parfums de printemps. Et que c'était gai, vivant, fait pour elle, et que cela l'amusait, ces voitures qui filaient, ce luxe coudoyé, ces toilettes claires, ces jolis visages de femmes aperçus par les carreaux ouverts et lorgnés en passant tandis que Raymonde qui connaissait ces inconnues les nommait toutes : sans se tromper sur un terme de blason s'il y avait un écusson au panneau ; sans s'étonner si le nom de la jolie fille rencontrée avec un chiffre tout simplement sur la voiture, était trop tapageur ou trop bizarre.

— Tiens! Alice Hervier avec Boule-de-Gomme! dit-elle en montrant une jeune femme rousse étendue dans son coupé!... Regarde, Andrée! Est-ce vrai que je lui ressemble, à Alice Hervier?

— Je ne l'ai pas vue, répondit Andrée doucement.

Raymonde faisait sa petite moue, très moqueuse.

— Je ne trouve pas, moi!... Elle a des cheveux comme les miens, voilà tout. Mais c'est Rodillon, cet imbécile de Rodillon! Chaque fois qu'il vient voir papa, il me dit: « C'est étonnant comme vous ressemblez à Alice. » Papa le fait taire. Ce qu'elle lui coûte d'argent, il paraît, cette Alice!... Elle en a des diamants!

La jeune fille s'arrêta devant un regard de miss Maud, qui se tourna vers elle brusquement.

Elle était trop écervelée, cette Raymonde! Disant tout ce qui lui passait par la tête! Et il en entrait, et il en sortait, mon Dieu, des idées fugitives comme des papillons, dans cette petite tête rousse!...

Geneviève n'écoutait pas. Elle semblait être seule avec ses souvenirs tristes, à peine dissipés maintenant par cette impression heureuse d'une belle journée de Paris. Au retour, le flot des équipages montant déjà vers le Bois, l'amusa et elle se sentait comme grisée par ce tapage auquel elle n'était plus habituée. Tout brillait dans cette lumière de printemps. C'était, dans les avenues, une sorte de fièvre de steeple-chase. La place de la Concorde rayonnait, comme en fête. Rue

Royale et sur les boulevards, les magasins semblaient ruisseler de luxe rajeuni ; les jouailleries des bijoutiers, les cadres des marchands de tableaux, les étalages des étoffes, les fleurs entassées chez les fleuristes : touffes d'azalées, lilas par morceaux, et des éventails, et des bonbons, et des turqueries, et des bibelots, tout le soyeux et le somptueux de Paris, qui, par quelque paillette rapide, lui accrochait le regard, au galop du landau, tout, tout à la fois lui semblait flamber dans une lumière d'apothéose.

Tout à l'heure, les groupes dorés sur la façade de l'Opéra lui avaient paru comme les images mêmes, matérialisés, de la vie riche de Paris, et l'Apollon qui, là-haut, dans le plein jour et le soleil, dressait au-dessus de sa tête une lyre d'or, lui avait fait l'effet d'une sorte de dieu du luxe debout au-dessus de tous ces toits, de ces maisons de la grande ville et montrant à tous — très haut, inaccessible, comme dans un flamboiement de mât de cocagne — un lingot, un immense lingot presque en fusion, le sourire muet du demi-dieu disant à ce flot de passants : — Qui le veut ? Qui vient le prendre ?

— Rien n'est joli comme ces boulevards, pensait Geneviève, tandis que le landau montait parmi les voitures et les omnibus, entre deux lignes d'arbres verts ourlant les hautes maisons blanches...

Et, sur toutes ces maisons, de grandes lettres de cuivre semblaient encore et toujours de l'or en fusion. Un capiteux parfum de vie facile s'échappait des ca-

tés, des restaurants, des boutiques, et tous les passants, affairés, se bousculant, traversant en hâte la chaussée jaune, dorée aussi par le soleil de mai, semblaient à Geneviève courir, non pas à leurs affaires, mais à des plaisirs qui, d'avance, leur mettaient aux lèvres le rire !

Et tout allait finir !...

En quittant le boulevard, Mme Ribeyre éprouva brusquement l'impression d'un baisser de rideau sur une apothéose de féerie. Éclipse de lumière. L'ombre venait. C'était triste.

Après le mouvement et la poussée de vie du faubourg Montmartre, le landau s'arrêta, entre le faubourg et la rue Lafayette, devant une grande maison neuve de ce segment de la rue de Châteaudun aux grandes constructions similaires : amas de pierre où derrière d'énormes enseignes de cuivre posées sur les balcons de fer, les existences semblent casernées dans une uniformité voulue. Geneviève descendit avec Andrée à qui miss Maud, donnait un *shake hand*, et elle s'enfonça dans la voûte du logis tandis que Mlle Guillemard restée avec son institutrice disait, de son petit ton bref, au cocher :

— A la maison, Julien !

Le landau filait déjà vers la rue Taitbout.

Geneviève avait instinctivement, en passant, jeté un coup d'œil à la plaque de marbre vert vissée dans la pierre et portant ces mots gravés : *Victor Ribeyre, Commission. Exportation.* Elle songeait aux larges

plaques de cuivre et aux frontons à lettres d'or qui s'étalaient sur la maison de banque et les établissements de crédit du cousin Guillemard. Elle avait encore dans les yeux, dans l'esprit, l'impression de vie heureuse, la sensation de luxe éprouvée dans l'avenue des Acacias et, tout à l'heure, au retour, dans le fracas des voitures, l'étincelant tournoiement des roues...

Ce Guillemard ! une vraie richesse ! La sécurité dans la fortune !

En entrant dans la cour froide, sans soleil, et qui lui parut plus sombre que d'habitude, avec son sol bitumé et ses bureaux aux verres dépolis, cette porte vitrée chiffrée au nom de son mari *V. R.*, la jeune femme sentit un poids de glace tomber sur ses épaules. Il lui semblait que cette cour, à double carré, se découpant géométriquement entre cinq étages de meulière blanche, était humide, d'une humidité de cave. Un préau de prison.

Elle poussa la porte vitrée qui tinta brusquement, du son net d'un timbre, et se trouva dans une vaste pièce de rez-de-chaussée où, dans leurs casiers de chêne clair, des marchandises, empaquetées ou non, semblaient endormies. Debout à côté d'une immense table aux pieds tors, deux jeunes gens, des commis, ficelaient, sans se presser, des étoffes et, le paquet fait, l'emportaient vers un des casiers en jetant à un troisième employé, debout aussi et penché sur un pupitre tout près là, l'indication des marchandises, pliées:

— Vingt mètres tarlatane ! Commission Sanchez et Vidal (de Buenos-Ayres).

— Vingt mètres tarlatane ! répétait le jeune homme, qui écrivait, en tournant le dos.

Il fit un mouvement de tête pourtant lorsque Mme Ribeyre entra et instinctivement regarda derrière Geneviève... Il y eut sur son visage de vingt-cinq ans, où toutes les impressions se lisaient à livre ouvert, une furtive expression de plaisir lorsqu'il aperçut, dans l'entre-bâillement de la porte, Andrée, droite sur le seuil, qui n'entrait pas.

Elle voyait le jeune homme cependant, car elle lui fit un signe, gentiment, comme à un ami.

C'était Olivier Giraud, le commis dont Émile Guillemard eût voulu faire « son bras droit ».

Il laissa là sa plume, vint à Geneviève, qu'il salua, et lui montrant un bureau entr'ouvert au fond du rez-de-chaussée, à côté d'une sorte de cage vitrée où l'on apercevait de grands livres énormes, pareils à des in-folios, avec des étiquettes dorées au dos : *Copie, Lettres, Caisse, Pérou, Espagne :*

— Monsieur est là, madame ! dit-il.

— Merci, monsieur Olivier !

Elle passa devant le jeune homme qui s'inclina et se remit à son pupitre, après avoir regardé encore si Andrée était toujours là, dans l'encadrement de cette porte...

Non.

Mlle Ribeyre devait être montée dans l'appartement au premier étage. Le visage brun, très énergique, d'Olivier n'eut plus son expression satisfaite.

— Allons, monsieur Thorel, continuez, dit-il au commis qui, tout à l'heure, dictait et s'était interrompu pour lire un journal déplié sur le comptoir de chêne.

VI

En apercevant Geneviève qui poussait la porte de son bureau, Victor Ribeyre eut, avec plus d'effusion, la même joie dans le regard qu'Olivier Giraud, lorsqu'il avait vu Andrée. Le négociant posa sa plume et se leva, tendant la main à sa femme :

— Eh ! bien, Geneviève, vous êtes-vous amusée?

— Beaucoup !

— Guillemard a été gentil ?

— Charmant.

— Et ce diable de Louis ?...

— Il a été très gai, dit Geneviève, regardant instinctivement autour d'elle, et soudain attristée par la banalité de cet intérieur de bureau, ces murs tendus de papier vert, ces cartes de l'Amérique et de l'Espagne accrochées des deux côtés d'un coffre-fort de fer, ces affiches annonçant les départs de paquebots, avec leur mauvaises imageries représentant quelque steamer dessiné comme par une main d'enfant, ces presse-papiers de cristal posés sur des factures bleues, cet encrier de verre, ce pèse-lettres, ces canifs et ces

morceaux de gomme à côté du buvard, sur ce bureau où Victor usait ses coudes et restait plié en deux pendant des journées sous une lumière blafarde, et, le soir, sous le bec de gaz à abat-jour de verre opaque.

C'était l'*office* ordinaire de tous les négociants, propre, avec les chaises d'acajou à siège de cuir vert, la cheminée, dont la pendule de marbre noir en forme de borne marquait prosaïquement l'heure du courrier, et le foyer de fonte où, pendant l'hiver, brûlait du coke, comme dans les grilles des comptoirs anglais... Mais jamais, jamais ce rez-de-chaussée où Victor passait et dépensait sa vie et où Geneviève n'entrait que rarement, navrée aussitôt, n'avait paru si étouffant à la jeune femme.

Les fenêtres, en verre dépoli, de l'*office*, donnaient sur une courcelle, sorte de tranchée commune à deux maisons voisines, et des réflecteurs envoyaient sur les paupières de Ribeyre, lorsqu'il travaillait, leur éclat d'acier, trop brutal.

— Vous n'avez pas d'air ici, pas de lumière! dit Geneviève. J'y étoufferais, moi!

— Aussi ne vous demandé-je pas d'y venir, chère amie, fit Victor en riant. Quoique j'aie grand plaisir à y voir!

Il l'avait fait asseoir devant lui, lui prenait les mains et la regardait avec une expression de bonté profonde, cette avidité d'absolu dévouement qui est comme de l'instinct sublimé.

— Je vous trouve l'air fatigué, dit-elle.

Le négociant se regarda dans la glace qui surmontait la cheminée, et essaya de sourire encore.

— Tu vas dire que je suis coquet. Mais je me trouve très bien!

La glace lui renvoyait pourtant dans cette lumière métallique des réflecteurs, l'image d'un homme amaigri, le visage soucieux, élégant, entouré d'une fine barbe blonde, entière, grisonnante par touffes aux deux côtés du menton; et, tombant d'aplomb sur son crâne, la lueur venue d'en haut en faisait reluire la courbe chauve; cet homme de quarante-sept ans eût pu sembler encore jeune si les plis des joues n'eussent pas marqué là leurs deux sillons, l'os frontal apparaissant presque au-dessus des tempes, mettant les prunelles mobiles, d'un bleu clair, un peu hagardes, dans une sorte de pénombre: — deux trous d'où sortaient de vives flammes, et, sous les yeux, des paupières gonflées qui faisaient dire à Guillemard, — histoire d'être drôle: « Il a tant bûché, Victor, qu'il s'est fait des poches sous les yeux sans emplir les siennes! »

Victor Ribeyre se regardait. Il lui semblait que ses vêtements s'élargissaient sur son torse amaigri. Trop de labeur sans doute. Mais non, ce n'est pas le travail qui tue. L'inquiétude, oui! Au contraire, le travail éperonne et fait vivre.

— Je n'ai jamais été mieux portant, dit-il. Un peu de fièvre, voilà tout. C'est le printemps.

Il revint s'asseoir près de Geneviève qui, dans la

glace, avait contemplé aussi, avec une sorte d'angoisse, cette apparition rapide et pâle.

— Ce n'est pas un méchant homme, Guillemard, dit-elle. Tout à l'heure, il s'inquiétait de vous!...

— Émile?... Il avait donc du temps à perdre?

— Je vous assure que vous le croyez plus égoïste qu'il n'est. Il voudrait vous voir sortir davantage, moins vous enfermer dans ce bureau...

— Il est bon là, le cousin! fit Ribeyre, dont le rire honnête avait une mélancolie voilée. Qu'il me donne le quart de ses millions, je m'engage à me montrer partout et dépenser plus intelligemment mon argent que lui! Non pas que je l'envie, Dieu non! Mais quand on se débat comme je le fais, on n'a pas trop de toutes les heures de sa vie pour se tirer d'affaire.

On se débat!... Geneviève n'avait réellement entendu que ces mots dans ce que venait de dire là son mari, et il y avait une telle douleur dans l'accent de cet homme que Mme Ribeyre en fut effarée.

Elle eut encore ce frisson tragique qui la secouait tout à l'heure, dans le landau. Les reflets lumineux du dehors prenaient subitement des crudités de neige. La neige d'hiver, le linceul de ruine! La maison Ribeyre était-elle donc si près du gouffre?

On se débat!

— Voyons! dit Geneviève, est-ce que vous êtes plus inquiet que ces temps derniers?... Vous pouvez tout me dire, allez! Je suis courageuse, et décidément il faut que j'aie l'habitude de ces tristesses!

— Tandis que tu étais faite pour être heureuse, si heureuse..., ma chère Geneviève!

Il avait deviné, senti instinctivement, le pauvre homme, une amertume, un reproche peut-être, dans ce ressouvenir du passé dur, cette allusion à l'écroulement de Roblin, Gerbert et Cie. Il valait donc mieux ne rien dire, garder pour lui ses angoisses. C'était son habitude. Pourquoi inquiéter Geneviève? D'autant plus qu'il avait un projet en tête qui pouvait tout sauver, tout... Un projet à lui, le plus simple du monde, et d'où le sort même de la maison dépendait.

Maison gênée depuis longtemps. Façade solide, intérieur lugubre.

Le cousin Émile avait raison : les chemins de fer, les steamers et les télégraphes tuaient la commission chaque jour. Le commissionnaire, c'était le câble transatlantique qui donnait des ordres d'un monde à l'autre. Les clients venaient tout droit d'Espagne, les Américains accouraient plus vite encore. Il y avait, au bout de l'an, chez Ribeyre, des inventaires déplorables. Puis, des faillites, là-bas. Des pertes énormes, au Chili. La guerre donnant à bien des gens l'occasion de ne point payer. Ribeyre était effaré. Alors les années d'épreuves amenaient des réformes indispensables, et, d'économies en réformes, on en arrivait à une sorte de misère relative, à une ruine cachée, à cette chose effroyable qu'on dissimule sous des sourires, qui est l'hypocrisie de la pauvreté et qui s'appelle la gêne.

Au lieu de six commis, sous les ordres d'Olivier, on

en avait deux, qu'on parlait de congédier. Pour tout domestique, une femme de chambre et la cuisinière. On avait renvoyé de Ville-d'Avray le jardinier de la maison d'été, et un loueur gardait les clefs du logis, tandis qu'à la journée, un horticulteur du parc faisait dans le jardin le travail indispensable. Cette chère maison de Ville-d'Avray, là-bas, tout près des bois, blanche avec son toit rouge, qui avait abrité tant de gais étés, autrefois, Ribeyre avait parlé une fois, tout bas, de la vendre peut-être, et, un soir, dans les causeries qui sentaient la déchéance, Victor avait dit en hochant la tête :

— Qui sait?... il faudra bien finir par se priver d'Olivier! Je n'ai pas le droit de lui prendre sa jeunesse et de lui faire user sa vie à pousser un char embourbé!

Andrée était là quand son père avait prononcé le nom d'Olivier. Elle était alors devenue toute pâle, mais elle n'avait rien dit, se taisant, comme se taisait Ribeyre, à qui souvent Geneviève répétait étonnée :

— Et vous ne vous plaignez pas! Vous ne vous plaignez jamais!

— Non! répondait-il simplement. J'ai la conscience d'avoir toujours bravement employé ma vie, et avec ceux que j'occupais, d'avoir été juste! Je suis certain d'avoir fait tout le possible pour gagner une dot à ma fille, et pour t'assurer, à toi, la vie qu'il te faut... Bah! je suis payé! Vous me rendez si bien justice, mes chéries! Je sens autour de moi tant d'affection et de dévouement!

Il attirait à lui sa femme et Andrée, et il sentait la

jeune fille lui prendre la main et la baiser doucement, tandis que Geneviève le regardait avec un respect triste :

— Oui, disait le pauvre homme, vous m'aimez tant que je ne peux me plaindre. C'est vous qu'il faut plaindre, mes adorations !... Mais moi? Non! je ne suis pas assez malheureux.

— Comment le serions-nous, alors? disait Andrée qui essayait de sourire.

Et Geneviève hochait la tête, parlant de la jeune fille, s'oubliant elle-même peut-être et disant lentement :

— Mais Andrée a dix-huit ans!

C'était alors qu'Andrée souriait.

— Eh bien ! faisait-elle en regardant la jeune femme. Ne dirait-on pas que c'est un crime, dix-huit ans?

Et ses beaux yeux honnêtes fixés sur les yeux de sa belle-mère :

— J'ai dix-huit ans! J'ai dix-huit ans! De quoi me plains-tu? De ne pas être mariée à cet âge-là, comme toi? Mais toi, tu as rencontré un Victor Ribeyre et tu t'es hâtée de le prendre ! Ah ! tu as bien fait, va, disait-elle en embrassant au front son père, si tu ne l'avais pas confisqué, — on te l'aurait pris !...

Quand il entendait chanter cette gaieté plus affectée que réelle, quand il se sentait bercé ainsi par ces affections qui essayaient de lui faire prendre leur amour pour de la quiétude, Ribeyre oubliait alors un peu les échéances, les réalités et les carcans de la vie, l'avenir surtout, noir de terreurs.

Et sa fille et sa femme n'étaient pas seules à l'aimer! Pour rien au monde Olivier Giraud ne l'eût quitté. Il était là comme l'enfant de la maison. Il était la confiance vivante, éperonnant de sa jeunesse et de sa foi cet homme souvent las de lutter, qui, sans lui, plus d'une fois, se fût heurté au désespoir.

— Ah! bah! monsieur Ribeyre, nous en sortirons! disait-il, égayant, lui aussi, sa voix mâle, son visage de soldat s'éclairant de la joie du devoir.

— Vous croyez, Olivier?

— Monsieur Ribeyre, j'en suis sûr!

Et l'on se *débattait* alors, comme disait Ribeyre, et on reprenait confiance, la moindre parole, le moindre espoir rendant l'énergie à ce galérien dont le ponton craquait sous le vent d'orage.

VII

C'était dans cette grande maison de la rue de Châteaudun, aux magasins ouverts le matin à sept heures, et clos le soir à six, excepté les jours fiévreux d'expéditions et de coups de feu, que Ribeyre vivait, travaillant, seul bien souvent, ou avec Olivier, lorsque les commis étaient partis.

L'appartement donnait sur la rue, au premier étage, et, des fenêtres de derrière, on voyait les bureaux vitrés, au rez-de-chaussée. Andrée, plus d'une fois, était restée debout, dans l'ombre, le front sur la vitre, regardant les lueurs de ces becs de gaz, sous lesquels travaillaient, la tête brûlée, son père et ce jeune homme...

Olivier était, pour elle comme pour Ribeyre, une sorte de parent. Il lui semblait qu'elle l'avait toujours vu là. Quand il était entré à la maison, à dix-neuf ans, elle en avait treize. C'était une enfant. Et bien plus petite encore, vers 1869, elle se rappelait un grand garçon de quinze ans qu'elle rencontrait quelquefois

vêtu en collégien chez l'oncle Ducrey, et dont on lui disait :

— C'est M. Olivier!

Elle le revoyait parfaitement, dans ses souvenirs de petite fille. Sa tunique et son képi galonné de lycéen, lui avaient fait peur, une fois, dans l'escalier.

Puis des années avaient passé, Andrée n'avait certes plus pensé à Olivier, lorsque, tout à coup, elle l'avait revu dans la maison de la cour des Petites-Écuries, elle encore une fillette, lui déjà un homme. Et depuis ils ne s'étaient presque plus quittés! Il lui avait, autrefois, appris à dessiner; elle avait encore de lui des bonshommes et des paysages dans un album qu'elle conservait. Elle l'aimait profondément.

Elle l'aimait, parce qu'elle savait, à ne pas s'y tromper, combien il aimait Ribeyre. Elle l'aimait aussi parce qu'il était pauvre, fils de son travail. Et si dévoué, disait-on! Guillemard l'appelait parfois, en plaisantant : « Eh! prix Montyon! » Olivier ne s'en fâchait pas. Il avait eu pour sa mère un dévouement admirable, ou plutôt tout simple, essuyant de ses baisers les larmes de la pauvre femme, très triste toujours, comme poursuivie par de cruels souvenirs.

— Vous êtes un brave et bon garçon, Olivier, disait souvent M. Ribeyre.

La figure sérieuse du jeune homme souriait alors.

— Bah! c'est comme si vous me disiez que je sais mes quatre règles. La bonté et l'honnêteté, c'est l'arithmétique élémentaire.

Olivier savait un gré infini à Victor Ribeyre de le traiter ainsi, en ami, presque en parent, plutôt qu'en commis. Il s'était donné corps et âme, comme ces natures un peu âpres qui se sont déjà vouées tout entières quand elles ont l'air de ne pas vouloir se livrer, — il s'était donné à cet homme qu'il voyait pris dans l'engrenage, à cette Andrée dont la douceur l'enveloppait d'une affection visible, pareille à une fraterneile caresse.

Il lui semblait qu'en redoublant de courage pour rendre à Ribeyre la tâche moins écrasante, il payait une dette, tout simplement. Le père d'Andrée avait été si excellent pour la chère sainte qu'Olivier avait perdue! Et Andrée elle-même, comme elle avait soigné la pauvre femme! C'était au chevet de la mourante qu'Olivier avait senti combien l'amitié de la jeune fille lui tenait au cœur.

Aussi bien, avec son tempérament bouillant de soldat qu'il pliait à la discipline quotidienne du bureau, Olivier éprouvait-il des révoltes sourdes, violemment étouffées, contre le sort qui condamnait Ribeyre à une lutte lente, farouche, à la poursuite acharnée, non pas même de la fortune, mais du salut. Un tel homme, bon comme le bon pain, strangulé par la nécessité, lorsque tant de gens qui ne le valaient pas avaient dans la vie des chances insolentes, comme autant de soufflets donnés à l'honnêteté!

— Il ne faut pas songer à cela, se disait Olivier. On deviendrait trop facilement un révolté!

Il lui avait semblé d'ailleurs, ce matin de mai où Geneviève et Andrée rejoignaient, au vernissage, le cousin Louis et Guillemard, que Victor Ribeyre, l'œil inquiet d'ordinaire, avait dans le regard une expression inattendue d'espoir, une sorte de confiance.

— Je saurai bien ce qu'il y a de nouveau! pensa Olivier.

Le négociant lui disait tout, et dans ce besoin d'expansion qu'ont les souffrants, dans l'étouffement de leur douleur, c'était au jeune homme qu'il confiait ce qu'il cachait, là-haut, à Geneviève, même à Andrée...

Mme Ribeyre était remontée chez elle et, lorsque Ribeyre se trouva seul, il regarda encore avec une inquiétude amère dans les glaces cette sorte de spectre de lui-même qui était *lui*.

Il hochait la tête, ses mains moites de fièvre appuyées au marbre froid de la cheminée.

— C'est vrai pourtant, se disait-il. J'ai vieilli... Ah! de l'énergie, diable! que deviendraient-elles, mes pauvres chéries, si je les laissais toutes seules maintenant?

Il avait pris, avec son orgueil, sa sauvagerie d'homme timide, un parti décisif le matin même, justement. C'était se condamner trop niaisement à une solitude sans profit. Tous les efforts tentés là, du fond de son bureau, lettres écrites, sollicitations, correspondances, combinaisons pleines d'espoir qui crevaient comme des ballons d'enfant, — n'étaient qu'un labeur obscur dans une taupinière. Ce n'était pas à la porte du rez-

de-chaussée de la rue de Châteaudun que la fortune irait frapper brusquement. Elle ne venait pas à lui! Eh bien, Ribeyre irait à elle!

Il avait tant de fois songé à l'oncle Ducrey — sans se décider à rien demander à ce vieil homme égoïste et sec! Mais il était temps de renoncer à la fierté si l'on voulait vivre, ou, ce qui était plus poignant, faire vivre les autres! Les payements prochains tenaient Victor Ribeyre à la gorge, comme une angine. Échéances en mai, à fin juin, à fin juillet. Dans trois mois, — trois mois, et les jours passent si vite! — si l'argent n'était pas trouvé, c'était le dénouement, l'écroulement... Et quelle chute! La faillite!

Aussi, Ribeyre avait-il résolu d'aller droit à l'oncle Ducrey. Il n'avait jamais fait appel au vieillard, et souvent cette sorte de squelette vivant qui se traînait, là-bas, de son lit à son fauteuil, lui avait dit — « Tu es mon neveu, Victor; à l'occasion ne l'oublie pas! »

— Promesse en l'air, pure politesse, disait Louis. Le vieux Ducrey était un simple farceur!

Victor irait s'en assurer. Il plaiderait devant le vieillard moribond la cause d'Andrée, la fille de Madeleine Ducrey, celle de ses trois sœurs que Sylvain avait toujours préférée.

Et Victor Ribeyre, pour se donner du courage, se répétait, trembleur qui voulait s'aguerrir :

— Après tout, que lui demanderai-je à l'oncle Ducrey? Un prêt, tout simplement.... Je lui rendrai

son argent.... Qu'est-ce que quatre-vingt mille francs pour lui? Et pour moi!...

Il hochait la tête... Pour lui? Ce que c'était pour lui? La vie, la vie même... Et il hésitait! Il avait la vanité niaise de ne pas demander un service à cet homme, le chef de la famille après tout! Et puisqu'il s'agissait de l'honneur du nom!

— J'irai demain!

En montant dîner, il prit Olivier à part, sur le seuil du bureau:

— J'attends demain, après déjeuner, la visite d'un client de Puerto-Santa-Maria... Vous le recevrez, Olivier, n'est-ce pas? et m'excuserez. Moi, je serai sorti!... Oui, je vais chez M. Ducrey.

— M. Ducrey! dit Olivier, dont les sourcils noirs se rejoignirent au-dessus de son nez droit, très fin.

Sa physionomie énergique était devenue presque sévère. Il passait sa main sur ses petites moustaches, noires, fébrilement.

— Cela vous étonne de me voir sortir? ajouta Ribeyre en souriant. Oui, je sais aussi, vous n'aimez pas M. Ducrey!

— Je ne l'aime ni ne le déteste, répondit Olivier.

Et, de sa voix brève, il laissa tomber, comme une sentence:

— Je n'ai pas à le juger!

Puis, souriant à son tour, et regardant Ribeyre avec une expression de dévouement absolu, presque mé-

lancolique, comme s'il devinait le but de la visite au vieillard :

— Bonne chance, monsieur Ribeyre ! Messieurs, dit-il aux commis, vous pouvez fermer.

La soirée se passa pour Victor dans une longue réflexion de tacticien à la veille d'une bataille. Pendant que Geneviève, un peu triste (le Salon lui avait, disait-elle, donné la migraine), s'étendait sur une chaise longue, l'œil au plafond, regardant l'auréole que faisait près de la rosace la lampe qui éclairait Andrée et miss Maud, en visite, —jouant distraitement au jaquet, pour tuer le temps, — le pauvre homme, si peu habitué à solliciter, se demandait comment il s'y prendrait pour aborder, auprès du vieil oncle la question d'argent. Il en avait chaud d'avance ! Parler d'argent, se présenter devant ce vieux, comme un mendiant qui demande l'aumône ! Qu'est-ce que Ducrey penserait de lui?

Et il faisait, peu à peu, ce rêve qu'il n'avait besoin de personne, que la maison marchait, que Geneviève était heureuse, qu'il n'avait pas à solliciter, et le bruit des dés jetés sur le bois du trictrac, des dames poussées ou empilées doucement, le berçait d'une façon bizarre, monotone et douce comme le bruit régulier d'une pendule, coupant ce silence d'une placidité de tous les jours.

Il s'était même presque assoupi, harassé sans doute, laissant tomber à côté de son fauteuil le journal déplié, lorsque Geneviève qui était sortie pour chercher

dans sa chambre des carrés de guipure, rentra, agitée.

— Qu'y a-t-il? fit Victor.

— Rien!... Il y a que Françoise... se dispute avec la vieille Catherine... et déclare que le service de la maison est trop dur!

Elle ajouta, regardant son mari, d'un ton plein de reproches :

— Vous entendez?

— J'ai peur, interrompit vivement Andrée, que Françoise ne s'ennuie à Paris; et, décidément qu'il ne faille la congédier. Le mal du pays, peut-être! Un mal qui, pour cette fille, se traduit par un service de moins en moins supportable. Mais, si vous voulez, je lui ferai comprendre qu'elle a grand tort de désobliger Catherine.

— Je regretterai Françoise! fit Geneviève. Elle était adroite. Elle coiffait bien.

Et Ribeyre n'osait parler. Il dit pourtant qu'on tâcherait de retenir la femme de chambre. Mais cependant si Françoise voulait partir! Il ne fallait pas trop regretter les gens qui s'en vont ainsi, fourriers de désastres, éclaireurs de la déroute. Puis le négociant pensait qu'après tout cette pauvre Françoise était domestique pour gagner sa vie et, sentant la ruine, redoutant d'être mal payée, ne demandait qu'à aller servir ailleurs!

— Si elle s'en va, on la remplacera! dit-il à Geneviève.

Mais ce simple incident, ce petit fait douloureux, surtout par ce qu'il laissait deviner, le reveillait brutalement de sa quiétude, lui montrait plus cruellement encore la nécessité d'aller droit à l'oncle Ducrey. Et puisque c'était décidé... puisqu'il s'y rendrait demain!

Demain! comme c'était loin! Et cependant, pour ce timide, comme demain arriverait vite!

Victor déjeuna à peine le lendemain, inquiétant Andrée et Geneviève, comme s'il était malade. Non, il y avait une telle flamme dans son regard qu'il semblait au contraire, rajeuni. Il partit comme un ouragan, après avoir embrassé et réembrassé sa femme et sa fille. Il prenait du courage sur leurs joues.

Certainement, s'il fût allé à un duel, il eût été moins ému... Lui qui jamais n'avait sollicité, ni l'oncle, ni personne. Il s'était débattu, débattu!... Travailler, *piocher*, c'est tout simple! On fait de l'argent avec son sang, ses insomnies, sa fièvre, l'émiettement maladif de sa vie, mais, du moins; on ne monte pas l'escalier des autres, on ne tire point, tremblant, un cordon de sonnette, avec des peurs de mendiant, on ne traverse pas, sous l'œil narquois des laquais, les antichambres où l'on vient implorer... C'était pourtant cela que Ribeyre allait faire maintenant!

L'oncle Ducrey! Il le revoyait, dans son fauteuil à oreillettes, décharné, malicieux, méchant, et prenant plaisir à affecter une surdité qu'il n'avait pas!... C'était du cœur surtout qu'il était sourd! Et c'est à ce

vieillard dur comme ses clefs, sec comme ses os, à ce squelette cliquetant et caquetant à travers sa chambre qu'il allait crier : — « Je me meurs faute de quatre-vingt mille francs ! Je sombre, je vais disparaître... Sauvez-moi ! »

— Il ne te sauvera pas, tu verras, va ! Il ne te sauvera pas !

Et de quel droit Victor accusait-il Ducrey jusqu'au moment où, ayant tout confié au bonhomme, l'oncle répondrait par un refus? Ce qu'il allait lui demander, qu'était-ce donc, encore une fois, pour ce riche ?... Une misère !

Ribeyre était arrivé, marchant très vite, devant la porte d'entrée d'un vaste hôtel de la rue Caumartin, vieux bâtiment bourgeois d'une immensité cossue, sentant le notariat ou la haute banque. Des panonceaux flambaient, au-dessus du portail, comme des boucliers d'or. C'était là. Là, au premier, derrière ces hautes fenêtres closes. Dans deux minutes, Ribeyre allait se trouver face à face avec le vieux Ducrey. Ah ! il fallait être éloquent, il fallait tout dire !...

Mais en pensant à Andrée mélancolique et à cette Geneviève, son adoration, dont il sentait la souffrance vague, Victor saurait bien toucher le vieillard, oui, là, au cœur !....

Il monta, après une hésitation, rapidement les marches du large escalier à rampe de fer, et sonna.

Un domestique de haute taille entr'ouvrit la porte, parlementant avec Ribeyre, répétant que « monsieur

était souffrant... monsieur était en affaires... monsieur n'était pas visible, » lorsque, à hauteur du coude de ce grand garçon à mine diplomatique, Victor aperçut un petit visage tout rond de vieille femme, un visage coiffé de tulle noir et luisant, rouge comme une pomme.

— A quoi pensez-vous, Vincent ? C'est, dit une petite voix sûrette sortant de dessous le bonnet noir, le neveu de monsieur !

Ribeyre entra, remercia Mme Mélie Brunet, la gouvernante de Ducrey, petite vieille trottinant partout comme une souris et qui, ridée affreusement, avait l'air de rire toujours et ne riait jamais.

— Où est M. Ducrey ? demanda-t-il.

— Dans le salon !

Elle s'empressait devant le négociant et traversait une antichambre longue, où par deux fenêtres, la lumière entrait traversant des vitraux de tous les temps, superbes, avec des reflets de rubis et des taches d'émeraudes sur d'admirables bahuts de la Renaissance et de Louis XIII.

C'était un connaisseur, l'oncle Ducrey. Ribeyre éprouvait toujours, lorsqu'il entrait chez lui, l'impression à la fois attristante et respectueuse d'une visite au musée de Cluny. Le logis sentait le luxe et la mort. Richesses d'antiquitaire logées partout dans un vaste appartement fait pour les grandes réceptions et condamné à la solitude de ces bibelots précieux et de ces meubles rares. L'accumulation de ces richesses

disparates, au lieu de charmer, donnait froid : elle faisait penser à quelque magasin de bric-à-brac. Tout traînait. Il y avait des tableaux à terre, des faïences en tas, sous les bahuts. M. Ducrey, non seulement choisissait, mais il entassait. Sa rapacité d'avare se doublait de la voracité du bibelotier.

Ribeyre était bien certain de se sentir ému en face de l'oncle, mais la secousse fut plus vive encore qu'il ne s'y attendait.

— Il est avec M. Molina et son ami, avait dit Mélie Brunet, mais ça ne fait rien, entrez tout de même!

Et elle avait ouvert la porte. Ribeyre s'était alors trouvé devant le groupe stupéfiant de trois hommes dont l'un, l'oncle Ducrey, tournant le dos au jour, était à peine visible dans l'enfoncement de son grand fauteuil Louis XIV, et dont les deux autres, Molina, et un petit homme à tête d'huissier, noir comme un corbeau, Célestin Rodillon, se tenaient plantés des deux côtés du fauteuil, pareils à des médecins collés aux flancs d'un moribond.

Au milieu du salon aux rideaux sombres, tout regorgeant de meubles exquis ou bizarres, d'armures, de statuettes, d'un encombrement de bibelots où ce groupe, éclairé par ces éternels vitraux qui donnaient au logis un air d'église, prenait des aspects singuliers, pas un de ces hommes ne bougeait. Ribeyre pouvait croire, s'il l'eût voulu, à des figures de cire.

Il avait interrompu évidemment quelque conversation et il cherchait comment s'en excuser lorsque, du fau-

teuil immense surgit, en se dressant, une longue silhouette grêle, quelque chose comme une pièce d'ostéologie enveloppée dans une robe de chambre bleue, aux brandebourgs usés, le crâne bourgeoisement coiffé d'une calotte de velours noir à fleur brodées, et de ces ossements qui remuaient, une voix sortit, étonnante, retentissante, claire comme une trompette, et coupée, de temps à autre, d'un rire bizarre, partant du gosier.

— Ah! c'est toi, Victor!... Très bien! mon ami!... Assieds-toi, je te prie!... Je suis en affaires... Je ne me gêne pas avec toi!

Ribeyre s'assit, et en même temps la silhouette, enveloppée dans sa robe de chambre, se renfonçait dans le fauteuil; mais Victor avait eu le temps de voir, frappé par la lumière, le visage mince, ricaneur comme le masque voltairien, aigu et cruel du vieillard s'éclairer d'une espèce de joie malicieuse. Et cela l'étonnait bien, le pauvre homme, de voir l'oncle Ducrey si content de sa visite.

Entre les trois hommes, une espèce de discussion avait repris aussitôt, qui semblait étrangement confuse au négociant. Ils parlaient argent, ils parlaient affaires. Molina, gros homme dans le mouvement, riant toujours, toujours pimpant et tintant comme un sac d'écus, conseillait à l'oncle Ducrey ce qu'il appelait avec un fort accent de Marseille, *un coup d'audace — tè! — un coup de maître*, racheter en bloc tout l'emprunt de Souabe, à eux trois, Ducrey, lui Molina et Rodillon, ici présent

(le petit homme à tête d'huissier saluait) et quand on l'aurait bien centralisé, eh ! donc, une poussée et il rebondirait, *pécaïre !* l'emprunt de Souabe, comme une balle de caoutchouc !

— Vous croyez, Molina ? disait lentement du fond de son fauteuil l'oncle Ducrey.

Ribeyre, frappé par ce nom de Rodillon, qu'il avait entendu citer bien des fois par Guillemard, avait regardé cet homme râblé et noiraud qui faisait tant parler de lui... Un roi, tout bonnement, ce Rodillon ! Riche à prendre ses banknotes à pelletées. Parti de rien, arrivé à tout.

— C'est étonnant, pensait Victor, il n'a pourtant pas l'air supérieur... supérieur... Il faut croire que si !

Et, avec son ignorance de brave homme qui vit hors du *mouvement*, il écoutait, croyant parfois vaguement à quelque argot, ce que disaient là ces trois hommes. Des mots dont il n'avait pas l'habitude le frappaient. Le mot syndicat revenait souvent, sonnant comme une fanfare — *seynndicattt !* — sur les lèvres de Molina. Il s'agissait, paraît-il, d'une grosse affaire. Ah ! ce serait un joli grouillement dans la fourmilière, place de la Bourse, lorsqu'on saurait que Molina le Tombeur, le vieux Ducrey et Rodillon du *Crédit Franco-Exotique*, tenaient tout le Souabe et n'en donnaient plus ni pour or ni pour argent !...

Victor voyait, dans le fauteuil, les os des longues mains de Ducrey se frotter les uns contre les autres, avec des craquements sensuels.

Parfois Rodillon jetait vers Ribeyre un coup d'œil de côté, défiant ; mais, d'un geste, Ducrey, le rassurait et quand à Molina — peuh ! il se moquait bien qu'on l'écoutât ! Il faisait ses affaires au grand jour, Molina — cartes sur table ! C'est lui qui avait répété au gros Van Paer, le Hollandais :

« Toi, mon bon, avant un an je t'aurai fait sauter... comme un poulet ! » Et il l'avait fait, disant ensuite au vaincu : « Té donc ! je t'avais prévenu ! Molina il blague jamais ! »

Dans tout ce qui se disait là, Victor ne percevait clairement qu'une chose : il se brassait devant lui, entre ce moribond et ces deux hommes, quelqu'une de ces grosses affaires qui produisent sur la Bourse l'effet de tempête d'un coup de vent sur la mer. Il lui semblait qu'il entendait bruire, dans toutes les paroles de ces hommes, des tintements d'or, des froissements soyeux de billets de banque. S'il avait, lui seulement, au bout de l'an, ce que gagnait, en spéculant, en bavardant ainsi, Molina, en un jour !... De ce gâteau à venir qu'on pétrissait là, à tour de bras et à coups d'argent, s'il eût eu des miettes seulement !

Il se sentait des bourdonnements aux tempes, des avidités de pauvre devant les boutiques de changeur. Il n'est pas vrai que l'argent ne sente rien. Ribeyre avait dans les narines comme une odeur d'or.

Et puis ce spectacle stupéfiant le troublait : cet homme, presque mourant, cadavérique, s'occupant là d'une opération qui devait bouleverser Paris, ce

squelette s'agitant sous le prurit de l'or, les yeux ternes du vieillard retrouvant des étincelles de vie, des éclairs amoureux, lorsque Molina parlait des bénéfices futurs et faisait ruisseler les millions qu'on allait encaisser ! Instinctivement, sur la couverture qui lui enveloppait les jambes, le moribond comptait alors, comptait en agitant ses tibias sans chair, les sommes imaginaires qui tomberaient là... Et Ribeyre voyait presque avec effroi les genoux de l'oncle, creux comme des crânes, trouer la couverture et sautiller avec une volupté convulsive.

Cette joie macabre lui faisait pitié.

Il fut enchanté de voir les deux hommes plantés à côté de Ducrey tendre brusquement la main au vieillard et se retirer. Allons, tout était dit ! tout convenu !

— Nous allons faire l'affaire, dit Rodillon gaiement d'une gaieté sèche de procureur.

— A la bataille ! ajouta Molina.

Le Marseillais se tourna vers Ribeyre :

— Ça ne vous met pas en appétit, ces petites opérations-là ?... Vous savez ! Si le cœur vous en dit ? Victor Ribeyre, *notable commerçant*, eh ! té ! Ça n'est pas à dédaigner dans un conseil d'administration...

Ribeyre regardait Molina sans trop savoir si le financier parlait sérieusement.

Il lui montait au front des bouffées chaudes, comme dans les journées de fièvre.

— Et votre charmante fille, demanda encore Molina, vous ne la mariez pas ?

— J'y songe, dit Victor, pour répondre quelque chose.

— Elle ne doit pas manquer de partis !... Té, Rodillon, tu devrais l'épouser, toi, au lieu de te faire plumer et croquer tout vif par Alice Hervier !... Mais je badine !... Mlle Andrée, elle, ne voudrait pas de toi. Et elle aurait joliment raison. Après toi, mon bon !

Et, laissant passer devant lui Rodillon vexé, Molina disparut, emplissant encore l'antichambre de son gros rire de Mondor.

VIII

Maintenant qu'il était seul avec l'oncle Ducrey, Ribeyre allait donc pouvoir lui demander sans fausse honte le salut!... Parler de quatre-vingt mille francs à un homme qui rachetait la Banque de Souabe, l'emprunt de Souabe — Victor ne savait quoi — ce n'était pas être bien indiscret!

Bien indiscret, non, mais c'était dur.

Le malheureux homme éprouvait à parler une difficulté soudaine, comme si quelque griffe l'eût pris à la gorge. Le terrible était de commencer!... Que dire?... On devait manquer d'air dans ce salon trop plein de meubles, car Ribeyre se sentait étouffer... Il regardait l'oncle Ducrey, enfoncé dans son fauteuil et les mains croisées sur ses genoux repliés, comme une momie mexicaine. Il lui semblait que le vieux railleur, sous sa calotte noire, avait un sourire plus malin que tout à l'heure.

Il flairait peut-être un emprunt. Il pensait peut-être :

« Va, mon garçon ! je t'attends ! Va, va, mon bonhomme ! »

Ribeyre en eut froid dans le dos.

Il parla alors de tout autre chose : de la santé de l'oncle, du temps qu'il faisait, des banalités habituelles. Il prenait le chemin le plus long, mais il arriverait à son but. Oh ! il y arriverait !... Et les chers visages d'Andrée et de Geneviève étaient là, se penchant vers lui, disant tout bas : « Du courage ! »

— Oui, certainement... tout à l'heure... tout à l'heure...

L'oncle Ducrey répondait de sa voix de cuivre. Il allait bien. Merci. Oh ! il n'en était pas à donner congé à la vie !... Non ! non !... Victor le voyait bien. Il avait cette volupté âcre d'entendre danser les écus, de faire la hausse, la baisse, de déterminer le mouvement, de taquiner les plus fiers... « Oui, moi, ce vieux crevé de Ducrey, comme ils disent, j'ai plus d'une fois ennuyé Rothschild... Ah ! c'est diantrement bon, c'est bon, la bataille, comme dit Molina ! » Et Ribeyre, frissonnant un peu, entendait rire ce squelette qui s'agitait et se frottait les mains, les prunelles allumées, voyant, comme à travers les parois de son salon, la cohue, les stupéfactions, l'effarement, les colères, les bousculades de Bourse lorsqu'on apprendrait, tout à l'heure, que le *seynndicattt* — et il contrefaisait le gros Marseillais — avait fait la rafle sur les Souabe !

Ribeyre éprouvait même un saisissement singulier.

La lumière du dehors, entrant par les vitraux coloriés, frappait droit sur un Christ polychrome, enlevé à

quelque église espagnole et dont les yeux de verre fixes, comme animés sous la couronne de cordes, regardaient tout juste avec une étrange expression de douleur, une pitié souffrante, ce moribond qui s'amusait là, à deux pas de la mort, d'une opération de Bourse, où son anémie trouvait un bain d'or, une volupté de Shylock.

Le vieux avait surpris sans doute l'œil de son neveu arrêté sur le Christ, car il lui dit :

— Qu'est-ce que tu examines là ?

— Rien, mon oncle...

— Ce cabinet peut-être ?...

Il montrait du doigt le cabinet espagnol, en écaille feu, sur lequel la tête du Christ était posée.

— Oh ! c'est un chef-d'œuvre ! dit l'oncle Ducrey... Regarde-moi ces petites colonnes torses... est-ce assez joli ? Et les bronzes des serrures... J'en ai vu beaucoup de ces cabinets espagnols... mais pas un de cette finesse... Un tas de tiroirs ! Et cela ferme comme des serrures Fichet... La petite Raymonde le reluquait l'autre jour, mon cabinet feu... Elle a le goût du bibelot aussi, la gamine. Mais ce ne sera ni pour elle, ni pour toi... ni pour personne...

— Mais mon oncle... fit Ribeyre, comme pour s'excuser.

Le vieux l'interrompit, sa longue main maigre s'agitant au bout d'une manche trop large.

— Moi parti... Oh ! ne crains rien, Victor, mon sleeping-carr n'est pas retenu... (Et son rire faisait mal

Ribeyre.) Moi parti, on portera tout cela à l'Hôtel des Ventes... Ou l'on mettra ça à l'encan, ici, chez moi... C'est mon amour-propre... Ou saura plus tard quel flair j'ai eu toute ma vie!... Ici, ici, oui, il y a pour des sommes insensées de bibelots... et j'ai payé ça?... Peuh!... quarante mille francs peut-être en tout!... Ah! ah! Je savais acheter, moi! Ils verront, les malins, ils verront ce qu'était Sylvain Ducrey! Les amateurs se battront pour un tas de choses à moi!...Tu verras, tu verras... A moins que tu ne meures avant moi, ce qui est possible!... Mais ce cabinet en écaille feu... oh! celui-là, un bijou!... Tu regardes le Christ aussi? C'est un *Ecce homo* en bois sculpté par Berruguete et qui vient de l'église de Tarragone... Il a l'air vivant, eh?...

Si vivant qu'avec ses yeux fixes, plantés droit sur le mince visage du vieillard, il faisait peur, pensait Ribeyre. Il avait l'air de guetter ce mourant.

La conversation semblait envolée à présent vers d'autres sujets que celui qui importait à Victor. Comment la ramener au but précis? Il fallait être un autre diplomate que le négociant. Puis, décidément, le vieux Ducrey flairait l'emprunt comme un terrier la souris. Victor essaya une ou deux fois de glisser à voix basse, le pauvre homme, une confidence. Il se plaignait, parlant entre ses dents de la difficulté des transactions, de la rareté des clients... Et tant d'efforts devenus vains! Mais la surdité bizarre dont, par accès, Sylvain Ducrey paraissait atteint, arrivait alors tout juste à

point pour empêcher le vieillard d'entendre. Alors Ribeyre s'arrêtait, la gorge serrée et les veines de ses poignets battant la fièvre.

Et peut-être, après tout, l'oncle n'avait-il rien entendu, réellement. Il reprenait ses confidences de vieux tripoteur, tenant de loin les ficelles de la Bourse; il énumérait, de sa voix creuse, avec ses ricanements de trompette, les bons *coups* qu'il avait *faits*... Il avait, dans les yeux, l'expression presque sensuelle d'une jouissance intérieure... Ah! que c'était amusant, l'argent, le colletage pour l'argent, la lutte pour le Million!

— Peuh! le Million? On jonglait avec ça maintenant comme jadis avec dix mille francs!... Le Million! C'était simplement aujourd'hui l'unité, comme le franc l'était jadis! Un simple soldat, le Million, dans ce massacre de la Bourse!... Un pioupiou, le Million, rien de plus! (Et Ducrey riait de sa plaisanterie qui glaçait Ribeyre jusqu'aux os.) Un, deux, dix, vingt millions, cela sautait, voltigeait, s'évaporait, se volatilisait, crevait en l'air comme des bulles de savon!...

— Tu ne comprends pas ça, Victor, mon garçon? Tu vis ton petit train-train. Tu es négociant, tu ne livres rien au hasard, tu as raison! Mais si tu savais comme c'est bon de mener la ronde du fond de son fauteuil! J'ai eu pas mal d'aventures dans ma vie, mais, ma parole, je crois que ce qui m'a donné le plus de jouissances, c'est cette Bourse que j'embête, que je mène et où je ne vais pas!...

Le vieux s'était penché hors de son fauteuil lorsqu'il avait parlé de ses aventures d'autrefois, et Ribeyre avait vu sur ce masque osseux passer comme un rictus de faune moribond; mais, au frottement des mains sèches de ce vieillard, son neveu devinait, en effet, des voluptés d'avare, des joies d'usurier allant jusqu'au profond des moelles. Il avait l'air féroce alors, l'oncle Ducrey, grimaçant et ridé — l'œil rusé, la lèvre ironique et qui déchirait.

Mais puisqu'il avait parlé de commerce, puisqu'il avait mis en cause la maison Ribeyre, c'était le moment de tout lui dire. Tout! Victor se raidit intérieurement comme un conscrit au moment de l'assaut. Allons!

— Mon oncle, dit-il brusquement...

Mais Sylvain Ducrey n'entendait pas.

— Mon oncle...

— Ah! tonnerre de chien! s'écria le vieillard en bondissant tout à coup dans son fauteuil... J'oubliais!.. J'oubliais l'ordre à Rodillon pour le Suez! Victor, dit-il à son neveu... ce cordon de sonnette, je te prie!... Deux coups!... Là!... Deux coups!...

Ribeyre avait étendu son bras vers le cordon.

Mélie Brunet accourut, essoufflée, plus rouge encore et se glissa par l'entre-bâillement de la porte.

— Du papier... demanda le vieillard. J'ai à écrire. Et il faudra tout de suite, tout de suite, envoyer cela à M. Rodillon, en Bourse!

La petite vieille parut suffoquée.

— C'est que, monsieur, Vincent vient de sortir...

Une course à faire... Le cocher promène ses chevaux..., et je ne peux pourtant pas laisser monsieur !

— Que diable ! il est toujours en course, Vincent ! fit l'oncle Ducrey, l'air mauvais. Il faut pourtant que cet ordre soit porté, et tout de suite.

— J'appellerai un commissionnaire, monsieur !

Nerveusement, la plume frétillant entre les os de ses doigts, l'oncle écrivait tout en grognant :

— Un commissionnaire ! un commissionnaire ! La Bourse aura le temps d'être fermée avant qu'il n'arrive ! Ils ont les pieds en plomb, les commissionnaires !

— Mais, dit Ribeyre, si vous voulez, je me charge, moi, de remettre votre ordre à M. Rodillon ?

— Toi ?... C'est juste, au fait. Mais pars tout de suite, ne perds pas un moment, mon garçon ! Va ! va ! va !... Tu es bien gentil, bien complaisant... Aussi, tu sais, — et le visage du vieux eut silencieusement un rire narquois, — je ne t'oublierai pas... Tu peux être certain que je ne t'oublierai pas. Tu verras ça !... tu verras !

Ribeyre se sentait devenir tout rouge et le papier que lui avait remis Ducrey tremblait dans sa main. Non, jamais il n'aurait osé rien demander à cet homme qui lui donnait là, pour remerciements, comme une promesse d'aumône. Il n'était pas fait pour solliciter, décidément. Il ne savait pas.

Il avait fait un geste au « *tu verras !* » de l'oncle Ducrey.

L'oncle comprit et se mit à rire :

— Oh ! ça n'engage à rien ce que je te dis là !... Je t'enterrerai peut-être ! J'en ai enterré bien d'autres ! Va vite, mon garçon, va !... Rodillon ! Tout le monde te le montrera, Rodillon ! Et vous, Mme Brunet, laissez-moi. Je vais essayer de dormir un peu. Ouf ! Je suis fatigué !

Il tendit sa main de squelette à Victor Ribeyre et se laissa aller dans son fauteuil, abaissant sur ses prunelles ses paupières plissées. Et son neveu ne put s'empêcher de regarder encore ce grand vieillard osseux étendu là, comme sous les yeux fixes de ce Jésus émacié, d'une pâleur de mort, cruellement vrai et qui, livide, le front saignant, contemplait le malade d'un air de pitié...

Ribeyre les laissait en quelque sorte face à face : le moribond et le Christ de bois, et il lui semblait que l'oncle Ducrey restait là comme devant un juge.

Le malheureux emportait d'ailleurs de cette visite à l'oncle Ducrey une impression de désespoir effaré et de colère contre lui-même.

Imbécile ! Imbécile qui n'avait pas osé parler ! Pas osé, oh ! certes non ! C'était presque pour s'enfuir plus vite qu'il avait demandé de porter l'ordre à Rodillon Il étouffait devant Sylvain. Ce squelette ricanant lui causait une sensation de colère. Cet homme encore vivant était, à coup de couteau, découpé dans un bois plus sec que le Christ de Tarragone. Rien à demander, rien à attendre.

L'attendrir ? Impossible !

Pour l'*empaumer*, il fallait d'autres gens que Ribeyre! De gros flâbleurs tonitruants comme ce Molina, avec sa verve de tripoteur marseillais! Des malins comme Rodillon! Mais, lui, Ribeyre! Ah! pauvre brave homme de la race des dupes, il était fait pour user sa vie, ses énergies, ses espérances au fond de son bureau, comme un expéditionnaire y use ses manches. Imbécile! Imbécile! Imbécile!

— Ah çà! mais c'était donc bien difficile d'entrer, comme ces gens, Molina le Tombeur, Rodillon, l'oncle Ducrey, tant d'autres, dans ce qu'on appelle le mouvement? Il fallait donc du génie pour jouer à la Bourse!

— Jouer!

Le mot donnait à Ribeyre des tentations à la fois et des terreurs.

Jouer? Mais on ne joue pas! On fait des affaires! On brasse l'argent! On fait sauter cette « unité », le Million, comme on ferait sauter un franc!

Il revoyait encore le geste de Sylvain Ducrey, lorsque le vieux avait dit : •

— Peuh! le Million! On jongle avec ça!

Et tout en marchant par la rue du Quatre-Septembre, étincelante au soleil de mai, pour aller à la Bourse, Ribeyre se répétait les légendes tant de fois entendues de gens faisant, là-bas, fortune en un jour, en une heure! Oui, comme ça, d'un coup de crayon « en soufflant dessus ».

Une fièvre le gagnait. Il se trouvait ridicule de bû

cher comme un manœuvre pour aboutir — à quoi? A quoi! je vous le demande? A être aussi pauvre que ces commis qu'il employait, plus pauvre qu'Olivier Giraud, qui était libre et pouvait, demain, trouver une situation considérable, tandis que lui, Ribeyre, s'il croûlait — qui voudrait de lui? Une épave, un être tombé, un enfoncé!

— Mais, voyons, que lui avait donc dit, tout à l'heure, Molina? On pouvait entrer avec ce titre : *notable commerçant*, dans un conseil d'administration? Eh bien! pourquoi n'y entrerait-il pas? Il fallait vivre de la vie de son temps; les affaires se déplaçaient. Tout allait là, là, dans cette halle à l'argent, dont il apercevait les colonnes grises au bout de la rue, de l'autre côté de la place! On y vendait les millions à la criée, on s'y battait pour la fortune. Le cœur de Paris était là hypertrophié, gonflé, prêt à se rompre, mais ses ventricules absorbant, comme du sang en circulation, toute la richesse, la vie même du pays.

Ribeyre n'avait jamais vu la Bourse qu'en passant. C'était un monde nouveau pour lui. Il en éprouvait instinctivement la terreur vague, comme de quelque tripot immense où il eût redouté de poser le pied. Maintenant, pour la première fois, dans l'éblouissement de cette après-midi de printemps, la Bourse noire de monde, avec le ruissellement de ses habitués sur les marches de pierre, la Bourse bruyante, ensoleillée, pleine de poudre, lui parut attirante comme une femme : — il en sentit l'odeur de gouffre.

Cette foule, sur cette place, tout ce monde, cette double file de voitures arrêtées devant la grille, ces tas humains sur le trottoir et sur l'escalier, autour des colonnes, contre les piliers, partout cette poussée d'appétits et d'intérêts, cette houle de chair battant la pierre, donnaient à Ribeyre une sensation singulière qui ressemblait à de la griserie. Il avait l'air étonné d'un provincial dans ce milieu nouveau, capiteux, et il se sentait la tête vide, troublée comme après des accès de fièvre.

Ce qui se brassait là d'affaires et ce qui se remuait de millions ! Comme c'était vivant, et turbulent, et actif, et entraîné par une furie du diable, ce coin de Paris où le soleil nouveau flambait, tombait, brûlait comme de l'or en fusion ! A son tour, comme Geneviève, le négociant trouvait que son rez-de-chaussée de la rue de Châteaudun avait des odeurs de cave. On y étouffait, tandis qu'ici...

Ah ! ici, dans ces cris, ces appels, ces coups de coudes, ces bras levés avec leurs signes télégraphiques, cette senteur de bataille et de lucre, c'était la vie, la vie en pleine lumière, une espèce d'émeute tapageuse, l'assaut quotidien donné à la fortune... Il y avait, dans des coupés, des femmes, furtives, en chapeaux Rembrandt, qui montraient leur fin profil aristocratique et donnaient des ordres à des commis. Eux, debout, près de la roue, très élégants, inscrivaient d'un bout de *pencil* la valeur à acheter avec la grâce féminine de coquette que leurs clientes eussent pu avoir en no-

tant les valses prochaines sur leur carnet de bal. Ribeyre aussi voyait, près de la grille, des tas de vieilles femmes aux chapeaux bizarres, leur châle collant à leurs épaules maigres ou tirés par la rotondité de leur poitrine. Tricoteuses de la spéculation, courtières de hasard, ramasseuses des miettes du *mouvement* et accroupies là, lisant leur *Petit Journal* avec leur cabas pour pupitre.

Un gigantesque marché où l'on ne vendait que du papier, où les coups de crayon valaient des fortunes, où l'on se poussait, se pressait, dans un ruissellement noir, qui effarait Ribeyre ahuri, assourdi par cette clameur et ce clapotis de mer humaine...

Jamais il ne trouverait Rodillon dans ce tas et ce fleuve d'hommes ! Rodillon ! Est-ce qu'on pourrait reconnaître quelqu'un parmi cette cohue?... Il semblait à Victor que l'individu était là roulé et broyé comme un caillou.... Ni la fortune, ni la vie d'un homme ne devait peser lourd !

Il s'adressa, comme au hasard, au premier boursier venu. Il demanda Rodillon. On lui montra Rodillon : « Là-bas, deuxième pilier !... » Un quartier général, sans doute, un poste de bataille.

Entouré de gens qui guettaient ses ordres, épiaient son regard, l'étudiaient comme des soldats le visage de leur chef à l'heure du danger, le petit homme rablé, noir comme un encrier, se tenait apposé contre le pilier désigné, les mains dans ses poches. Il y avait un sourire malin sur sa maussade figure d'homme de

loi. Ribeyre entendait dire autour de lui que Rodillon méditait *un coup*.

Il le connaissait, *le coup!* S'il eût voulu, il eût pu en prendre sa part!... Il se sentait gagner, comme par une marée qui montait, par une tentation de jouer, de parier, un besoin presque physique de se jeter dans la mêlée — hop! comme dans un bain.

Il avait éprouvé de ces éblouissements, de ces fringales de hasard, autrefois à Ems, devant le tapis vert où roulaient les frédérics d'or.

Il tendit à Rodillon, étonné de le voir là, le bout de papier de l'oncle Sylvain.

— Ah! dit le financier, c'est de Ducrey! Très bien, merci!

Et rapidement, crayonnant une ligne ou deux sur une fiche, il la passa à un petit jeune homme roux et pâle, aigu comme un furet, qui se perdit dans la foule, disparut en un clin d'œil.

Rodillon ne s'apercevait même pas que Victor Ribeyre demeurait là, écoutant, et il continuait une conversation inintelligible, traversée de plaisanteries vulgaires. Matériellement, dans cette cohue, Ribeyre étouffait maintenant. Il se débattit dans la foule qui bousculait ce nouveau venu, tout exprès, et il se retrouva, avec joie, au bas des marches, humant l'air... Il avait soif. C'était vraiment la fièvre.

Il traversa la place, entra dans un café, prit machinalement un journal. L'argent, la préoccupation de l'argent, la tentation même qui le brûlait, le poursui-

vaient jusque-là ! Ses regards tombaient sur des annonces fantastiques où il lisait, stupéfait :

« 50,000 *francs nets à gagner par an.* Sans aptitudes ni connaissances spéciales et sans risques. Prix : 25,000 francs après fortune faite. »

Sans aptitudes ! sans rien savoir ! Comme cela, tout d'un coup, pour vingt-cinq mille francs, on vous en faisait gagner le double par an ! Comme dans cette Bourse c'était, dans ce journal, l'appel au lucre sans peines, à la fortune sans travail, à l'argent trouvé, gagné *au plus facile*, au hasard, honnêtement ou malhonnêtement, peu importe, on ne savait pas !

Des mensonges ! une folie !

Mais cette folie même montait au cerveau de Ribeyre. Il revoyait, ricanant, narquois, le maigre visage de l'oncle Ducrey qui lui semblait dominer toute cette foule noire se démenant là-bas, criant, hurlant... Et, dans une sorte d'hallucination, tout ce monde courant, effaré, haletant, s'arrêtant aux portes des changeurs pour regarder les cours tracés à la craie ou se précipitant vers la Bourse comme des combattants dans la fournaise, cette foule, ce ruisseau d'hommes où la boue ne manquait pas, tout prenait soudain un aspect fantastique et semblait une cohue affolée, une armée en déroute ou encore quelque ronde démoniaque fouettée et fouaillée par un seul appétit : la pièce de cent sous, le louis, l'argent et l'or !

Il fut subitement tiré de ce cauchemar d'homme

éveillé par un gros rire, une grosse voix et une grosse main.

C'était Guillemard qui, le touchant sur l'épaule, lui disait :

— Eh ! que diable viens-tu faire là, toi? Jouer ? Pas de bêtise ! On y laisse sa peau !

— Non, répondit Victor... je viens voir, tout simplement !

Il eut un moment la pensée que ce qu'il n'avait pas osé demander à l'oncle Ducrey, il pouvait peut-être le réclamer du cousin Émile... Avec un peu de courage !...

Mais non, non, décidément, le courage lui manquait pour cela... Il n'en avait que pour se tuer à la tâche... Mais emprunter !... Les mêmes hésitations et les mêmes fièvres éprouvées en allant chez Ducrey le ressaisissaient là, triplées par une émotion poignante... Emprunter ! Il n'eût même pas achevé la phrase commencée... D'ailleurs, instinctivement, ce n'est pas à Guillemard qu'il eût rien demandé ! Trop souvent, Geneviève opposait le sort d'Émile à celui de son mari. « Il réussissait à tout, Guillemard ! Il était riche, Guillemard ! Avec Guillemard, comme une femme serait heureuse ! » Ribeyre n'en était pas jaloux, mais demander quoi que ce fût à Émile lui eût semblé trop dur. Quelle pensée venait-il d'avoir ? Ce vieux mohican de Ducrey valait encore mieux.

— Je te quitte, dit Guillemard, pressé ! J'ai de l'huile sur le feu ! Compliments à ta femme !

Ribeyre le vit traverser la place, causer un moment avec un autre gros homme, que le négociant reconnut bien, — Molina, Molina le Tombeur — puis disparaître avec lui, gesticulant, dans la cohue noire...

— Molina! songeait Ribeyre... Si pourtant ce qu'il m'a dit était possible!... Au lieu de traîner ma vie de tortue, inutile et pauvre, si j'entrais, moi aussi, dans le mouvement?

Le Mouvement! Cette exacerbation de vie, ce flamboiement de lumière, ce fourmillement d'êtres humains, cette surexcitation et ce déplacement d'existence avec la fortune au bout, — la fortune! — le grisaient décidément.

— J'écrirai demain à Molina.

Molina était là. Ribeyre n'avait qu'à parler à Molina... Encore une fois, il n'osait pas. Écrire, c'est plus simple. Oui! C'est bien plus simple, écrire!

— Allons... oui... j'écrirai! j'écrirai!

Et, longeant encore la grille de la Bourse, poursuivi par le murmure sourd du fleuve d'hommes, Victor Ribeyre reprit le chemin de son *office*, n'ayant rien obtenu de ce qu'il espérait, mais se répétant encore : « *Demain! demain! oui! demain!* » et, quoiqu'il n'eût pris qu'une gorgée de bière, chancelant presque, en marchant, comme un homme ivre.

102119

IX

Les invitations couraient dans Paris. On se donnait rendez-vous, entre amis, à l'hôtel Guillemard, rue d'Offémont : « Irez-vous chez Guillemard samedi ? » Et comment n'irait-on pas? Ce devait être superbe. Guillemard avait fait des folies. On parlait d'une rampe en fer forgé qui avait coûté au financier les yeux de la tête... des autres. Louis Ribeyre, le cousin, avait, pour les plafonds, découvert chez un vieux Vénitien, ancien ministre de Manin, mort récemment, des Tiepolo authentiques... Le tapissier avait enfin fini, Guillemard lui ayant donné carte blanche. Elle devait être chargée, la carte à payer ! Mais les tentures, les rideaux, les portières aux couleurs éteintes, dans le goût anglais, vert Queen Anne, les meubles de pelucne brodée, application de broderies anciennes, les soieries aponaises, tout le mondain, l'archéologique et l'exotique mêlés, devaient évidemment faire pâmer les invités... Des bibelots à profusion, authentiques, tous « du temps », et le raffinement du luxe moderne pour

encadrer ces bahuts d'ébène, ces cabinets maures ques, ces dressoirs qui eussent amené un rictus d'envie aux lèvres minces de l'oncle Ducrey.

— Je crois, avait dit Raymonde, que notre *inauguration* sera réussie ! Dans huit jours, l'hôtel Guillemard sera le *plat du jour* des chroniqueurs... C'est amusant de devenir une *actualité !*

Devant un petit bureau de Boule, la jeune fille écrivait, mordillant du bout de ses dents sa plume et jetant parfois les yeux sur une liste écrite avec soin, d'une écriture anglaise et élancée de jeune miss.

Elle semblait chercher, Raymonde, dans sa petite tête rousse, des noms oubliés, des noms célèbres, lorsque, tac, tac, quelqu'un frappa à la porte.

— Qui est là ? dit-elle.

— Moi !

C'était Louis, le cousin Louis, ce sauvage de cousin Louis !

— Ah ! te voilà, grand fou ? Entre donc, dit-elle.

— Bonjour, cousinette ! Ton père n'est pas ici ?

— Comment veux-tu ? c'est l'heure de la Bourse !

Louis se pencha sur le dossier de la chaise, regardant ce que Raymonde écrivait, par-dessus ses cheveux dorés.

— Tu sens bon, Raymondinette ! Qu'est-ce que tu écris-là ?

— Ça ne te regarde pas !

— Pardon, pardon, fit le peintre avec un sérieux affecté. En l'absence de ton père, je suis chef de fa-

mille ici !... Oh ! parfaitement !... Je t'ai vue au maillot... Voyons, qu'est-ce que vous écrivez là, mademoiselle ?

— Devine !

— Oh ! pour deviner, moi, je ne suis pas malin !

— Eh bien, dit Raymonde, je fais le service de la presse !

— De la presse ! Quelle presse ?

— Eh bien ! les journaux, tiens !... Ah çà, d'où sors-tu ? Ton atelier est donc dans la lune ?

— Je voudrais bien, fit Louis Ribeyre ; ça serait plus haut que Montmartre. Et plus original ! La lune, comme tu y vas ! Pourquoi pas une étoile tout de suite, gourmande ?

Il prenait, sur le bureau de la jeune fille, la liste des journaux classés comme par un homme du métier : journaux quotidiens, journaux hebdomadaires, gazettes de *high life*. Les *illustrés* mis à part, avec cette indication : *Pour demander peut-être un dessin !*

— Ah çà, mais, s'écria Louis, c'est un catalogue, ça ! Qui est-ce qui a donc rédigé ça ?

— M. Edmond Lacoste !

Louis Ribeyre fronça le sourcil.

— Oh ! oh ! dit-il, je vois qu'il connaît les gazettes sur le bout du doigt. Et pourquoi as-tu besoin de la presse ? Est-ce que tu débutes ?

— Justement.

— L'inauguration de l'hôtel ?

— Pas autre chose !

— Ah ! manie ! fit le peintre. Paraître ! Faire tapage ! Quand il est si bon de s'étendre sur son divan et de ne rien faire que de rêver.

— Aux chefs-d'œuvre qu'on pourrait faire et qu'on ne fait pas !

— Tu es bébête, ma petite Raymonde ! Si on les faisait, ce ne seraient plus des chefs-d'œuvre ! Mais il y a une chose qui me frappe, dit Louis : ce M. Lacoste t'a indiqué des journaux de toutes les opinions ! Est-ce que tu vas inviter tous ces frères ennemis ?

— Tous. Oh ! pas de politique devant une invitation ! Et s'ils se dévorent...

— Ils ne se dévoreront pas, dit Ribeyre. Si le buffet est bon, ils n'auront plus d'appétit. Seulement, vous choisissez un singulier moment pour inaugurer l'hôtel. On étouffe. Le thermomètre monte comme la Bourse. Il spécule sur la hausse, le thermomètre !

— Nous ne choisissons pas, dit Raymonde. Tu sais bien que nous ignorions quand le tapissier aurait fini. Ce sera la dernière fête de l'année, voilà tout ! Nous clorons la saison ! Ça a encore du chic !

— Eh ! bien, ton tapissier, tardigrade comme tous ses confrères, finit tout juste au moment où l'oncle Ducrey est diantrement malade.

— Une rechute ? dit Raymonde effrayée.

— Grave. Je le quitte à l'instant. Il bat la campagne !

— Pourvu, dit la jeune fille, qu'il n'aille pas mourir avant la fin de la semaine !

— Embrasse-moi pour ce mot! Tu es gentille, ma petite Raymonde! Un homme qui te laissera cinq ou six millions !

— Bah! des millions! je m'en moque bien! Papa en a! Mon mari en aura! Qu'est-ce que c'est que ça, des millions?

— Mais c'est tout ce qu'on veut, et comme tout le monde veut aujourd'hui pas mal de choses, il est bon, par précaution, d'avoir des millions sur soi! Moi qui ne veux rien, ça ne me gêne pas!

— D'ailleurs, veux-tu que je te dise, fit Raymonde. L'oncle ne laissera rien ni à moi, ni à papa, ni à toi, ni à Andrée... Je le regrette pour ma cousine... On dit que la maison de Ribeyre ne va pas très bien!

— Le cousin Victor est le contraire de ton cousin Louis, ici présent. Il s'éreinte pour deux, pour lui et pour moi... Mais comme rien ne lui réussit, c'est exactement comme s'il menait la vie que je mène !... Si l'oncle Ducrey avait du cœur, ou du nez à défaut de cœur, il léguerait sa fortune à Victor et à cette adorable pauvre petite Andrée. De cette façon-là, son argent aurait, à la fin, quelque utilité ; il ferait des heureux.

— Et tu n'aurais rien, toi?

— Moi? Oh! moi, fit Louis, je n'aime pas le changement!

Raymonde regarda un moment le peintre avec le sourire indulgent qu'on a pour les enfants, grands ou petits, puis haussant les épaules ·

— Faut-il te donner mon opinion? fit-elle. L'oncle Ducrey est un vieil égoïste. Il n'a jamais fait de bien à personne. Je ne parle pas pour moi, il ne m'aime pas. Il me trouve trop peu respectueuse envers lui, trop écervelée, trop vaine, est-ce que je sais?... Mais il est incapable de comprendre que Victor se tue à la peine que Geneviève n'est pas contente de la vie qu'elle mène — ça se sait de reste, elle n'est pas contente, Geneviève — et qu'Andrée n'a pas de dot... Pour s'apercevoir de ça, il faut avoir ce que l'oncle Ducrey n'a jamais eu!

Elle se toucha la poitrine du bout de ses doigts roses.

— De ça!... du cœur, comme tu disais! Je dis qu'il ne m'aime pas; pourquoi ferait-il exception pour moi? Il n'aime personne... Ah! si, M. Olivier!... Quand il en parle, c'est comme papa!... Oh! M. Olivier!... Un homme de génie, M. Olivier... pour les chiffres... Mais cette sympathie-là, Olivier la rend très peu à l'oncle Ducrey... Homéopathiquement, s'il la lui rend! J'ai voulu deux ou trois fois lui parler de l'oncle, à Olivier... Ah! si tu avais vu ses yeux! « — Ne me parlez pas de M. Ducrey, mademoiselle! — Et pourquoi, monsieur Olivier? — Parce qu'il ne me plaît d'entendre parler que des gens que j'aime... » Oh! il est raide, Olivier! Et ce petit air-là lui va bien! très bien! Il me plaît beaucoup, M. Giraud!

— Mieux qu'Edmond Lacoste? fit Louis, d'un ton qui voulait être railleur et qui peut-être, au fond, était

ému, troublé, ou jaloux... Ribeyre eût été fort embarrassé de le dire.

Raymonde regarda son cousin bien en face, avec un pétillement dans ses yeux bleus.

— Pourquoi M. Lacoste? dit-elle. Est-ce que c'est une malice, cousin?

Louis avait pris, sur le bureau, une invitation sur parchemin, gravée en caractères gothiques et scellée d'un large sceau de cire maintenu par un ruban de soie. A côté des enluminures rouges et or des majuscules, un dessin alerte montrait une foule très parée, habits noirs, robes à traînes, escaladant parmi les plantes vertes un escalier décoré somptueusement.

— C'est de Lacoste, ce dessin? dit-il... C'est chiffonné, c'est élégant, ça a du *chic*... Invitation moyen âge... Costumes à la dernière mode... Très joli!

La petite main leste de Raymonde arracha vivement le parchemin aux doigts de Ribeyre.

— Eh! bien, non, là! ce n'est pas de M. Lacoste!... Ça t'ennuie?... Mais qu'est-ce qu'il t'a fait, M. Lacoste, que tu le détestes tant?

— Moi? le pauvre garçon, le détester! Non, mais je le trouve trop gentil!... Il m'a l'air de peindre surtout les dots!

Raymonde se mit à rire d'un bon rire gai de jeune fille.

— Alors, tu crois qu'il voudrait m'épouser, toi?...

— Je crois que ton père ne le voit pas d'un trop

mauvais œil... il aligne de jolis inventaires au bout de l'an, Lacoste!

— Eh bien, et mon consentement à moi? dit-elle, railleuse. Mme Lacoste? Non, je veux un joli nom, moi!... de la noblesse!...

— Il en faut joliment, aujourd'hui, pour qu'on se retourne!

— Aussi, un marquis ne me suffirait pas!... Je veux un prince, tu entends, Louis, un duc au moins. Papa peut bien m'avoir ça?

— A l'étranger, peut-être!

— Peuh! fit-elle, des ducs étrangers, on ne sait jamais si c'est sérieux!

Était-elle sérieuse elle-même en parlant ainsi, moitié rieuse, moitié nerveuse, toute drôle, et si jolie, si jolie, que Ribeyre avait envie de lui crier : « Tu ne dis pas un mot de ce que tu penses, cousinette, et si le nom de Lacoste ne te paraît pas assez retentissant, interroge ton petit cœur..., et au fond, tout au fond, tu y trouveras peut-être blotti un nom tout aussi plébéien et vulgaire, celui de Giraud. »

— Quoi qu'il en soit, dit le peintre en riant, que tu deviennes marquise, princesse ou duchesse, ce sera un événement terrible, ton mariage!...

— Pour qui?

— Pour ton mari, donc! Ah? le malheureux! Ce que tu le traîneras de bal en bal et de plage en plage. « Et vite nos malles! Et leste au Concours hippique! Et rapidement au Grand-Prix, au tir aux pigeons, au car-

naval de Nice, au carnaval des bains de mer!...» Quelle gymnastique!... Tu l'entraîneras comme un jockey, ton duc!

Il y avait, tandis que le peintre raillait, une mélancolie inaccoutumée dans les jolis yeux bleus de Raymonde. Elle semblait suivre, de loin, quelque image que sa pensée seule voyait... Elle s'échappait, évidemment, de cet hôtel coquet, aux murs encore frais, où elle voulait, pour un soir, enfermer *tout Paris*... Où trottait-elle, de ses petits pieds ailés, la fantaisie de Raymonde?

— Mon cher Louis, dit la jeune fille brusquement à Ribeyre, tu ne me connais pas du tout, vois-tu! Si j'aimais quelqu'un, je serais capable de me moquer de tout ça, tiens — elle montrait les invitations gothiques, la liste des invités, le petit meuble de Boule, les tentures japonaises du boudoir — et d'aller manger du pain sec avec mon mari! Ça t'étonne? Tu n'es qu'un faux Parisien, un faux philosophe! Non seulement tu ne me connais pas, mais tu ne connais pas les femmes!

Louis essaya de rire. Voyez-vous ça! Cette gamine qui allait lui expliquer la vie humaine! Mais son rire s'arrêta en chemin... Il devinait bien à qui pensait Raymonde... Parbleu oui, elle l'aimait, cet Olivier, comme l'aimait Andrée! Et il se rappelait le double serrement de mains des deux jeunes filles, l'autre matin, chez Ledoyen, lorsqu'il avait chaudement parlé du jeune homme que Geneviève trouvait « trop familier ».

Et cela lui causa une impression singulière, à Louis, de penser que les petites moustaches brunes d'Olivier chatouillaient ce gai cerveau tout plein de chansons et de rêves bleus, et que, sous ces cheveux roux qui frisaient là, dans le soleil, il y avait une pensée entêtée pour ce garçon... Un brave garçon, soit... mais ni duc, ni prince, ni beau, ni étonnant... Jeune, voilà tout !

— Ah ! vingt ans, quelle richesse, pensait le peintre en regardant sa jolie cousine, — son petit Clouet. — Et avec tous les millions d'Émile Guillemard, ni lui ni moi n'en pourrions acheter même pour deux sous !

Il eut envie de s'écrier : « Ah ! parbleu, quand on pense au loup ! » La porte, en effet, s'ouvrit, et Guillemard entra comme un ouragan. Il était rouge, congestionné, l'air effaré. Il cria du seuil du petit salon à son cousin et à sa fille :

— Eh bien, en voilà une nouvelle ! Tu peux décommander tes invités, Raymonde. Elle est loin, notre crémaillère !... Pst ! Envolée, la fête !

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda la jeune fille, un peu effrayée.

— L'oncle Ducrey... commença le banquier.

— Il est mort ? dit Louis. Cela ne m'étonne pas.

— Oui... Mort ! Mort de colère, ma foi... La vieille Brunet vient de m'envoyer chercher à la Bourse... Il tripotait, tu sais, l'oncle Sylvain ! Un ordre donné à Rodillon, que Rodillon a mal exécuté, — peut-être exprès, la petite fouine, et voilà une fureur, une rage !...

Peut-être que ça lui a raflé une partie de sa fortune, la plus grosse partie... On ne sait pas. Ah ! quand il était mal engagé et qu'il perdait... Féroce dans ces moments-là, le vieux Ducrey ! Je ne sais pas ce qui s'est cassé en lui, mais ça l'a étouffé net !... Je viens de le voir... Il est dans son fauteuil... Une momie en robe de chambre... Il a l'air de dormir !

— *Requiescat !* fit Louis Ribeyre. Il devait finir comme ça, et ce qui m'étonne, c'est qu'il ait autant traîné... N'aimer personne, ça conserve !

Émile Guillemard eut un hochement de tête admiratif et n'essaya point de cacher le respect que lui inspiraient les hautes facultés financières de l'oncle Ducrey. Un homme, qui, du fond de son antre, menait la Bourse et qui venait, avec Molina, de faire un coup sur les Souabe !... D'ailleurs, très malin.

Molina ? Guillemard avait des intentions sur Rodillon et sur lui. Puisque Ducrey n'était plus là, place à prendre !

Raymonde jetait, de ses yeux bleus, un regard mélancolique à ses invitations.

C'était si joli ces parchemins, ces lettres gothiques, ces sceaux de cire ! Et quelle liste d'invités !... L'oncle Ducrey aurait bien pu attendre, avant de mourir, que la crémaillère eût été pendue !

— Il l'a peut-être fait exprès, dit Louis qui suivait, sous les cheveux d'or, la pensée de *cousinette*. Je l'ai toujours trouvé si taquin !

Guillemard s'était jeté, de tout son poids d'homme

robuste, sur un fauteuil recouvert de soieries japonaises, et il répétait d'un air plutôt ennuyé qu'attristé la banalité ordinaire :

— Ce que c'est de nous!

— Voilà tout, dit lestement Raymonde, comme si elle avait réfléchi et pris brusquement son parti d'une catastrophe, au lieu de fermer la saison, nous ouvrirons l'hôtel l'automne prochain! Ce sera aussi remarqué.

— Et les plâtres auront le temps de sécher, fit Louis Ribeyre. Ce n'est pas pour dire, mais ces hôtels nouveaux, coquets, amusants, des bonbonnières, ce sont autant de nids à rhumatismes!... En mourant, qui sait combien de bronchites, angines ou laryngites l'oncle Ducrey à évité à vos invités!

Il ne put s'empêcher d'ailleurs de sourire, assez ironiquement, en constatant le genre d'oraison funèbre que s'attirait ce vieillard qui disparaissait.

Ils étaient là trois êtres qui, point méchants du tout, n'avaient pas eu une larme, moins que cela, un attendrissement vrai, devant cette mort... L'oncle Ducrey n'avait pas cultivé l'art de se faire regretter! Qu'il vécût ou qu'il ne vécût pas, l'existence ne s'en trouvait pas changée. Guillemard et les Ribeyre avaient vieilli, Andrée et Raymonde avaient grandi sans que le vieux garçon, cuirassé dans son égoïsme, eût eu la moindre attention pour les pères ou pour les enfants. Il avait cadenassé sa vie hargneuse. Il se plaisait dans une sorte de mystère noir, d'existence impénétrable, où son

avarice bizarre d'entasseur, de peseur d'or se trouvait à l'aise, murée et repliée sur elle-même. Il n'avait rien aimé au monde que ses propres joies. Qui pouvait le regretter? Personne. Et c'était justice.

Guillemard, en parlant de Ducrey, ajoutait d'ailleurs que, pour lui, l'oncle était un peu fou. L'originalité, à ce degré-là, devenait de l'extravagance. On trouverait, par exemple, un testament insensé dans les papiers du vieux millionnaire que lui, Émile, n'en serait pas étonné.

Il devait, au reste, laisser un joli magot, l'oncle Ducrey! Sept ou huit millions, au moins, à moins que la dernière affaire n'eût fait baisser le chiffre. Mais on ne savait rien avec un être comme ça, dont personne n'avait la clef, fermé à secret comme sa caisse.

— Si Andrée pouvait hériter! dit Raymonde tout naturellement, pensant à la cousine sans dot. Qu'est-ce que tu en penses, papa?

Guillemard hocha encore la tête et dit en ricanant :

— Mon opinion à moi, c'est que ni Andrée ni moi nous n'aurons un sou, tu entends! C'est peut-être Mélie Brunet qui héritera de tout, est-ce qu'on sait, je te le répète, avec un vieux braque?... Oui, Mélie! Ou quelque enfant du hasard, que nous ne connaissons pas, que Sylvain aura laissé ramer ses choux quelque part jusqu'aujourd'hui et qu'il fera riche brusquement, par caprice...

— Un enfant? Quel enfant? demanda Raymonde.

— Ah! dame!... L'oncle Ducrey a été un Richelieu

à son heure... Je me rappelle le temps où, moi, arrivant de Lille, je le voyais, aux avant-scènes, s'étaler avec des demoiselles qui doivent jouer les douairières et rendre le pain bénit maintenant en province !. L'oncle Ducrey... Ah ! le mâtin !...

Il s'interrompit de crainte d'en trop dire et s'il eût été seul avec Louis, il eût conté les vieilles histoires du vieux Ducrey. Le vieil hypocrite ! S'il ne l'était pas pour les siens, il était généreux pour ses vices, celui-là !...

Et, encore une fois, ce fut l'oraison dernière de ce squelette enveloppé d'une robe de chambre, qui gisait, là-bas, sur son lit, derrière les volets de l'appartement de la rue Caumartin, tandis, que, sur le cabinet espagnol, le Christ éternel regardait toujours, de ses yeux de verre, le fauteuil où se tenait d'habitude le vieillard — fauteuil vide maintenant, vide pour toujours, avec la couverture jetée au hasard, et, sur l'oreillette de cuir, à l'endroit où Sylvain avait posé sa tête à l'agonie, un peu de sang séché : — le sang remonté aux lèvres du vaisseau que la colère avait rompu dans cette poitrine creuse.

X

Victor Ribeyre avait été peut-être, de toute la famille, celui que la mort du vieux Ducrey avait affecté le plus profondément. Il venait de le voir depuis si peu de temps! Ce moribond, un moment, avait incarné son espoir! Et puis Ribeyre ne connaissait ni les sévérités d'homme d'affaires de Guillemard, ni les ironies du cousin Louis. Devant la mort il se taisait respectueusement.

Il éprouva même un sentiment bizarre de malaise lorsque Geneviève lui dit, le soir de l'enterrement :

— Si pourtant nous héritions, nous?

Il ne voulait pas y songer. Il commençait à trouver que les espoirs de sa vie devenaient de la fumée trop vite. A quoi bon rêver l'improbable?

— Mais il n'y a rien de moins improbable que cela! disait Geneviève.

Et, au soupir d'angoisse qu'elle poussait, Ribeyre devinait combien elle souffrait, la jeune femme, dans la médiocrité de sa vie.

Elle parlait si souvent de Guillemard, du luxe, de la fortune, de la belle humeur de Guillemard, que Victor, qui n'était cependant point jaloux, éprouvait contre Émile une sorte de rancune vague de négociant malchanceux et de mari inquiet. Le cousin était si gai, si triomphant, étalant son contentement, la joie débordante de ses succès, lorsqu'il se trouvait avec Geneviève!

— Il n'est pas généreux! songeait Ribeyre.

L'engrenage des affaires de succession avait d'ailleurs saisi, emporté le négociant et, le lendemain des funérailles de l'oncle Ducrey à Saint-Louis d'Antin, Guillemard et Ribeyre, après avoir suivi le deuil, assistaient à l'apposition des scellés, dans ce logis vidé par la mort.

On ne trouvait pas de testament. Mlle Brunet, la confidente de l'oncle Sylvain, n'en connaissait pas. Elle semblait même fort inquiète, se demandant si, dans le partage, elle n'aurait rien et si *Monsieur* l'avait oubliée. Elle savait que *Monsieur* avait griffonné plusieurs fois, en ces dernières années, des tas de choses sur des papiers qu'il cachetait, qu'il serrait, puis il avait brûlé, tour à tour, presque toutes ces paperasses. Des lubies! Des idées à lui! En fin de comptes il n'avait peut-être pas laissé une ligne, une seule, pour faire connaître ses dernières volontés.

— Il était si drôle, Monsieur!

La même oraison poursuivait l'oncle Ducrey, jusque sur les lèvres minces de la gouvernante.

Me Auboin, le notaire de Victor Ribeyre, avait été

d'avis de requérir l'apposition des scellés. Il paraissait inquiet, Me Auboin. C'était un notaire aimable, élégant, frisé, spirituel, montant à cheval au Bois, allant de son étude à la salle d'armes, courant les *premières*, grand affolé de musique, compositeur-amateur à ses moments perdus, collectionneur de tableaux, l'œil très fin, le goût très sûr, donnant un peu dans l'*impressionisme* pour avoir l'air de diriger la mode au lieu de la suivre : un bazochien très moderne, très parisien, très nouveau ; — le notariat de la nouvelle école.

Il aimait beaucoup les Ribeyre. S'il eût été garçon, il eût été capable de demander la main de Mlle Andrée. Mais bah ! il n'était plus jeune ! Il s'intéressait à ces braves gens qui lui plaisaient. Mais il avait grand'peur, Me Auboin, que la fortune ne filât devant Ribeyre comme une volée de perdreaux hors de portée... Cela eût pourtant si peu coûté à l'oncle Ducrey de faire des honnêtes gens heureux ! Et toujours la sentence finale :

— Mais avec un *type* comme ce vieux-là, sur quoi compter ?

La colère de Ducrey devait continuer évidemment, — une colère d'outre-tombe — s'il entendait du Père-Lachaise, sous le monument.

Guidé par Me Auboin, Victor Ribeyre confiait la maison à Olivier Giraud, qui, très pâle, — on l'avait remarqué, — avait suivi jusqu'au bout, silencieusement, le convoi de Sylvain Ducrey.

Victor, harassé, énervé, passait maintenant ses journées dans l'atmosphère des paperasses remuées rue

Caumartin et dans le coudoiement des gens de loi, représentant des intérêts divers : — avoués ou greffiers aux faces chafouines, le teint empourpré ou cireux, les yeux clignotants, de petites arguties sifflant à tout propos sur leurs lèvres minces.

C'était comme la prise de possession d'un logis par des rongeurs. Tour à tour, ils avaient posé sur les meubles et les caisses, comme de longs ténias, les scellés collés avec de la cire d'un rose pâle, décoloré, puis, les scellés levés, Ribeyre les voyait aller, venir, ouvrant les tiroirs, dépliant les billets jaunis, les pièces d'or dans le papier où le mort les avait roulées, avec l'air de croupiers de roulette comptant le produit de la journée ou de corbeaux dépeçant des morceaux de chair.

Il y en avait un surtout qui semblait féroce : la face d'un rouge de brique, le sang à la peau, les lèvres minces, avec une barbe mal rasée, faisant sous le nez un ombre semblable à la tache noire d'une poudre de tabac mal essuyée. Me Auboin l'avait appelé Me Chognard. C'était un avoué, représentant les intérêts de Rodillon, intérêts complexes, le financier ayant avec le défunt des affaires compliquées.

Tout justement ce Chognard inventoriait et interrogeait la caisse de fer, ouverte par un serrurier de feu Ducrey, lorsqu'il poussa un cri, un éclat de rire gai comme un cri de goéland.

— Ah ! par exemple, dit-il, voilà qui n'enrichira pas la succession !

Dans la caisse, parmi les papiers jaunis, les dossiers

ficelés, les cartons poudreux, les photographies presque effacées, aux dédicaces « respectueuses et dévouées » de Raymonde et d'Andrée, dans une boîte de carton, une dent d'enfant, la dent de lait de quelque petit être aimé, restait là dans du coton, superstitieusement conservée par ce vieil homme qui n'avait rien, rien aimé.

— C'est peut-être la première dent de Mlle Andrée, dit Me Auboin à Victor Ribeyre.

Non!... Ribeyre ne se souvenait pas d'avoir jamais donné une telle relique à l'oncle Ducrey. Ah! comme il s'en fût moqué, le vieillard!

Ce qui étonnait son neveu, c'était que ce septuagénaire au cœur ossifié eût eu même la pensée de conserver la dent de lait de qui que ce fût.

— Il y avait peut-être un roman dans la vie du défunt, dit Me Chognard, dont les yeux luisaient. Et s'il y a testament, eh! eh! m'est avis que le propriétaire de la dent que voici — s'il vit toujours — pourrait bien en avoir la plus grosse part!...

Ce soir-là, Ribeyre rentra plus tôt que de coutume rue de Châteaudun. C'était la fête d'Andrée. Elle avait tout juste dix-huit ans et depuis des années, ce soir de mai marquerait une intime joie, une chère soirée en famille.

La maison s'emplissait de fleurs, et, autour de la table, les neveux de l'oncle Ducrey portaient gaiement un toast aux deux mariages futurs de Raymonde et d'Andrée, qui s'amusaient de tous ces vœux. Jamais Ducrey n'avait assisté à la célébration de cet anniver-

saire — la date de la naissance d'Andrée lui importait fort peu. Mais Guillemard était là, presque toujours, à moins que quelque gros *mouvement* sur les valeurs ne l'appelât au dehors. Louis fût revenu du Kamtchatka pour embrasser sa cousine Andrée, et Olivier Giraud, ce jour-là, s'asseyait à la table de famille et il n'était ni le moins ému, ni le moins fervent à porter la santé de Mlle Ribeyre.

Aujourd'hui il ne ressemblerait guère aux fêtes d'autrefois, l'anniversaire d'Andrée ! Non seulement à cause de ce deuil, — la mort de l'oncle, — mais à cause de ce deuil plus profond, plus tragique, la menace de ruine, le craquement sinistre qui commençait... C'était par une sorte de superstition que Victor n'avait point voulu laisser passer ce jour-là sans inviter, comme par le passé, Louis et Émile. Un simple thé. Une causerie ! Mais du moins on pourrait croire que le vent mauvais ne soufflait pas dans le logis ! Qui sait? Ribeyre oublierait peut-être sa préoccupation atroce : la faillite à l'horizon...

Il s'était, la veille, justement décidé à écrire à Molina et à Rodillon, leur rappelant cette entrevue macabre auprès de ce mourant qui, tiré au fond du trou par les tibias, spéculait, spéculait encore et avait, à la fois, dans la gorge, comme des râles d'agonie et des sécheresses de soif d'or... Puisqu'il avait une énergie, une valeur, un nom, il livrait le tout aux associés de l'oncle Ducrey, — s'ils en voulaient. Mais jusqu'à présent, ni Molina, ni Rodillon n'avaient répondu.

Ribeyre oubliait cela. Il voulait ne penser à rien, n à ce spectacle sinistre de la maison du mort envahie par la loi, ni à cette autre invasion de sa maison à lui par les syndics, bientôt, s'il ne payait pas.

— Allons, allons, ne pensons pas à cela, se disait-il C'est la fête d'Andrée !

Triste fête ! Jamais le salon de la rue de Châteaudun ne parut si profondément sombre à Ribeyre lui-même, qui sentait un froid de glace dans le logis. Geneviève était là pourtant, et Andrée et Olivier dont le bouquet de fleurs souriait dans un vase, au coin de la cheminée !... Un bouquet de roses de Ville-d'Avray qu'il avait rapporté de là-bas à Andrée comme d'un cher coin de terre où l'on avait été si heureux autrefois.

Si heureux !...

Mais les lampes sous leurs abat-jour roses éclairaient mal le salon à demi enseveli dans l'ombre ; par les fenêtres ouvertes le grondement sourd du dehors montait ; on ne causait pas. Geneviève restait dans un fauteuil, le menton sur sa main, regardant, de l'autre côté de la rue, les maisons aux vitres éclairées du haut en bas... Qu'est-ce qui se cachait de bonheur derrière ces rideaux ? Ceux-là que ces lampes, là-bas, éclairaient, étaient riches sans doute et s'aimaient... Être aimée, aimer et être riche, c'était la vie, l'unique existence d'une femme ! Elle l'ignorait, cette existence-là !

On n'entendait presque, dans le salon, que le tic-tac de la pendule, implacable et monotone. Sous les lam-

pes, Olivier dessinait sur un grand album. Andrée, machinalement, brodait, la pensée ailleurs.

— Andrée? dit Ribeyre que ce silence étreignait, à la fin, comme une angoisse.

Elle releva la tête.

— Est-ce que tu ne vas rien nous jouer ce soir, en l'honneur de ton anniversaire?... Ma chère Andrée, il y a aujourd'hui dix-huit ans...

— Je ne vous aurais pas joué une note! Mais, ce soir vous aurez du Chopin inédit... découvert par je ne sais quel journal de Varsovie... une valse qu'Olivier a apportée hier à maman!

Elle donnait ce nom à sa belle-mère quand elle ne l'appelait pas Geneviève.

— Eh bien! fête carillonnée, alors!... s'écria Victor en essayant de paraître gai. Du Chopin inédit! La cousine Raymonde ne se plaindra pas!

— Ce sera charmant, dit Geneviève d'un petit ton lent où il y avait quelque raillerie.

Elle comparait le salon lugubre où elle se trouvait avec la galerie de tableaux, le hall immense, l'escalier extraordinaire de l'hôtel Guillemard, rue d'Offémont, et cette idée qu'il y avait dans le délabrement de ce jour de fête, de ce thé bourgeoisement offert comme par de pauvres petits rentiers du Marais, autre chose qu'un deuil de famille, qu'il y avait la gêne, — cette idée humiliante lui faisait, dans la pénombre, monter le rouge au front, comme une insulte.

Évidemment, Guillemard ne viendrait pas, et il au-

rait raison. Un tel homme brassant les millions avait un autre emploi à faire de sa soirée que de la perdre à venir boire l'eau sucrée de parents pauvres.

— Ah! dit Andrée en entendant le timbre sonner. Je parie que voici Raymonde!

Ce n'était pas Raymonde, mais le cousin Louis, toujours riant, qui baisa Andrée au front, serra la main de Ribeyre, et s'arrêtant devant Geneviève, dont la lampe maintenant éclairait à demi le profil :

— Êtes-vous donc jolie, vous !... dit-il. Oui, là, sous cette lumière! Dans l'ombre formée par l'arcade de vos yeux noirs avec des regards... Diantre!... Et l'on va chercher des modèles autre part que chez les Parisiennes!... On peint des turqueries, des odalisques, des châtelaines, des marquises Louis XV... Imbéciles! Regardez donc ce que vous voyez et peignez-le! Vous savez, cousine, je ne joue pas les Lacoste et je ne fais pas l'article pour *lever* un portrait!

Geneviève lui avait tendu la main avec un plaisir vrai. Il lui plaisait, ce Louis, si gai et bon enfant.

Le peintre semblait chercher des yeux quelqu'un.

— Eh bien! et Guillemard? et Raymonde? Comment! je les quitte, je viens à pied, ils montent en voiture, et j'arrive le premier! Ce sont des préjugés, les chevaux!

— Voilà M. Guillemard et Mlle Raymonde, dit Olivier Giraud qui s'était mis à la fenêtre.

Louis Ribeyre se demanda même s'il guettait quelqu'un. Peut-être Raymonde? Quelle idée!

Et la porte s'ouvrant, Guillemard entrait comme un

obus, se plaignait de la chaleur, s'épongeait éperdument, et Raymonde sautait au cou d'Andrée en baissant ensuite son joli front jusqu'aux lèvres de Geneviève toujours assise.

Presque en même temps, le père et la fille avaient trouvé le moyen de blesser M^me^ Ribeyre en s'écriant — l'un : Oh! mais on étouffe ici! — l'autre : Comme il fait sombre! Est-ce que vous veillez l'oncle Ducrey?

Cette étourdie de *cousinette* distribuait ensuite des poignées de main, çà et là : — Bonjour, toi. — Et Louis serrait les petits ongles roses. — Ça va bien, Olivier?

Elle avait jeté cet *Olivier* sans y penser, tout naturellement, avec un sans-façon qui produisit un singulier effet sur le jeune homme. Il devint assez pâle et, affectant une correction absolue :

— Je vous remercie, mademoiselle, dit-il en saluant froidement, je me porte bien!

Elle comprit qu'elle l'avait blessé.

— Oh! oh! dit-elle, railleuse, mais sincère. Je vous ai froissé, monsieur Giraud! Je ne le ferai plus!

Et elle lui tendait la main. De loin, Andrée les regardait, aussi blanche qu'Olivier sous les bandeaux de ses cheveux blonds.

Le gros Guillemard qui, en passant, avait jeté à Geneviève un compliment fort bien accueilli, attirait maintenant Victor près de la fenêtre et lui disait :

— J'ai à te parler!

— Il a du nouveau? dit Ribeyre vivement. Tu as vu Molina?

— Il s'agit bien de Molina! C'est de ton M. Giraud que je voudrais te dire un mot.

— Olivier?

— Tu me permets bien de te causer d'affaires, n'est-ce pas?

Ils restaient là, les coudes sur l'appui de la fenêtre, tandis qu'Andrée, allant au piano, jouait la valse de Chopin, une de ces inspirations étranges où le sanglot coupe les rires, avec des coups d'aile désespérés vers l'infini...

Raymonde s'était assise à côté de Louis, auprès de Geneviève, que cette musique emportait bien loin, aux pays du rêve... Et tandis que sa belle-fille jouait, elle regardait, là-bas, la silhouette de ces deux hommes : son mari courbé, les épaules tombantes, l'air timide, plié en deux sur la barre d'appui, et Guillemard, debout, la carrure superbe, redressant le front et se tenant droit, les mains dans ses poches... Un vaincu! Un triomphateur!

Les deux hommes se détachaient d'ailleurs de la fenêtre, tout juste au moment où la valse finissait, à peine perceptible, comme une mélodie qui se perdrait bien loin, au détour d'un chemin.

— Dis donc cela à Olivier tout haut et tout net, faisait Ribeyre assez ému; tu sauras de suite à quoi t'en tenir!

— Parfaitement juste!

Et Guillemard, traversant le salon, alla droit à Olivier, qui, à demi appuyé sur le piano, causait doucement avec Andrée.

— Mon cher Olivier, dit brusquement le financier, il faut que je vous dise deux mots, mon ami!

— A vos ordres, monsieur!

Guillemard parlait très haut, comme s'il n'eût pas été fâché que tout ce salon où l'on faisait silence apprit, comme Olivier Giraud lui-même, ce qu'il avait à dire :

— Olivier, mon cher, vous avez dû remarquer, n'est-ce pas? que mes affaires augmentent chaque jour davantage... Affaire de chance, je sais bien. Je ne m'en fais pas accroire plus qu'il ne faut.

Il regardait, tout en développant ses pectoraux, Geneviève Ribeyre, qui écoutait, les yeux brillants.

— Actuellement, je négocie les conditions préliminaires d'un emprunt pour deux ou trois petits États de l'Amérique du Sud. Des *negritos* qui ont des mines d'or, de la poudre d'or, des fleuves où l'on n'a qu'à flanquer des orpailleurs pour avoir de l'or... et avec ça, pas d'argent! On leur en trouvera de l'argent! Il s'agit de drainer l'épargne! C'est facile... Ce qu'il y a en France dans les vieux bas de laine, c'est étourdissant! Mais pour ce diable d'emprunt, pour cette affaire et pour d'autres, je suis comme tous les gouvernements, moi, et je ressemble aussi à l'agriculture : — je manque d'hommes. Or, je vous connais, mon cher Olivier. Je vous apprécie infiniment. J'ai jeté les yeux sur

vous. Ce que vous voudrez gagner, vous l'aurez avec moi. Est-ce assez carré ?

— Diable ! fit Louis en riant. Jamais, jamais, jamais amateur de peinture ne m'a fait une pareille proposition !

— Tais-toi donc ! dit Raymonde qui regardait Olivier Giraud et que la réponse du jeune homme intéressait évidemment.

Guillemard continuait, avec sa franchise de gros homme :

— Je devais naturellement prévenir votre patron. Parfait. Victor m'engage à m'adresser à vous tout de suite, ici même ! Eh bien, c'est ce que je fais.

Olivier avait regardé Victor Ribeyre qui, les yeux sur le tapis, ne disait pas un mot, écoutait, et n'osait même pas regarder Andrée, toujours assise au piano, mais retournée vers Olivier, anxieuse, les deux mains croisées entre ses genoux.

— N'est-ce pas, répéta Guillemard en s'adressant directement à Victor, je ne fais cette proposition-là à M. Giraud qu'avec ton assentiment?

Ribeyre répondit d'abord par un signe de tête, puis il ajouta :

— Olivier est libre. Il sait qu'il est libre !

Olivier, droit devant la glace, voyait, à la lueur de la lampe, l'image d'Andrée réfléchie, là et qui, plus confuse, semblait plus anxieuse encore.

— Je suis flatté de l'offre de M. Guillemard, dit-il très simplement, de sa voix mâle, et sincèrement je le

remercie. Demain, monsieur, j'aurai l'honneur de vous écrire.

— Non pas! non pas! fit Guillemard. C'est ce soir, ce soir même, que j'ai besoin de vous regarder comme attaché à ma maison. je mène les affaires comme ça, moi!... Vite et bien! Répondez-moi donc ce soir.

— Mais, monsieur... dit Olivier.

— Eh bien?

— Eh bien, monsieur, répondit nettement le jeune homme, il m'est impossible d'accepter.

Guillemard parut stupéfait.

— Comment... Songez donc!

— Cela m'est impossible, monsieur, répéta Olivier de son ton bref.

Louis Ribeyre, qui observait, fut très frappé de la différence d'émotion que produisait ce refus absolu sur les deux cousines.

Victor, aussi enchanté que sa fille, essayait de consoler Guillemard, — peu habitué à ce qu'on refusât ses offres intéressées. Raymonde s'éventait vivement, un peu nerveuse et piquée. Andrée rayonnait d'une joie mal dissimulée. Allons! décidément ce M. Giraud intéressait les jeunes filles!

— Voyons, Émile, tu trouveras un autre commis! Olivier n'est pas le seul!

— Évidemment! dit le banquier. Mais je le voyais si bien chez moi!

Il revint à la charge, ne se tenant pas pour battu et donnant plus de rondeur encore à sa bonhomie.

— Réfléchissez, Olivier, je vous en prie. Je vous le répète, vous fixerez vous-même le chiffre de votre traitement. Vous aurez chez moi la vie large et libre! J'offre même une part à déterminer dans les bénéfices. Ah! c'est gentil!

— En vérité! fit Geneviève, que ce déballage d'argent fait par le financier mordait au cœur d'une âpre envie.

Et Ribeyre, en brave homme plein d'affection pour ce jeune homme, son collaborateur de tous les jours, disait à Olivier :

— Voyons, mon cher enfant, savez-vous que voici peut-être le commencement de votre vraie existence? Réfléchissez, Olivier... réfléchissez!

— Merci, monsieur, répondit encore le jeune homme, j'ai eu l'honneur de répondre que je ne pouvais accepter.

Il avait l'air de mal supporter toutes ces insistances, et cette sorte de mise aux enchères de sa personne devant Andrée le blessait presque comme une injure.

— Mais enfin, puisque Ribeyre vous y autorise, pourquoi n'acceptez-vous pas? dit Guillemard de sa grosse voix, pourquoi donc?

— Monsieur, dit Olivier aussi poliment que possible, je suis absolument ignorant de votre genre d'opérations... J'aurais l'air trop novice!... Je n'ai pas toutes les aptitudes...

Ah! cette fois, Guillemard était suffoqué. Il ne trouvait plus rien à dire. Et Louis, se levant tout à coup, se mit à rire de son ton gouailleur de rapin.

— Novice!... Ah! c'est charmant!... Novice!... Est-ce que vous n'auriez pas d'aptitudes pour les affaires de Guillemard, le grand Guillemard, le roi du marché! Pas d'aptitude pour les fins de mois eldoradesques du cousin! Ah! mais non, Olivier!... Non! ça ne peut pas être ça. Ce n'est pas ça. Dites plutôt que vous avez un autre plat sur le feu, d'autres idées... Il y a peut-être encore des situations plus fructueuses?

— Le croyez-vous, monsieur Louis? dit froidement Olivier Giraud, en le regardant en face.

Le peintre s'arrêta court dans ses plaisanteries. Il y avait, dans ce simple regard d'un honnête garçon, le secret tout entier d'un dévouement sans limites, d'une soif ardente de devoir.

— Non, dit Louis, je n'en crois pas un mot! Et donnez-moi la main.

Émile Guillemard commençait à se demander, très sérieusement, si le triste salon du cousin Victor n'était pas une succursale de Charenton. Il était furieux, d'ailleurs, oui, furieux. Il avait compté sur Olivier! Que diable en faisait Victor, puisque les affaires n'allaient pas? Bah! après tout, Ribeyre avait raison. Des commis, on n'en manque jamais!

Il allait se retirer, assez maussade, lorsque, sur un plateau, la vieille Catherine apporta le thé. « Tiens! dit Raymonde, Catherine! » Et étourdiment, elle demanda si on n'avait plus Françoise dans la maison. Oui, la femme de chambre était partie... Et, à l'expression que Geneviève mit dans sa réponse, Guille-

mard devina chez sa jolie cousine une souffrance encore plus exacerbée qu'auparavant, une blessure qui s'irritait... Et comme il comprenait ça ! C'était navrant de voir une femme charmante... ah ! adorable vraiment... mener cette existence niaise et mesquine...

Victor ne la comprenait certainement pas, pas plus qu'il ne comprenait son temps, la vie éperonnée et électrique de ce siècle-ci...

Et tout en regardant Geneviève, Guillemard s'était approché d'elle, lui disant tout bas, avec sa franchise de parvenu, aux plaisanteries lourdes comme des sacs d'écus :

— Vous êtes triste, hein, cousine?... Vous vous ennuyez ici? Irez-vous aux eaux, cette année?

Geneviève ne répondit même pas. Aller aux eaux ! Est-ce que Guillemard était en veine de moquerie?

— Alors vous aller rester à Paris tout l'été. Eh ! bien, et Ville-d'Avray?... Qu'est-ce que m'a dit Victor ? Il voudrait vendre Ville-d'Avray? Je l'achète et je vous l'offre !

Elle ne disait rien, regardant le gros homme avec une expression bizarre.

— Je dis des bêtises, fit Guillemard. Mais alors, très sérieusement, cousine, si vous aviez des fantaisies à vous, « ça arrive ça », et que Victor ne les satisfît pas, je vous offre un crédit chez moi. Vous pourrez spéculer si cela vous plaît, c'est très bien porté. Tout le faubourg joue à la Bourse comme à la roulette. J'ai tout l'armorial de France parmi mes clients !

— Et même un peu moins, dit Geneviève qui prenait en riant, pour ne point se fâcher, ce qu'elle appelait les plaisanteries de Guillemard.

Il ne plaisantait pas, le cousin Émile! Il savait bien — et depuis longtemps — tout ce qui s'agitait de convoitises dans le cœur de la jeune femme, et sous cette jolie tête brune. Il jetait, en passant, comme une étincelle sur de la poudre, cet éclair de tentation... Et si tout flambait et sautait, tant pis pour Victor, Pourquoi n'était-il pas digne de cette exquise créature-là?

Il glissa encore quelques offres d'amitié cordiale à Geneviève, qui semblait ne prendre rien au sérieux. Il chercha encore des yeux ce diable d'Olivier! Où était-il justement, ce M. Giraud? Parti. Il avait tenu à aller finir, en bas, au bureau, une correspondance importante. Toutes les qualités, décidément!

— Mes commis à moi filent comme des maçons, oh! *recta*, pas une minute de grâce, quand l'heure sonne! dit Guillemard, qui avait sur le cœur le refus d'Olivier.

Il regarda sa montre, trouvant d'ailleurs qu'il avait donné assez de son temps à l'anniversaire d'Andrée, lorsque le timbre extérieur sonna.

— Une visite! dit Ribeyre. A cette heure-ci!...

Il songea à la lettre écrite à Rodillon, à Molina... Si c'étaient eux!

Catherine ouvrit la porte. C'était Me Auboin, le notaire.

XI

— Je ne suis pas seul, dit Me Auboin en entrant. J'ai M. Rodillon avec moi !

Rodillon ! Le pauvre Victor devint tout pâle. Guillemard le regarda d'un air étonné.

— Rodillon, ici?

— Je lui ait écrit, fit Ribeyre timidement... Veux-tu le voir?

— Pas le moins du monde ! Je le vois assez toute la journée !

— Ce monsieur est très pressé... il ne veut parler qu'à monsieur, dit Catherine.

— C'est un sauvage, Rodillon, fit Guillemard, et il a ses raisons... judiciaires !

Il riait un peu, mais parlait tout bas.

— Faites entrer dans mon cabinet !

— Oui, monsieur !

Me Auboin, en habit noir, de blanc cravaté, souriait, saluait et disait :

— C'est très drôle ! Tels que vous nous voyez nou

sommes à l'Opéra maintenant... Rodillon et moi. Il m'a parlé d'une lettre à lui adressée par vous, il m'a demandé des renseignements. Nous avons quitté le *Tribut de Zamora* et nous voilà... Vous êtes en famille? Les trois cousines! dit-il en se tournant vers Geneviève et les jeunes filles assises maintenant côte à côte sur un canapé! Quand je dis les trois cousines, je pourrais dire les trois sœurs! Mon prédécesseur, Me Derival, eût dit certainement les trois Grâces!

Andrée s'était levée et tendait au notaire une tasse de thé.

— Vous connaissez l'affaire dont il s'agit, monsieur Auboin? dit-elle de sa voix qui caressait.

— Non, mademoiselle..., mais M. Rodillon paraît enchanté!

— Ce n'est pas une raison! dit Guillemard qui riait.

Il donna une tape sur l'épaule de Victor et ajouta gaiement :

— Hypocrite! si tu voulais entrer dans les grandes affaires, il fallait y entrer avec moi!... Rodillon, c'est un tripoteur.

Geneviève, très émue sous une apparence de froideur, était venu vers son mari et elle le regardait avec une expression toute nouvelle, comme si elle eût découvert tout à coup chez lui des ressources intellectuelles, des énergies, une audace qu'elle ne lui soupçonnait pas. Il avait donc enfin, comme elle, la nausée de cette médiocrité écœurante

— Allez, dit-elle, je vous en prie, Victor, ne faites pas attendre ce monsieur.

Il lui semblait, à cette femme, que là, derrière la porte du salon donnant sur le bureau, c'était la fortune qui venait d'entrer.

— Vous savez, dit Auboin à Ribeyre, si vous aviez besoin de moi pour quelque convention à établir... « avec Rodillon, on a besoin d'un notaire ! »

— Fichtre oui ! ajouta Guillemard. Je le connais, je fais des affaires avec lui !

Victor était pâle comme un mort. Il se regardait dans la glace, boutonnait machinalement sa redingote. Il arrivait là à un moment décisif de sa vie. Sa main tremblait.

Geneviève lui avait pris le bras et, haussant vers lui sa jolie tête, ses cheveux bruns qui embaumaient, elle lui disait à l'oreille — lui frémissant et effrayé maintenant:

— Victor, tâche d'avoir ceci présent à l'esprit : qu'il faut marier Andrée... que l'on t'a caché ici des privations pénibles... Ce Rodillon est un homme habile. Ce qu'il te proposera, je l'ignore? mais fais cette affaire, Victor, je t'en supplie !

— Sois tranquille ! dit Ribeyre, dont les doigts serrèrent nerveusement la main douce de Geneviève.

Il la regarda, regarda Andrée, ouvrit la porte et entra dans le bureau, en se raidissant contre lui-même

comme il l'avait fait, le jour où il allait implorer l'oncle Ducrey...

Guillemard entendit la voix sèche de Rodillon saluer Victor, puis la porte se renferma, la portière du bureau retomba sur les deux hommes, et tout bruit fut assoupi...

C'était pourtant la vie de Geneviève qui se jouait là!

— Y a-t-il quelque chose de nouveau chez Ducrey, maître Auboin? demanda Louis.

— Rien, grand paresseux!

— Ah! je la connais, celle-là, dit le peintre. Paresseux! En art, quand on travaille, on dit: Il en a fait trop! Quand on se recueille, on dit: Il ne fait rien...

— Il y a deux ans que vous m'avez promis une petite danseuse... jupe blanche, minois chiffonné, devant la rampe... une de ces jolies petites rousses que vous faites si bien!

Raymonde avait écouté et souri.

— Deux ans! Vous manquez à ma galerie! Et vous savez qu'elle est *cotée*, ma galerie! Votre place est marquée. Le cartouche est commandé: *L. Ribeyre... École française...* ou *néo-française.* J'attends... Rien... Mais rien! rien de rien!

— Qu'est-ce que vous voulez? Il n'y a plus de modèles de petites danseuses à l'Opéra! Elles ont toutes équipage. Elles ne posent plus. Le temps de les croquer, elles ont croqué des Péruviens!

Guillemard, pratiquement, interrompit la discussion.

Il demandait des nouvelles de l'héritage. Ce satané Ducrey avait dû faire quelque férocité, dépouiller ses neveux, tout donner à Mélie Brunet. Et encore et toujours, il revenait à son *dada ;* en homme habitué aux affaires, il redoutait ce qu'on appelle *un coup de chien.*

Avec de vieilles têtes fêlées comme Sylvain, il fallait s'attendre à tout, ou ne s'attendre à rien. Et, enchanté de sa plaisanterie, il voulut se retirer là-dessus. Il faisait chaud. Ces soirs de mai devenaient étouffants comme le plein été. Et on respirait si bien au Bois !

— Une promenade au Bois, Louis ?

Avec Raymonde ! C'était une heure de gaieté, de taquineries amusantes.

— Très volontiers !

Vraiment, Guillemard n'était pas fâché d'échapper à la tristesse de cette soirée et à ce silence morne. Il offrit à Geneviève, d'une voix qu'il adoucissait, une place dans sa voiture. Ah ! comme elle eût dit *oui* si, là, derrière cette porte, elle n'avait pas su que son avenir même s'agitait. Avant tout, elle voulait savoir ce que Rodillon venait offrir à Victor et ce que le négociant avait accepté.

— Merci, cousin, une autre fois !

— Quand vous voudrez, dit Guillemard en prenant la main de la jeune femme, qu'il garda un peu trop longtemps, la sentant frémir dans la sienne. Tout ce qui est à moi est à vous !

Geneviève éprouvait une bizarre sensation de

malaise, un étourdissement qui n'était point sans charme ; elle avait eu de ces vertiges, au haut des falaises en regardant sous ses pieds la mer qui l'attirait...

Personne n'avait entendu ce qu'avait dit Émile tout bas, avec une émotion singulière chez ce gros homme ; mais tout en regardant Raymonde qui mettait ses gants, Louis, du coin de l'œil, étudiait Guillemard, en peintre. Le manège du cousin l'amusait.

— Vous nous excuserez auprès de Victor, dit-il à Geneviève. A bientôt. Au revoir, maître Auboin ! Si l'oncle Ducrey m'a institué son légataire universel, ne m'envoyez pas de télégramme. Ils mettent cent ans à arriver !

Guillemard laissa passer devant lui sa fille, qu'Andrée accompagnait, et envoya un dernier salut à Mme Ribeyre.

Geneviève entendait s'éloigner les cousins avec une amère tristesse, comme si c'eût été, avec Émile la fortune, et avec Louis la gaieté, qui eussent brusquement quitté le logis.

La porte qui donnait dans l'antichambre s'était à peine refermée sur Guillemard que Me Auboin, étonné, dit en voyant Victor Ribeyre apparaître, fort pâle, au seuil de son bureau et rentrer dans le salon :

— Comment ! déjà vous ?

Déjà ! Geneviève sentait le cœur lui sauter dans la poitrine. Eh bien ! qu'avait dit Rodillon ?

Elle trouvait d'ailleurs que son mari avait l'air

troublé, presque abattu. Il regardait devant lui, ne disait rien.

Andrée rentra, disant à son père :

— Je viens de voir que tu reconduisais ton visiteur... C'est donc déjà fini votre conférence?...

— C'est fini, mon enfant!

La voix de Ribeyre était serrée et rauque.

— Alors, cette affaire? demanda Geneviève.

— N'en parlons plus... une folie!

— Une folie! dit le notaire, Rodillon n'est pourtant pas l'homme des sottises. C'est un sage, Rodillon! Qu'est-ce qu'il venait vous proposer?

— Ah! je n'ai pas la main heureuse pour mes débuts! fit Ribeyre avec amertume... J'avais écrit... Je faisais mes offres de service!... Je ne me doutais pas qu'on allait... Ça, vraiment, mon cher Auboin — il s'interrompit pour regarder bien en face le notaire — vous ne saviez rien? n'est-ce pas? Rodillon ne vous avait rien dit en chemin de ce qu'il venait m'offrir?

— Rien!

— Tant mieux, dit Ribeyre comme soulagé en serrant la main du notaire.

— Qu'était-ce donc? demanda Me Auboin.

— Une bagatelle! Presque rien : un accaparement.

Cet homme doux, timide, sentait en lui grandir des révoltes qui se traduisaient par un accent strident et colère.

Un accaparement! Le notaire avait froncé les lèvres avec un léger petit air de mépris :

— Ah ! bah ?

— Oui ! On me proposait tout simplement la présidence d'un joli petit conseil d'administration destiné à mener l'opération à bien ! j'aurais tout endossé, tout signé, tout avalé ! C'est bien simple !

—Qu'est-ce donc, maître Auboin, qu'un accaparement? dit alors Andrée, dont la voix tremblait comme devant un danger et qui devenait aussi blême que son père.

Geneviève, assise, muette, écoutait, tandis que, cherchant des mots pour se faire bien comprendre, le notaire disait :

— Mademoiselle, c'est... c'est, par exemple, la concentration de marchandises essentielles... nécessaires à la consommation et qu'on a retirées de la circulation pour en exagérer le prix à volonté. Comprenez-vous ?

— Eh bien ! dit Andrée très simplement en regardant son père. Ce M. Rodillon est parti étonné... furieux, je crois... Est-ce qu'il ne s'attendait pas à ton refus ?

Le pauvre Ribeyre eut dans les yeux un éclair de fierté. La chère fille ! Elle le comprenait, celle-là ! Il eût souhaité le même cri sur les lèvres de Geneviève.

Geneviève se taisait.

— Alors, dit Me Auboin, vous avez congédié le Rodillon ?

— A son grand étonnement. Mais je crois qu'il espère encore dans les réflexions que je puis faire. Ah ! il a fait briller de jolis chiffres ! Mazette ! il faut être dégoûté pour rèfuser ça !... J'en sais qui se seraient jetés là-dessus comme des chats sur la pâtée !...

Il se mit à rire nerveusement d'un de ces rires qui sentent la folie et qui font mal; puis se domptant lui-même et revenant à sa pensée triste:

— Allons, dit-il, il y a des moments durs dans la vie! Et ils sont longs, ces moments-là! J'avais un tel désir de rencontrer quelque chose de possible, moi! je croyais bien qu'avec des gens qui ont devant eux tout ouvert, tout... Enfin! il faut en prendre son parti! Bonsoir, maître Auboin!

— Bonsoir, monsieur Ribeyre! dit le notaire en serrant fortement la main du brave homme. Et patience! Tant qu'on peut garder le front aussi haut que vous, on domine tout, allez! On garde son droit à tout!

— Même à la misère, songeait Ribeyre qui, tout haut, répondit au notaire: — Vous avez raison, merci... Mais les années passent... passent... Et chaque jour un pied d'eau de plus sur la tête! Allons, ne rabâchons pas!... Andrée, reconduis notre ami, mon enfant.

Me Auboin renouvela, en saluant Geneviève et Ribeyre, ses protestations de dévouement. Il partait mécontent... Il l'aimait, ce Ribeyre!... Et avec son flair d'homme de loi, il sentait la ruine prochaine... Il la voyait, de son œil de Parisien et de notaire. Pauvres gens! Et cette adorable fille, Andrée, menacée de voir sa jeunesse engloutie sous cet écroulement!

Il voulait lui dire tout bas de consoler son père, de lutter avec lui contre lui-même, et il la conjurait de redoubler d'énergie vaillante, tandis qu'elle l'accom-

pagnait, sa belle figure sérieuse toute contristée, comme si le malheur définitif eût été là déjà.

Et Geneviève restait maintenant face à face avec Ribeyre, elle assise et comme tombée dans un fauteuil, lui debout, nerveux, marchant dans le salon attristé, où la lampe baissait, donnant plus de tristesse à ce tête-à-tête cruel de deux êtres désolés qui s'étaient aimés pourtant!

Rien! Geneviève se heurtait, avec un entêtement farouche, à cette désillusion suprême. Elle avait tant espéré de cette visite! Rodillon entrant là, c'était un messager de richesse qui venait! Et rien! rien! rien!

— Rien encore! dit-elle tout haut avec une expression de rage... Dans ce que ce Rodillon apportait il n'y avait rien! rien!

Le froid de neige du jour noir de décembre l'enveloppait, comme autrefois, jusque dans cette chaude atmosphère de printemps.

Rien!... rien!... Pas même l'espoir d'une part quelconque dans la fortune de Ducrey... Me Auboin le laissait entendre assez clairement... Rien à espérer de l'oncle mort — car il avait dû déshériter ses neveux... Rien à attendre de Rodillon vivant! Rien! rien! rien!

Elle répétait ce mot avec un acharnement de monomane.

Ribeyre lui dit brusquement:

— Tu n'as donc pas entendu? Il y avait *trop*, au contraire.

— Trop ! C'est peut-être pour cela que vous avez dit: *non ?* demanda Geneviève qui raillait.

— Certainement, c'est pour cela !

Elle le regarda un moment, silencieuse, la poitrine gonflée d'une colère qu'elle essayait de dompter, puis, tout à coup éclatant, dans l'effondrement de ses efforts et de ses espoirs :

— Ah ! tenez, monsieur, vous n'aimez pas votre femme ! vous n'aimez pas votre fille !

A son tour, il la regarda, stupéfait :

— Geneviève !

— Je suis lasse, dit-elle, toute déchirée de douleur, je n'en puis plus, je suis brisée, je suis à bout !

Que disait-elle là ? Ribeyre s'était arrêté, l'écoutant.

— Ce n'est pas là ce que le mariage m'avait promis !... dit-elle avec amertume. Je n'ai rien à vous reprocher, sans doute ! Quand vous m'avez prise, j'étais pauvre ! Mais cette pauvreté même je la préférais, moi étant libre, à cette gêne, à cette angoisse, à ce je ne sais quoi de mesquin et d'étouffant qui est l'existence que je traîne !... Je souffre, vous ne le voyez donc pas ?... Eh non ! vous ne le voyez pas ! Vous avez ce qu'il vous faut, vous, puisque décidément il ne vous faut rien ! On vous aime, on vous honore ! Votre fille vous fait de la musique à laquelle M. Olivier applaudit. Eh bien ! moi,— accusez-moi de folie si vous voulez, je ne suis pas heureuse à si peu de frais. Ambitieuse, soit ; mais j'ai d'autres idées que les vôtres, d'autres désirs que les vôtres, d'autres soifs que les vôtres, ne

fût-ce que pour Andrée, dont je ne suis que la belle-mère, mais que j'aime, et à l'avenir de qui je songe peut-être avec plus d'angoisse que vous, son père.

Victor se demandait si c'était bien Geneviève qui parlait. Il le savait bien, il le voyait bien qu'elle souffrait. Et pour qui était-ce, si ce n'était pour elle et pour Andrée qu'il suait chaque jour le sang de son corps?... Mais ce qui couvait de colères, ce qui s'amassait de rancunes chez Geneviève, non! il ne le soupçonnait pas. Il était écrasé. Le nom d'Andrée le rappela à lui.

— Andrée, qui me comprend et qui me pardonne, si je l'ai pas faite riche, m'a remercié d'avoir refusé!... Andrée sera toujours heureuse si je ne descends jamais à une infamie! D'ailleurs, ne vous inquiétez pas d'Andrée! — Elle sera heureuse, je vous le promets!

— Ah! dit Geneviève. Si vous en êtes persuadé, c'est que vous avez pensé à elle. Mais à moi, comment y avez-vous pensé? Je ne suis pas une héroïne comme Andrée, qui a, je le reconnais, tous vos mépris pour le luxe!...

— J'aime la vie large, poursuivit Geneviève, la vie de Paris que je vois là, à deux pas de moi, à deux pas de vous, chez des amis, chez des parents, Guillemard ou d'autres; et cette existence pour laquelle j'étais... pour laquelle je suis faite, y ai-je jamais goûté? Non, je l'ai attendue toujours, je l'ai espérée!... Vous me l'aviez promise en faisant de moi votre femme! Me l'avez-vous donnée?... Chaque jour une déception, une

déchéance nouvelle! Je m'ennuie à périr! Ah! je m'ennuie! je m'ennuie! Et j'ai peur! Je sais bien ce qui peut venir à présent, allez! La misère? oui! il n'y a plus que cela... Parbleu! vous êtes homme à l'accepter, vous, et Andrée aussi! Vous êtes stoïques, vous, et vous vous résignez très aisément, je l'avoue, au sort que vous vous faites! Mais moi! moi!... est-ce que j'ai votre âge?

Et, toutes les ardeurs refoulées de cette Parisienne de vingt-six ans, élevée en marge du luxe, l'ayant côtoyé et rêvé toujours, fille sans dot, femme sans fortune, bourgeoise aux goûts de patricienne, remontaient à ses lèvres dans une protestation violente où ses appétits, sa jeunesse, ses songes, ses désespoirs se mêlaient dans une terreur violente des affres de l'avenir, et une haine féroce contre les déceptions du passé!

— C'est que nous y touchons à la misère, disait-elle encore, elle est là! là! Et quand vous pouviez nous y arracher, vous nous y laissez tomber; pourquoi? parce qu'il vous déplait de gagner *trop* d'argent! Et, cette misère, si je n'avais pas la force de la supporter?

La malheureuse! Il lui criait de se taire. Il éprouvait pour elle comme une honte. Était-ce Geneviève, sa Geneviève qui parlait?

— Fallait-il devenir malhonnête?... dit-il sévèrement.

Elle se leva et jeta ce cri de raillerie désespérée qui souffleta Victor comme d'une honte:

— Eh! vous trouvez tout malhonnête, vous!

Mais cette honte, c'était pour elle, non pour lui, qu'il la ressentait. Cette surdité de conscience chez cette femme l'effrayait. Elle souffrait tant, il est vrai.

Il faut pardonner tant de choses à ceux qui souffrent !

Il essaya de l'attendrir. Il se sentait remué lui-même par des souvenirs qui maintenant, au moment où il allait écraser cette Geneviève de son mépris, lui revenaient au cœur et le gonflaient.

— Geneviève, voyons, Geneviève, vous n'avez pas oublié mon amour dès que je vous ai connue, ni mon bonheur quand votre père vous a donnée à moi, ni mon travail incessant quand j'ai voulu vous faire heureuse.

— Je n'ai rien oublié..., dit-elle froidement.

Il lui avait pris les mains, la regardait au fond des yeux, cherchait le souffle de sa bouche :

— Mon amour a toujours augmenté, toujours..... comme mon bonheur! Geneviève... oui, ce bonheur intime demeuré intact jusque dans mes épreuves de chaque jour... Mon affection a toujours été en grandissant jusqu'à présent, tenez... où vos paroles viennent de lui porter un coup... Ah ! que tu m'as fait mal, va! sans le savoir, sans le vouloir... Vois-tu, Geneviève, je travaillerai, je travaillerai jusqu'à ma dernière heure... et je mourrai à la peine s'il le faut; mais, jamais je n'abaisserai le nom que tu as accepté de moi! Orgueil bourgeois tant que tu voudras ! Mais fierté de brave homme qui a été élevé dans ces idées-là par les siens... Je ne suis pas fait pour ces tripota-

ges... J'ai voulu voir, j'ai reculé... C'est trop sale... Crois-moi, Geneviève, et il la serrait contre lui avec un élan plein de passion et de douleur, je t'adore, ma Geneviève aimée, et je ne peux pas, je ne veux pas te déshonorer!

— Vous m'adorez? dit-elle lentement, vous m'adorez?

Elle répétait le mot avec une amertume pleine de reproche.

— Si vous m'aviez adorée, vous auriez été autrement habile avec l'oncle Ducrey, vous seriez peut-être son unique héritier aujourd'hui, ou vous auriez écouté les propositions de cet homme qui vous apportait un moyen de fortune, un levier inespéré; vous auriez laissé là ce puritanisme qui me tue, et ce que je vous demande, la vie que je veux, vous me l'auriez donnée!

Ah! cette fois, toute l'honnêteté bafouée du pauvre homme se révolta contre cette inconsciente ingratitude! Il la repoussa, cette femme qu'il aimait, qu'il adorait, sa suppliante voix brisée venait de le lui dire. Il se redressa et, brusquement, avec un accent qui était un ordre:

— Assez! dit-il. Vous ne m'aimez décidément pas, pas même assez pour essayer de me comprendre! Allons! il faut bien que je m'avoue cela? Vous n'avez jamais vu en moi que l'incarnation de vos rêves d'ambition, de vos désirs de fortune! Et, égoïstement préoccupée de vos soifs de vie, c'est vous, vous qui osez nier l'immense amour de mon cœur. Cet amour-là, vous n'en êtes pas digne. Assez!

Elle eut alors, dans un mouvement subit de remords, un élan vers lui, elle jeta un cri qui était la demande d'un pardon :

— Ribeyre !...

— Ah ! plus un mot, ne m'approchez pas ! s'écria Ribeyre éperdu. Vous n'êtes pas digne de ces larmes que je verse comme un imbécile et comme un lâche !

Il la repoussa brusquement et, par cette porte qu'il avait franchie pour aller rejoindre Rodillon, tout à l'heure, il s'enfonça dans son cabinet, avide de solitude ; et là, debout, le front collé à la vitre de la fenêtre, il demeura les yeux hagards, fixés sur les lumières de la rue et les ombres des passants qu'il semblait regarder et qu'il ne voyait pas.

XII

Derrière la porte du salon, dans l'antichambre, Andrée se tenait droite, glacée de crainte, tout son corps devenu froid, excepté sa tête qui brûlait. Elle allait rentrer un moment auparavant, après avoir salué Me Aubouin, lorsque le bruit des voix l'avait arrêtée et clouée là brusquement. Qu'y avait-il donc ? C'était son père qui parlait. Puis Geneviève maintenant.

— Et que disaient-ils ?

Chaque parole de ces êtres chers lui entrait au cœur comme une lame de couteau. Elle l'aimait comme une sœur aînée, cette Geneviève ! Et elle l'entendait, là, répondre avec une espèce de dureté implacable, de colère méchante à cet homme qui lui disait : Je t'aime !

Andrée s'appuyait à la muraille pour ne pas tomber. Elle sentait que la fraîcheur des murs faisait du bien à la fièvre soudaine qui, maintenant, lui venait. Glacées tout à l'heure, ses mains étaient toutes chaudes maintenant.

Elle n'osait pas entrer. Elle ne voulait pas que Ribeyre sût qu'elle avait tout entendu... tout! Elle restait muette, ne bougeant pas, l'oreille tendue, malgré elle, avec l'avidité douloureuse de tout entendre. Les voix s'étaient tues. Un bruit de porte qui se fermait. Son père, évidemment, qui rentrait dans son bureau. Puis une sorte de sanglot ou de soupir de Geneviève qu'elle devinait assise, et le frôlement d'une robe sur le tapis... Encore une porte ouverte brusquement, refermée de même... Geneviève avait regagné sa chambre.

Là-bas, elle songeait à cette pauvreté qui venait, à cet abaissement quotidien, au malheur sans fin, sans relâche, sans espoir.

Et si Andrée avait su qu'en se répétant avec une sorte de rage nerveuse : « Je ne veux plus souffrir! Je ne veux plus! » la femme de Ribeyre pensait à ce serrement de mains plein de promesses de Guillemard, aux mots à double entente, aux promesses du cousin Émile, énigmatiques et troublantes!

Elle ne pouvait le savoir, Andrée, ni le deviner; âme droite, ne soupçonnant point le mal et toute stupéfaite, éperdue devant cette réalité qui l'étreignait au cœur. Il avait cessé, le bruit affreux de cette discussion irritée, amère, blessante, entre ceux qu'elle aimait plus que tout au monde!... Il avait cessé, mais elle l'avait entendu! Et quels mots meurtriers comme des poignards étaient venus jusqu'à elle! Était-ce vrai? Était-ce possible? Il y a de ces hallucinations mauvai-

ses ! Si c'en était une ! Ah ! comme elle eût voulu que ce fût une de celles-là !

Et elle avait envie de courir embrasser son père, de le consoler, de coller sa joue à sa joue, de lui dire : « Je suis là, tu sais, je t'aime. Tout ce que tu fais est bien fait ! Du pain noir avec toi, mais ton honnêteté intacte, tu as raison, tu es la raison vraie, l'honnêteté vivante... Je t'aime, je suis ta fille, ta bien-aimée fille, je ne te quitterai jamais !... Je t'adore... Et Geneviève t'aime aussi ! Ne l'écoute pas ! Elle se calomnie, elle se calomnie elle-même ! » Oui, elle allait lui dire cela, au pauvre homme, qui, là-bas, sanglotait peut-être...

Elle poussa la porte, traversa le salon assombri ou une lampe unique brûlait au milieu des tasses de thé, des gâteaux en désordre, et elle entra dans le cabinet de son père. Ribeyre n'y était plus. Il avait dû descendre à son bureau par l'escalier de service puisqu'elle ne l'avait pas vu dans l'antichambre. Elle alla à la fenêtre de la salle à manger. Des lumières filtraient, en effet, en bas, à travers les volets du magasin. Pour se consoler, pour oublier, Victor Ribeyre travaillait.

Andrée demeura un moment pensive, sentant les larmes qui venaient. Puis elle quitta la fenêtre et rentra au salon, lugubre. Elle s'était assise machinalement, accablée sous un découragement de malade ; c'était fini maintenant dans la chère maison, ces soirées si calmes d'autrefois, si douces ! ce pauvre bonheur !...

Et regardant à la muraille un portrait de Ribeyre fait jadis, Ribeyre jeune, souriant, presque rose, trop gai, comme il disait, trouvant que le peintre lui avait donné un rire qu'il n'avait pas :

— Cher père, lui dit-elle, en lui envoyant un baiser, oh ! mon pauvre père !

Et relevant l'abat-jour de la lampe pour le mieux voir, le contemplant là, effrayée des changements de cette physionomie autrefois heureuse, amaigrie maintenant et souffrante, elle restait les yeux fixés sur ce portrait qui semblait lui sourire.

Elle n'entendit même pas la porte du salon qui s'ouvrait doucement. Elle ne vit pas une ombre qui restait debout à l'entrée. Mais la voix très douce, avec son accent mâle, d'Olivier Giraud qui lui parlait, vint à elle, comme une caresse, et elle se retourna, apercevant le jeune homme dont le bras s'étendait vers le portrait du père.

— Rappelez-vous bien, disait le jeune homme, que je ne le quitterai jamais !

— Jamais ?

— Jamais !

Elle s'essuya les yeux.

— Est-ce que c'est possible ?... Il faut gagner sa vie ! C'est le droit et le devoir de tous ! Ici, vous devez bien le savoir, mon père ne va plus pouvoir rémunérer dignement votre...

Il ne la laissa pas achever. Il s'approcha d'elle lentement.

— Vous souvenez-vous, de notre conversation il y a deux ans, dans le jardin de Ville-d'Avray ?

Si elle s'en souvenait !

Ces chers souvenirs, évoqués tout à coup, l'arrachaient brusquement à sa peine présente. C'était un brouillard qui se levait, laissant voir des horizons verts avec du soleil, des fleurs, un sourire !

— Et vous, dit-elle, vous rappelez-vous les cloches de Chaville?

— Et les saules de l'étang?

— Et le mendiant ?

Elle resta un moment attendrie, sans parler, presque suffoquée.

— Si je me rappelle tout cela !... C'est ce jour-là, en revenant de l'étang de Villebon que vous vous êtes mis, en causant, à vous confesser, comme vous disiez. Vous teniez à m'expliquer votre caractère indépendant...

— Sauvage, dit Olivier. Eh bien ! si vous vous en souvenez, vous devez être sûre que je resterai ici.

Il avait dit cela d'un ton ferme, en la regardant bien en face, franchement.

— Je devinais bien que vous pouviez craindre que les offres de M. Guillemard ne m'eussent tenté. C'est pourquoi je suis remonté pour vous dire de suite ce que je vous dis là. Votre père a besoin de moi, je reste avec votre père. Et c'est tout simple. J'ai à me faire pardonner, — je vous le disais ce soir-là, souvenez-vous, — une sorte de fierté un peu hautaine, une sus-

ceptibilité un peu farouche. Mais que j'aie ces défauts-là, c'est tout naturel. C'est tellement vil, la cupidité, qu'on ne doit pas même risquer jamais d'en être soupçonné par personne !

Elle voulait l'interrompre...

Il fit un geste :

— Tant que ces sentiments seront à l'abri comme dans cette maison, — c'est encore cela que je vous disais, l'avez-vous oublié ? — tout ira bien pour moi, je ne suis pas exigeant avec le sort ! Mais si, je ne sais quand, je ne sais comment, j'avais la moindre peur d'être suspecté de quoi que ce fût de vénal ou d'intéressé, eh bien ! je m'en irais, et personne, pas même vous, Andrée, ne pourrait me retenir.

— Oui, fit Andrée lentement, c'est bien ce que vous m'avez dit !

Puis elle resta silencieuse, le regard à terre.

La pendule sonna onze heures.

Andrée releva la tête,

— Oh ! mais il est tard... Je vous en prie, dites à mon père de remonter !

Le jeune homme fit un pas vers la porte.

Elle le retint du geste, lui tendit la main, et pendant qu'il gardait dans la sienne cette main de jeune fille :

— Pas même moi ? murmura Andrée de sa jolie voix caressante, en cherchant dans l'ombre ses yeux.

Elle lui reprenait peu à peu sa main, d'un mouvement doux, sans pudeur fausse

— Il faut me pardonner, mademoiselle, répondit Olivier dont l'accent tremblait un peu. Pas même vous !

Et au fond de ce « *Pas même vous !* » répété avec sa fermeté de soldat, un amour profond, voilé, attristé, tremblait.

Leurs mains s'étaient séparées.

Il dit encore :

— Je vous renvoie votre père !... A demain !

— A demain !

Andrée écoutait le pas du jeune homme qui s'éloignait. Elle resta un moment là encore, pensive. Elle se répétait, avec l'accent qu'il y avait mis, les mots : « *Pas même vous !* » Et puisque c'était la médiocrité du logis qui l'attachait à la maison, qui le rapprochait d'elle, cet Olivier, elle était presque tentée de trouver un charme à cette lutte avec la pauvreté dissimulée sous un demi-luxe... Elle l'eût aimée, cette vie presque besogneuse, si elle n'eût pas coûté, jour par jour, un peu de force, un peu d'espoir, un peu de vie à son père !

Elle courut à la porte en entendant qu'on l'ouvrait.

Ribeyre remontait, sa lampe à la main.

Il sourit en voyant sa fille.

— Allons ! dit-elle en l'embrassant, c'est le contraire d'autrefois : tu me grondais quand, petite, je ne voulais pas me coucher... Maintenant, c'est moi qui me fâche ! Oh ! le grand enfant ! le cher grand petit ! Allons, allons, dodo, papa !

Et, coulant jusqu'à lui sa tête blonde, elle resta un moment ses lèvres collées au cou du pauvre homme, tandis que lui, moitié riant, moitié pleurant, disait tout bas, en l'embrassant dans les cheveux :

— Tu as raison... Tu vois, j'obéis !... Chère adorable fille !... Mon grand bonheur, va !... Ma petite maman !

XIII

— Onze heures dix, et monsieur ne monte pas !... Et madame n'est pas sortie de sa chambre !... Et mademoiselle n'est pas ici ! Les œufs seront trop durs !... Ils seront trop durs certainement !

C'était Catherine qui, dans la salle à manger, attendait devant le couvert mis. Elle avait frappé à la porte de Geneviève, Andrée était avertie. M. Ribeyre montait d'habitude à l'heure sonnante, exact comme un chronomètre. Pourquoi n'était-on pas là, ce matin, et qu'attendait-on pour déjeuner ?

Évidemment la maison était triste. Catherine avait trouvé à Mlle Andrée les yeux très rouges : elle avait pleuré, c'était bien visible. Et madame qui s'enfermait de son côté tandis que dès l'aube, — Catherine l'avait bien entendu — monsieur était descendu à son bureau. d'où il ne remontait plus... Il y avait *quelque chose*, jamais on ne ferait croire à Catherine qu'il n'y avait pas *quelque chose...*

Quoi ? Ah ! par exemple, quoi ? — Rien de gai, pour sûr ! Et la cuisinière hochait la tête, ne voyant dans le malheur présent que ce désastre nouveau : les œufs qui, tout à l'heure, seraient trop durs.

Elle les cassait, les fendillait, poussait des soupirs et regardait la pendule. Personne ne venait. Est-ce qu'on ne déjeunerait pas aujourd'hui ? Sur la nappe blanche, les cerises luisaient et les fraises s'entassaient dans le compotier. Catherine les avait choisies avec tant de soin ! On ne les goûterait donc pas ?

Désolée, elle tressauta tout à coup sur elle-même en entendant, coup sur coup, à la porte extérieure, deux fois sonner le timbre, rapidement. Enfin ! c'était monsieur ! Et pourtant monsieur ne sonnait pas d'habitude. Il avait dû oublier ses clefs. Voilà pourquoi il ne montait pas : il les cherchait.

Catherine courut à la porte. Elle avait déjà sur les lèvres le reproche de la cuisinière habituée à avoir son franc parler au logis : « Ah ! monsieur, à quoi pensez-vous ? Les œufs ! Ils seront durs, les œufs ! » Mais lorsqu'elle ouvrit, son refrain lui resta sur les lèvres. Ce n'était pas monsieur.

C'était Me Auboin.

Me Auboin, rouge, essoufflé, — avec l'*air d'un événement*, songeait Catherine, — et qui, souriant, tout son visage épanoui comme une pivoine, entra dans la salle à manger en criant à la table vide :

— C'est moi, mes amis !

Et cet ouragan d'Auboin s'arrêta tout à coup en ne

voyant que des assiettes régulièrement posées, des chaises à leur place, et, sur la nappe, dans des coquetiers, des œufs intacts que Catherine, d'un geste maternel, lui montrait sans dire un mot, avec une commisération profonde.

— Eh bien ! où sont-ils, vos maîtres? Est-ce qu'ils sont morts ?

Il riait, le notaire, mais la plaisanterie sembla lugubre à Catherine, qui répondit :

— Dieu merci, non... Mais...

— Sont-ils malades ? Où sont-ils ? Est-ce qu'ils dorment ? Qu'on les réveille !

Et Me Auboin frappait du pied gaiement, emplissant de sa belle humeur la salle à manger vide.

— Voyons, Catherine, amenez-les-moi, morts ou vifs !... Ce que j'ai à leur dire va les remettre sur pied. Ils héritent !

— Ah ! mon Dieu ! fit Catherine toute suffoquée.

Elle joignait les mains et voulait courir. Elle n'avait plus de jambes. Coupées net.

La porte qui donnait sur le salon s'ouvrait justement et Andrée entrait. En apercevant la jeune fille, le notaire lui tendit les deux mains, joyeusement :

— Ah ! mademoiselle ! que je suis content !.. Que je suis content !

Il tira de la poche de son veston un papier plié dans une enveloppe gommée, non cachetée :

— C'est le testament !.... Chognard, cette petite fouine de Chognard, l'a trouvé à l'instant... à l'instant

même... Il était dans un tas de papiers non inventoriés, le testament ! Vous héritez !...

— Mon père ! Ah ! mon pauvre père ! s'écria Andrée, dont les beaux yeux s'emplirent tout à coup de larmes.

Elle ne songeait qu'à lui dans ce grand bonheur inespéré qui faisait flamber de joie la figure de Me Auboin.

— Ça rachète toute la vie de Ducrey, ça !

Et le notaire, regardant encore en riant toujours la vieille Catherine devenue muette et qui ne bougeait pas :

— Eh bien, faut-il les aller chercher, vos maîtres ?

Catherine était déjà hors de la salle à manger, traversant le salon et frappant à la porte de Geneviève, retrouvant la voix et criant follement :

— C'est l'héritage, madame ! On l'apporte !... L'héritage est là !

Andrée, perdant un peu la tête aussi malgré sa raison calme, avait eu la tentation d'ouvrir la fenêtre et d'appeler dans la cour son père... Elle aima mieux descendre, voulant être la première à sauter au cou du pauvre homme, et lui dire, joyeuse, que maintenant il n'avait plus à se tuer pour elle. Ah ! quel réveil après quelle soirée !

Geneviève avait ouvert sa porte. Elle avait passé sa matinée dans la solitude de sa chambre, n'osant plus se retrouver peut-être en face de cet homme qu'elle avait humilié hier, presque outragé, et en éprouvant comme

une honte. Les cris de Catherine avaient semblé l'appeler du fond d'un rêve triste. Brusquement, on l'arrachait à elle-même.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-elle, blême, tremblant un peu, tandis que la vieille servante répétait encore : — L'héritage, madame, l'héritage !...

— Est-ce que c'est possible?

— Tout ce qu'il y a de plus possible, madame ! Le voici, le testament !...

Et ce brave garçon d'Auboin, comme un soldat brandirait un fanion conquis sur l'ennemi, agitait le papier au-dessus de sa tête et le faisait claquer dans le vent au-dessus de ses doigts.

— Le testament ?... L'oncle Ducrey ? balbutia Geneviève, dont la pâleur maintenant se changeait en une jolie teinte rosée...

— Testament olographe de Sylvain Ducrey, oui, madame. Il remonte au 12 mars 1880... un peu plus d'un an de date... Et vous voilà riche !... Ah ! ma parole, cela me fait autant de plaisir que pour moi-même !

Auboin se retourna, entendant du bruit, et il aperçut Ribeyre au bras de sa fille.

Victor avait l'air stupéfié d'un condamné écoutant sa sentence.

— Ah ! dit le notaire, mais vous êtes tous verts comme des noyés !... C'est le testament, mon cher Ribeyre !... le testament ! Signé ! paraphé !. . Vous héritez !

Ribeyre avait tendu sa main à Geneviève qui, d'un élan où il y avait de la joie et du repentir, s'était jetée vers lui, et là, debout, serrant contre sa poitrine ces deux créatures qui étaient toute sa vie, — sa fille et cette adorée Geneviève, — il regardait Auboin qui, rayonnant, tenait entre ses mains ce papier qui apportait une fortune, le parcourait des yeux encore, et disait :

— Voilà ! Le testateur lègue à MM. Victor et Louis Ribeyre...

— Louis aussi, dit Victor, dont le visage, hier attristé, ressemblait maintenant au portrait qui souriait, là, dans son cadre d'or... Ah ! je suis bien content ! Ce bon Louis !

— Il lègue ? demanda Geneviève, qui respirait à peine, folle de joie, haletante, ayant peur que tout cela ne fût un mensonge.

— Mais il lègue à peu près toute sa fortune à ses deux neveux ! Oui, sauf des legs à des serviteurs, la demoiselle Mélie Brunet... le cocher... d'autres petites choses encore, tout vous revient.

— Tout ? dit Geneviève.

— Tout !

— Mais c'est énorme !... Mais...

— C'est certainement plus de trois millions pour chaque héritier, madame !

Trois millions !...

Il semblait à Ribeyre qu'un vent de vertige lui soufflait aux tempes. Trois millions à lui, trois millions à

ce pauvre homme qui avait devant les yeux le spectre d'une échéance de quatre-vingt mille francs et qui n'osait pas, ne savait pas, ne pouvait pas le chasser, cet affreux fantôme! Trois millions!... Ses oreilles bourdonnaient; il lui montait aux lèvres des rires nerveux comme des spasmes. Ses veines lui battaient... Il avait peur de devenir fou,

— Je n'ai pas voulu tarder d'un instant à vous dire ça, fit Me Auboin... Ah! j'ai couru!... Je suis bien heureux!

Ribeyre balbutiait des remerciements, cherchait ses phrases et ne trouvait que des : « Merci..., merci..., mon cher Auboin! » Et il répétait à ses chéries : « Ah! Geneviève! Ma fille! Ma pauvre Andrée! »

— Tu ne souffriras plus, père, lui disait tout bas Andrée de sa voix douce, — et elle prenait dans sa main la main de Geneviève, — ni toi, ni maman!

Dans un coin, la vieille Catherine, suffoquée, pleurait et disait :

— Enfin! Pour une fois, l'argent va donc aux honnêtes gens!

— Je vous laisse, fit brusquement Me Auboin... Je vais rue Torlaque, à Montmartre.

— C'est vrai, dit Victor, ce pauvre Louis!

Le notaire riait encore.

— Pauvre! pauvre! plaignez-le. Le voilà millionnaire!

— Et Raymonde, demanda Andrée, elle n'a rien?

— Plaignez-la aussi, celle-là! fit le notaire. Elle

n'a pas un centime de Sylvain Ducrey, mais monsieur son père possède, à vue de nez, dix-sept ou dix-huit millions. Elle peut vivoter, Mlle Raymonde !

Il allait s'éloigner, lorsque Geneviève le retint, quittant Ribeyre pour tendre la main à Me Auboin :

— Encore un instant ! que je vous remercie aussi, moi, dit-elle.

Elle avait une nerveuse envie de pleurer, un besoin de pardon et d'oubli.

— Moi, madame? je ne suis dans tout cela que le porteur de la nouvelle ! dit le notaire. Ah ! çà, rendez-vous à mon étude ce soir à cinq heures... Tous les héritiers convoqués... Il n'y en a pas tant, Dieu merci !... Au revoir !

Il partit comme il était venu, dans une bourrasque de belle humeur, et maintenant, Geneviève, revenant à Victor, lui disait, d'un ton de caresse suppliante :

— Pardonne-moi ! je souffrais tant !... Ah ! que je suis heureuse ! bien heureuse ! D'un bonheur d'enfant !... Mais mes injustices, mes cruautés, tu me les pardonnes, n'est-ce pas, Victor ?

— Je t'aime ! lui dit-il avec une effusion où il y avait le dévouement, l'affection d'une existence entière

Alors, tout à coup, dans ce logis où, comme le soleil de mai par la fenêtre ouverte, la fortune entrait par poignées, par rayons, par flots d'or, une voix retentit tout à coup, effarée, désespérée, pareille à un suprême appel dans une tempête.

— Ah ! mon Dieu ! Et les œufs ! les œufs, monsieur !

Ils ne seront plus mangeables!... Des cailloux maintenant! Des cailloux!

C'était Catherine qui songeait brusquement à ces œufs qui refroidissaient, là-bas, dans les coquetiers! Elle les avait un peu oubliés, la brave fille, un moment inondée, elle aussi, sous cette pluie de millions.

Et l'on se mit à table.

Ah! quelle joie! quels appétits! quels rêves! Andrée regardait son père. Lui si pâle, il avait des couleurs maintenant. Ses yeux souriaient. L'affaissement morne de toute cette physionomie harassée avait disparu. Il riait. Il y avait si longtemps qu'il n'avait ri! Il trouvait excellents les œufs durs! Excellent le beefsteack froid! Tout excellent! Etait-ce possible! Trois millions! Non, ce n'était pas vrai, ce n'était pas croyable! millionnaire! lui! Millionnaire! En un matin, par hasard, par le caprice d'un mourant, il ramassait, comme dans la rue, mille, dix mille fois plus d'argent qu'avec toute une existence d'efforts âpres, en travaillant nuit et jour, il n'aurait pu avoir en toute sa vie!

— Ma parole, c'est immoral! disait-il, la gaieté dans le regard et dans la voix.

Il n'y avait pas trois quarts d'heure que Me Auboin était parti et Louis Ribeyre tombait rue de Châteaudun comme une bombe, avec miss Maud qui accourait, toute joyeuse, et contre laquelle il venait de se heurter dans l'escalier.

Il était congestionné, rouge comme les cerises du compotier et pouffait de rire.

Il embrassa Andrée, Geneviève — il eût presque embrassé miss Barker — et, avec de grands éclats de gaieté, il se moquait de l'aventure, il trouvait ça extraordinaire, étonnant, absolument fou — mais bien drôle.

— Trois millions ! Et qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse, le vieux Ducrey? Que je m'achète des palettes en or, des tubes en or, des chevalets enrichis de diamants ! C'est impossible !... Ah ! non, par exemple, c'est farce !

Il se tournait vers miss Barker :

— Voyons, voulez-vous un jeu de jaquet comme personne n'en a ? Avec des pions aussi précieux que des médailles de Syracuse ! si ça vous plaît ! Tout ce que vous voudrez, miss Maud ! Même un petit hôtel, avec des meubles en bois de rose !... Vous me trouvez inconvenant, miss Maud ? Je le sais, c'est vrai ! Mais à partir d'aujourd'hui j'en ai le droit. Parfaitement, je suis millionnaire !

Il eut, au milieu de sa gaieté, un accès de bouffonnerie mélancolique :

— Malheureusement, dit-il, cette facétie vient trop tard ! Dix-huit ans plus tôt, quand j'avais vingt ans, j'aurais gaspillé, semé partout mes millions. Ah ! mes enfants, il aurait fallu voir ça !... Et, maintenant, tout l'héritage croqué, je ferais philosophiquement de la bonne peinture... Ça aurait servi à quelque chose, du moins !

— Et maintenant ? fit Geneviève gaiement.

— Oh ! maintenant, l'argent ! Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?... Je n'ai plus de goût à m'amuser, et quand je me couche à deux heures du matin, le lendemain j'ai la migraine... A quoi, diable, vais-je dépenser ça ? Tiens ! suis-je bête ! je fonderai un hôpital pour les *impressionnistes !*

— Grand fou ! dit Victor en lui posant la main sur l'épaule. Il faut que je descende. A cinq heures chez Me Auboin, ce soir ! N'oublie pas !

— Si tu crois que je vais oublier ! A partir d'aujourd'hui, j'ai un carnet comme Guillemard. « A telle heure, compter mes millions. Un... deux... trois... A telle autre, les recompter... » Oh ! ce sera amusant, amusant ! J'en bâille déjà ! Les veux-tu, mes millions, Andrée ? Débarrassez-m'en, miss Maud, *if you please !*

Riboyre haussa les épaules et descendit à son bureau. Il trouva Olivier Giraud qui savait tout déjà.

Le négociant lui tendit la main, la serrant comme celle d'un second après un duel où l'on a risqué sa vie. Et quel duel avec le sort depuis des mois sinistres !

— Je suis bien heureux, mon cher enfant... bien heureux pour nous... bien heureux pour vous !

— Pour moi ? dit Olivier.

— Eh ! parbleu, mon pauvre Olivier, fit Ribeyre avec un élan de reconnaissance et d'amitié. Est-ce que vous avez ici une position digne de vous ? Non certes, non ! Il est temps que je répare cela.

— Réparer ? Merci, monsieur Ribeyre !

Le jeune homme dit fermement, regardant Victor avec des yeux dévoués :

— Ma position, ici, m'a toujours satisfait, je vous assure, et j'aime à le déclarer bien haut — il s'arrêta un moment, faisant un effort sur lui-même — le jour où je vous prie d'en disposer.

— D'en disposer.

Ribeyre ne comprit pas.

Comment à l'heure où les épreuves étaient finies, quand la destinée s'amendait, lorsqu'on pouvait être heureux, enfin heureux !

— Qu'est-ce que vous me dites-là, voyons, Olivier ? Vous nous quitteriez ?...

— J'ai réfléchi. Je me suis décidé à accepter les offres de M. Guillemard !

— Vous aviez refusé hier ?

— La nuit porte conseil ! dit Olivier avec un accent qu'il voulait rendre ironique et qui était mélancolique simplement.

— Mais voyons, Olivier... Vos idées ?

— Oui, je disais que le genre d'affaires de M. Guillemard ne me convenait pas... C'était niais... Il n'y a pas deux genres d'affaires. Il y a les affaires, voilà tout ! Oh ! on ne doutera pas de moi, soyez tranquille ! Je vous jure qu'on ne dira jamais que je veux m'enrichir d'une façon adroite... ni là... ni ailleurs !

— Vous réfléchirez encore, dit Victor Ribeyre, nous en causerons demain !

XIV

Andrée devinait bien pourquoi Olivier Giraud voulait quitter le logis. Elle était riche, maintenant ! Les susceptibilités farouches du jeune homme lui dictaient le parti qu'il prenait brusquement, comme si une hésitation d'une minute eût été de trop. Il l'avait dit, quelques heures même avant ce coup de fortune tombant comme un coup de foudre : rien, rien, pas même les prières d'Andrée, ne pourrait modifier sa résolution. Elle n'eût pas vu dans les yeux hagards d'ordinaire et inquiets de son père, elle n'eût point rencontré sur le visage rajeuni, épanoui, frais comme une rose de mai, de Geneviève, cette joie qui, subitement, les transfigurait l'un et l'autre, qu'elle eût été tentée de maudire la volonté de l'oncle Ducrey... Riche ! oui, elle était riche ! Eh ! bien, quoi ? après ? Avait-elle besoin d'être riche ?

Émile Guillemard, en apprenant le dénouement de l'inventaire, avait pris gaiement la solution. En bon garçon. Après tout il avait de l'argent à jeter à la

volée ! Quelques millions de plus ne l'engraisseraient pas beaucoup ! Il était enchanté, au bout du compte, que ce pauvre Victor fût tiré d'affaire. Ah ! par exemple, il fallait bien une bombe comme ça, un héritage tombant sur lui comme un aérolithe pour que Ribeyre tirât son épingle du jeu !... Lui tout seul, le pauvre homme ! incapable de faire même bouillir son pot au feu bourgeois.

Une seule chose chagrinait le coulissier : Geneviève lui échappait. Il était assez fin pour s'apercevoir que ses mots coulés à l'oreille, ses petites offres de service glissées tout bas, la fantasmagorie de ses millions, qu'il faisait danser devant la jeune femme comme les verres d'une lanterne magique, commençaient à troubler cette Parisienne éprise de luxe et sevrée de tout ce qui était ses appétits et ses joies. Et elle lui plaisait, la cousine, à faire des folies pour elle !... Tant pis pour Ribeyre, n'est-ce pas, si, lui, Émile Guillemard, aimait Geneviève !... Pourquoi les jolis yeux doux et la tête brune de Geneviève le taquinaient-ils ainsi, en lui donnant des idées insensées d'existence refaite, la soif d'un bonheur qu'il n'avait jamais connu ?

Jamais ! Il n'avait pas eu le temps d'aimer, le malheureux ! Pas même d'aimer Louise, la mère de Raymonde. Et à quarante-six ans, comme la poussée tardive d'une fleur sous une chaleur d'orage, il se sentait mordu au cœur, pris de désirs fous... Cette Geneviève lui plaisait à le faire damner, si elle l'eût voulu.

Il sentait bien que, millionnaire, il avait aux yeux de Geneviève pauvre un rayonnement particulier. La clef de son coffre ouvrait aussi la porte des paradis rêvés... Geneviève riche, adieu le prestige ! Il n'était plus pour elle qu'un galantin déjà *marqué*, dont les madrigaux pouvaient la divertir, par passe-temps, mais il perdait brusquement sa puissance spéciale de tentateur. Oh ! il n'était pas bête, Guillemard, ni vaniteux de sa personne. On ne joue pas les Don Juan avec des pattes d'oie aux yeux et une teinte de brique sur la peau du visage, tandis que toutes les rides du monde ne font rien, lorsqu'on est le portier des eldorados attendus.

— Ah ! l'animal de Ducrey qui me joue ce tour-là ! maugréait le banquier. Elle se moquera bien du gros Guillemard à présent, la cousine Geneviève !

Ce qui le consolait un peu, c'était la détermination soudaine d'Olivier Giraud. A la bonne heure ! Le jeune homme s'était amendé ! Émile allait pouvoir enfin se reposer sur « quelqu'un de capable ! » Il pourrait aller aux eaux durant l'été, à la campagne en septembre, chasser, prendre l'air qui manquait à ses larges poumons emplis de la poussière de toutes les semelles traînées à la Bourse. Il ne s'étonnait pas du tout, au surplus, pas le moins du monde du revirement d'idées d'Olivier. Il était probable que Victor Ribeyre, maintenant à *son affaire*, vendrait ou fermerait sa maison, et ce jeune Giraud entrait chez Guillemard pour ne pas être sur le pavé. Résultat tout simple.

Raymonde, cette gentille linotte de Raymonde, était

enchantée du dénouement. D'abord Andrée avait une dot maintenant, et elle l'aimait beaucoup, Andrée. Elle la trouvait un peu triste, un peu rêveuse — *nuance saule pleureur*, disait-elle. Elle était d'un bourgeois, ah ! d'un bourgeois ! Pas dans *le mouvement* du tout ! Pas dans *le train !* Presque provinciale, Andrée ! Mais jolie, mais bonne, mais intelligente...

— Ah ! que je suis contente ! avait dit *cousinette.* Vrai ! malgré sa beauté, tu sais, papa, avec les jeunes gens d'aujourd'hui, elle pouvait rester un *pour compte !*

— Tu les connais donc, les jeunes gens d'aujourd'hui ?

— Je te crois ! D'abord, il n'y en a qu'un. Toujours le même. Même conversation. Même salut. Même coiffure. Même question au notaire : « Dans les combien, mademoiselle une telle ? » Oh ! je suis ferrée, va, papa, très ferrée !

Surtout dans la situation nouvelle, il ne déplaisait aucunement à la jeune fille que ce M. Giraud, avec son air un peu sombre, qui lui semblait tout drôle, entrât dans la maison de Guillemard. Olivier agaçait Raymonde, comme un problème qu'on ne peut résoudre. Elle l'avait toujours connu chez Ribeyre, et jamais, — elle avait beau chercher, — jamais ce M. Giraud ne lui avait adressé une parole aimable. Poli toujours Très correct. Mais pas un sourire, pas un compliment, aucune de ces banalités qui ne coûtent rien et qui plaisent...

Par exemple, il ne ressemblait guère aux autres jeunes gens de son âge, ce M. Olivier.

Peut-être parce qu'il était pauvre.

Cela ne faisait rien à Raymonde qu'il fût pauvre. Il y en avait assez des jeunes gens riches pour demander sa main, il y en avait trop!... Ce qu'elle voulait c'est que M. Olivier montrât qu'il faisait attention à elle. Elle n'était point de celles qui passent inaperçues, n'est-ce pas? On la lorgnait assez, à l'Opéra, au Bois, aux courses... Drôle de garçon, ce M. Giraud! Il ne la regardait même pas!

— Et suis-je sotte, moi, avec mon M. Giraud! pensait Raymonde. Qu'est-ce que ça me fait, M. Giraud? Est-ce que ça compte dans ma vie, M. Giraud?

Ça ne comptait pas, mais Raymonde était enchantée de le voir là et se proposait même de l'ennuyer beaucoup, M. Olivier, s'il gardait avec elle cette attitude farouche de mal apprivoisé! Elle s'amuserait certainement à le railler sur sa sauvagerie, quand elle aurait le temps.

Elle n'avait pas le temps, du reste. Toute sa vie, occupée et préoccupée de mille petits riens, légers comme des flocons d'étoupe et voltigeant devant sa volonté comme sur son front les frisons d'or de ses cheveux, sa vie compliquée des mille soucis de la mode et du *paraître*, chapeaux à essayer, couturières à visiter, bottines à corriger, partitions à déchiffer, à juger en deux minutes, à jeter au panier, articles mondains à lire, en courant, à grignoter dans tous les journaux, avec les menus des dîners priés, les noms

des invités, les toilettes des femmes, le montant et l'excitant des descriptions savoureuses comme des sorbets, tout ce qui emplissait de bruit, de vent, de tapage, cette jolie petite tête de Parisienne emballée par le *chic*, se doublait maintenant d'une préoccupation particulière : l'hôtel de la rue d'Offémont à emplir de bibelots, dans tous les coins, à tous les étages, à y étouffer...

Depuis que Raymonde avait lu qu'il faut trop de meubles anciens et de japonaiseries dans un hôtel pour qu'il y en ait assez, elle trouvait vides, déplorablement vides, les pièces neuves, ce qui faisait dire à Émile Guillemard :

— Saperlotte ! Comment te les faut-il ? On nourrirait un régiment pendant des mois avec la facture du tapissier.

Ah ! oui, le tapissier ! Parlons-en ! Le cousin Louis avait cent fois raison : c'était des *simili*-bibelots qu'il avait fournis. Des meubles copiés sur l'ancien, soit, mais modernes, modernes, effroyablement modernes.

— Ils doivent être plus solides ! disait Guillemard.

— Solides ! Qu'est-ce que cela fait qu'ils soient solides ? Il faut qu'ils soient du temps, voilà !

L'occasion s'offrait d'ailleurs, magnifique, unique peut-être, de transformer l'hôtel tout neuf de la rue d'Offémont en un musée de Cluny qui tentât les descriptions de *Saphir* ou de *Viviane* dans leurs *Block-Notes d'un Mondain*. Par le testament qui enrichissait à la fois Louis et Victor Ribeyre, l'oncle Ducrey

avait formellement exigé que sa collection fût vendue aux enchères publiques, après son décès, rapidement pourvu que la vente eût lieu en bonne saison.

Le commissaire-priseur était d'avis qu'en y mettant du zèle on pouvait arriver à être prêt avant le Grand-Prix. On cataloguait en hâte l'entassement des curiosités amassées; les enchères auraient lieu dans la maison même de Ducrey.

L'immeuble appartenait à la succession. Le vieux brasseur d'affaires en occupait deux étages et, sous la remise même, au fond de la cour, il avait fait autrefois apporter des bahuts, des lits Renaissance, de vieux fauteuils, avec cette frénésie d'amassage des collectionneurs maniaques. C'est dans la cour même, décorée par Belloir, recouverte d'un plancher, transformée rapidement en vaste tente, avec des banquettes et des sièges comme pour une distribution de prix, sous le velum rayé de rose, que la vente allait avoir lieu. De grandes affiches jaunes couvraient les murs de Paris, annonçant la *Vente des meubles et objets d'art de M. S... D... y...* et on les retrouvait collées aux deux côtés du grand portail de la rue Caumartin.

Cette vente devenait même, dans le désœuvrement de la *saison* finissante, la curiosité de Paris. La collection du vieux Ducrey, dès longtemps célèbre, éveillait des gourmandises étonnantes dans tout ce monde et tous ces mondes où la fièvre du bibelot a passé comme une épidémie. Les journaux en parlaient beaucoup. Toute une chronique venait de paraître, dans

une gazette boulevardière, avec la description des deux étages où Sylvain enfouissait ses trouvailles, et la biographie, en peu de lignes, des héritiers de M. Ducrey.

Geneviève était enchantée. Elle souriait. On parlait d'elle maintenant dans le journal! Elle trouvait amusant qu'on imprimât qu'elle avait des « yeux de velours et des cheveux de satin noir ». Elle avait envie, pour s'amuser, d'envoyer sa carte au journaliste. « Non, c'est impossible! »

— Moi, je le ferais! lui disait Raymonde.

Et l'on se disputait, chez l'expert et le commissaire-priseur, les cartes d'entrée pour l'exposition privée, le catalogue. La vieille maison janséniste de la rue Caumartin ressemblait à un hôtel du *high life* un jour de kermesse mondaine. Les larges escaliers de pierre sentaient, comme des caresses, les frous-frous de soie sur leurs marches froides, un peu usées. Sur cette rampe où l'oncle Ducrey appuyait encore, naguère, en s'arrêtant à chaque pas, ses doigts osseux, ses mains de mort, de petites mains gantées se posaient comme des oiseaux sur une branche. La maison tout entière, les deux étages envahis, la cour, l'entrée du portail, appartenaient à une cohue triée, titrée, à un ruissellement de curieux et de curieuses, lorgnant, lorgnés, se saluant, s'évitant, se coudoyant à travers les salles dans une promiscuité amusante et bizarre.

Autour des meubles, marqués d'un numéro comme un bétail qu'on va vendre, le long des cabinets et des bahuts alignés contre les murs et protégés par un

cordonnet de soie, toute une foule étrangement mêlée se poussait, le Catalogue de la vente à la main. La vieille Mélie Brunet n'en revenait pas. Ah! si Monsieur avait vu tout ce monde-là ! Et son appartement envahi ! Et cette bousculade, grand Dieu ! Et sa chambre pleine de gens !

Les domestiques haussaient les épaules : « Monsieur l'avait bien voulu puisqu'il demandait que sa *vente* eût lieu dans la *saison* et répétait toujours qu'elle ferait un joli tapage. »

Il y avait là les grandes dames authentiques, venant étudier la collection du vieil avare pour en cueillir, au feu des enchères, le dessus du panier; leurs maris, les accompagnant, saluaient d'un coup de chapeau correct les amies titrées, et, d'un petit coup d'œil de côté, furtif, les amies anonymes, jolies filles élégantes, mêlées dans cette cohue d'une vente banale, comme à une représentation à bénéfice, à la *crème* et au *gratin* de Paris. Des vieilles, aux types gras de revendeuses à la toilette ou de maigres usurières crochues, se glissaient, flairant l'occasion, à travers ces aristocraties étrangement disparates : celle de la race et celle de la joie.

Elles passaient, étudiant de l'œil, de la main parfois, les bibelots, les émaux cloisonnés, les bronzes de vieux Japon qu'elles voulaient *pousser*, bousculant sans demander pardon, — elles accouraient là pour affaires, — ces comtesses, ces marquises, qui venaient pour acheter, et ces petites comédiennes ou ces filles qui venaient pour vendre. Des *reporters*, dans les

coins, prenaient en note, au crayon, les noms connus.

Victor Ribeyre avait voulu, une dernière fois, revoir ce logis où maintenant il ne rentrerait plus. Il cherchait dans le tohu-bohu de la maison prise d'assaut... dans l'étouffement de ces salons où, de minute en minute, des voitures dégorgeaient des visiteurs nouveaux, il cherchait, dans le grand appartement autrefois silencieux, à retrouver la silhouette fantastique, le ricanement du vieux Ducrey...

Il l'avait calomnié, ce vieillard bizarre qui, en dépit de son rictus narquois et de sa sécheresse, lorsque lui, Victor, venait le voir, songeait à son avenir et songeait à Louis, puisqu'il avait fait ses neveux riches!

Si, maintenant, Victor était heureux — si heureux, à n'y pas croire, sauvé! — c'était pourtant à ce mort qu'il le devait!

Et, à la place où il avait vu, la dernière fois, Sylvain Ducrey, il cherchait à le retrouver. Il fouillait du regard les meubles, les bahuts, les dressoirs, pour y reconnaître le fauteuil à oreillettes où, pareil à un squelette, se tenait Ducrey d'habitude... Victor éprouvait même un poignant serrement de cœur à voir l'envahissement de ces chambres, où le vieillard avait râlé, par cette cohue d'indifférents, de curieux, où, çà et là, on entendait, avec des railleries sur certains bibelots, sur les tableaux encore accrochés, des propos échangés sur le procès de la veille, la nouvelle du matin, la *première* du soir... la dernière *première* de la saison, une représentation extraordinaire...

Ces bavardages, prenant leur volée dans une chambre mortuaire, ces plaisanteries, ces *mots*, ces racontars avec leur antithèse funèbre, sautaient à la gorge de Ribeyre comme une poussière trop épaisse. C'était la vie, la vie sans pitié, la vie qui n'a pas le temps de s'attarder, roulant autour de ces meubles qu'elle allait emporter... Et, avec la maculature de leurs étiquettes, les bahuts d'ébène luisant, les cabinets d'écaille, les coffrets moresques aux incrustations de nacres fines comme des guipures, les faïences persanes aux tons vigoureux et gais, les chenêts de fer forgé, les landiers fouillés comme des gardes d'épée, les lustres de cuivre, les amphores hindoues d'un vert de feuilles lavées par la pluie, les grès, les émaux, les ivoires, tous ces objets disparates, rangés là, sur les étagères et les tables, tous les meubles offerts, mis à l'étal, semblaient comme attristés, de cette tristesse morne qu'ont les choses...

Ce qui frappait Ribeyre c'était, çà et là, comme le sceau même de la mort, ces stigmates de cire molle, ces cachets de scellés à peine levés qui faisaient sur tout ce luxe l'effet d'une blessure, donnaient à ces objets d'art ou de prix une sorte de mélancolie funèbre, si bien que cette visite du *high life* au logis de Ducrey, ce défilé de claires toilettes d'été et de visages souriants dans la lumière multicolore des vitraux, étiquetés aussi sur les fenêtres, ressemblait à une sorte de Courtille élégante et macabre, comme ces visites qu'on

fait aux cimetières, en manteau de renard bleu, les jours officiels de la fête des morts.

Ribeyre en sentait à présent toute la tristesse. Il avait voulu voir, il avait vu. C'était assez. D'ailleurs il étouffait. Il gagna la cour avec peine par l'escalier noir de monde, où l'on montait, se pressait, se poussait. Dans la cour, les tapissiers achevaient de dresser les montants de bois blancs. La vente aurait lieu le lundi, après l'exposition publique du lendemain, dimanche. Et les coups de marteau tombaient, alertes, vaillants, aussi gais qu'une chanson de travailleurs au milieu de ce défilé mortuaire.

Comme il était là, Ribeyre, immobile et regardant, une petite voix l'appela.

— Eh bien! cousin, vous ne montez pas?

C'était Raymonde suivie de miss Maud roide comme un horse-guard. Guillemard les avait amenées dans sa voiture, mais il ne voulait pas descendre. Trop de monde. Une apoplexie possible. Merci!

— Non, dit Victor. J'en ai assez vu... C'est triste, au fond, comme un enterrement!

— Je ne trouve pas, fit Raymonde... Il y a tout Paris, tout Paris... C'est amusant... M. Lacoste... Alice Hervier... C'est vrai tout de même qu'elle me ressemble, Alice Hervier!... Seulement, elle doit se teindre les cheveux... Je parie qu'elle est brune! Demandez donc ça à Rodillon... Elle doit être aussi brune que Geneviève!... A deux pas de sa voiture... près du

passage du Havre... Moi je veux simplement voir si mes amours sont toujours là-haut!

Sa jolie figure devint plus rieuse encore, en voyant l'air étonné de Victor.

- Mes amours?... C'est le joli cabinet espagnol... vous savez... écaille feu... avec de petites colonettes fines, fines... et des cuivres qui sont des orfèvreries... Je le veux pour ma chambre!... Je donnerais mes yeux pour l'avoir!

— Ce serait un peu cher, dit Ribeyre, souriant.

Il se rappelait bien ce cabinet. C'était celui que regardait avec une joie passionnée, — l'orgueil du collectionneur — du fond de son grand fauteuil Louis XIV, le vieux Ducrey déjà mourant, et qui servait de piédestal à l'*Ecce Homo* de l'église de Tarragone.

— D'ailleurs, je ne me contenterai pas de ça! Je veux ruiner papa! Je veux tout acheter! Tout! C'est immense, le petit hôtel de la rue d'Offémont! Toute la collection Ducrey y tiendra! Et les visiteurs ouvriront des yeux, des bouches! Et papa fera un nez! Au revoir, cousin!

La petite Raymonde et miss Barker étaient déjà perdues dans la foule.

Victor alla, cherchant dans la longue file des voitures, le coupé de Guillemard, et apercevant, à la portière, les favoris roux du banquier, penchés sur les journaux qu'il étudiait, il s'approcha, la main tendue.

— Les imbéciles, crois-tu? dit alors Émile en mon-

trant les équipages alignés dont les gourmettes, les mors, les fouets haut dressés étincelaient dans le soleil, et, sur le trottoir, tous ces gens allant comme à l'assaut vers la maison de Ducrey, quelques-uns s'éventant avec le catalogue.— On croirait à une noce!.. Mais c'est qu'ils se battent pour des bibelots comme s'il s'agissait de souscrire à un emprunt!... Il fait recette, feu Ducrey!... Ma parole, on dirait une émission!

— Seulement, mon cher Émile, — et Victor souriait, — un bibelot, après tout, cela représente toujours quelque chose... tandis que le papier!

— N'en dis pas de mal! répondit Guillemard gaiement. Si on vendait au poids tout ce qu'on a émis depuis deux ans et qui ne vaut rien, on en aurait encore pour une jolie somme. De quoi faire des rentes à un honnête homme... Il est vrai que ça en fait encore davantage à des malins!

— Tu as bien besoin d'en avoir de ces papiers. Ta fille veut tout acheter! Raymonde veut te ruiner!

Ce fut Guillemard qui, à son tour, se mit à rire.

— Ça serait difficile, dit le banquier. Tu vois la maison Ducrey?... Il y a assez d'argent dans la caisse du fils de papa pour acheter tout ça, et les bibelots qui sont dedans — et les femmes qui les regardent, et les hommes qui lorgnent les femmes! Tous!... tous!

Et Victor Ribeyre, pour la première fois, entendit sans stupéfaction et sans colère — satisfait, apaisé — cet éloge brutal de l'argent, qui donne tout ce qui s'achète dans un siècle où tout se vend.

XV

Pour Geneviève, assoupie maintenant dans un bonheur profond; l'été, — trois longs mois de joie à Ville-d'Avray, dans la chère maison retrouvée, illuminée de bonheur, pleine de lumière et de gaîté, — trois mois d'une sorte de repos exquis avaient passé comme des journées.

Elle se sentait à présent si heureuse, caressée par l'intime sécurité de sa vie, endormie presque dans un demi-sommeil plein de beaux rêves! Depuis qu'elle l'avait à portée de sa main, qu'elle le touchait, qu'il était à elle, ce luxe souhaité, âprement voulu, elle ne songeait même pas à en jouir avec cette espèce de fièvre ardente qui la brûlait lorsqu'elle le voyait fuir, passer au loin, aller à d'autres...

Elle avait bien le temps, maintenant, de vivre de la vie de Paris! L'hiver, à l'heure où la flambée de plaisir s'allume, elle jetterait, à son tour, aux yeux de la foule la poudre d'or de ses millions... Ses millions!

Elle riait d'un petit rire sensuel, à cette idée que cette fortune était à elle. Cette réalité lui paraissait une impossibilité... Puis, quand elle voulait se figurer cette autre femme qui était elle-même, effrayée par la pauvreté menaçante, avide de joies interdites, étouffant, triste à pleurer, dans le cercle étroit de sa vie médiocre, elle ne pouvait pas même retrouver ses propres angoisses... Il lui semblait que cette bourgeoise ambitieuse, douloureuse, prise contre son existence d'une sorte de haineuse colère, ce n'était pas elle... Une autre créature, sans doute... Un coup de fortune avait, comme un coup de vent, emporté toutes ses pensées d'autrefois... Elle souriait, elle s'endormait dans son bonheur comme au balancement doux du hamac où elle s'étendait, alanguie.

Et là elle abandonnait son esprit, détendu soudain, calmé, rafraîchi, à ce présent savouré, comme elle abandonnait son front, ses lèvres, son corps, au baiser du vent, oubliant tout, les yeux sur l'horizon, sur les trouées bleues à travers les feuilles, tandis que, partout, les oiseaux chantaient dans ce grand murmure sourd des bois, qui la berçait comme la mer...

C'était Victor maintenant qui essayait d'arracher Geneviève à ce calme doux. Il se rappelait toujours, avec une douleur effrayée, le cruel éclat de tout ce qui, si longtemps, avait couvé au cœur de la jeune femme sans qu'il en soupçonnât les amertumes. Puisqu'ils le pouvaient maintenant, ne voulait-elle pas aller à Dieppe ou à Trouville?... Que désirait-elle? Quels

étaient ses souhaits cachés? Dieu merci, il pouvait les exaucer!

— Mais je ne veux rien, mon ami... Mais je suis heureuse... J'attends... je pense... Ou plutôt je ne pense à rien... je renais... Il y a de ces moments après une maladie... Et c'est si bon, la convalescence! Eh bien! j'ai, moi, la convalescence de la pauvreté!

Puisqu'elle était satisfaite, Victor était heureux et, souriante, sans que personne pût deviner même qu'elle avait un regret au cœur, Andrée montrait son doux visage blond entre ces deux êtres réconciliés par un caprice du sort.

Au bout du coteau, presque dans les bois, à l'angle du chemin des Closeaux, loin du bruit, Ribeyre avait acheté, quelques années auparavant, cette maison, où il espérait se reposer. Une fois là, en descendant du chemin de fer, après avoir, entre les bordures d'aubépine et de sureau, toutes blanches au printemps, gravi la sente de Lilas, il se trouvait heureux, respirant à l'aise, oubliant ses fatigues en ouvrant sa fenêtre, et il restait là accoudé, les yeux sur ces collines toutes vertes, piquées de tuiles rouges, de toits d'ardoise, de maisonnettes blanches semées dans les massifs comme des marguerites sur la pelouse, enchâssées comme des cailloux blanc dans le velours des mousses... Et plus loin, du haut de la terrasse qui donnait jusque sur ce pont du chemin de fer dont la fumée montait, se déchirant aux épines des haies, aux branches des acacias, aux grappes tombantes des glycines,

il regardait Paris, et il éprouvait, à lui échapper, à se sentir hors de cette fournaise où les hommes fondaient comme du plomb dans le brasier, la sensation calmante d'un bain...

Et il avait failli la vendre, cette maison où chaque angle du logis gardait, tapi, un souvenir ! Ce qui l'avait sauvée, c'est qu'avec le prix de vente il n'eût même pas payé sa dette, aux heures d'angoisse...

En la retrouvant, Andrée avait poussé un cri de joie. Sous le balcon de sa chambre de jeune fille, des hirondelles avaient bâti leurs nids. Il y avait des œufs dans le duvet chaud.

— C'est du bonheur, dit la jeune fille.

— Encore ! Nous en avons eu assez pourtant, répondit Geneviève.

Mais Andrée songeait :

— Non, pas assez ! il manque quelque chose à ce bonheur-là... il manque une joie à notre joie.

Elle était donc ambitieuse, Andrée ?

Non pas ambitieuse, puisqu'elle aussi, tout haut, disait, répétait qu'elle ne désirait plus rien.

Mais tout bas ?

Miss Maud, seule, qui venait parfois à Ville-d'Avray avec Raymonde, arrêtait alors son regard profond sur la jeune fille.

— Vous avez un chagrin, ma chère Andrée !

— Non, miss Maud, je vous assure.. Autant qu'on peut bénir la destinée, je la bénis ! C'est inespérer notre délivrance !

— Inespéré, exactement oui ! Pourtant vous avez un chagrin, je vous dis. Mais je ne vous demande point votre secret, mon enfant !

Seulement miss Barker soupirait, comme si elle avait eu, elle aussi, un chagrin qu'elle ne confiait pas.

L'été passa ainsi, sans incidents, dans le calme continu de cette existence subitement apaisée. On se promenait sous bois, on découvrait des coins perdus de Fausses-Reposes, les sentiers de Viroflay. Geneviève montait à cheval parfois et galopait jusqu'à la butte de Picardie. Ribeyre amenait chez lui les maçons, faisait rebâtir une serre et des écuries, donnait à son logis retrouvé un aspect élégant de cottage. Le jardinier ouvrait de grands yeux. L'an passé, on lui avait fait des observations pour des magnolias gelés par l'hiver qu'il avaient remplacés en les payant cher... Maintenant c'étaient des fleurs partout, une profusion de fleurs rares qu'on lui demandait. De ce coin de terre, qui suffisait à ses journées de repos, Victor voulait faire un paradis embaumé où Geneviève s'endormît dans des parfums.

Guillemard venait peu à Ville-d'Avray. Des apparitions. Et quoiqu'il eût pris Olivier pour le remplacer lorsqu'il serait aux bains de mer, ou à la chasse, par hasard. Mais il s'ennuyait décidément à la campagne, Guillemard. Sa première question, lorsqu'il arrivait quelque part, était de demander au chef de gare : « A quelle heure le prochain train ? » Il lui fallait

le boulevard, la buée chaude des soirs de Paris, le tapage de la Bourse et de la petite Bourse, dans le *hall* où l'on se bousculait. Il ne respirait que lorsqu'il retrouvait, au retour de la campagne, l'herbe jaune, usée comme un vieux tapis, des fortifications, où des gens dormaient sur le dos, où des vieilles accroupies tricotaient. Enfin, c'était Paris, cela ! Quant à Raymonde, elle voulait emmener son père aux bains de mer. Elle avait à faire des *effets de plage*. Ses folies, aux enchères de la vente Ducrey, ne l'avaient pas ruinée. Il lui restait encore du crédit dans la maison Guillemard. Et pourtant rue Caumartin, que d'argent jeté au commissaire priseur ! Toute rouge de plaisir, comme elle s'était amusée à entendre le marteau d'ivoire tomber, retomber, tomber toujours pendant qu'une voix disait, dans le murmure stupéfait de tout ce monde : *adjugé !* Adjugés les émaux cloisonnés, les bahuts Henri II, les lustres de Venise, les grandes appliques de Delft ! Adjugé, le petit cabinet du temps de Charles-Quint, sa passion ! Et toute une fortune gaspillée ainsi, il lui restait encore dans sa bourse de jeune fille assez d'argent pour d'étonnants chapeaux d'été et des costumes de casino. Oh ! des costumes ! Des amours de costumes ! Louis Ribeyre les accompagnerait. Il ne lui déplaisait pas, au cousin, de quitter un peu Paris. C'était pour lui comme un paradoxe d'aller figurer sur le sable ou les galets, s'habiller pour aller entendre au Casino réciter des monologues, et chanter de vieux prix du Conservatoire — des *rossignols*, disait-il gaiement.

Le peintre écrivait parfois à Victor ou à Andrée des lettres bouffonnes, où se raillant lui-même, il racontait ses impressions de voyage au pays du *high life*. Il avait rencontré à Dieppe Edmond Lacoste dont les cravates faisaient l'admiration des femmes et le désespoir des gentlemen. Louis alors n'avait pas hésité : vite, une dépêche télégraphique, et des cravates stupéfiantes lui arrivaient aussitôt de Paris.

Lacoste, le premier, avait arboré sur la plage le chapeau nouveau modèle anglais. Louis s'était demandé s'il allait faire le voyage de Londres pour rapporter un feutre plus *inédit* — le chapeau de l'an prochain. Il l'ennuyait, ce Lacoste ! Il l'assommait ! D'autant plus que Guillemard décidément avait pour lui des attentions, des prévenances, des sourires, des poignées de mains qui agaçaient.

— Comprenez-vous ça !... s'écriait Louis dans ses lettres. Un peintre qui n'est même pas millionnaire !

Et lestement il jetait, du bout de la plume, dans un coin de sa lettre, quelque croquis où il se montrait, lui, plaisamment *caricaturé*, en « complet » de *gommeux*, traînant des lingots d'or énormes, avec ces mots : *Ma charge !*

— Il sera toujours fou ! disait Geneviève.

— Et, toujours bon, ajoutait Andrée.

Si Guillemard, condamné au supplice de la plage et exilé de la Bourse, passant à Dieppe ses journées à lire les articles de finance et les dépêches de Molina ou de Rodillon, ne venait plus à Ville-d'Avray, Olivier

Giraud s'y était montré plus d'une fois, tantôt apportant à Ribeyre quelque nouvelle du cousin Émile, tantôt tout simplement parce que Victor insistait, l'invitait souvent, avait besoin de le revoir... Olivier n'acceptait l'invitation qu'une fois sur trois, prétextant des occupations, des voyages, et, lorsqu'il arrivait, se sentait timide. Mais cette gêne s'envolait bientôt dans l'atmosphère de sympathie qui l'entourait.

Tout lui était familier dans le logis : ces allées où il avait rêvé; ces bancs où il s'asseyait, regardant là, derrière le store à larges raies roses, la fenêtre de la chambre toute blanche où reposait Andrée... Machinalement il allait vers la terrasse, au bout du jardin, à l'entrée du grand berceau où couraient les rosiers grimpants et les vignes vierges, avec un tilleul immense faisant pleuvoir ses feuilles sur le rebord de la balustrade de pierre et sur la route de la Croix-Bosset qui passait au bas.

Olivier s'arrêtait, regardait, retrouvait là ses pensées d'antan, ses songeries — mais flétries et tombées comme les feuilles de l'an dernier.

N'importe. Ces courtes réapparitions lui étaient douces dans leur amertume même.

Il s'efforçait de ne laisser apparaître aucune émotion lorsque Andrée lui tendait la main, lui disait, souriante, en camarade :

— Ça va bien?

— Bien! puisque je sais que vous êtes en bonne santé...

— Et heureux?

— Très heureux!

Il regardait alors autour de lui, humait, dans l'air, des parfums de roses, des odeurs de feuilles, et, comme malgré lui :

— Ah! disait-il, que tout est doux à revoir dans ce coin de terre!

Alors, instinctivement, la jeune fille se taisait, troublée.

Un jour, comme il était venu à travers bois, il dit à Andrée :

— J'ai eu une tristesse aujourd'hui... J'ai cherché vainement notre vieux mendiant du pont de Sèvres. Vous vous le rappelez, avec sa boîte à musique enrouée, où il manquait tant de notes que nous n'avons jamais pu savoir ce qu'il jouait?... Lui-même ne le savait pas! *Au clair de la lune!* ou la *Marseillaise!* Ce qu'on voulait... Il n'avait qu'un bon œil; l'autre était blanc et vous faisait peur. Un jour nous avons réuni nos épargnes... fraternellement... J'ai été les porter au vieux et le prier de se choisir un autre endroit. Ce qu'il nous répondit, je ne l'oublierai jamais, je crois : « Eh! mon mignon, je n'y gagne pas le diable à cette place-là. Mais vous et votre belle petite sœur... ailleurs... je ne vous verrais plus passer quelquefois! »

— Il ne nous verra plus jamais! dit lentement Andrée, qui écoutait toute attendrie. Moi aussi j'ai voulu revoir le pont de Sèvres, la borne où s'asseyait notre mendiant... Il n'est plus là! Il n'y viendra plus!

— Ce bon pauvre homme! fit Olivier qui se sentait enveloppé, bercé, envahi par ce cher passé.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu depuis si longtemps? dit Andrée au bout d'un moment. Avez-vous donc trouvé de meilleures amitiés, ingrat?

— Ingrat! quel vilain mot!

Il essayait de sourire.

— C'est que je parle d'une vilaine chose!... dit la jeune fille sérieusement. Vous en avez fait, une ingratitude, en quittant mon père.

— Vous y pensez toujours?

— Et je vous reproche toujours votre départ.

— Je ne me reproche rien, dit fermement Olivier.

Elle le regardait de ses yeux clairs, honnêtes.

— On est pourtant coupable... toujours coupable, de se séparer volontairement de ceux qui vous aiment... Sait-on le temps que durera la séparation? Sait-on la peine qu'on peut faire? Et si un malheur survient?

Olivier eut involontairement un mouvement d'élan vers Andrée comme si quelque invisible danger eût été là.

— Un malheur? dit-il.

— Oh! Dieu merci, fit Andrée, très vite, ce que je dis là ne signifie rien! Mais vous savez combien je m'inquiète de tout.. sans savoir pourquoi... et c'est si beau ce bonheur soudain! C'est trop beau!

Elle voulait chasser cette espèce d'inquiétude sans cause et questionna Olivier sur la situation que Guillemard lui avait faite. Une position superbe. On travail-

lait beaucoup mais — chose singulière — ce mouvement, cette fièvre plaisaient au jeune homme. Cela l'empêchait de trop penser. Et puis, seul au monde, il fallait à son âpre énergie, à son activité, une fièvre de travail. La vie était trop sombre si on n'en secouait pas l'uniformité noire. Il avait des souvenirs à étouffer.

— Votre mère? dit Andrée doucement.

Il ne répondit pas, comme s'il avait à dire quelque chose encore qu'il retenait sur ses lèvres.

Il était ému.

— Ma mère! dit-il.

Et brusquement il passa sa main sur son front.

Il regardait Andrée sans parler lorsque, près d'eux, le sable cria sous les pas de quelqu'un qui s'approchait, et Ribeyre, se montrant, dit, en riant :

— Eh! bien, nous vous tenons, fuyard, transfuge!... Vous dînerez avec nous au moins, mon cher Olivier?...

Et, à son tour, il interrogeait :

— Eh bien, voyons, êtes-vous content du cousin Émile?

— M. Guillemard est bon avec moi... il est excellent...

— Il m'a souvent remercié de vous avoir laissé libre! Il avait besoin d'un aide, lui, l'infatigable! Oui, lui! C'est extraordinaire. Et ça grossit toujours, ses affaires? Toujours?

— A faire peur! dit Olivier qui souriait.

— Moi, fit Ribeyre, vous voyez, moi... j'ai tout li-

quidé... Je me repose... en bon bourgeois. Mais j'ai beau faire, je ne peux pas oublier que je ne dois mon bonheur — puisque c'est le mot — qu'à un accident... un hasard... quelque chose d'illogique et d'immérité, où le travail n'est pour rien! Un héritage enfin!

Olivier écoutait, très pâle.

— L'héritage est un droit comme un autre, dit-il froidement.

— Pour l'enfant..., pour le fils ou la fille qui hérite de son père!... Je passe ma vie à travailler pour Andrée..: je lui lègue en mourant ce que j'ai gagné, c'est tout naturel... Mais un oncle..., un parent qui, après avoir vécu sans vous aimer, vous enrichit parce qu'il n'a pas d'autre créature à faire riche! J'en profite, soit, mais je trouve à cela je ne sais quelle immoralité qui me ferait traiter de triple imbécile par Guillemard, mais que vous comprenez, Olivier, certainement.

— Je comprends, dit le jeune homme, que l'argent gagné appartient à celui qui le possède, et que celui-là peut en faire ce qu'il veut, le donner à qui il veut. Il ne m'est jamais venu à l'idée que ce qui était à ma mère... — il s'arrêta comme s'il allait ajouter à *mon père* — était à moi!

Andrée avait été frappée de l'émotion inaccoutumée, de l'hésitation du jeune homme. Il lui avait semblé que la lèvre d'Olivier était blême et tremblait.

— Voyons, dit Ribeyre, eh bien! qu'est-ce qu'on dit de moi depuis que je suis millionnaire?

— On dit que personne n'était plus digne de cette

fortune et que vous étiez fait pour elle si vous n'étiez pas fait pour les affaires...

— Ah ! ça ! c'est Guillemard qui dit cela ! Je le reconnais. Et pourtant si je l'écoutais, je me rejetterais dans le mouvement... je plongerais en plein courant ! Eh bien ! non ! je m'en tiens à ma vie toute faite maintenant, au bonheur assuré de ma femme et de ma fille. Il ne me manque plus rien, je m'en contente !... Ma parole, dit Ribeyre, il ne nous manque que vous, mon cher enfant !

Le regard d'Olivier avait rencontré celui d'Andrée, allant à lui instinctivement.

— Est-ce que je ne suis pas toujours là, moi ? dit le brave garçon de sa voie franche. Toujours à vous ! A deux pas de vous ! Il me semble que si, dans la maison, quelqu'un d'entre vous avait besoin de moi, j'accourrais tout seul, tout droit — tout de suite.

— J'en suis bien certain ! répondit Victor en lui frappant sur l'épaule. Tiens, mais la cloche sonne. Drelin ! drelin ! Diable ! Catherine n'attend pas. Elle attend moins que jamais. Allons dîner !

XVI

Tous les poèmes de l'amour heureux, des possessions enfièvrées, des ivresses infinies, les romans de la passion, les folies du désir, les souvenirs qui brûlent, toutes les joies des tendresses voluptueuses ne valent pas, pour l'homme qui les compare, la fraîche idylle des amours printanières, des chastes amours de ses vingt ans.

Olivier le ressentait, l'amour du jeune homme qui tremble devant la jeune fille qui rougit. Amour timide, amour profond, semblable à ces premières journées de mai où, dans l'éveil encore hésitant de tout ce qui fleurit et la voix de tout ce qui chante, toutes les forces vives de l'année montent comme une sève et grisent comme un vin nouveau. C'est l'amour vrai, ce poème éternel de la jeunesse ; c'est l'amour sacré d'où naît la vie universelle. Les autres sont les amours troublées, traversées de colères, avec des cris amers et des souillures adorées; — l'amour du jeune homme pour la

jeune fille, l'amour de la jeune fille qui, de ses grands yeux purs, livre aux yeux profonds de celui qui l'aime le secret de son âme, c'est l'amour béni, instinctif et doux de l'être qui de sa joie fera son devoir, de son instinct fera sa vertu.

Elle sentait en elle aussi, Andrée, sans se l'expliquer, cette affection irraisonnée qui la poussait doucement vers Olivier et, n'osant pas lui donner le nom d'amour, ne sachant pas peut-être que c'était de l'amour, ou plutôt ne voulant pas se l'avouer à elle-même, elle appellait ce sentiment de ce nom qui est la passion même de la femme : — la pitié. Elle l'aimait et se disait qu'elle le plaignait.

Il y avait en lui comme un orgueil souffrant, quelque chose de meurtri qui plaisait à la jeune fille. Elle était de ces sœurs de charité morales qu'une douleur cachée émeut aussi profondément qu'une plaie visible. Et quand cette grande jeune fille blonde regardait Olivier d'un air attendri, elle semblait tournée à demi vers un blessé qui resterait debout.

Un blessé! Oui certainement il y avait une souffrance dans l'existence d'Olivier Giraud. Andrée le demandait parfois à son père, mais Victor Ribeyre ne répondait qu'évasivement. Il ne savait pas, il ne croyait pas. Olivier était un peu triste, très fier; mais si sa fierté venait de son juste orgueil de brave garçon laborieux et pauvre, sa tristesse n'avait pas de cause. Certainement non.

Ces réponses eussent suffi à une autre qu'à Andrée,

Elle ne disait plus rien, mais elle songeait, et l'affection qu'elle avait pour Olivier grandissait en elle de tout le mystérieux prestige de l'inconnu. On avait beau dire, elle devinait, d'instinct, elle était certaine que la vie d'Olivier était assombrie par quelque drame d'une intimité douloureuse, et cette conviction qui troublait la jeune fille l'attirait aussi.

Si elle eût osé, elle lui eût tout demandé, à lui, mais elle craignait de toucher à la blessure pressentie ; elle n'avait pas le droit de le faire souffrir et, ce sentiment de pitié qui la poussait, il pouvait le prendre pour de la simple curiosité. De la curiosité ! Quand elle eût voulu lui dire : « Confiez-vous à moi, dites-moi pourquoi vous êtes triste. Le mendiant du pont de Sèvres n'avait-il pas raison? Ne suis-je pas un peu votre sœur? »

S'il était triste, c'est que le hasard les avait séparés, elle savait bien cela, Andrée ! Mais, avant même cette fuite soudaine, d'une brusquerie sauvage qui ne déplaisait pas à la jeune fille, Olivier avait souvent, dans le regard, une expression de souffrance vague, lointaine peut-être. Il ressemblait, cet homme qui avait eu une adorée mère, aux enfants qui n'ont pas eu d'enfance.

C'est qu'il n'en avait pas eu, en effet. C'est que, tout petit, il avait senti sur sa lèvre l'amertume d'une existence douteuse, plus morne qu'une existence de pauvre. Ah ! comme il renfonçait en lui, dans sa poitrine soulevée par l'émotion, ses sanglots, ses soupirs ou ses cris de colère, lorsqu'on parlait devant lui de ce Sylvain Ducrey, qu'il connaissait bien, — qu'il avait

jugé, lui, dans l'implacable sévérité de sa conscience et de son droit!

Sylvain Ducrey!... Il se rappelait les visites cruelles qu'une pauvre femme, toute jeune encore, très triste, faisait, en le tenant par la main, — lui, enfant — dans cette grande maison froide de la rue Caumartin, où *tout Paris* avait passé au mois de juin dernier. Il avait encore l'impression glacée qui lui tombait sur les épaules lorsqu'il entrait là, intimidé comme en une chapelle, dans cet appartement aux vitraux sombres, où sa mère parlait bas, tout bas.

Souvent, sur la banquette de l'antichambre, la jeune femme attendait longtemps, son petit garçon à côté, silencieux. Elle toussait beaucoup, déjà malade. La vieille Mélie Brunet lui demandait, d'un ton de bienveillance hautaine : « Avez-vous besoin de quelque chose; *mademoiselle* Giraud? » Elle répondait : « Non, merci! » et mettait son mouchoir sur sa bouche pour ne pas faire de bruit, car peut-être, derrière quelqu'une de ces portes fermées, M. Sylvain Ducrey était en affaires!

Et, chose étrange, à huit ou neuf ans, ce nom de *mademoiselle* donné à sa mère atteignait l'enfant à la joue comme une insulte vague dont il ne se rendait pas bien compte. Pourquoi cette femme appelait-elle Madeleine Giraud *mademoiselle*, lorsqu'au lycée de Versailles tout le monde disait *madame*, quand on parlait d'elle? Et pourquoi aussi, chaque fois qu'elle le

menait voir M. Ducrey, la pauvre chère aimée était-elle toute pâle, et avait-elle dans les yeux des larmes quand elle redescendait les escaliers?

C'est qu'elles étaient sèches, les entrevues avec cet homme vieux, enfoncé dans ce fauteuil à oreillettes d'où sortaient ses maigres poignets et sa voix creuse.

Madeleine poussait devant elle Olivier intimidé, le képi ôté tenu à deux mains, et elle lui disait, toujours du même ton tremblant : — Embrasse M. Ducrey!

L'enfant avançait de deux pas, tendait vers la face dure de Sylvain sa lèvre rouge et sa bonne figure fraîche. Mais les doigts osseux du vieillard l'arrêtaient en chemin. Olivier sentait sur sa joue, sous prétexte de caresse, une petite tape légère, et il entendait la voix dire du fond du fauteuil :

— Eh! bien, en est-on content de ce garnement-là?

Et, ensuite, comme un refrain :

— Surtout, pas de bêtise, Madeleine, n'en faites pas un déclassé... Un ouvrier, s'il le faut! J'aurais même mieux aimé un jardinier, comme votre père... Mais pas un déclassé!

— Il ne l'appelait, lui, — se disait l'enfant — ni *mademoiselle* ni *madame*...

Un jour, Madeleine Giraud avait répondu à Sylvain Ducrey qui lui répétait : « — N'en faites pas un déclassé... »

— J'en ferai un homme!

Elle était partie plus nerveuse, les yeux gros, tou-

jours — Olivier s'en souvenait bien — mais la tête plus haute.

Quelquefois, enfonçant le bout de ses longues mains sèches dans la poche de son gilet, Ducrey en tirait une ou deux pièces de monnaie blanche qu'il tendait à l'enfant, mais le bras d'Olivier restait immobile, le képi collé à la poitrine.

Madeleine disait avec un petit tremblement dans la voix : — Merci, il ne manque de rien !

Alors Ducrey riait :

— Peste ! il est bien heureux !... Tant mieux pour vous !... Tant mieux pour lui !

Et ce rire creux faisait mal à Madeleine et faisait presque peur au petit.

Elle ne voulait rien devoir, Madeleine Giraud, à cet homme qui lui avait pris, volé sa jeunesse et sa vie. Elle n'avait pas dix-sept ans — une pauvre fille timide, jolie, ignorante de sa beauté, des flambées de désirs que ses yeux clairs allumaient chez cet homme au regard narquois, bizarre, presque méchant, qu'elle saluait respectueusement en disant : *Monsieur*, — elle ne savait rien des coquetteries, des roueries des belles filles lorsque Ducrey venait autour d'elle plaisanter tandis qu'elle travaillait au potager, au poulailler où, debout, riant, s'amusant des poussées et des pépiements des poussins, elle allait jeter de la pâtée et du grain aux poules.

C'était la fille du jardinier. Plus de mère. Maman Giraud était morte dans la maison. Un brave homme

de père, ancien employé de Trianon, qui ne voyait rien dans la vie que ses rosiers, ses touffes d'arbres, le gazon de ses pelouses, et semblait plus fier d'un dahlia qui s'ouvrait que de cette Madeleine qui poussait là, comme une fleur vivante. Elle ne sortait jamais de la propriété de Sylvain Ducrey, à Bellevue. Elle n'avait en tête aucune amourette. Elle était heureuse comme cela. Humble, d'ailleurs; un peu sauvage, détestant les sauteries des jours de fêtes, les grosses joies où il y avait trop de monde. N'aimant que son père, qui n'aimait que ses plantes.

Le pauvre homme mourut. On le ramassa, geignant, au pied d'un arbre qu'il émondait. On le porta sur son lit. Il avait la colonne vertébrale brisée. Madeleine le soigna avec des espoirs insensés de le sauver. Est-ce qu'on mourait comme ça? Il ne pouvait pas mourir... Quand on l'emporta dans la prison de planches, elle se jeta sur cette boîte et voulut la rouvrir avec ses ongles On la crut folle. La fièvre cérébrale qui suivit aurait dû la tuer.

Sylvain Ducrey fit, du reste, soigner la pauvre fille avec toute la sollicitude qu'il eût mise à faire réparer un bibelot précieux. Il fut pour elle comme un parent dévoué. Il la consolait lorsque, se reprenant à la vie par cette espèce d'horreur physique qu'a de la mort la jeunesse, tout à coup, en songeant qu'elle était seule au monde, que son père n'était plus là, la pauvre enfant souhaitait de disparaître, d'aller le rejoindre, de ne pas guérir...

— Voyons, voyons, Madeleine, c'est mal ce que vous dites-là... c'est impie!

Il prenait dans ses mains sèches les mains moites de fièvre de la jeune fille, et il laissait tomber ses lèvres jusqu'à son front. Elle ne sentait même pas qu'il était là.

Elle gardait, d'ailleurs, à cet homme, une reconnaissance profonde pour le bien qu'il avait fait à son père, et elle se laissait aller à trouver que M. Ducrey était bien bon. Passive, ignorante, accablée, elle ne se reprenait à revivre que pour être emportée d'une douleur dans une autre. Elle était devenue la maîtresse de Ducrey sans même s'être donnée, sans savoir, tombant en ignorant même la chute, et elle se réveillait, éperdue, se sentant mère et comprenant toute l'horreur de ce malheur nouveau.

Sylvain Ducrey la consolait encore. Bah ! qu'était cela ? On ne le saurait pas. Il ferait élever l'enfant loin de là. On l'enverrait dans la Nièvre, au pays des femmes qui font métier du lait de leurs petits. Madeleine reprendrait sa vie accoutumée, et, à Bellevue ou à Meudon, il y avait bien quelque brave garçon qui l'épouserait. D'autant plus que M. Ducrey promettait une dot. Il hochait la tête. « Une dot convenable, très convenable. »

Alors il se passa ce fait singulier que cette enfant ignorante et peureuse, devant le calme ironique de cet homme, devint soudain une femme résolue, se sentant transformée parce qu'elle se sentait mère. Comment!

parce qu'elle était une fille perdue, il fallait qu'elle devint l'épouse menteuse et lâche d'un honnête homme, qui ignorerait tout, ou la complice d'un misérable qui se ferait, en écus, payer sa honte? Et parce que son enfant était né hors la loi, il fallait l'envoyer au loin, dans des fermes à nourrissons où la mort emporte ces petits êtres au tas? Elle se révolta. Son instinct lui donnait une colère contre celui qui froidement lui proposait cette solution et ce marché.

Elle quitta la maison, s'enfuit, révoltée contre Ducrey, qui, pratiquement, dit : « Bon voyage! » Elle savait coudre, elle se ferait couturière et élèverait son fils ou sa fille. Ce qu'elle avait fait, la vaillante. Avec le peu d'argent qu'elle tenait de son père, elle avait loué une chambre dans un faubourg de Versailles, acheté de pauvres meubles, et Olivier était né là, dans ce coin perdu d'une ville morte. Elle l'avait nourri elle-même, soigné elle-même, habillé elle-même. Cet être dans son berceau, ce gamin roulant dans la rue, cet enfant qui grandissait, c'était toute sa vie. Chaque changement dans l'existence de son fils lui donnait une joie.

Elle était encore jolie. Les officiers la regardaient en passant. Un charron du voisinage, jeune, assez riche, lui avait demandé de l'épouser. Elle souriait, regardait le petit. C'était son mari, son enfant; c'était son ménage, son devoir, tout. Elle travaillait beaucoup. Des maisons de confection l'avait adoptée; on lui gardait de la couture au couvent de Montreuil. Olivier

pouvait aller au collège. Et lui aussi, farouche, appliqué à ses devoirs comme s'il eût deviné que chaque minute de son éducation coûtait une heure de labeur à sa mère, il travaillait bravement. Il sortait, chaque année, aux vacances, chargé de prix, et Madeleine descendait les avenues, toute fière, avec cet enfant à la main, ses petits bras passés dans les couronnes de papier.

C'est alors qu'elle conduisait Olivier à Sylvain Ducrey, comme elle eût accompli un devoir triste. Elle songeait qu'elle avait bien le droit de vivre hors de la vie de cet homme, qui se souciait, du reste, d'elle aussi peu que si elle n'eût pas existé; mais elle se disait que Ducrey étant le père d'Olivier, elle ne devait point, par orgueil, empêcher ce riche de penser — un jour, qui sait ? — à l'enfant pauvre. Sylvain l'aimerait peut-être, ce cher petit, si gentil, adoré d'elle et choyé !

Pour Olivier, une visite à Sylvain Ducrey était un supplice. Il avait froid dans cette grande maison triste ; il sentait que sa mère n'y entrait qu'en tremblant, et il voyait qu'elle n'en sortait qu'en pleurant.

Le sens paternel manquait à Ducrey. Il recevait sèchement ces visites officielles. Il semblait tout juste s'intéresser au petit comme à un pauvre qui mendiait. Avec cette vision étrange, cette divination qu'ont les enfants, Olivier lisait clairement dans cette âme d'égoïste, fermée à secret, comme sa caisse. Les ironies et les rires gutturaux de cet homme l'irritaient.

— Je n'aime pas M. Ducrey ! disait-il à sa mère en fronçant ses sourcils rudes.

— Tu as tort, répondait Madeleine. Il faut l'aimer...

— Pourquoi ?

Elle hésitait un moment.

— Parce que... parce qu'il est meilleur qu'il n'en a l'air !

— S'il est bon, pourquoi te fait-il pleurer ?

En grandissant, Madeleine remarquait combien Olivier ressemblait à son père à elle, ancien troupier devenu jardinier, et brave, et bon, et d'un courage !... L'enfant dans sa tunique serrée avait l'air d'un petit soldat. Il enlevait d'ailleurs tous les prix, marchait en avant de sa classe. Si Madeleine eût pu le pousser, il serait allé loin, comme elle disait. Mais elle devenait bien faible : quoique jeune encore, elle s'affaiblissait, toussait... Elle avait passé trop de nuits, la poitrine rentrée, cassée en deux, sur sa couture, pour élever le petit. Il fallait qu'elle travaillât moins... Le médecin disait : « Il faudrait qu'elle ne travaillât plus du tout ! »

Olivier entendit.

— C'est bien, dit-il. A mon tour, maintenant !

Chez Ducrey, bien souvent, il avait rencontré Victor Ribeyre, la plupart du temps avec cette enfant qu'on appelait Andrée. Il savait que M. Ribeyre dirigeait une maison de commission ; il était sûr que cet homme, qui paraissait bon, qui lui plaisait, avait quelque sympathie pour lui. Il alla tout droit à lui. « J'ai seize

ans. J'ai besoin de faire vivre une bien-aimée créature que vous connaissez. Donnez-moi ce que vous voudrez; je vous apporte, moi, tout mon dévouement et tout mon zèle. » Et, dès lors, Olivier Giraud avait été, chez Victor Ribeyre, comme l'enfant de la maison. Il était là devenu homme, dépensant dans ce labeur borné des énergies intellectuelles et des facultés de premier ordre.

— C'est dommage ! disait parfois Ribeyre lui-même, en le regardant.

— Quoi, dommage ?... répondait Olivier, qui comprenait bien. Est-ce qu'il n'y a pas assez d'avocats de hasard, d'écrivains de rencontre, de bohèmes de tous états ? Quand on se mettrait à travailler sans sortir de sa sphère, où serait le mal ? D'ailleurs, sans le courage et les sacrifices de ma mère, je labourerais peut-être la terre quelque part à la journée, tandis que je suis un monsieur... Tout est bien, allez, monsieur Ribeyre, et si je vous suis utile, je suis content!

Il pensait peut-être aux recommandations de Sylvain Ducrey : « Il faut en faire un ouvrier... » Le mot ne le révoltait pas; ce qui l'irritait, c'était la froideur égoïste du vieillard. Il éprouvait, avec l'âge, contre Ducrey, un sentiment de rancune d'autant plus violent que Sylvain, à force d'entendre Ribeyre louer cet Olivier, dominé plus d'une fois par la raideur polie, mais hautaine, du jeune homme, se sentait pris d'un paradoxal désir d'attirer à lui cet enfant. Après tout, il n'avait pas de famille, Ducrey ! Ces neveux et ces

nièces, guignant son héritage, cela ne comptait pas ! S'il se choisissait, pour ses vieux jours, un appui matériel, une sorte de secrétaire fidèle, de commis dévoué, tout à ses ordres ? Olivier était honnête jus qu'au don quichottisme. Une barre d'or. Et intelligent !

Pour remplacer les jambes absentes, l'énergie physique de Ducrey, ce factotum, ce trottin de toutes les heures était une acquisition excellente. L'ancien viveur avait, en outre, une soudaine vanité sénile. Il ne lui déplaisait point que de toutes ses aventures passées, il lui restât maintenant un enfant. Et le squelette se mettait à rire : « — Il doit y en avoir d'autres de par le monde, mais puisque j'ai celui-là sous la main ! »

Il fit donc venir Olivier chez lui. Il lui proposa une situation qui pouvait être une fortune, et comme le jeune homme résistait, bien résolu à ne pas vivre dans ce milieu sinistre, le vieux Sylvain ajouta :

— J'ai autre chose à te dire ! Quelque chose de grave... de décisif... tu ne t'es jamais demandé pourquoi je t'aimais tant ?

— Non, dit Olivier froidement, sans même sourire de cette bouffonnerie cruelle.

— C'est que je suis ton père, mon garçon !

— Ah ! fit Olivier.

Il sentait le parquet tournoyer sous ses pieds. Il avait devant lui la figure pâle de sa mère, cette martyre. Il avait des envies de crier à cet homme : « — Vous mentez ! Et si vous êtes mon père, comment avez-

vous condamné ma mère à la pauvreté, vous, riche odieusement? »

Très pâle, les ongles enfoncés dans la paume de ses mains, il ne dit rien. Il eut la force de ne rien répondre.

— Eh bien, Olivier, veux-tu vivre avec moi, en tête à tête ? Veux-tu ?

— Oui, répondit fermement Olivier Giraud, à une condition ; c'est que vous épouserez ma mère.

Vraiment, le vieux Ducrey le crut fou, totalement fou, ce garçon. Épouser, lui, Madeleine Giraud ! Épouser, à son âge, la fille de son jardinier ! Il voulait rire, Olivier !

— Tu plaisantes... commença le vieux.

Olivier l'interrompit brusquement :

— Je vous demande pardon, dit-il. C'est vous qui avez plaisanté. Je ne suis pas votre fils. Je m'appelle Olivier Giraud, je suis le fils de Madeleine Giraud. Je sais que j'ai une mère, que je la respecte, que je la vénère, que je l'adore ; et quant à mon père, s'il est mort ou vivant, peu m'importe ! Je ne le connais pas, je ne veux pas le connaître, je ne veux pas qu'on m'en parle. Adieu, monsieur !

Il laissait Sylvain Ducrey stupéfait, mais furieux d'une de ces rages nerveuses, d'une de ces colères dont il devait mourir, la poitrine crevée dans sa carcasse sinistre.

Jamais Olivier n'avait, depuis lors, revu cet homme qui lui avait dit « Je suis ton père », et à qui il se

reprochait presque de n'avoir pas plus violemment jeté à la face, comme un châtiment, toutes les souffrances qu'avait supportées l'abandonnée.

Elle était malade à mourir, la pauvre femme, frappée à mort, chaque jour s'affaiblissant, entourée des soins de femme de son fils, ce rude Olivier qui redevenait tout petit, tendre, câlin, à côté d'elle ; et soignée aussi par cette Andrée qui penchait sur l'oreiller de la malade ses beaux cheveux blonds, son visage doux, et lui souriait.

— Vous êtes ma sœur de charité, lui disait Madeleine de sa voix faible.

— C'est un état que j'aimerais! répondait Andrée.

Olivier ne pensait plus à Sylvain Ducrey; il ne voulait plus y penser. Au chevet de la mourante, toutes ses colères lui seraient revenues.

Tout bas, parfois, ses lèvres fièvreuses sur la joue ou la main du jeune homme, la mère murmurait pourtant:

— Tu sais, Olivier, M. Ducrey... il faut pardonner!

Olivier frémissait et répondait :

— Ne songe pas à ça... Ne songe qu'à guérir!

— Ah! si l'on guérissait quand on veut! disait Madeleine. Est-ce que tu crois que c'est bien gai, mon pauvre cher enfant, de te quitter, toi?

Et, un matin, après une nuit d'angoisse où vainement avec des élans affolés et des révoltes contre le sort, il avait disputé la chère créature à l'agonie, Olivier s'écroula devant le lit où Madeleine Giraud était morte.

Il pleura longtemps à genoux, et, à côté de lui, Andrée priait.

Chère adorable fille ! Cette Andrée, il l'aimait déjà ! Il allait l'adorer maintenant d'un de ces amours qui emplissent une existence !

Il avertit laconiquement M. Sylvain Ducrey de la mort de l'humble femme disparue. Sylvain Ducrey ne vint pas aux funérailles. Olivier en fut presque satisfait. Il lui eût semblé voir le bourreau suivant sa victime jusqu'au cimetière, après le supplice.

Sylvain écrivit une lettre sèche comme les phalanges de ses doigts et que le fils de Madeleine Giraud déchira.

Dès lors Olivier ne parla plus jamais de Sylvain Ducrey.

Quand il apprit sa mort, il l'accompagna jusqu'au bout, par devoir, mais sans avoir cet instinctif sentiment de déchirement que c'était son père dont la bière était là, sous le drap noir. La ruine de Victor Ribeyre l'eût plus ému que cette mort. Ce sont ceux qui vous donnent leur vie, à eux, et non ceux qui, par hasard, vous donnent la vie, qui sont la famille, la famille de la chair et de l'esprit.

Et Ducrey mort, il ne venait même pas à la pensée d'Olivier qu'il pût avoir une part quelconque dans l'héritage de cet homme dont il était le fils. Comme il refusait, enfant, les pièces blanches que lui offrait le vieux, il méprisait cette fortune qui, venant à lui, lui eût semblé comme le paiement des agonies de Madeleine Giraud. D'ailleurs, — si Olivier en croyait son

instinct — Sylvain Ducrey devait le haïr, comme lui le condamnait. Jamais l'égoïste despote ne devait avoir oublié ce que le jeune homme lui avait dit brutalement face à face.

— Il ne se sentait pas plus mon père que je ne me sens son fils! pensait Olivier.

Un seul détail dans l'inventaire de la succession avait, un moment troublé, presque ému, le fils de Madeleine : cette dent de lait conservée au fond d'un de ses tiroirs avec une sorte de religion du souvenir qui semblait jurer avec la sécheresse même de Ducrey. Une de ses dents de lait, à lui, Olivier!

Et il s'imaginait sa mère envoyant, apportant la première dent de l'enfant à ce père qui n'avait entendu ni les premiers cris du petit, ni surpris ses premiers sourires. Et, comme toujours, Madeleine était entrée là en tremblant, était sortie en pleurant. Pauvre femme!

Pourquoi cependant le vieux Ducrey avait-il gardé pieusement cette dent de lait? Peut-être un attendrissement passager... une émotion... un remords...

— S'il a pensé, un jour, un seul jour, à ma mère en pensant à moi, songeait Olivier, je lui pardonnerai comme elle le voulait!

Olivier frisonna un soir qu'Émile Guillemard racontait, chez lui, devant le jeune homme et Raymonde, comment et pourquoi, lui, à qui *on ne la faisait pas à la pitié*, était généreux à sa manière. Chaque fois qu'il allait à la Bourse, les jours de grosse crise, Guille-

mard était bon « à couper au couteau ». Il donnait aux mendiants qu'il rencontrait, — à tous.

— Un *fétiche* comme un autre! Ça porte bonheur!

Après la Bourse, il ne donnait plus.

— Nous avons tous nos fétiches! ajouta Guillemard. Ainsi, ce satané Ducrey... Eh bien, lui... il me l'a souvent dit... c'est ridicule... mais son fétiche à lui... c'était la dent de lait d'un crapaud qu'il avait eu, étant étudiant sans doute, et qui était mort!... Du reste, on l'a retrouvée, la dent. C'est cette fameuse dent qui a tant intrigué Chognard et Auboin... Pas joueurs, ces notaires! Ils auraient deviné!

Pauvre Madeleine! La première dent de son fils servait à donner confiance au tripoteur, à ce machinateur de coups de Bourse!

Et, dès lors, Olivier ne songea même plus à Sylvain Ducrey, voyant passer devant lui ce flot d'argent laissé par cet homme, heureux que cette fortune allât à Ribeyre et à Andrée, la consolation de la mourante, l'adorée créature de ses rêves de vingt ans. Oui, bien heureux, et se disant que maintenant qu'il n'avait plus le droit d'aimer Andrée si riche; il la regarderait toujours, de loin, dans le rayonnement de sa beauté, la joie de son bonheur nouveau, il la chérirait encore, et encore elle serait pour lui le charme rêvé, la bonté, l'amour le plus profond, le pur, exquis et pénétrant amour de l'être qui se donne à jamais pour celle qui se livrera pour toujours : — l'amour des vingt ans, l'amour

des amoureux, l'amour qui n'a pas d'orages, comme les passions de l'été, mais qui a des larmes et d'amères larmes, comme les avrils ont des pleurs.

Seulement il ne le dirait pas. Il ne dirait rien. A personne, à personne ! Seule, la morte couchée là-bas le savait, et il lui en parlait tout bas, comme si elle eût entendu.

Seule, Madeleine endormie avait le secret d'Olivier.

Et Andrée ?...

XVII

Victor Ribeyre entra dans le petit salon blanc, tendu de perse, gaiement ouvert sur le jardin, avec ses meubles Louis XVI qui lui donnaient un faux aspect de Trianon. Il tenait à la main une dépêche et dit à Geneviève et à Andrée, assises à la fenêtre :

— Guillemard vient aujourd'hui avec Raymonde, après les courses.

— Ah ! tant mieux !... dit Geneviève, avec un soupir heureux.

Elle avait déjà ce vague ennui fait de torpeur qui vous guette à la campagne, au fond de la solitude. Il lui tardait de reparler un peu de Paris. Raymonde arrivait de la mer avec Guillemard. Et à peine la jeune fille avait-elle repris pied, rue d'Offémont, qu'elle entraînait Émile aux courses, les premières courses d'automne, sous un ciel de septembre ensoleillé comme en juillet.

Apparaître, souriante, dans la tribune, se montrer dans l'enceinte du pesage, était pour la jeune fille une

façon de remettre sa carte à Paris. Et puis, après avoir un peu lorgné, un peu parlé, vite on irait embrasser la cousine Andrée, donner un shake-hand à Geneviève et faire la chronique et le reportage des *planches* de Trouville et des galets de Dieppe. Raymonde mourait déjà de l'envie de raconter comment, là-bas, le marquis de Lansac, celui dont le nom avait été mêlé au procès fameux de la petite comtesse de Barges plaidant en séparation, avait demandé à être présenté à Mlle Guillemard et lui avait fait une cour, ah ! une cour... Louis Ribeyre en avait été furieux et parlait d'envoyer des témoins à ce joli garçon, qu'il trouvait un peu bien compromettant et qui lui rappelait ce autre fat, le beau Lacoste.

— Mais, après tout, s'il veut épouser cousinette et si cela amuse Raymonde d'être marquise, ça ne me regarde pas !...

Louis avait promis justement de venir à Ville-d'Avray ce dimanche-là. Lui aussi, tanné par le vent de la mer, bronzé comme un marin, revenait à Paris enchanté de s'y retrouver comme Guillemard, qui se *faisait vieux*, disait-il, loin de la rue Taitbout. Et Louis n'était pas fâché de savoir, en philosophe, comment Victor avait pris sa vie nouvelle. Pour lui il ne s'en serait pas douté ; il trouvait doux, moelleux, exquis, l'état de millionnaire.

— On ne le croirait pas, disait-il gaiement, mais même quand on n'a pas été pris tout petit, on s'habitue très facilement à la fortune.

Et, riant :

— Je deviendrais enragé et je mordrais celui qui voudrait toucher à mon lingot ! Est-ce drôle ?

Il arriva chez Victor une heure environ avant Guillemard et sa fille, il sauta au cou de Ribeyre et sa première question, jetée allègrement comme une fanfare, fut :

— Eh ! bien, mon cher, es-tu heureux ?

Lui rayonnait. Très élégant, étonnant Andrée, faisant sourire Geneviève. Costume complet de gentleman en voyage, le col de chemise rabattu en forme de cœur, le veston à petit collet, d'un gris bleu, étoffe anglaise, le gilet clergyman, un boléro sur le coin de l'oreille, le bout d'un mouchoir montrant discrètement son coin brodé dans la petite poche du veston.

— Oh ! pur ! très pur ! Je vous avais prévenu par un croquis, hein?... disait Louis se raillant lui-même. École moderne ! Vous verrez que je finirai par faire bâtir avenue de Villiers !

On le reçut bras ouverts. Il y avait trois mois qu'on ne l'avait vu. Trois mois ! Et des étonnements : on se redisait que l'été avait passé comme une semaine, avec ses joies savourées doucement, ce bonheur doux ruminé sous bois, dans une villégiature coquette. Trois mois ! Et, malgré cette flambée de soleil, en septembre, les arbres encore verts, le jardin plein de fleurs, ces pelouses et ces touffes sous le ciel clair donnaient encore la sensation d'un été continué en pleine joie.

Louis s'attendait à trouver chez Ribeyre la cousine Raymonde et son père.

— Ils ont voulu m'emmener aux courses. Mais merci, dit-il. Ils y étaient avec Edmond Lacoste, le peintre des grâces ! Je m'en suis dispensé !

— Ah ! çà, mais, dit Victor, Émile en est donc toujours féru de son Lacoste ?

— Il paraît !

— Oh ! que son portrait de la duchesse de Chamarande était joli, au dernier Salon ! dit Geneviève, qui rêvait sans doute de se voir, sur la cimaise, peinte par Lacoste, comme les duchesses.

Louis allait essayer de prouver peut-être à Mme Ribeyre que le talent de Lacoste était surfait, pas vivant — de la crême fouetté, des meringues — lorsque, de très loin, il entendit, par-dessus les haies, le rire gai, pareil à un caquetage d'oiseau, de Raymonde, et il devint un peu rouge, sans qu'il s'en doutât, en disant :

— C'est la petite cousine !

On sonnait, en effet à la grille, là-bas et, au bout des allées de sable fin, tigré de plaques lumineuses, Raymonde arrivait toute rose, la peau fraîche malgré la montée, sa jolie figure souriant comme dans de l'or, sous son ombrelle couleur paille, tandis que Guillemard s'essuyait le front, maugréant contre la sente des Lilas, et la rampe du chemin des Closeaux. Derrière eux, correct, élégant, sur la tête un haute-forme gris à bords cambrés et posant avec précaution dans les allées ses bottines à bouts rapportées, le cuir historié, marchait Lacoste, que Louis reconnut de loin tout de suite.

— Allons, bien ! C'était écrit ! dit-il en faisant claquer ses doigts.

Il était furieux et Geneviève paraissait enchantée. De loin, Guillemard criait :

— En voilà un chemin !... On a l'air d'être en prison entre deux haies... et, par-dessus on voit des *sociétés* qui prennent le frais, boivent de l'eau de Seltz ou écoutent le piano...

— Des airs de Judic, partout ! dit Raymonde.

— Et impossible de faire monter les chevaux par cette côte !

— Tu n'avais, dit Victor, qui allait à Guillemard, la main ouverte, qu'à suivre la grande route, la montée de la Croix-Basset, à traverser le pont de bois et tu étais à notre porte... Tu ne connais donc pas le chemin ?

— Je ne connais mon chemin qu'à Poris !

— Présente donc M. Lacoste, papa ! interrompit Raymonde en montrant le jeune homme planté au milieu de l'allée et, dans ce plein air du jardin, aussi strictement droit qu'en un salon, dans l'attitude exigée.

C'est vrai, Guillemard l'oubliait, M. Lacoste ! Et c'était lui pourtant qui l'avait amené, entraîné, voulu ! Il chercha un gros compliment, le trouva, le jeta à la figure de Lacoste, qui ne sourcilla pas. « M. Lacoste, notre illustre peintre », et Edmond s'excusa du sans-façon de sa visite avec une jolie phrase, très bien faite, aussi léchée que sa peinture, songeait Louis.

Il trouva une amabilité pour Andrée, qui sourit po-

liment, un madrigal pour Geneviève, qui, de plaisir, devint aussi rose que Raymonde et laissa tomber dans l'oreille de Ribeyre, assez haut pour qu'on l'entendît, sa banalité d'habitude : « Ah ! le beau portrait qu'on ferait de madame ! » — L'*amorce à la commande*, pensait Louis, — puis, se tournant enfin vers miss Barker, il flaira l'institutrice et s'inclina tout juste assez pour ne pas s'en faire une ennemie. Fin comme un politique, ce Lacoste ! Le Talleyrand de la palette !

Il n'avait tendu que du bout des ongles sa main à Louis Ribeyre, qui ne lui souriait que du bout des lèvres. Puis on était entré dans la salle de billard, tandis qu'Andrée menait sa cousine à sa chambre, lui ôtait son chapeau, lui disait : — Il te va bien l'air de la mer; tu es jolie comme un amour !

— L'air de la mer? Ne m'en parle pas. Je suis salée !... Mais, si je suis jolie, toi tu es belle ! Regarde-toi, le bonheur te va bien !

— Le bonheur ! pensait Andrée.

— Eh bien ! ma chérie, tu ne me croiras pas ! dit Raymonde. Je me suis ennuyée ! Oui et je m'ennuie encore. C'est vrai !... Je ne suis plus la même ! Je ne sais pas ce que j'ai !... Ma parole, je croirais presque que j'ai ce qu'on appelle dans le mauvais monde une toquade !

— Tu prends des mots dans ce monde-là ? fit Andrée souriante.

— Tout le monde en prend. On ne se comprendrait plus si l'on ne parlait pas comme tout le monde !... Est-ce qu'il y a longtemps que tu n'as vu Olivier ?

— Olivier?

Andrée était un peu troublée, prise de peur.

— Oui, Olivier... Tu croyais peut-être que c'était pour le beau Lacoste, la toquade?... Non!... J'aurais plutôt préféré M. de Lansac... Je te conterai ça!... Ce qui est bête, c'est que c'est à Olivier que je pense... Oui, comme malgré moi, j'y pense... Est-ce qu'il était aussi ours chez ton père qu'il l'est à la maison?

— Aussi...

— Ours!... Bah! dit-elle en arrangeant ses frisons devant la glace, je le rendrais amoureux tout de même, celui-là, si je voulais!

Elle tourna à demi, par-dessus son épaule, sa fine tête de gamine, en voyant dans le miroir l'air inquiet d'Andrée, toute pâle.

— Je t'étonne un peu?... dit-elle.

— Pauvre Raymonde! fit Andrée doucement... Tu n'as pas connu ta mère et tu as ton père si peu à toi!

Raymonde, qui souriait, se mit à rire.

— Tu me plains?... En voilà une idée!... Alors je ne te dirai plus rien! Tu ne comprendrais pas!... Une toquade! Est-ce que tu comprends? Tu n'aimes personne, toi! Est-ce que tu saurais?... Moi, je ferais des folies au besoin, ça m'amuserait! Mais toi! le marbre! la glace! — Je t'aime bien tout de même, tu sais!

Elle avait mis deux baisers francs sur les joues d'Andrée, et allait redescendre cherchant ses gants de Suède sur la causeuse, lorsqu'elle s'écria tout à coup, subitement, se frappant le front de sa petite main :

— Ah! l'étourdie!... Je savais bien que j'allais oublier! Ton père! Où est-il, ton père?

Andrée regarda par la fenêtre ouverte.

— Sur la terrasse probablement....

— Avec Louis... Et papa avec son candidat, M. Lacoste! Très bien...

Raymonde fouilla dans sa poche, tâtant si quelque objet qu'elle y avait glissé sans doute s'y trouvait bien.

— Non, je ne l'ai pas perdu ce diable de papier!... Oh! j'en aurais été bien capable! Ça me ressemble, les étourderies

— Un papier? demanda Andrée.

— Que j'ai retrouvé dans le petit cabinet feu, de l'oncle Ducrey... Oh! toute une histoire! Un papier à l'adresse de ton père... une lettre cachetée... Figure-toi comme c'est drôle... Tu sais tous ces petits tiroirs... On les avait ouverts comme on avait pu, très vite probablement. Et cette lettre... tiens, la voilà, cette lettre...

Elle avait tiré de sa poche une enveloppe blanche, carrée, cachetée de rouge, froissée aux angles, et elle la montrait à Andrée, un peu étonnée, regardant l'adresse instinctivement : *Pour mon neveu Victor Ribeyre.*

— Eh! bien, figure-toi, elle avait glissé de tiroir en tiroir probablement jusqu'au fond du cabinet, et elle était là, collée contre le bois du fond... Personne ne l'avait vue nécessairement... C'est l'ébéniste que j'avais

fait venir pour réparer un peu l'écaille feu des colonnettes et les aigles à deux têtes bronzées; il a vidé tout le meuble et il a trouvé ça, au fond... Ça m'est arrivé souvent de chercher comme ça des lettres de toi, tiens, qui avaient glissé dans mon secrétaire... Il y en a peut-être encore dans les bahuts que j'ai achetés. Ah! j'en ai acheté, ma chérie, tu ne te figures pas! C'est plein comme un œuf, maintenant, notre hôtel! Quand on dansera, on se cognera aux meubles! C'est très chic!

Elle alla à la fenêtre, regarda vers le fond du jardin, au bout des allées, dans les arbres.

— Où est ton père? Ah! oui, tu m'as dit sur la terrasse! — Je vais lui porter sa lettre! Car c'est à lui, ça, après tout!... Ce n'était pas compris dans les enchères!

Elle avait remis cette lettre dans sa poche, gaiement, et, sur le seuil de la porte, — jolie dans l'encadrement de verdure du dehors — elle disait à Andrée :

— Tu ne viens pas?

— Non!

Andrée ne savait pas quelle inquiétude vague lui venait maintenant.

Elle avait envie de retenir Raymonde.

Il lui semblait que sa cousine emportait avec elle un rayon d'espoir.

Raymonde, sur le perron, cherchait à apercevoir, à travers les arbres, Victor Ribeyre.

Elle vit Louis qui, fumant son cigare, revenait vers la maison.

— Eh ! bien, qu'est-ce que tu fais là, Raymonde ?

— Je cherche quelqu'un !

— Un mari ?

— Je ne le chercherais pas, dit-elle coquettement, je l'aurais trouvé !

— Veux-tu que je te présente un prince ?

— Eh ! eh !

— ...De l'art !

Il salua.

— Je te le présente !

— Tu es bête, va !

— Est-ce que tu espérais que j'allais te nommer Lacoste ?

— Ne dis pas de bêtises... Où est Victor, voilà tout ce que je te demande !

— Là-bas ! dit Louis.

Il étendit la main vers le coin de terrasse où d'habitude, humant l'air, lisant un livre, Ribeyre restait assis, s'interrompant pour regarder, au loin, Paris...

Toute la joie de Victor était là, comme dans un nid. Là, et dans ces sentiers familiers où il se promenait maintenant sans emporter avec lui, comme jadis, le souci de l'avenir, l'aiguillon aigu de la terreur du lendemain...

Il avait dix ans de moins maintenant. Se perdre à travers bois, dans les chemins pleins d'herbes, aux

sentiers à peine tracés dans le gravier, délicieusement se sentir isolé entre deux dessous de feuilles d'où sortait, sous une bonne odeur fraîche, une exquise impression de solitude, pénétrante comme un parfum ; aller devant soi sans rencontrer personne, aussi loin de Paris que s'il eût été au bout du monde, avec des bruissements furtifs d'oiseaux envolés, d'ailes d'insectes, le bourdonnement sourd de l'immense vie des bois, c'était son quotidien plaisir. Il allait, la poitrine élargie, le front nu, ce front chauve brûlé par le gaz des lampes, et il respirait, et il revivait, et il s'abandonnait, avec une volupté de prisonnier délivré, à cette jouissance physique de la bête humaine sentant la caresse, l'odeur nourricière de l'éternelle et aimante nature.

Pour lui, être millionnaire se réduisait à cette joie : rôder par les bois comme un vagabond, quitte à rentrer le soir et à humer son café en famille comme un gourmet, ou encore à s'asseoir dans ce coin de jardin où, après avoir promené ses hôtes, il était venu maintenant, et où il respirait, oubliant un moment Ernest Lacoste à qui Guillemard faisait *faire le tour du propriétaire* en répétant à chaque pas : « Moi, ici, je crèverais ! »

Raymonde écarta doucement les branches des petites touffes et les brindilles de la vigne vierge mêlées aux roses remontantes qui faisaient là comme une muraille de verdure et de fleurs, et sa gentille tête rousse, un peu hâlée par la mer, les yeux pétillants, les dents blanches dans un rire rose, apparut sous la voûte du

tilleul, dans un encadrement de feuilles vertes, avec du soleil sur les frisons d'or.

— Ah ! c'est toi ? dit Victor riant à son tour, tu m'as fait peur !...

— Vraiment ?

— Dame ! Il ne vient ici que des pinsons ou des papillons... Une jolie petite gazelle, c'est un événement !

Elle n'entrait pas sur la terrasse où, sur un banc, d'habitude, Victor était assis à côté d'un *rocking-chair* où Geneviève venait se balancer quelquefois.

— Une gazelle ?... Je me sauve alors... La chasse est ouverte !... Voici pour vous, dit-elle en jetant à travers les feuilles la lettre cachetée de rouge.

— Qu'est-ce que c'est que ça, bon Dieu ?

— Je n'en sais rien du tout... Mais c'est pour vous !... J'ai trouvé ce papier dans un meuble acheté à la vente de l'oncle Ducrey... Et comme je suis honnête !...

Elle était déjà loin et parlait tout en courant vers la maison, ses petits pieds faisant crier le gravier.

Victor avait eu une sorte d'éblouissement. Un papier trouvé dans un meuble ? L'oncle Ducrey ! Que disait donc là Raymonde ?...

Il regardait sur la table de la terrasse, cette lettre où un cachet de cire trouant le papier blanc d'une tache rouge, ronde, semblait un œil étrange qui le regardait.

L'oncle Ducrey !... Un papier trouvé chez Ducrey !...

Il s'était levé lentement, éprouvant dans tout son corps la sensation d'un froid soudain, hésitant presque

sans savoir pourquoi, à se baisser vers cette enveloppe, à la toucher.

— L'oncle Ducrey!... Une lettre de l'oncle Ducrey peut-être!

Et brusquement, il se courba en deux, prit le papier et lut l'adresse, tracée d'une main qu'il reconnaissait.

Oui, c'était Ducrey qui lui écrivait, à lui :

« *Pour mon neveu, Victor Ribeyre.* »

Et que pouvait-il lui dire là?

Instinctivement, Ribeyre se sentait mal à l'aise. « On dirait que cela me trouble, cette lettre! » Il la tenait entre ses doigts, la tournait, la retournait. L'ombre des touffes épaisses donnait à ce papier des reflets livides, et parfois aussi, à travers les branches, le soleil couchant entrait, faisant étinceler cette enveloppe, ce cachet de cire, éclairant ce nom « *Victor Ribeyre.* »

Et par la pensée, maintenant, il revoyait, malicieux, ironique, le regardant de son œil froid et le saluant de ses mains maigres, Ducrey, Sylvain Ducrey, l'homme qui avait écrit ce nom, cacheté ce papier, écrit cette lettre. Quelle ironie dernière ou quelle volonté suprême contenait cette enveloppe?

— Je vais bien savoir! dit Victor tout haut.

Il rompit le cachet brutalement et lut, lut avec des éblouissements devant les yeux, des tintements dans les oreilles, comme dans un tournoiement de cauchemar où, éperdu, on s'enfonce dans quelque trou noir...

Il lut :

« Mon cher Victor,

« J'ai pu avoir et j'ai eu l'idée de partager ma fortune entre Louis Ribeyre et toi : mais la réflexion est venue. Tu es une sorte de rêveur fort peu pratique, et l'argent que je te laisserais et que j'ai gagné difficilement, facilement s'en irait. Quant à Louis Ribeyre, sa philosophie dédaigneuse, tant de fois professée devant moi, le rend, tout compte fait, assez riche pour qu'il n'ait jamais besoin de mon bien... »

Ribeyre s'arrêta, étranglé, se sentant étouffer :

— Ah ! la ruine est là ! balbutia-t-il.

Il voulait continuer pourtant, il voulait savoir.

La lettre disait : « Je ne laisse donc rien à Louis, et je ne te laisse rien, Victor, que le plaisir d'être l'exécuteur de mes volontés ! »

Instinctivement effaré, Ribeyre courut à la date de cette lettre.

La date ? Trois jours avant la mort de l'oncle ! Trois jours ! Il était bien antérieur, le testament que Me Auboin apportait, ce matin de mai, comme un trophée !... La volonté dernière, l'ordre absolu de ce mort, ce n'était pas le testament, c'était cette lettre !.....

La ruine donc !..... Et quelle ruine !

Victor devinait, à travers le sang qui lui montait aux yeux, il déchiffrait d'instinct, plutôt qu'il ne la lisait, cette lettre du mort, cette lugubre dépossession d'outre-tombe, gouailleuse, méchante, insultante, sinistre comme la plus féroce ironie.

« Je donne donc tout ce que je possède à ma petite nièce Raymonde Guillemard, fille de défunte Louise Ducrey, ma sœur préférée, et j'institue ladite Raymonde Guillemard mon héritière, sous cette condition formelle et inéluctable qu'elle épousera le petit-fils de mon jardinier, Olivier Giraud.

« Tel est mon bon plaisir.

« Mon neveu Émile Guillemard et sa fille ne renonceront pas à des millions tout faits et le mariage de Raymonde avec le fils de Madeleine Giraud me réjouira dans ma tombe ! »

Au-dessous de ces lignes, de la première à la dernière écrites entièrement de la main de Ducrey, le vieillard avait ajouté ces mots :

« Fait à Paris, en ma maison de la rue Caumartin, malade de corps, mais sain d'esprit, et voulant que ces volontés dernières soient ma loi.

« SYLVAIN-JACQUES DUCREY. »

Ce 11 mai.

Dans la chaleur lourde du jour qui baissait, le bourdonnement sourd de toute cette campagne qui montait jusqu'à lui et l'enveloppait de ses bruits indistincts, — chansons vaguement entendues et sortant de loin, par ce dimanche heureux, comme une fumée, bruit de roues sur les chemins, roulement de trains sur la voie, — Victor Ribeyre crut un moment qu'il allait tomber, pris à la gorge, foudroyé par cette douleur.

La terre disparaissait sous ses pieds, lui manquait,

Paris se perdait au loin dans une buée rouge. Le sang battait aux tempes du pauvre homme et lui sifflait aux oreilles. Il resta un moment sur le banc où il tomba accablé.

Il se sentait devenir fou.

Le vide effrayant, soudain et brutal, de son cerveau lui faisait peur.

Tout à coup il se redressa, se roidit, et, tout seul, comme si on l'eût regardé, comme si on l'eût entendu (et sa conscience l'épiait, le pauvre homme!) il dit presque haut :

— Eh bien? Et bien, quoi! Il faut se remettre à l'ouvrage!... Travailler... Oui, voilà... travailler plus que jamais!... J'ai rêvé! Je me réveille!... Ça arrive!

De loin, un bruit de rires venait : le rire de Geneviève que le sifflement d'une locomotive au bas de la terrasse, coupa net comme le sort cassait en deux toutes ses joies.

— Ma femme!... balbutia Ribeyre... Ma fille!...

— Hé, Victor! cria une voix.

La voix de Louis!

— Tiens, c'est vrai! dit Victor Ribeyre d'une voix brisée, lentement, doucement, — une voix de malade, — ce pauvre Louis! Je l'avais oublié!

XVIII

Louis regardait Victor en riant. Il se dressait là dans toute son élégance récente, se disant que les millionnaires de hasard, comme Victor et lui, ressemblaient étrangement aux augures antiques et ne pouvaient se contempler sans un peu de gaieté.

— Eh bien, *Vittorio mio*, comment va?

Ce n'était plus le dédaigneux d'autrefois, à peu près content de tout, narquoisement occupé à railler ses contemporains et à prendre la vie comme elle est, faute de mieux. Il laissait volontiers échapper un soupir satisfait, comme un homme las de trotter et qui a trouvé un bon fauteuil. Il s'étonnait lui-même de la transformation complète qui peut s'opérer tout à coup dans le tempérament d'un individu qui n'est pas un sot et qui d'habitude domine sa propre destinée. Il découvrait qu'il était né pour la fortune... « Une prédestination que je dois partager avec beaucoup d'autres contemporains qui n'ont pas le plaisir d'avoir pour oncle un bonhomme comme Sylvain Ducrey... » Il avait d'ailleurs une façon

à lui de bénir la libéralité de Ducrey : « Je suis si content à présent, disait-il, que, si le vieux Sylvain revenait au monde et me disait : « Ote-toi de là que je m'y « remette », je ne serais pas sûr de ne pas l'étrangler. Pour ce qu'il était utile !... »

Il riait, Louis, en disant cela et, en arrivant se planter devant Victor, il conservait son air railleur, et il allait commencer une de ces plaisanteries, qu'il faisait volontiers, sur le plaisir d'avoir à peu près huit cent quarante francs à croquer par jour, — ce qui, après tout, n'est pas énorme, disait-il, car l'appétit vient en mangeant...

Ribeyre l'interrompit brusquement, et Louis fut un peu étonné en le voyant si pâle.

Qu'est-ce que c'était donc que ce papier que Victor tenait à la main?

— Assieds-toi, Louis, et lis !

— Lire ?... Quoi donc ?

Victor lui montrait une place, à côté de lui, sur le banc et lui tendit la lettre. Il semblait au peintre que les doigts de son cousin tremblaient.

— Que je lise ?...

Il avait pris la lettre de l'oncle Ducrey et, s'asseyant comme le voulait Victor, il se mit à lire en devenant tour à tour rouge comme une braise et blanc comme le papier; il lut, il relut, il ne croyait pas à ce qu'il lisait. Il s'interrompait ; de grosses gouttes de sueur montaient à son front qu'il essuyait. Puis, lorsqu'il eut fini d'épeler ces lignes écrasantes, il

laissa échapper un cri de colère, la poitrine gonflée et la gorge serrée :

— Ah ! ce Ducrey !... ce Ducrey !

— Eh bien ? dit Victor froidement en reprenant le papier que Louis allait froisser de rage.

— Eh bien ! répéta le peintre. Qu'est-ce que tu vas faire, toi, maintenant ?

Ribeyre le regarda droit dans les yeux, — des yeux hagards dans un visage convulsé.

— Comment, ce que je vais faire ? dit-il simplement... Je vais aller porter ceci chez Me Auboin...

— Le notaire?... Ah ! eh bien, et moi ?

— Tu m'accompagneras, dit Victor.

— Aujourd'hui ?

— Ou demain !

La voix de Victor était brève, sourde, pénible évidemment, mais résolue.

Le peintre écoutait, s'était levé, regardait Paris, du haut de la terrasse, battait machinalement, du bout de ses doigts, une marche sur la pierre de la balustrade, le regard perdu dans cet horizon où le soir tombait...

Tout à coup il se retourna vers Ribeyre assis sur le banc et qui tenait toujours, comme une arme de mort, cette lettre de l'oncle Sylvain et brusquement il lui dit d'un ton qui, instinctivement, donna le frisson à celui qui écoutait :

— Victor ?

— Quoi donc ?

— Je n'ai pas d'enfant, moi, tu sais !...

Louis avait un accent bizarre.

— Tant mieux ! dit Victor.

— Toi, — Louis le regardait en face, lui enfonçait sa parole comme un couteau — toi, tu as une fille !...

— Andrée ? Oui ! répondit fièrement Ribeyre avec un âpre orgueil où il y avait une bravade au malheur, mais Andrée, c'est moi !

Louis haussa les épaules. Il contemplait cet homme assis là, livide, avec une sorte de terreur et de compassion. Il lui semblait que le sort venait de commettre une action méchante. Il atteignait deux innocents. Il frappait au cœur des êtres qui venaient de s'habituer au bonheur et que ce caprice de Ducrey, après leur avoir donné l'illusion de la joie, allait tuer, tuer brutalement, assassiner.

Le premier mouvement de Victor avait été l'obéissance douloureuse, résignée ; le premier mouvement de Louis était la révolte.

— Voyons, voyons... il n'est pas possible que tu rejettes, d'un coup, ta femme et ta fille dans une ruine dont tu ne sens pas, toi, toute l'horreur possible !

— Tu crois ? dit amèrement Victor avec un sourire de martyr.

— Eh bien ! si tu l'as redoutée, cette ruine-là serait cent fois plus atroce à présent !... Je mets Andrée à part. C'est une petite Spartiate ! Mais Geneviève ruinée ? Geneviève pauvre ?... Vois-tu cela ? Demande-toi, et réponds toi-même, ce qu'elle va souffrir ?

Victor était stupéfait. Il levait ses yeux effarés vers cet homme, debout devant lui, allant et venant sous le berceau de roses et l'ombre du tilleul; et, à mesure que Louis parlait, l'anxiété de Ribeyre croissait comme un étouffement dans une nuit d'angoisse.

— Mais, voyons, Louis, voyons... Qu'est-ce que tu dis là? A quoi penses-tu? Qu'est-ce que tu veux?

— Eh! dit brusquement le peintre... je veux... je veux que tu pèses bien le parti que tu vas prendre!... Suppose une chose... Tu ignores que ce papier existe! Bon! Et tu continues à jouir de ton héritage!... Bien!... A qui cela fait-il du tort! Aux Guillemard? Et quel tort?... Est-ce un tort? Ils crèvent de fortune!

— Louis!

— Qu'est-ce que c'est pour Guillemard que le chiffre du legs de ce vieux braque de Ducrey? Rien. Il gagne ça d'un coup de crayon, en une journée, avec un emprunt quelconque! Ce papier te fait pauvre comme Job et ne le fait presque pas plus riche, voilà la situation!

Victor Ribeyre éprouvait une impression d'effarement presque sinistre à entendre, là, tout à coup, ce Louis qu'il regardait comme le plus brave garçon de la terre, raisonner ainsi, lui jeter au visage ces paradoxes qui sentaient la malhonnêteté! Il s'était donc habitué bien vite au luxe, ce dédaigneux qui vivait hors du monde et laissait ses chimères s'envoler avec la fumée de son cigare? Il avait donc mordu bien vite au fruit nouveau, ce philosophe qui disait autrefois en

riant : « A vingt ans, j'avais pour vingt milliards d'illusions et c'est la vraie fortune ! » Il avait bondi, là, dès la première minute, se cabrant sous la révélation brutale, se hérissant comme un chien à qui l'on peut reprendre l'os qu'il dévore. Lui ! Louis ? Le cœur le plus droit, malgré ses plaisanteries de sceptique ?...

Victor l'avait vu tout pâlir aux noms d'Olivier Giraud et de Raymonde. Il avait laissé échapper un ricanement de colère.

Ce Ducrey, voyez-vous, ce Ducrey, qui s'avisait de marier la jeune fille comme cela, par un caprice d'outre-tombe, parce qu'il lui donnait sa fortune !...

Et Louis avait eu l'envie de déchirer avec ses dents et d'envoyer au diable la lettre stupide, méchante — car elle était méchante — de l'oncle Sylvain et, du premier coup il résistait, il conseillait à Victor de n'en pas tenir compte.

Raisonnons. Qu'est-ce que c'était, en somme, que ce chiffon de papier ?

Ribeyre regardait le peintre avec un certain effroi. Il eût voulu que Louis lui répondit brusquement :

— Tu veux aller chez Me Auboin. Nous irons chez Me Auboin.

Mais non. Louis répliquait en disant :

— Si ce papier n'existait point, à qui cela ferait-il du tort ? A personne !

— Quand cela serait ! répondit brusquement le négociant, quand Guillemard serait dix fois, cent fois plus riche encore ! Notre fortune est à sa fille, le fait est là !

Tu demandes quel tort nous ferions ? Ce tort réel, irréparable, Louis, nous le ferions à Olivier Giraud que ce testament peut enrichir et, dans tous les cas, nous le ferions à la conscience et à l'honneur !

Il s'était levé, regardant Louis, qui ne bougeait pas.

— Allons, allons, mon cher Louis, dit-il, presque sévère et en réalité effrayé, tu n'es pas dans ton bon sens... Ce réveil brusque, cette confiscation de notre joie par ce mort, cela t'écrase... Tu ne vois pas clair, tu es troublé, je t'assure !... Reviens à toi, mon cher ami... Le saisissement passé, tu sauras où est le devoir.

— J'avoue que c'est un rude coup sur le crâne ! dit le peintre, la voix amère, essayant de rire. Une massue, ce papier-là !

— Eh bien ! Remets-toi, remettons-nous, Louis... Soyons nous-mêmes, vois-tu ! Qu'est-ce que tu veux, mon pauvre ami ? C'est comme un ouragan qui a passé et a tout jeté à terre... Ça n'avait pas d'assises, notre bonheur ! C'était du sable... du sable... Ce qu'un caprice de Ducrey nous avait donné, un caprice de Ducrey nous le reprend ! Et si dans tout cela il existe un droit, c'est celui de Ducrey !

— Eh ! Ducrey ! Ducrey ! s'écria brusquement Louis, presque farouche. Ducrey n'est plus là ! Il est mort, Ducrey !

— Louis !... Louis !...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? ajouta le peintre avec colère, en regardant la lettre que Victor tenait toujours à la main. Une espèce d'aberration posthume !... un

trait de folie!... Il était fou, Ducrey..., littéralement fou... Au dernier moment, la tête a craqué, et il a griffonné ça... Est-ce que ça a une valeur, ça? Qu'est-ce que c'est que ce testament? D'où ça sort-il?

— Ducrey l'avait mis dans un meuble acheté par Raymonde à sa vente...

— Par Raymonde?

— C'est elle qui m'a apporté la lettre tout à l'heure.

— Quelles histoires!... Un testament fantastique! Un chiffon de papier... rien... Comment ne l'a-t-on pas trouvé cent fois? C'est une bêtise, ce testament, ce n'est rien du tout!.. Nous l'avons, nous, nous l'avons eu le vrai testament... Celui-ci est faux, absurde..., idiot..., non avenu!...

— Il est écrit tout entier de la main de Sylvain Ducrey! dit Victor, dont la voix tremblait.

— Qu'est-ce qui me le prouve? s'écria Louis. Écriture tremblée, qui n'est peut-être pas celle de l'oncle Sylvain... Ah! parbleu! On a vu des faussaires n'est-ce pas? On en a vu!

Il se planta brusquement devant son cousin et s'interrompant :

— Enfin... bref, tu veux rendre l'héritage? dit-il en ricanant.

— Tu le demandes?

— Eh bien! moi! moi, tu entends, je ne veux pas le rendre, moi!

Ribeyre s'était redressé et, boutonnant machinalement son paletot, la voix forte :

— Soit ! Quant à moi, les miens dussent-ils en souffrir plus encore qu'ils n'ont souffert... dussé-je faire je ne sais quoi, contre toi, pour t'empêcher de commettre ce qui serait une infâmie, je ne garderai point ce qui n'est pas à moi, tu entends, Louis, et je t'empêcherai de le garder !

— Ah ! tu n'es qu'un fou ! dit Louis en haussant les épaules.

— Et si tu te laissais, toi, aller à la folie, tu ne serais qu'un malheureux !

— Et après ? fit brusquement le peintre en se campant devant Ribeyre, les bras croisés, tout son fin visage, narquois d'ordinaire, enflammé d'un prurit bizarre. Il me déplaît, moi, ce testament insensé qui donnerait Raymonde, une jolie fille rieuse, à ce M. Giraud, qui est triste comme un bonnet de nuit, et, pardessus le marché, se trouve être quoi ? le petit-fils du jardinier de l'oncle Ducrey...

— Olivier est un être d'élite ; s'il épousait Raymonde, l'honneur ne serait peut-être pas pour lui !

— Ah ! bah ? C'est possible, et je sais qu'un bêcheur de terre vaut n'importe qui... Je ne suis pas si aristocrate que ça ! Mais, sans compter qu'il ne tient peut-être pas à épouser Raymonde, je me moque d'Olivier ! Je suis satisfait, je veux rester satisfait. Je n'ai pas tué le mandarin, comme nous disions autrefois, mais enfin il est mort, le mandarin ! Tant pis pour lui, je n'y suis pour rien... Ni coup de pouce, ni strychnine, n'est-ce pas ?... Et il m'a laissé son argent, le man-

darin! Et il m'a fait riche! Et ça m'amuse d'être riche, moi! Si je n'avais pas hérité, si je n'avais pas manié cet argent-là tombé du ciel, venu du diable, arrivé de la Chine, certainement non je ne me serais pas plaint. Je me trouvais parfaitement heureux dans ma situation... J'en avais fait mon cadre, j'en avais tiré ma philosophie, ma pose, si tu veux... Ça me suffirait, la rue Torlaque, les coins grimpants de Montmartre, et, après y avoir vécu sans broncher, j'y serais mort en blaguant la richesse... Oh! crânement... Je ne savais pas ce que c'était... Mais maintenant que je suis riche, — qu'il m'a fait riche, l'autre, — ma parole, je ne vois plus le passé qu'à travers la gêne... Brrr!... Je n'y vois que la comédie du dédain dissimulant la soif de tout ce qui est bon... C'est facile de se passer d'un mets dont on n'a point tâté ; il n'a pas de goût puisqu'on l'ignore! Mais quand on y a mis la dent, vois-tu, cousin, c'est plus dur!... Et si elle me plaît à moi cette vie de paresseux élégant que je viens de passer sur la plage? Et si je veux garder mes tailleurs anglais, et, dans ces vêtements à la mode, mes poches pleines et mon gousset garni? Et si je m'aperçois que, pour dissimuler mes quarante ans prochains, — trente-huit, c'est tout comme — j'ai besoin de ce luxe et des millions du vieux Ducrey qui vous ôtent des cheveux blancs à mesure qu'ils vous donnent des rides jaunes?...

Il gardait encore, dans cette sorte de colère et de jactance, dans sa fanfaronade de révolte, le pittoresque gouailleur de ses mots d'habitude.

Il stupéfiait Ribeyre.

— Oui, oui, tu me regardes là... Et si je veux plaire, moi?

— A qui?

— Ce sont mes affaires! Mais j'ai tout un arriéré d'envies ajournées, et ma jeunesse me remonte au cœur! Flambée d'automne! ça m'amuse! Et tu veux, toi, tu prétends m'arracher des mains ce que le hasard... non... pas le hasard, la volonté de ce mort... y a mis? Allons donc! A l'heure où sa cervelle n'était pas fêlée complètement, l'oncle Ducrey a voulu me faire riche... il l'a voulu formellement. J'ai reçu mon héritage, j'y ai goûté, je le tiens, je le garde!

— Toi! toi, Louis! dit Victor effaré, toi, capable d'une lâcheté... comme les autres!

— Comme l'humanité, mon cher, répondit le peintre, riant d'un mauvais rire, d'un rire qui déchirait le cœur de Ribeyre.

Il souffrait de l'entendre, son cousin, fraternellement aimé. Les ironies, les défis de Louis, lui faisaient mal. En l'écoutant il doutant de tout, des honnêtetés qui étaient sa vie, de la droiture de cet homme dont une heure auparavant il eût répondu comme de lui-même.

Non, certainement non, ce n'était pas l'argent, le misérable argent de l'oncle Ducrey qui transformait, déformait, retournait aussi complètement, comme un gant sale, la conscience même de Louis. Il y avait une autre cause à cette métamorphose navrante. Eh! parbleu; il y avait une femme! Quelque misérable fille tordant, vi-

dant l'artiste comme une proie. Un Ribeyre ne serait pas devenu ce vil plaideur de basses arguties, s'il n'y avait pas eu une créature odieuse pour assourdir sa conscience...

— Ce n'est pas toi qui as ces idées insensées ! s'écria durement Victor.

— Pas moi ?... Si fait bien !... Oh ! vois-tu, moi, j'en ai assez du don quichottisme inutile et du désintéressement bête !... Je suis comme les autres, oui !... Comme un marquis de Lansac ou comme un Lacoste... Avec de l'aplomb, du bagout, de la sottise et de l'argent... ou plutôt avec de l'argent tout simplement, — car ça donne tout le reste, — on se moque de tout... Fais comme moi ! Toi aussi, parbleu, sois comme les autres ! Et sois de ton temps !

— Moi, oh moi ! fit Ribeyre... moi, mon parti est pris. Mais écoute-moi, Louis. Comprends-moi donc, mon ami... Garder cela... ce serait un crime... Voyons, on ne peut pas hésiter... tu n'hésites pas ? Rends-moi mon Louis d'autrefois et restons de braves gens !

— Et des gueux ! dit Louis, qui riait.

— Tu as assez de talent pour vivre, tu feras comme moi, tu travailleras.

— Trop long, ce moyen-là... et qui vient trop tard ! Et puis du talent, j'en ai comme cinq cents autres qui crèvent de faim... et la peinture m'ennuie... J'ai mordu au million, c'est très bon. J'en veux encore !... Ah ! ce serait farce, par exemple, de redevenir un pauvre diable à présent et de faire des courses pour Raymonde,

n'est-ce pas, qui me donnerait tant pour cent sur les bibelots que j'achèterais rue de Lappe pour son hôtel de la rue d'Offémont? Eh bien! non, non, ma foi non... Il paraît que je n'étais qu'un faux résigné, un faux satisfait, un hypocrite de petits bonheurs... Je n'ai pas assez de vertu pour en revenir à ma vie d'hier, et j'ai suivi le courant, puisque courant il y a... Dans le mouvement jusqu'au cou! Je disais tout à l'heure que je ferais bâtir? Oui! J'ai acheté hier un terrain avenue de Villiers!

— Tu le revendras!

— Merci. Ce que qui est fait est fait. Donne-moi ce papier...

— Ce papier? Pourquoi?

— Pour le déchirer, parbleu!

Victor serra dans sa main la lettre du vieux Ducrey.

— Mais tu es fou, je te dis, Louis...

— Raisonnons, fit le peintre en affectant une froideur qu'il n'avait pas, toute la fièvre de son cerveau lui montant aux lèvres sous formes d'ironies. Tu crois que tu peux vivre sans le million de l'oncle, toi? Pas plus que moi!

Avec une bravoure douloureuse, la voix déchirée mais vaillante, Victor répondit:

— Tu verras bien!

— Eh bien, toi, personnellement, c'est possible! Et ta fille aussi, puisque tu dis qu'Andrée c'est encore toi!... Tu as raison... Mais ta femme!

Ribeyre tressaillit.

Des pieds à la tête il eut un frisson. Au cœur un serrement le prit comme une main qui se fermerait.

— Geneviève ?

— Va donc lui demander ce que tu me demandes à moi !... Va donc lui dire de t'accompagner chez Me Auboin ! Elle te suppliera de la laisser vivre, car si tu la condamnes à la misère, de ta propre volonté, ta Geneviève, tu la tues !

— Ce n'est pas vrai. Tu calomnies Geneviève !

— Va lui avouer que tu peux lui conserver sa richesse et que tu la lui perds, elle te criera grâce !

— Non..., non..., non..., tu crois donc qu'elle est comme toi ? dit Victor avec colère.

— Elle est bien pire que moi puisqu'elle est femme !... Ah ! çà, mais, tu ne vois donc rien, toi ? Tu es donc comme tous les maris, aveugle et niais ?... Elle est jolie, Geneviève !... Elle est belle même !... Est-ce que tu crois qu'une femme comme elle, née pour ce luxe que tu peux lui donner à présent, supportera le collier de misère auquel elle a échappé... par miracle ?

— Tais-toi, Louis ! dit sourdement le malheureux, que, cette fois, on touchait au cœur, au profond du cœur, en pleine chair.

Il revoyait avec effroi la pâleur de morte de Geneviève, ce soir où, des lèvres de la jeune femme, l'amer secret était sorti, comme un sanglot, comme un flot de sang. Il l'entendait encore, avec cet implacable égoïsme des femmes déçues, l'accuser, le menacer, presque le maudire... Et, comme si c'eût été l'accompagnement

ou le résumé des affreuses paroles de Louis, ce cri de Geneviève pauvre, de Geneviève misérable, lasse, à bout de forces, révoltée, lui revenait à l'oreille :

— Eh ! vous trouvez tout malhonnête, vous !

Une épouvantable tempête grondait aux tempes de Ribeyre. Il s'appuyait maintenant à la balustrade, pour ne pas tomber. Il sentait que s'il eût voulu marcher il eût chancelé. Il étouffait.

Louis aussi poussé, affolé par une image de femme — une jolie rousse, rieuse, avec des frisons d'or — Louis s'assourdissant par ses propres cris, devinait bien que c'était en parlant de Geneviève, seulement en parlant d'elle, qu'il mettrait le doute dans cet esprit, dompterait cette volonté, éteindrait cette conscience.

Il était d'autant plus âprement éloquent que ce qu'il disait, il le pensait. Il lisait clairement dans l'âme troublée de Geneviève. Il devinait ses angoises d'autrefois, sa quiétude d'aujourd'hui, il avait surpris entre elle et Guillemard des regards qui l'avaient étonné.

— Écoute-moi, Victor, dit-il, ta femme t'aime, oui ; mais on l'aime aussi !... Qui ? Personne ! Mais elle est assez jolie pour que tout le monde le lui dise... Heureuse, bah ! on peut lui chanter tout ce qu'on voudra elle t'adore !... Mais pauvre, ah ! pauvre, on épiera ses combats... on comptera ses souffrances... Oh ! ce n'est pas une Romaine !

— Tais toi ! dit violemment Victor épouvanté.

Par delà des allées bordées de gazon, par-dessus les touffes des fleurs, à travers les roses du berceau et

les brindilles de la vigne vierge, un rire clair, un joli rire perlé de femme heureuse, arrivait maintenant jusqu'à ces deux hommes éperdus : Victor pâle comme un mort, Louis enfièvré, le teint ardent et l'œil hagard.

— Geneviève ! balbutia Ribeyre.

On entendait des bruits de pas sur le sable, le craquement des talons des promeneurs...

A travers les feuilles épaisses, Louis essayait de voir au loin et il apercevait la jupe claire d'une femme qui marchait, frôlant les pelouses... Un jeune homme à côté souriait, se dandinant : Edmond Lacoste et Geneviève... Et, à quelque plaisanterie du peintre, Mme Ribeyre, gaiement, riait de son joli rire retrouvé de jeune fille.

— Il *flirte*, le Lascote !... Il perd son temps, car elle est heureuse et elle t'aime !

— Tais-toi ! tais-toi ! tais-toi ! répéta Victor avec colère.

— Je t'en prie, répondit Louis, une dernière fois je t'en prie, attends un peu... Pas de précipitation... cherchons, voyons... Réfléchis... Je t'aiderai... Il y a peut-être quelque combinaison à trouver... Une affaire productive qui nous permettrait, par exemple, de rembourser tout sans que pas un de nous, pas un des tiens, n'en souffrît !... Est-ce qu'on sait ? Ça se rencontre, ça... mais quand on a de l'argent... seulement quand on a de l'argent... Ne jette pas ton arme, le capital... Attends un jour... deux jours... Personne ne crie... personne ne réclame...

— Ne me dis plus rien, rien, tu entends !

Ribeyre était devenu sombre. Il regardait devant lui maintenant, les yeux perdus, avec les prunelles d'un fou.

— Je comprends bien... Mais aujourd'hui, continuait Louis, nous ne pouvons pas aller chez le notaire aujourd'hui... Me Auboin n'est pas à son étude... Nous irons demain...

— Oui, demain... demain !

— Ou après-demain, dit tout bas Louis.

Victor ne répondait pas.

Et toujours ce regard fixe !

Le pauvre homme, retombé sur son banc, avait l'air écrasé d'une épave humaine après un naufrage. Naufrage d'une honnêteté peut-être !

On entendait toujours — le vent soufflait malignement — le rire heureux de Geneviève.

Et maintenant ce rire se rapprochait.

Geneviève appelait Ribeyre.

— C'est toi qu'on cherche ! dit Louis.

— Moi ?...

Victor parut sortir d'une stupeur soudaine.

— Par ici ! dit Louis en élevant la voix.

— Où cela ? Eh ! que complotez-vous là ?... dit Geneviève en se montrant. Vous savez que, si bien caché qu'on soit sous le tilleul, on peut être vu !

Elle avait fait, pour le dîner, une toilette ravissante. En apercevant sa femme, précipitamment, Victor glissa la lettre de l'oncle Ducrey dans la poche intérieure de son paletot, sur sa poitrine.

Mais ce mouvement, Louis l'avait vu. Si promptement! Ribeyre avait peur de cette femme. Peur ou honte. Il n'y avait aucun danger à les laisser seuls, elle et lui. Victor ne trahirait pas le secret maintenant. — Le peintre en était sûr.

Si Ribeyre eût été encore l'homme de tout à l'heure, il n'eût pas hésité, il eût dit à cette femme : « Regarde, nous sommes ruinés! »

Il n'osait pas. Il hésitait. Bien. Geneviève à présent pouvait achever, sans rien soupçonner, par le tout pouvoir de sa beauté, par sa coquetterie et par le sourire de sa lèvre, ce que lui, Louis, avait commencé.

— Je vous laisse, dit-il brusquement. Ah! que vous êtes jolie et gracieuse et gentiment mise!

Elle était radieuse.

— Merci, cousin!

Puis se tournant vers Ribeyre, dans un rayonnement de soleil couchant qui dorait sa beauté d'un reflet rose :

— Et monsieur Ribeyre, comment me trouve-t-il?

Lui, ébloui, la regardait, la trouvait belle, essayait de lui sourire quand, à ses lèvres, ne venaient que des sanglots qu'il étouffait.

Geneviève se mit à rire du beau rire clair de tout à l'heure :

— Ah! comme personne au monde, — n'est-ce pas, cousin Louis, personne? — ne se méprendrait à tant de madrigaux! Et comme tout le monde dirait : « Oh! cet homme est bien le maître et seigneur de cette

femme puisqu'il ne trouve pas même un petit compliment à lui faire! » Et moi qui laisse là vos hôtes pour vous faire voir ma toilette... Mari, allez!

Pendant qu'elle parlait, Victor n'entendait que ces paroles tristes, amères, dites par elle autrefois, dans le salon de la rue de Châteaudun :

— Vous ne m'aimez pas, puisque vous me condamnez à cette vie!... Je suis lasse, je suis brisée, je suis à bout!

— Elle l'a dit, songeait-il. Elle l'a dit!

— A tout à l'heure! fit Louis.

Il descendit à son tour, le sang aux yeux, les oreilles bourdonnantes, et de loin, apercevant Raymonde, là-bas, entre son père, Olivier Giraud et Edmond Lacoste :

— Ah! ce Ducrey! Ce Ducrey qui ferait épouser cette enfant-là à M. Giraud!... Non... non... non... Olivier Giraud n'épousera pas Raymonde! Si le vieux le voulait, eh bien! tant pis, je ne le veux pas, moi!... Et puis, quoi! c'est bon d'être riche!... On ne sait pas ce qui peut arriver! On devient un parti possible!

XIX

Le soleil couchant envoyait à ce coin de jardin, dans un poudroiement de lumière, ses rayons d'un rouge d'or et Ribeyre muet, la tête vide et n'ayant à la pensée que les terreurs de Geneviève devant la misère, prenait machinalement pourtant la lettre de Ducrey dans son paletot pour la rouvrir et pour la lire à cette femme.

C'était le devoir : — son geste instinctif le poussait à cela.

Et, se levant, ce malheureux, amoureux fou, regardait cette jolie créature souriante, les bras demi-nus dans sa robe d'été, le sourire tendre sur des lèvres qui s'avançaient doucement comme une bouche d'enfant réclamant un baiser. L'ourlet de chair de l'oreille sortait des cheveux bruns tordus sur le cou un peu gras, très blanc, attirant et doux...

— C'est cependant pour vous, dit Geneviève, coquettement, oui, pour vous, monsieur mon mari, et non

pour vos hôtes, que j'ai voulu me faire belle !... Pour vous !

Elle s'avançait, lui donnant un frisson exquis, et elle lui disait :

— C'est vrai, vous avez raison, cette terrasse, c'est l'endroit du jardin où on est le mieux... J'ai laissé Guillemard et M. Lacoste... Très gentil, son M. Lacoste... Et je suis toute contente de me trouver avec vous... Ah ! qu'il y a longtemps que nous n'avons été aussi seuls... aussi tranquilles... et si heureux !

Il ne disait rien, la regardait et — froissée, cachée, dans sa main, — il tenait la lettre de Ducrey.

— Je conçois maintenant pourquoi vous aimez tant votre Ville-d'Avray... Le bonheur a comme cela des endroits préférés. Andrée, cette chère Andrée, ici nous l'avons toujours vue joyeuse... A Ville-d'Avray, elle n'a jamais pleuré, je crois !

— Jamais ! pensait Ribeyre, que cette sensation d'un bonheur retrouvé et prêt à s'écrouler tenaillait comme un supplice.

Elle éprouvait comme un besoin de se faire pardonner sa cruauté d'autrefois et elle enveloppait maintenant cet homme d'une affection caressante et souple.

— Asseyons-nous donc là un instant, comme des amoureux, dit-elle doucement. On n'a pas encore sonné le premier coup de cloche pour le dîner...

Et, lui prenant le bras, l'attirant tendrement auprès d'elle, sur le banc tourné vers Paris, elle le contraignait à s'asseoir, elle se penchait vers lui, sa jolie tête

brune aux yeux de créole tombant sur son épaule, sa main dans la main de ce mari qui l'adorait, elle restait là, amoureuse, comme elle le disait, humant le vent tiède, sentant sur son front, sa joue, sa nuque, une caresse douce...

Lui, serrant les doigts fins de Geneviève, pressait de sa main droite avec une sorte de colère ce papier signé de Ducrey et qui lui brûlait la peau...

Au loin, comme un roi s'envelopperait pour le sommeil dans un manteau de pourpre, Paris se couvrait des grands plis d'un ciel incendié dans une atmosphère rouge...

— Ah ! qu'on est bien, répétait Geneviève, tout son corps s'appuyant contre Victor dans une langueur heureuse... Comme c'est bon de ne penser à rien, de se laisser vivre, de ne rien redouter et de s'aimer !

Chaque mot qu'elle disait enfonçait une pointe d'épingle dans la chair même du pauvre homme.

— C'est tout de même bien gentil à lui, ce vieux Ducrey, de nous avoir permis de conserver cette maison, ce jardin, tout... Aussi... Ducrey ...maintenant...

Elle sentait que Ribeyre ne l'écoutait pas. Elle le voyait, à l'œil hagard de cet homme perdu sur l'orizon.

— Vous ne souffrez pas, dites, mon ami? fit-elle inquiète, brusquement. Vous étiez si bien tout à l'heure... si gai...

— N'est-ce pas?... j'étais gai ! fit-il machinalement avec l'envie brusque de tout raconter.

— Aussi, mon ami, il faut la garder cette campagne... la garder toujours... même si nous achetons quelque chalet à Trouville... Oh ! je deviens raisonnable... Moi qui vous demandais de vous jeter dans le mouvement autrefois, je vous supplierais de ne plus rien livrer à l'incertain... au hasard des affaires... Oh ! j'ai encore la terreur de notre ruine possible... Après celle de mon père, c'eût été trop !...

— Vous avez raison, balbutia Victor... Pourtant... on ne sait pas... une occasion...

— Mais qu'est-ce donc qui vous préoccupe ? dit-elle tout à coup en le regardant. Rien, j'espère ? Ce que je dis peut-être ? Oui, oui, c'est bien moi qui parle, moi, l'ambitieuse !... Je suis satisfaite, que voulez-vous ? Ce que nous avons, je ne vous dis plus de l'augmenter... Je vous prie seulement de ne pas le diminuer. Vous me le promettez, mon cher Victor ? Vous me le jurez ? Cela, du reste, c'est l'indispensable de la vie ! Depuis que j'ai l'âge de raison, toute jeune fille, je rêvais cette existence paisible... ce calme, ce luxe... et je ne l'avais pas... Tout cela fuyait... fuyait !... Ah ! que j'étais malheureuse ! Pas méchante, je vous jure, mon ami... Mais quand on souffre... quand on a peur... Et voyez, à présent, c'est moi qui suis la plus raisonnable de nous deux... Gardons ce que nous avons... Je me méfie de vous, qui êtes trop bon... trop croyant... trop honnête.

Ribeyre tressaillit.

Trop honnête ! Et cette lettre qu'il avait là et qu'il ne lisait pas à cette femme !

— Vous n'êtes pas fait pour les affaires de ce temps-ci, allez, et ce que j'ai maintenant, s'il fallait le perdre encore, j'en mourrais.

Il sentait à son cœur des douleurs atroces, comme un étouffement.

— Pourtant, Geneviève, dit-il, s'il le fallait... Je suis encore jeune, je suis courageux. Et je puis... je veux...

Elle lui mit sa jolie main douce sur ses lèvres qui brûlaient.

— Non, non, non, ne pensez pas à cela ! Ne vous laissez ni tenter ni éblouir par les coups d'audace de Guillemard... Guillemard est d'une autre race que vous... Où il réussit, vous sombreriez... Reposez-vous, soyez heureux. Vous n'avez pas le droit de rien risquer... Je vous le défends, mon ami... Et pour moi... et pour Andrée.

— Andrée !

— Croyez-vous donc que je ne me disais jamais, moi qui ne suis pas sa mère, que son avenir était bien triste, pauvre petite, autrefois?... — Maintenant, — ça m'amuse de répéter ce *maintenant* où il y a tant de bonheur la fois — maintenant nous pourrons la marier.

— La marier ! balbutia Ribeyre.

— Et même bien dotée... Elle est adorable, Andrée ! Tous les jours plus belle depuis que nous sommes ici ! Elle pourra choisir.

— Pauvre chère Andrée ! dit le père avec une expression d'amour où passait toute son âme.

Geneviève se coula encore jusqu'à lui, coquettement :

— Ah ! n'allez pas l'aimer plus que moi cependant ! Je ne veux pas ! je serais jalouse !

Elle sourit, jolie à ravir, et dit :

— Ah ! dame ! vous savez, les belles-mères !

Puis, sérieuse, un accent d'amour vrai dans son sourire de femme coquette :

— Je vous jure ! Même pour Andrée, que j'aime de toutes mes forces, même pour elle, je ne veux pas que vous m'aimiez moins, moi, votre femme !... Et que voulez-vous ? il me semble que vous m'aimez moins...

— Moi ?

— Je vous dis là combien je suis heureuse... heureuse ici... heureuse auprès de vous... oubliant les autres pour vous... et vous ne me répondez pas... Regardez-moi, Victor !... Est-ce que vous me gardez rancune d'autrefois ?... Si tu m'aimes moins, vois-tu, c'est que tu ne m'aimes plus !

Elle lui parlait à l'oreille, sa joue frôlait la joue de Ribeyre qui fermait les yeux, caressé par ce parfum de femme, par le souffle doux qui lui courait sur le visage.

— Je t'adore, Geneviève, je t'adore ! dit-il en se retournant vers elle, la prenant dans ses bras, la regardant au fond des yeux, lèvres contre lèvres, et

elle, souriante, fière de se sentir toute puissante sur cet homme, femme et maîtresse à la fois :

— Je le sais, je le sais, mais comprends bien, je veux que tu me le redises toujours !

Toujours !

Et lui la contemplait, ses mains brûlantes de fièvre sur ces bras ronds et nus; il la regardait longuement, avec une sorte de passion farouche, éperdue, avide de ces caresses, et songeant pourtant amèrement qu'il était comme un jouet pour cette femme deux fois femme, irrésistible, ne demandant qu'à être aimée, mais aimée dans le cadre luxueux rêvé par elle. Lui redire qu'il l'adorait? Eh! Il ne l'aimait que trop, puisqu'il se taisait, ce malheureux, puisqu'il ne lui avait pas déjà crié : — Nous sommes ruinés ! Rien de ce qui était à nous ce matin n'est à nous ce soir!

Éperdu, ne pensant plus qu'à Geneviève dont le cœur battait contre sa poitrine, il avait, le long du banc et sur le sable gris, laissé glisser, sans le savoir, le papier froissé qu'il tenait tout à l'heure dans sa main droite... Il ne songeait qu'à cette exquise créature dont le sourire, la beauté rayonnante, le parfum, le grisaient et, dans ce soleil, il lui répétait qu'il l'aimait, et elle, triomphante, pardonnée, lui disait à son tour :

— Oui... tu m'aimes... tu m'aimes... Et pas une femme n'est aimée comme moi !... Chut !

Elle prêtait l'oreille.

Le sable du jardin criait sous des pas qui s'approchaient.

Elle se mit à rire.

— Voilà! dit-elle. Il faut toujours qu'on traque les amoureux!

Elle l'entraînait.

— Mais c'est peut-être...

— Je ne veux pas savoir qui c'est!... Guillemard, Louis, Raymonde ou M. Lacoste..., nous allons les voir tout à l'heure... Promenons-nous seuls encore un moment... je suis contente de t'avoir à moi!

Et, coquette, rieuse, avec la gaminerie qu'eût pu avoir Raymonde, elle entraînait Victor à travers le jardin dans l'encadrement des arbres.

Ce n'était ni Louis ni Guillemard qui venait. Andrée cherchait son père. Elle avait à lui demander des ordres pour le jardinier: des plantations nouvelles à faire bientôt. Cela l'amusait de voir naître dans le jardin des allées nouvelles! Elle voulait, pour elle, une grande avenue de tilleuls où elle pût se promener en lisant. Le jardinier s'informait du nombre d'années que les arbustes devaient avoir. Andrée, ne trouvant pas Ribeyre à la maison, allait droit à cette terrasse où il se tenait presque toujours.

Elle croyait bien l'y retrouver. Il était donc rentré? Mais puisqu'elle ne l'avait pas vu? Elle s'arrêta un moment, debout près de la balustrade, regardant, à son tour, Paris à l'horizon, entre les deux rideaux verts des vallons... Elle n'entendait point les pas fugi-

tifs de Victor et de sa femme s'éloignant et le rire d pensionnaire échappée qu'étouffait Geneviève... Ell restait là, contemplant aussi les maisons de Sèvres, dorées et rougies...

Sèvres! Le pont! Le mendiant! Olivier! Toutes ses pensées allaient là, d'instinct, attristées...

Il était loin, Olivier! Il était là-bas, dans la masse de pierre de ce Paris! Autrefois il était ici chez lui, dans ce logis aimé!

C'était cette fortune qui l'en avait chassé. Et, elle aussi, elle, Andrée, qui ne disait pas assez à ce timide : « Revenez! Restez!... Qui vous chasse? » Fier comme il l'était, Olivier avait besoin d'une telle parole, mais rien qu'en songeant qu'elle pouvait lui dire cela, laisser échapper un mot qui ressemblât à un aveu, Andrée se sentait invinciblement émue, et ce n'était pas le soleil couchant qui donnait à ses joues cette rougeur douce mêlée à l'or blond de ses cheveux...

Elle demeurait là, rêveuse comme elle l'était souvent, debout, dans la sveltesse de sa taille, lorsqu'en se retournant, sa robe, comme si elle eût traîné une feuille sèche, fit, sur le sable, bruire doucement la lettre que Ribeyre y avait laissé tomber.

Elle regarda machinalement cette lettre à demi froissée, et, sur l'enveloppe tombée à terre, elle lut de loin le nom de son père, ne reconnaissant pas l'écriture d'ailleurs, mais poussée instinctivement par un sentiment de curiosité bizarre qu'elle n'éprouvait pas d'habitude.

Qu'était-ce donc que cette lettre jetée là, froissée?

Son père n'avait pas de secrets pour elle. Elle eût, si elle eût été là au moment où il décachetait ce papier, tout lu par-dessus son épaule, quitte à le payer ensuite d'un baiser.

— Pour mon père, cette lettre? Et quelle adresse singulière!...

Elle s'était baissée, ramassant sur le sable l'enveloppe et le papier froissés, les regardant machinalement, lorsque la signature, qu'elle lut seule, la frappa.

C'était de Ducrey, cette lettre! C'était la lettre que tout à l'heure Raymonde lui avait montrée! Qu'est-ce qu'il avait donc pu écrire, Ducrey? Une recommandation suprême? ou un codicille, comme on dit? Ce mot *codicille*, entendu plus d'une fois, avait pour la jeune fille quelque chose de troublant et de mystérieux.

Elle voulait savoir ce qu'il y avait là.

Elle déplia la lettre et se sentit frappée au cœur; elle crut qu'elle ne lisait pas bien... Ses yeux bleus, subitement agrandis, couraient d'une ligne à l'autre, devinant la fin de la phrase avant de l'avoir épelée du regard...

« *J'ai pu avoir l'idée de partager... Je ne laisse rien à Louis...* »

Elle balbutiait ces mots presque tout haut, de ses lèvres qui frémissaient...

— C'est bien l'enveloppe! pensait-elle, effrayée en relisant l'adresse, l'adresse de cette lettre qui portait le nom de son père...

— L'oncle Ducrey!

Puis effrayée : — Pauvre Louis! il était si content!

Il lui semblait que le mort se dressait tout à coup a milieu des siens et, étendant sa longue main sèche, disait, de sa voix creuse, au cousin Louis, en lui reprenant tout : « Pardon, mon neveu, cela est à moi! »

Elle s'était remise à lire, saisie par l'angoisse, car, si Louis était frappé, Victor pouvait l'être...

— Louis!... Il a eu cette idée méchante, le vieux Ducrey!

« *Je ne laisse rien à Louis et je ne te laisse rien, Victor, que le plaisir d'être l'exécuteur de mes volontés...* »

Andrée courut, elle aussi, à la date.

— Mai 1880!...

Et l'autre testament était du 12 mars!

Déshérité! Son père, Geneviève, elle (mais elle ne comptait pas), déshérités!

Elle eut brusquement l'affreuse vision de ces soirées longues, de ces nuits de veilles de Victor courbé sur ses écritures, la chaleur du gaz lui desséchant le cerveau, lui brûlant le crâne... Elle le revit pâle, inquiet, triste, pauvre...

— Ah! mon Dieu!

Elle se disait, terrifiée :

— Maintenant que va-t-il arriver?... Que deviendra-t-il?...

Et brusquement sa pensée se retourna vers Olivier comme vers un appui... Il quitterait Guillemard, il ne

laisserait pas Ribeyre se débattre tout seul... Il reviendrait. « Si quelqu'un de vous avait besoin de moi, j'accourrais tout seul, tout droit, tout de suite. » Et cette idée du retour subit d'Olivier lui paraissait quelque chose de consolant et de doux au milieu du déchirement qui se faisait en elle à cette idée que toute cette joie sur laquelle on vivait depuis trois mois était factice; faux, le luxe présent; vains et insensés, les espoirs ; usurpée, cette fortune qu'il fallait rendre...

— Ah ! mon pauvre père ! mon cher et bien-aimé père !

Un sanglot lui montait à la gorge ; elle avait envie de crier sous cette étreinte brutale... Elle reprit le papier pour finir de le lire. Elle eut un éblouissement, presque un cri, arraché du profond de son cœur, en voyant, là, là, accolé au nom de Raymonde Guillemard, le nom d'Olivier Giraud, puis, tout à coup, elle s'arrêta, immobile, devant Victor Ribeyre qui accourait, livide, regardant, sans voir le banc sur lequel il était assis tout à l'heure, la place où, sur le sable, la trace de ses pieds était encore marquée...

— Vous cherchez quelque chose, mon père ?... demanda doucement Andrée...

Il avait toujours les yeux à terre...

— Un papier... oui... que j'ai laissé tomber... là... certainement ! Je croyais l'avoir mis dans la poche de mon paletot... Il aura glissé...

— Un papier ? celui-ci ? dit fermement la voix de la jeune fille.

Victor releva la tête d'un mouvement rapide, et pâle elle-même, elle fut effrayée de la pâleur de ce visage convulsé.

Elle tendait, en essayant de sourire, l'enveloppe et la lettre de Ducrey.

Victor Ribeyre se tenait droit devant cette enfant, ses yeux fiévreux sur les yeux profonds d'Andrée. Il interrogeait presque ce pur regard de jeune fille, clair comme une goutte de pluie qui n'a pas roulé à terre. Et après avoir vivement pris la lettre, qu'il tenait maintenant d'une main toute tremblante, il allait commencer une question :

— Est-ce que?...

Il s'arrêta, n'osant rien dire.

Elle, devinant ce qu'il n'osait demander, devinant aussi que peut-être le malheureux ne voulait pas encore révéler aux siens,— même à elle, sa fille, pourtant si brave, — le secret de cet écroulement, elle sourit.

Elle supporta le regard anxieux, farouche de Ribeyre, un regard fou.

— Est-ce que?...

Toute l'attitude du pauvre homme répétait la question.

Alors, calme, domptant son émotion, doucement, Andrée demanda à son tour :

— Mon père?

— Quoi donc? fit-il brusquement.

Il avait enfoncé d'un mouvement rapide, la lettre dans son paletot.

— Eh bien, quoi ? dit-il encore.

— Rien, mon père !

Cette brusquerie étonnait Andrée et lui faisait peur.

— Tu n'as rien à me dire ? fit doucement la jeune fille en relevant encore sur lui ses beaux yeux comme pour ajouter : « Regarde au fond de moi tout ce qu'il y a d'amour pour toi, de courage contre le sort, et n'aie pas peur de ta fille, va. »

— Rien, dit Ribeyre. Qu'est-ce que tu veux que j'aie ?... Cette lettre que je croyais perdue...

— Et cette lettre ? dit encore Andrée, espérant qu'il allait tout dire.

Il descendait déjà la terrasse, brusquement, et elle l'entendit, derrière les roses et la vigne vierge, répondre d'une voix sourde :

— Cette lettre, ce n'est rien ! Rien du tout !

— Rien !

Andrée sentait sa tête osciller et elle s'appuya contre le tilleul pour ne pas tomber ; elle se raidit ensuite, se domina très vite et rejoignit son père. Il ne voulait rien dire, mais, tout à l'heure, il parlerait !

Elle vit, au bas de la montée qui menait à la terrasse, Geneviève et Louis qui venaient vers Ribeyre. Louis, très pâle aussi, nerveux, l'air bizarre. Le peintre regardait à la fois Geneviève et Victor. A la façon seule dont Mme Ribeyre prit le bras de son mari, Louis laissa échapper un *ouf !* de soulagement. Allons, la femme avait été plus forte que lui ! Ou plutôt le charme de le

femme avait achevé ce que ses paradoxes et ses ironies avaient audacieusement commencé. Victor n'avait rien dit, Victor ne dirait rien.

— S'il s'est promis de parler demain, pensait Louis, il ne parlera pas!

On entendait, au loin, sonner gaiement dans l'air du soir la cloche du dîner. Raymonde, tête nue, avec ses beaux cheveux ébouriffés, arrivait en courant et prenait le bras de Louis pour éviter celui de Lacoste dont pas un cheveu ne s'était dérangé durant la promenade, et dont le mouchoir sortant correctement du veston n'avait pas bougé d'un millimètre.

Guillemard criait qu'il avait un appétit de dogue et, moqueuse, Geneviève lui disait :

— Eh bien! mais, et la poésie, cousin, qu'en faites-vous?...

Alors, Louis, serrant sur son bras la main gantée de Raymonde, lui répétait, très haut, pour que Victor entendit :

— Est-elle jolie, Geneviève! Jolie, jolie, jolie! Et aussi jeune que toi, cousinette, parole d'honneur!

Tout ce monde traversait le jardin, miss Maud, debout sur le perron, dans l'encadrement des larges feuilles d'un aristoloche, les saluant à mesure qu'ils arrivaient et s'effaçant pour les laisser passer.

Lacoste avait pris le bras d'Andrée. Il avait l'air de mauvaise humeur, trouvant la jeune fille triste, mais il ne lui répétait pas moins, tout en marchant, son refrain ordinaire :

— Ah! mademoiselle... le beau portrait qu'on ferait de vous... un profil... ce serait charmant!

Andrée n'écoutait pas, n'entendait pas.

— Charmant! répétait Edmond, un peu vexé.

A table, Victor essaya de parler, fouettant sa tristesse, surexcité par Louis, qui allumait tous les pétards de ses plaisanteries, raillait Lacoste, se raillait lui-même, jetait des madrigaux au gai visage de Geneviève, et ne se taisait que lorsque Raymonde, avec sa verve enragée de Française affolée de parures et de sport, comme une miss anglaise le serait du lawn-tennis, racontait la dernière course de la journée, la la lutte entre Master sur *Arabi* et Pollard montant *Gil Blas*.

— Ah! c'était amusant, amusant!... Pendant les cent derniers mètres, figurez-vous, un galop botte à botte!... On n'en voyait qu'un!... Master immobile, une statue! Et l'autre se démenant, allant, fouettant, éperonnant *Gil Blas* comme un diable!... Ah! ça vous monte, ça; ça vous grise! C'est du champagne qu'on voit courir!

Lacoste alors souriait, trouvait le mot *charmant... charmant...*

— Envoyez-le à votre encadreur, répondait Louis.

Il fallait que Guillemard, qui sentait bien que son protégé ne réussissait pas, fît l'éloge des toiles de Lacoste qu'il n'avait pas vues, et se penchât vers lui pour lui dire :

— Étudiez bien Raymonde! Je veux son portrait par vous au prochain Salon.

— Mlle Guillemard est ravissante, commençait le peintre...

— Capricieuse, mais bonne petite!

— Charmante... Oh! un beau portrait... un très beau portrait... de face!

Guillemard n'avait pas plus de chance avec Geneviève que Lacoste avec Raymonde, qui ne parlait qu'à Andrée ou à Louis. Les plaisanteries qu'il risquait tombaient à plat comme un volant sans raquette. Il s'apercevait bien que la cousine ne rêvait plus une existence qu'elle avait enfin trouvée! Et Victor aussi s'en apercevait, et il se répétait, effrayé, que la ruine de sa maison c'était aussi la ruine de son bonheur... Mais il s'arrêtait. Il eût insulté Geneviève en ajoutant, même en pensée :

— Pauvre, resterait-elle une honnête femme?

Alors, Guillemard, que la raillerie ou la froideur de Geneviève humiliait un peu et que la chaleur, le grand air aspiré aux courses et le Saint-Marceaux frappé qu'il buvait là surexcitaient beaucoup, se mit à faire flamber ses millions comme des soleils de feux d'artifices... Ah! on ne se souciait plus de lui!... Pan! pan!... Feu partout! Et il comptait, recomptait, étalait ses projets, ses opérations, sa fortune! Il parlait de cinq cent mille francs comme de cinq sous, d'un million comme d'un centime! Il allait remuer le marché, faire trembler la Bourse! Tout Israël, à la corbeille et à la coulisse, le

craignait comme le feu. Rodillon, — si Rodillon voulait, et il ne serait pas assez bête pour ne pas vouloir, — oui, Célestin Rodillon, Molina et lui, dans un an, avant un an, seraient les maîtres de Paris, de la place entière, de Lyon, de Marseille, de Bruxelles, des marchés étrangers, de tout!

Ah! on verrait! Et on en verrait!

— Voyez-vous, disait-il étalant sa carrure, élevant la voix, faisant trembler les cristaux sur les tables, c'est la grande bataille qui commence!... Je me fiche d'avoir pour partenaires Rodillon, qui a tâté de Mazas et qui n'avait pourtant pas fait plus que tant d'autres pour y entrer, et Molina le Tombeur, qui vendait des habits aux Piémontais et aux Grecs dans une arrière-boutique de la Canebière... Quand on veut enlever une position sur l'ennemi, on ne va pas demander à ses soldats s'ils ont les mains propres!... Et même si elles sont sales, c'est qu'ils ont manié le flingot et tripoté la poudre... Eh bien! nous allons enlever Paris, rien que ça!... Oui, l'esbrouffer, l'épater, l'avaler!... Un énorme galion pincé par une petite barque bien armée, comme dans les drames de la Porte-Saint-Martin... Et, leste! rincé le galion! digérée la cargaison!... Toute la juiverie, hop! dans le sac!... Master contre Pollard, *Arabi* contre *Gil Blas*, ah! misère! c'est bien rien, ces steeple-chase-là!... Mais le Golgotha contre le Sinaï, à la bonne heure!... Nous allons bien rire!

Et, dans l'insolence de ses projets, remuant fantastiquement les millions et les millions, il ouvrait à Louis

enfiévré, à Geneviève dédaigneuse, à Raymonde amusée, à Andrée distraite et à miss Barker impassible — un glaçon, — à Lacoste, toujours correct, mais l'œil très allumé, des perspectives insensées de fortune, des eldorados, des cités tout entières bâties par lui, des édens, des palais de cristal, des rues, des boulevards... — un marché monstre où tout Paris s'alimentait — un monde d'inventions, d'affaires, de trouvailles, de folies !

— Eh ! bien, dit tout bas Louis, la gorge sèche, à Victor Ribeyre, après le dîner, as-tu conscience de priver des centimes de l'oncle Ducrey un gaillard comme ça qui jongle avec les milliards?

Victor Ribeyre, blême, l'œil perdu dans des pensées vagues, ne répondit pas.

Mais le soir, quand tous les hôtes du logis furent partis, lorsqu'il ne resta plus dans la maison silencieuse sur qui l'ombre tombait, que Ribeyre et les siens, Andrée ouvrit sa fenêtre et, seule, songeuse, le visage tendu à l'air tiède encore de cette nuit d'automne, pareille à une nuit d'été, venant à elle avec l'odeur du jardin, elle resta là, accoudée, ne voyant rien de ce ciel poudré d'étoiles, de cette lune qui montait à l'horizon, au-dessus des massifs noirs, dans une vapeur argentée... Elle demeura, forme blanche qu'on eût à peine entrevue du dehors, fantôme vivant de la conscience du père, du chef de famille qui se taisait et, hagarde, le front brûlant, tremblante, elle se demandait si celui qu'elle aimait, vénérait, adorait le plus au

monde d'une chère affection faite de respect, allait demain encore, comme ce soir, garder le silence!

Elle relisait par la pensée, elle voyait, écrites dans la nuit, ces lignes tragiques du testament nouveau de Sylvain Ducrey :

« *Je ne laisse rien à Louis... Je ne te laisse rien, Victor...* »

Et ce testament, volonté suprême du mourant, ordre absolu de l'oncle moribond, ce papier qui dépouillait les Ribeyre férocement, mais auquel on devait obéir — auquel il eût fallu obéir non pas demain, non pas dans une heure, mais ce soir, mais tout à l'heure, ce testament, le père, son père à elle Andrée, son bien-aimé et adoré père, allait-il en parler? Allait-il le garder?

Et maintenant, maintenant encore, elle se rappelait avec effroi une des clauses de ce testament; au premier moment, dans le saisissement de sa douleur, elle n'avait vu que cela : son père ruiné! Ribeyre pauvre! — Mais il y avait autre chose dans les volontés de Ducrey. Ce vieillard ricaneur, ironique et méchant, vouait Raymonde à Olivier et donnait Olivier à Raymonde. Disposer de l'existence d'Olivier, était-ce possible? Et de quel droit?

Mais à présent cette pensée revenait à Andrée. Oui, le caprice funèbre de ce mort voulait faire de Raymonde la fiancée d'Olivier Giraud! Raymonde lui avait presque dit là, à elle, Andrée, qu'Olivier lui plaisait, qu'elle l'aimait!

Toutes les idées devenaient confuses dans la tête d'Andrée! Si c'était à cause de cela pourtant que Ribeyre ne parlait pas? Car il n'avait rien dit, il avait caché ce papier comme s'il eût voulu le brûler.

Et, oubliant Raymonde, Olivier, l'impossibilité d'un tel mariage, elle revenait à cette seule pensée qui la poignardait :

— Ce testament! Mon père ira-t-il dire enfin qu'il l'a trouvé, comme il le doit ?

Mais avait-elle bien lu seulement? Avait-elle bien compris?

Des doutes lui revenaient, horribles :

— Voyons, voyons...

Et Ribeyre, que voulait-il lui dire quand il avait commencé à l'interroger là-bas?

Alors, dans la lutte atroce de ses pensées, dans la fièvre qui la secouait, les heures passaient... Elle demeurait, l'œil fixé à la même place, comme attachée à cette interrogation sinistre.

La fatigue la prit. Elle ferma sa fenêtre.

Brisée, elle s'étendit dans son lit, restant éveillée jusqu'au blafard lever d'aurore... Le jour qui venait la calma.

— Il parlera aujourd'hui! se dit-elle.

Sa tête blonde, toute pâlie, tomba sur l'oreiller, appesantie par cette pensée et, en s'endormant avec un souffle régulier comme un sommeil d'enfant, elle murmurait, de ses pures lèvres qui souriaient maintenant :

— Il parlera... oui, il parlera ! Je l'aime tant, je le vénère tant, mon bon et adoré père !

Et, sur la maison blanche de Ville-d'Avray le jour se levait, doux comme un printemps, dans la claire lumière d'un bleu tendre. Une lumière d'idylle baignait les côtes des collines vertes, tandis que, dans les fonds, traînait encore un brouillard d'argent... Et une chanson montait, une aubade de petits cris, un salut au jour, la chanson des oiseaux, au matin, la diane de tout un peuple d'oiseaux chassant, dans le premier rayon, les insectes — gouttelettes vivantes dans l'or du soleil — comme les hommes, non plus dans la lumière, mais dans la fange, ramassent la fortune et harponnent leur proie.

Au loin, Paris était encore enveloppé de brume : ce monstrueux Paris endormi que Guillemard allait, disait-il, étonner, dompter, empoigner, avaler, conquérir !

DEUXIÈME PARTIE

I

Le dîner finissait. Un dîner intime, dans un restaurant gothique à la mode archéologique du jour, avec des vitraux sertis de plomb aux fenêtres, des chaises de vieux cuir et des fourchettes de forme ancienne. Le menu trainait sur la nappe, enluminé comme un missel, les plats du jour ornés de majuscules peintes en vermillon ombré d'or. Il eût fallu, dans les flambeaux ou au lustre qui pendait du plafond traversé de poutrelles de chêne, des cierges de cire jaune pour donner à ce cabaret de haute vie un aspect complet de vieille abbaye. Le feu flambait dans la cheminée, vaste comme celle d'un château, et aux hublots de couleur la neige du dehors collait ses guipures blanches qui se fondaient sur la vitre chaude.

A la clarté gaie des bougies, Louis Ribeyre, amené là par Guillemard, dans ce dîner de financiers, regar-

dait Alice Hervier, la maîtresse de Rodillon, placée entre Émile et le gros Molina, et jolie, extraordinairement jolie, rousse, gaie, souriante, sa peau blanche éclatant de splendeur sous la lumière, le buste plein, le cou élégant cravaté d'un collier de diamant qui valait une fortune, grande, plus grande que Raymonde, mais ressemblant en effet un peu beaucoup à « *cousinette* ». C'était un dîner d'affaires, mais lorsqu'il s'agissait pour Rodillon de quelque chose de sérieux, Alice Hervier était toujours là. Le petit Rodillon avait en elle une confiance absolue.

La belle fille était l'amie des mauvais jours devenue l'associée des jours de splendeur. Avant d'égratigner, du bout de ces cuillers gothiques, entre Guillemard et Molina, qui représentaient bien une cinquantaine de millions à eux deux, des parfaits glacés, Alice et Rodillon avaient mangé ensemble de la vache enragée. La maîtresse du financier qu'on saluait maintenant très bas, et de très loin, se rappelait encore avec des frissons le soir où Rodillon, affreusement pâle, était venu lui dire : « Il y a contre moi un mandat d'amener. Je viens t'embrasser, ma pauvre chérie. Voici mes derniers cinq cents francs. Tu en feras ce que tu voudras. »

Il n'y avait pas cinq ans de cela... Rodillon s'était alors fourré dans elle ne savait quelle méchante affaire. Des bêtises! Et le cœur lui saignait à cette idée qu'on allait arrêter cet homme qui l'avait prise dans un magasin de modes, en avait fait une dame et qu'elle adorait, chose singulière, quoiqu'il ne fût ni beau ni spi-

rituel — petit, noiraud, irritable — mais qu'elle aimait peut-être parce qu'il lui avait ouvert ce monde nouveau : les restaurants, les *premières*, les courses, ce qui la tentait et la faisait rêver, chez sa patronne, lorsqu'elle couchait, comme un chien de garde, sur un matelas jeté au fond de l'arrière-boutique. Eh ! oui, Rodillon lui plaisait, simplement peut-être parce qu'elle était belle et qu'il était laid.

Et puis elle avait dix-huit ans, elle éprouvait à s'arracher à la vie attristée de l'ouvrière des gaietés de chevreau échappé. Tout son être frais, sain, épanoui, aspirait à des voluptés et à des joies. Sans parents maintenant — ceux qui, de Normandie, l'avaient envoyée à Paris chez un oncle, étaient morts l'un après l'autre — la belle fille se sentait libre, et, avec Rodillon, se croyait riche.

Il avait fondé une banque quelconque, véreuse et menacée. Un commissaire de police entra, un matin, chez lui et demanda à voir ses livres. Rodillon, s'il eût eu quelque argent alors, eût pris la fuite, emmenant Alice Hervier. A cette époque-là, elle l'eût suivi partout, au bout du monde, au fond d'une mine. Mais, sans le sou, Rodillon ne pouvait, à l'étranger, rien trouver que la misère noire. Le mieux était encore de se laisser arrêter, au besoin, et de subir sa peine. Après tout, Mazas était encore Paris, et à Paris seulement on pouvait vivre, vaincre. Les vrais placers sont sous l'asphalte du boulevard.

La prison pourtant, c'était dur. Rodillon, fort peut

héroïque cependant, songea, un moment, à se suicider. Il eut cette atroce pensée de proposer à Alice d'allumer un réchaud et d'en finir. « Je veux bien! » dit-elle. Elle s'enferma avec lui, alluma le charbon et ils se couchèrent. Au bout d'un moment, il dit, très pâle: — Est-ce que tu souffres? — Non, fit-elle, je suis très bien! — Rodillon sentait comme une courroie qui lui serrait le crâne. Il eut peur, se leva brusquement, courut à la fenêtre et l'ouvrit toute grande. Alice Hervier, assise sur le lit, ses beaux cheveux d'or dépeignés, le regardait, disant d'une voix faible : — Tu es bête! C'était pourtant bien bon d'en finir!

Quand elle songeait à cela, aujourd'hui, Alice disait

— Si un reporter racontait ça dans un journal, je lui écrirais : « Vous en avez menti! Ce n'est pas moi! »

Et, en effet, ce n'était pas elle. C'était la jeune fille qui reste encore parfois sous la fille. Morte, depuis, cette jeune fille-là! Ah! grande bête, va!

Elle se rappelait encore bien d'autres *bêtises* de ce temps-là! Un dîner aux Champs-Élysées, très triste, avant l'arrestation de Rodillon. Le gros Molina était venu à passer; il avait vu Rodillon, s'était approché : « Eh bien! mon pauvre vieux, mauvaise affaire, hé? » Puis, brusquement, avec son accent marseillais : « Bah! vous en aurez pour trois ans et, quand vous sortirez, on croira que vous avez fait un voyage... Tout le monde vous donnera la main, allez!... Si l'on se mettait à être dégoûté à présent, qu'est-ce qu'on deviendrait? »

Il s'était alors tourné vers Alice, très pâle sous ses

cheveux roux, et lui avait dit : « Si vous m'autorisez à tenir compagnie à madame pendant votre villégiature.... » Elle tenait à la main son couteau; elle avait envie de le lui planter dans la figure. Elle se contenta de répondre : « Gros imbécile! » Et comme il avait ri, Molina, Molina-le-Tombeur!... Elle l'entendait rire encore! — L'imbécile, c'était elle. Elle s'en rendait compte maintenant.

Oui, imbécile! Avait-elle assez pleuré, le soir de l'arrestation de Rodillon!... On était venu le prendre à six heures, chez lui... Il l'avait embrassée au front, il lui avait dit : « Aime-moi toujours... » Et alors, se voyant seule, toute seule, comme abandonnée dans cet appartement où ils étaient deux, elle avait ouvert la fenêtre et crié à ces gens en redingote qui faisaient monter Célestin Rodillon dans un fiacre : « Et moi? Et moi? Emmenez-moi! Je ne veux pas le quitter... » Puis elle avait, avant de rentrer chez elle, cherché un souvenir de Célestin : un portrait-carte où il souriait avec sa figure d'huissier narquois — et, pour garder quelque chose de lui qui fût encore lui, elle avait pris, dans le cabinet de toilette de Rodillon, la brosse à tête et, après les avoir embrassés, glissé les cheveux qui restaient là, aux crins, dans un médaillon où elle gardait aussi les cheveux de sa mère.

Elle rougissait aujourd'hui quand elle pensait qu'elle avait fait cela. D'ailleurs, comme il y avait une *première* au Vaudeville, ce soir-là, et que Rodillon avait acheté d'avance deux fauteuils à l'Agence, elle alla au

Vaudeville les yeux encore gonflés et, pendant la pièce, elle s'appuyait au bras du fauteuil vide comme s'*il* eût été là, et elle touchait, de temps à autre, les cheveux de Célestin dans le médaillon. La pièce, au surplus, l'amusa, et les toilettes de Mlle Pierson l'intéressèrent. Rodillon lui en eût donné d'aussi belles, si la chance l'eût favorisé.

On la lorgnait beaucoup. On savait que Rodillon était arrêté,—tout se sait à Paris,—on l'avait vue plus d'une fois avec Rodillon. Elle devint, dès ce soir-là, un personnage. Au bout de trois ans (Salomon Molina avait à peu près deviné juste, quand Célestin sortit de sa *villégiature*, Alice Hervier l'avait parfaitement oublié et, depuis longtemps, avait jeté les cheveux au feu un jour d'hiver. Elle avait voyagé, revenait du Brésil, rapportant des diamants que les chroniqueurs bientôt allaient rendre célèbres, et pouffa de rire, en retrouvant au Cirque, un samedi, Rodillon qui y faisait sa rentrée.

— Vous allez bien, cher?

Et, adorable dans sa robe blanche, elle lui tendait sa main gantée.

Lui la regardait, stupéfait, un peu ému, et il voulut la tutoyer :

— Pas de familiarités! dit-elle. Nous n'avons pas gardé Mazas ensemble!

Rodillon, qui n'était point naïf, eut pourtant la naïveté de lui dire qu'elle était devenue une autre femme.

— Cette bêtise! dit Alice. Comptez donc en il

y a de jours en trois ans et huit mois!... On change en trois ans! D'ailleurs, toujours bons amis, hein?

Elle ne savait même plus si elle l'avait aimé. Cette même femme qui acceptait de mourir pour ne pas survivre au déshonneur d'un boursier compromis avait, disait-on, au Brésil, emporté dans une cassette les plus grosses pierres d'une mine de diamant que possédait l'espèce de fauve avec lequel, là-bas, elle avait consenti à vivre. Et, la tenant dans ses bras, cette cassette qui valait un million — l'éternel million! — elle s'était jetée à bord d'un navire, le Brésilien s'embarquant sur les mêmes planches pour la rejoindre et la tuer. Alors elle s'était donnée, la belle fille, à un matelot qui, farouche, la cachait à fond de cale, la rejoignait pour lui apporter sa nourriture ou lui réclamer des baisers et, pendant la traversée, elle restait comme accroupie dans l'ombre, condamnée à ces infâmes amours et pouvant entendre presque les pas de ce Brésilien qui, s'il eût soupçonné que sa voleuse était là, l'eût étranglée de ses mains. Une fois au port, le matelot la débarqua, et respirant alors, elle fut libre! Libre, redressant son corps ankylosé à fond de cale, humant l'air, ivre de fortune, emportant ses diamants à Paris pendant que, dans un hôtel du Havre, le Brésilien mourait de fièvre ou de rage, avec des éclairs de diamants volés devant les yeux...

Voilà ce qu'était devenue Alice Hervier. Éblouissante, implacable, adorable. En trois ans! Oui, certes, Rodillon avait raison, — c'était une autre femme. Il

était bien devenu un autre homme, lui, combinant des projets, tirant des plans, inventant des affaires futures du fond de sa *retraite* forcée, dans l'ombre des promenades du préau et sous la veste grise de la *maison!* Mais jamais il n'avait oublié Alice. Toujours la pensée tournée vers la jolie fille dont il lui semblait respirer encore l'odeur irritante entre les quatre murs blanchis à la chaux, il l'aimait et il la voulait. Il se disait qu'il la retrouverait avec le reste : les poignées de main et les coups de chapeau qu'on lui refuserait d'abord.

Une fois sorti, il eut, quoique préparé à tout, des crève-cœur féroces, des colères bilieuses. Des gens qui le reconnaissaient passaient d'un trottoir sur l'autre pour ne pas le voir en face. Entre ses dents il murmurait : Patience ! Ses épaules larges étaient solides, et durs les os bombés de son front. Tout d'un coup, avec la brusquerie stupéfiante des revanches parisiennes, ce paradoxe en action s'étala : Rodillon redouté, Rodillon accepté, Rodillon, salué, flatté, sollicité, Rodillon faisant faire antichambre, Rodillon donnant des ordres, subventionnant des journaux, fondant des banques, menant le marché, faisant capituler les intérêts et les consciences, et répondant au grand Schwartzheim qui lui demandait, un jour, furieux, si ses bureaux étaient à Poissy : — Mon cher, j'ai sur vous un avantage, c'est que je suis libéré, moi !

Molina avait bien raison. On n'était pas dégoûté ! La Bourse appartenait à Rodillon. Il l'avait reprise ; il reprit aussi Alice Hervier. Puisqu'il était riche, autant

lui qu'un autre! Avec lui, on avait même cet avantage qu'on pouvait se moquer de soi-même en disant : « — Étais-je sotte !... Étions-nous *jeunes !* Te souviens-tu ? »

Lui, dominé par la belle fille, grisé par cette créature de vingt-quatre ans, blanche et ferme, prenait le parti de rire de ce qu'il appelait les drôleries de sa maîtresse. Elle s'était, depuis tantôt cinq ans maintenant, transformée et comme affinée. Déjà riche lorsque Rodillon l'avait décidée à revenir à lui, elle s'était associée à la fortune de ce vaincu revenant en maître et, aux piastres exotiques, elle ajoutait les prodigalités du boursier parisien. Elle amassait avec le soin d'une usurière qui se cache et dépensait avec l'intelligence d'une comédienne qui veut être applaudie.

Elle suivait le courant qui pousse les *filles du monde* d'autrefois à supplanter, en les imitant, les *femmes du monde* d'aujourd'hui. Elle rentrait dans le droit par la charité, présidait des œuvres de bienfaisance et dans sa propriété du Cœur-Volant (qu'on appelait les *Cœurs-Volés*), près de Marly, elle couronnait les rosières et dotait publiquement, leur faisant un speech du haut de l'estrade élevée dans son parc, des jeunes filles pauvres en leur prêchant l'honnêteté.

Très belle, d'une distinction qui étonnait, lorsqu'à l'Opéra, lorgnée par des marquises qui dépêchaient vers elle des ambassadeurs munis de pouvoirs mixtes afin d'obtenir le nom de sa couturière, l'ancienne petite vachère normande, demoiselle de magasin au *Gagne-*

Petit, puis modiste rue de Richelieu, défrayait les gazettes boulevardières et promenait, du haut des avant-scènes, un regard froid tombant de ses yeux bleus sur les lorgnettes de nacre qui la fusillaient et les crânes chauves qui se tournaient vers elle. Pour ce Rodillon qui l'eût fait, de bonne foi, s'asphyxier, au temps jadis, comme une grisette hystérique, elle était maintenant implacable, jouant avec lui du bout des ongles et le traitant avec la hauteur d'une duchesse recevant un usurier de village.

Elle le trompait gaiement, lui répondant d'un ton hautain quand il se plaignait :

— Je vous ai assez aimé ! De quoi vous plaignez-vous ? Ce n'est pas moi qui vous quitté, n'est-ce pas ? Quand vous êtes revenu, je ne vous aimais plus du tout. Ce n'est point ma faute. C'est à prendre ou à laisser.

Et lâchement il capitulait, s'enfonçant chaque jour dans l'acceptation basse de caprices qui blessaient son amour-propre et lui crevaient le cœur.

Elle lui disait, le rire insolent :

— Remarquez, mon cher, que je ne prends jamais mes amis dans votre monde ! J'aime les gens bien nés !... Et je déteste vos radicaux !

Cela pour Rodillon, qui passait pour être actionnaire de journaux foncés, quoiqu'il soupât volontiers avec les ministres opportunistes.

Ce dédain qu'avait la jolie fille pour les gens de son *monde* exaspérait Rodillon, qui se taisait en disant qu'après tout ces gens des clubs qui souriaient à Alice

Hervier se contentaient en somme de sa desserte à lui, Rodillon. tout laid et berné qu'il fût !

— Il ne faut pas qu'ils fassent tant les fiers ! murmurait l'échappé de Mazas... Après tout, je leur paie leur plaisirs !

Et il avait des satisfactions féroces d'homme d'argent sali et d'aventurier parvenu à se dire que lorsque la belle Alice donnait ses fêtes, c'était son vin à lui qu'*ils* buvaient en applaudissant aux feux d'artifices qu'elle faisait tirer le jour de la Saint-Henri, en l'honneur du Roi.

— Je te jure que tu me compromets... lui disait-il parfois. Ton illumination... avec des lis entre les tilleuls... et surtout le bouquet avec la banderolle : « *Au Roy légitime* ! »

— Eh bien ? demandait-elle, sa jolie bouche tordue ironiquement dans son beau visage de rousse.

— Eh bien ! eh bien ! M. le préfet de police... oui, le préfet de police m'a fait des observations... Il y a eu des rapports adressés à la fois à Paris et à Versailles...

— Allons donc !

Et elle haussait les épaules.

— Ils se moquent pas mal de moi, les préfets de votre République ! Pourvu qu'ils touchent leurs appointements et qu'ils gagnent de l'avancement, le reste, ah ! Dieu !... Qu'ils surveillent donc les voleurs, ça vaudra mieux... Mais je suis bête : ça vous ennuierait, ça, Rodillon, s'ils les surveillaient trop !

Il essayait de rire, trouvait la plaisanterie un peu forte. Mais il fallait bien pour la garder, prendre Alice comme elle était : adorablement belle, spirituelle en diable, terrible au besoin, bonne fille au demeurant peut-être, on n'en savait rien.

Pendant tout le repas Louis Ribeyre l'avait étudiée avec des yeux passionnés de peintre. Il retrouvait en elle Raymonde agrandie et solennisée. Les mêmes crespillons d'or flottaient sur le même front blanc, mais dans les yeux bleus d'Alice Hervier passaient parfois des lueurs étranges, quasi menaçantes, que n'avaient pas les yeux rieurs de Raymonde, et la bouche railleuse de la jeune femme ne gardait plus ce gai sourire de la vingtième année de la mignonne bouchelette de la jeune fille.

Alice rendait à Louis ses regards droits, comme si, se sentant étudiée par quelqu'un d'une autre pâte et d'un autre métier que Rodillon ou Molina, elle l'eût défié.

Elle lui parlait d'ailleurs volontiers, le trouvant drôle, quoiqu'il fût moins amusant qu'autrefois. Et là pourtant, dans l'excitation de ce repas où il avait toute la liberté d'un dîner d'hommes avec le charme inquiétant de la présence d'une jolie femme devant laquelle on peut tout dire, Louis se sentait ragaillardi et éperonné. Il était venu pour parler affaires d'argent. Oui, lui, Louis. C'était à mourir de rire !...

Guillemard y avait tenu, et Louis n'avait pas dit

non. Il fallait bien, avec ses millions, faire quelque chose.

Il s'agissait d'ailleurs d'une affaire importante.

Le cousin Émile voulait associer Louis Ribeyre à son *grand projet*, car il avait décidément un grand projet, comme Henri IV.

Le moment était venu pour Guillemard où il allait lancer, sur le marché, sa *Société d'alimentaton générale*. Gros morceau à faire avaler. Cent millions de capital. Par millions et par milliards, l'argent des foules avait été pompé et englouti depuis des années, et c'était à se demander s'il restait encore un louis d'or au fond des vieux bas de laine, et un billet de cinquante francs déchiré dans le tiroir des vieilles filles.

Mais aussi, parbleu! toute loterie, tout jeu de hasard, tout ce qui fait devant les yeux des pauvres passer l'éblouissement de la richesse possible arrache aux cachettes noires les sous entassés et les écus enfouis comme en des silos. Guillemard, d'ailleurs, allait tailler dans le grand et toute la presse financière était pour lui. Il savait combien on peut drainer le public avec les annonces, il connaissait la puissance de ces suçoirs de l'épargne. Ah! mâtin! on allait voir!

C'était l'heure de son Austerlitz. Le banquier livrait décidément sa grande bataille. Il avait avec lui toute la coulisse, la majorité des agents, la confiance de la foule qui ne le quittait jamais. « C'est vrai, tout me

réussit ! » Il songeait, en riant jaune, à Geneviève. « Je ne suis malheureux qu'en amour ! »

Guillemard s'était donc mis dans la tête d'atteler Louis Ribeyre à sa fortune. C'était pour le peintre une occupation comme une autre. Peintre fort peu peintre, maintenant, Louis avait comme le dégoût de sa palette et, depuis des mois, il ne lui était pas arrivé de toucher à un pinceau. « Et à quoi bon, *bone deus?* » L'été fini, l'automne venu, il était rentré à Paris, trouvant ridicule, étroit, parfaitement mesquin, son appartement de Montmartre, et il avait loué, rue de Boulogne, en attendant son hôtel à lui, un petit hôtel avec un vaste atelier où il n'entrait jamais, laissant ses couleurs sécher, et ses esquisses retournées contre le mur, toutes salies de poussière.

Très occupé d'ailleurs, faisant bâtir, — pour se distraire, avait dit d'abord Louis en riant — et à présent encore et toujours, « pour s'occuper, pour tuer le temps », comme il le répétait et le ressassait, pour donner à sa pensée un aliment, à son corps un prétexte d'action; il allait rue Ampère, derrière l'avenue de Villiers, dans ce quartier né d'hier, improvisation de parvenus et de gens de goût, surveiller les maçons, causer avec son architecte, voir planter, dans le carré qui serait son jardin, des piquets qui seraient des arbres. Il semblait qu'il eût un plaisir violent à s'absorber jusqu'à l'hébétude, jusqu'à la migraine, dans des détails irritants ou mesquins. Il ressemblait à un homme qui harasserait son esprit pour lui donner le

repos, comme il eût fatigué ses muscles pour arriver au sommeil.

Il avait voulu faire lui-même le plan de son futur hôtel : un hall immense au premier; en bas, une salle à manger avec window donnant sur le jardin, et, derrière les arbres à venir, les écuries... Eh bien! oui, des écuries! Louis entrait maintenant au Tattersall pour jeter son dévolu, par avance, sur les chevaux de son coupé... Tout cela lui paraissait très étonnant, tout à fait drôle, et, quand il lui arrivait de réfléchir, très triste. Mais cette folie, ce mouvement, ce changement, toutes ces fièvres l'étourdissaient, et c'était si bon d'oublier!

Bah! après tout, c'eût été trop naïf pourtant d'avoir des remords! Un mot bête, les remords! Est-ce que ça existe, le remords, autrement que dans l'imagination des sots et des faibles? Peut-être Victor en avait-il, des remords? Il était bien assez niais pour cela, Victor! Tant pis pour lui! Vive la vie! Et Louis, lui, voulait vivre. Et il vivait, en effet, d'une existence toute nouvelle, fouettée, éperonnée, activée, la vraie vie moderne, sans arrêts, sans repos, amusante comme un voyage en train rapide où l'on ne voit rien du paysage et où l'on a cinq minutes pour dîner au buffet.

Cela ne lui déplaisait pas, ce surchauffé, ce capiteux, ce montant, ce perpétuel mouvement qui émiettait ses journées, le poussait de son architecte à son cercle, — il avait un cercle! — du club au Bois, du Bois au théâtre, du théâtre au cercle, et le laissait, le soir

ou le lendemain matin, effaré devant la nullité de sa journée et le vide de sa vie... Et quand il songeait que là-haut rue Torlaque, il y avait dans son jardinet abandonné de si jolis effets de neige, fins comme des pages d'albums japonais, les branches grêles, toutes blanches, se détachant sur l'horizon gris, — d'un gris de soie ! Il eût été heureux autrefois en regardant cela trembloter dans la fumée de sa pipe. C'était le mot d'Alice Hervier : Était-il *bête* en ce temps-là !

Très bête ! oui, absolument bête. Tout à l'heure, il se l'était répété encore, dans cette salle gothique du *Cabaret du Chapon fin*, tout en mangeant un chaud-froid de cailles pendant qu'Alice Hervier le regardait, et que Salomon Molina racontait, avec son accent de Marseille, la dernière affaire du grand Schwartzheim avec ses houillères d'Irlande.

— Mon cher, des houillères qu'il achète deux cent mille francs ! Bon... Il les met en valeur... Émission nette : vingt-cinq millions ! De deux cent mille francs à vingt-cinq millions, un joli écart, hé ?... Aussi, patatras ! Un beau jour, paf ! sur cinq cents francs que vaut l'action, on en perd quatre cent soixante-quinze... Eh bien ! Rodillon, ça me révolte !... Quand on a dans ses bottes le foin qu'y a Schwartzheim... quand on a soixante millions à soi, faire ça, c'est mesquin !... Que toi, que moi — et Molina le Tombeur riait bravement d'un bon rire — nous fassions ça, hé, c'est encore possible ! Mais lui ! Schwartzheim ? De quoi a-t-il be-

soin ? De considération ! L'affaire des houillères, c'est de la bêtise !...

Rodillon avait fait la grimace quand Molina s'était adressé à lui, peut-être naïf, probablement gouailleur, et Louis venait de surprendre un furtif sourire sur les lèvres rouges d'Alice Hervier.

Molina s'amusait d'ailleurs à faire la chronique de la Bourse comme il eût fait celle de l'Opéra; et, — du ton dont il eût expliqué le scénario du prochain ballet où Marie Launay, sa protégée, devait danser un pas de deux avec la jolie *Potius Mauri*, comme il disait en riant, sans savoir du reste un mot du latin qu'il répétait, — il contait des traits d'un grand malin, Courtillier, le marchand de blé qui, lorsqu'il jouait à la baisse, apportait en Bourse de misérables épis de blé nouveau, petits, effrayants, à demi pourris et disait, hochant la tête : « La récolte sera pitoyable ! » tandis que, lorsqu'il était à la hausse, il arrivait les poches pleines d'un beau blé, bien choisi dans les plus magnifiques épis d'une année précédente, et, le montrant, répétait : « On mangera du pain blanc cet hiver ! » Un malin, le vieux Courtillier ! Et Molina, qui intéressait fort Ribeyre avec ces ruses de guerre de l'agio, contrefaisait Courtillier faisant sauter les grains de blé lourds dans ses doigts gros comme des boudins.

Drôle d'homme, ce Molina : Salomon Molina, le *Tombeur des tombeurs*, le gros Molina, gras, solide, plus jeune qu'un jeune homme avec ses soixante ans et ses cheveux blancs ! Pas une dent de moins, pas un

appétit émoussé, aussi robuste qu'autrefois quand il était marchand d'habits sur la Canebière et vendait de vieux tricots aux ouvriers du port, aux Maltais et aux Italiens. Sa franchise brutale ne déplaisait pas à Louis Ribeyre qui l'observait et trouvait que le rire et la gaieté de cet homme sonnaient précisément comme un gros sac d'écus qu'on eût remué à tour de bras.

Guillemard, qui semblait distrait pendant que Salomon parlait des houillères de Schwartzhein, les yeux sur la nappe, songeant, prit tout à coup la parole, coupant la conversation brusquement, et dit :

— Voyons ! Parlons un peu de nos affaires maintenant.

Il était ému certainement, le teint monté en couleur, ses favoris roux ressemblant à la flamme de son visage allumé ; d'ailleurs maître de lui-même, souriant et confiant.

Et il exposa son plan. Une idée superbe, insensée en apparence, mais bien moderne, pratique, intéressant tout le monde.

— Je veux... ou plutôt nous voulons, Molina et moi, centraliser l'alimentation, toute l'alimentation de Paris, comme on a centralisé l'habillement, l'ameublement, les étoffes, la parfumerie, tout ce qui s'entasse dans les grands magasins du Louvre ou du Bon-Marché... Ça écrase le commerce, ces docks gigantesques, et ça tue toutes les boutiques de Paris et des environs... Les petits marchands crèvent... C'est le duel de la baleine et des goujons, soit... Mais, c'est le mou-

vement, c'est la vie d'aujourd'hui, c'est grand, c'est vaste, c'est américain. Ah ! nous en verrons bien d'autres ! D'abord, nous verrons ce que je veux fonder, les Docks de l'Alimentation publique, comprends-tu ?

— Va, dit Rodillon froidement.

Guillemard s'exaltait :

— Mon affaire ? Ce n'est plus la *Banque de crédit universel.* C'est mieux que ça... quelque chose de plus palpable : C'est la *Société générale d'alimentation publique !* J'avais songé à mettre : *Société centrale...* Non, *générale* vaut mieux ! C'est plus sonnant, c'est à la mode, comme les Panoramas ! *Société générale d'alimentation !* Tout ce qui se mange, tout ce que Paris dévore, — et il en avale, le monstre, c'est effrayant, les calculs sont faits, — tout ce qu'il engloutit donc, entassé dans un établissement immense... quelque chose de gigantesque... D'abord, nous achetons toutes les boucheries... Tu souris ? Tu verras ça ! Toutes les boulangeries, toutes les épiceries ! Les plus fameuses deviennent nos succursales... Nous livrerons partout, dans un rayon de quinze lieues ; nous engloberons Versailles, nous irons jusqu'à Melun, jusqu'à Fontainebleau, un réseau immense... La fruiterie nous échappe en partie à cause du carreau des Halles ? Nous aviserons ! Nous aurons des traités passés avec des pêcheries spéciales ! On laisse pourrir pour des millions de poissons, qui nous arriveront droit et qui appartiendront à la *Société générale d'alimentation.* Pratiquement, nous commençons par l'achat de tous les débits de dé-

tail! Je mets le grapin dessus. Mais on ne s'arrêtera pas là! Nous multiplierons les marchés appartenant à la Société. Nous en couvrirons Paris, s'il le faut... Le service des particuliers sera facilité par un traité spécial passé par nous avec la Société des Téléphones, qui, à nos frais, placera des téléphones à tous les étages... Ça te semble fou peut-être?

— Non! non...

—C'est facile comme de boire ce verre de Chartreuse! Le capital de cent millions sera à peine suffisant pour les débuts; il devra être augmenté, quintuplé, peut-être décuplé, est-ce que je sais? Mais l'affaire existe, elle est pratique, elle est vivante! Ce n'est pas du sentiment, ça, c'est de la vérité; ça prend les gens aux tripes, non au cœur. La viande et le pain, ce n'est pas basé sur les brouillards de la Tamise! *Société générale d'alimentation*... Le bon marché de ce qu'on se met sous la dent à la portée de tous! Une association mutuelle des estomacs! Les docks de la mangeaille pour faire pendant aux docks de la fanfreluche et de la mode. C'est net, c'est clair, ça saute aux yeux... ça vous prend là!

Et Guillemard, en riant, frappait son torse large...

— La boustifaille, continua Guillemard, a toujours été une bonne affaire. Tout ce qui se mange se vend. Nous centralisons la nutrition, et pas de danger qu'on fasse un maximum sur les vivres!... Au contraire, diminution pour tout le monde. C'est philanthropique même, et si tu crois que l'on va oublier le mot dans la réclame à faire! « Philanthropie, économie, socialisme pratique

— vie à bon marché, — tout, tout à bon marché. » Et les cuisinières, qui pourraient s'insurger, au besoin, auront leur tant pour cent! Et tu verras un monde, tu entends, un monde, se ruer sur les actions de notre Société comme une meute de gueux affamés à la table de Gargantua... Jamais on n'aura vu ça, jamais!... Ce sont les intérêts de tous pris, je te le répète, par leurs entrailles... C'est enfantin, c'est clair et stupéfiant; c'est magnifique!

— *Manifique!* criait Molina.

— Eh bien, dit Guillemard, rouge, gai, illuminé, rayonnant comme une façade de maison de banque, un jour d'émission heureuse — eh bien, Rodillon, qu'en dis-tu?

II

Louis écoutait, amusé par la verve superbe de cet homme du Nord, solide et roux, que les *té !* les *très bien !* les *parfait !* les *bon, bon, pécaïre !* de Molina éperonnaient visiblement. Mais le peintre remarquait une chose : c'est qu'à mesure que Guillemard s'échauffait, s'emportait, s'emballait, faisait clapoter comme un drapeau son programme, flamber comme un soleil de pyrotechnie les bénéfices futurs, le visage noiraud de Célestin Rodillon semblait se refrogner et devenir glacé. Le gratte-papier à face d'huissier de campagne réfléchissait, les paupières baissées, regardant de temps à autre, d'un petit coup d'œil de côté, très bref, Alice Hervier, dont les yeux bleus se faisaient très sérieux.

A chaque chiffre clamé par Guillemard et souligné par Molina, Rodillon, ses deux mains sur la table, hochait la tête tout en battant rapidement une marche de ses doigts aux ongles rongés.

— L'hameçon est d'or, pensait Louis, mais ça ne mord pas !

Et instinctivement il trouvait que cet homme prudent et muet avait raison. Toutes les belles fanfares de Guillemard lui paraissaient sonner faux. C'était peut-être parce que l'impassibilité d'Alice, plus belle encore dans cette froideur de marbre, s'associait évidemment au silence de Rodillon, que Louis penchait vers l'associé de Mlle Hervier. Mais bien certainement, c'est pour Célestin Rodillon qu'il eût parié. « Sans compter, se disait-il, que Rodillon est plus canaille ! »

Car il avait la foi, ce Guillemard. Évidemment, il y avait en lui de l'artiste épris de son œuvre au moins autant que de l'annoncier tambourinant une affaire. Il jouait avec les millions par amour du succès, du bruit, de la gloriole, comme Rodillon les amassait par amour du lucre. Louis gardait encore son esprit de fin Parisien, assez libre pour comparer entre eux ces trois hommes :

Guillemard, fils de ses œuvres, laborieux, familial, ayant vécu à Paris sans rien goûter de Paris ; glorieux de s'entendre appeler le Grand Guillemard, de faire faire silence à la Bourse quand il parlait, de traîner après lui une grappe de courtiers et de remisiers, malin mais point féroce, important mais point mauvais ;

Molina, pétri de vices et saturé de plaisirs achetés au tas, maître du foyer de l'Opéra, la lèvre rouge, sensuelle, et ses joues fraîches, colorées du beau sang israélite, toujours frottées à la poudre de riz des De-

tites danseuses, aimant l'argent pour les voluptés qu'il donne, pour les revanches qu'il assure, et parce que ses millions lui permettaient de rencontrer parfois *le baron*. Ne l'avait-on pas vu au temps de Sulpice Vaudrey, l'ancien ministre de l'intérieur, traiter de pair à compagnon avec les Excellences, lui, le fils de misérables marchands juifs ?

Célestin Rodillon, enfin, devenu féroce, presque naïf au temps où on l'envoyait à Mazas, et ayant rapporté de là des plans de petit Machiavel bourgeois, rapace et haineux, n'adorant qu'une chose, l'argent, et qu'un être, Alice Hervier, ou plutôt n'aimant que ses appétits, tout à ses rancunes et à ses haines, l'air d'un chacal enfermé dans une étude d'huissier, mordant et processif, connaissant jusqu'au tuf ce Paris que Guillemard, resté toujours un peu le bourgeois de Lille, ne connaissait pas et dont Molina le Tombeur ne savait, lui, que les sommets et les coulisses de *high life ;* étonnant enfin jusqu'à ce blasé de Louis qui ne s'étonnait de rien et ayant lancé, pendant ce repas, des aperçus qui avaient donné au peintre un petit frisson et fait songer à Alice Hervier : — « Est-ce possible qu'un homme aussi fort avec les autres, soit aussi faible avec moi ! »

De son air méchant d'agent d'affaires implacable, Rodillon s'était donc mis à dire, lui qui ne vivait que pour l'argent, la vérité à ces hommes d'argent, simplement pour avoir le droit de la dire, en philosophe irrité

contre la société dont la griffe l'avait, un jour, saisi au collet et poussé au tribunal :

— Voyez-vous, avait-il ricané, moins que jamais la fortune n'est respectable aujourd'hui, socialement parlant. Elle pousse trop vite. Elle est trop facilement et trop audacieusement acquise, enlevée et comme crochetée. Tout spectateur, alléché par les surprises des coups d'audace ou des coups de ruse, se dit : « Pourquoi pas moi, puisque c'est si simple? » De là, les appétits farouches, les prurits sombres, toutes les tentatives d'en bas. Autrefois, les nobles, maîtres de l'ancienne société, étaient plus respectés que les riches, conquérants de la nouvelle. On ne pouvait, en effet, se faire noble. Ça s'achetait, la noblesse, mais ça ne se donnait pas. Le pataud parvenu restait embourgeoisé quand même ! Au lieu qu'aujourd'hui, l'exemple est tentant, et il faut le suivre, saperlotte ! En un jour, en une nuit, on peut être riche, épouvantablement riche. Alors, quoi !... ça emballe tout le monde !

— A la bonne heure, songeait Louis, un monsieur qui a l'aplomb de faire de la morale en sortant de la correctionnelle, voilà un homme solide !

Et Rodillon ajoutait, regardant son verre de Château-Yquem à la lueur des bougies :

— Plus nous allons, plus la moralité stricte devient de la bêtise ; plus nous irons, et plus elle deviendra de la stupidité...

— Elle ne t'étouffe pas, pourtant, l'honnêteté, pensait Guillemard.

Et l'autre continuait : — Il faut peut-être avoir de l'honnêteté — et encore, cela dépend — si on tient à la considération, à laquelle Schwartzhein ne tient pas — mais certainement cette honnêteté, il ne faut point la montrer. Pour qu'on vous respecte, c'est-à-dire pour qu'on vous redoute, il faut qu'on dise de vous : « Méfiez-vous ! C'est un malin ! »

Et, les examinant l'un après l'autre, ces trois hommes dont le trio représentait une des puissances de Paris, capables à eux trois de tyranniser la Bourse et de tenir tête aux vieilles maisons historiques, Louis Ribeyre, comparant le présent au passé, se disait que les fermiers généraux d'autrefois, ces gros hommes au sourire fin, au menton gras et rasé, le ventre rond sous les basques d'un gilet broché, ces jouisseurs que Latour immortalisait de son pastel et dont Van Loo peignait les maîtresses, ces traitants et ces partisans, usuriers-bibliophiles, banquiers-artistes, espèces de grands seigneurs du sac d'écus, n'étaient, avec tout leur esprit, que des enfants à côté des banquiers, des financiers, des manieurs d'argent d'aujourd'hui.

— Autant vaut comparer une chaise à porteur vernie par Martin à une locomotive fabriquée par Cail ! se disait le peintre. Turcaret reculerait devant les combinaisons des *rouleurs* et des *roublards* de l'heure actuelle, et s'il entrait à la Bourse, ah ! Dieu de Dieu ! il aurait l'air, au milieu de ces tripoteurs, d'un provincia et d'un niais !...

— Parbleu ! ajoutait le peintre en lui-même, le fa-

meux Guillemard me fait bien l'effet d'un don Quichotte à côté de cette fouine de Rodillon !

Il était déjà bien décidé, d'ailleurs, s'il se jetait dans l'affaire, à suivre les inspirations de Célestin et non celles d'Émile. La froideur féroce de Rodillon lui donnait confiance.

Rodillon, en effet, n'avait pas sourcillé pendant que Guillemard avait entonné sa Marseillaise, et lorsque le créateur de la banque lui dit enfin triomphalement :

— Eh bien ?

Célestin répéta simplement d'un ton sec avant de répondre :

— Eh bien, quoi ?...

— Eh bien ! reprit Guillemard, vous n'êtes pas convaincus ? Vous ne sentez pas qu'il y a là une affaire étonnante ? Voyons, tu ne le sens pas, Rodillon ?

Rodillon hochait toujours la tête.

— Non, dit-il, c'est dangereux !... Ça blesse trop d'intérêts ! Tu vas avoir contre toi toute la tribu d'Israël !

— Eh ! donc, pas toute, Célestin !... fit Salomon Molina, puisque je suis avec Guillemard !

— C'est quelque chose... oui, parbleu... certainement... mais !... mais !...

— Mais, quoi ? Voyons ?... demanda brusquement Guillemard, le teint d'une couleur de brique.

Rodillon regardait toujours, de côté, Alice Hervier impassible et qui, tout en grignotant, dans leur coin

rette de papier plissé, des marrons glacés, semblait dicter silencieusement à Célestin l'ordre de s'abstenir.

— J'avais compté sur toi, dit Émile..... dans cette affaire comme dans la banque de Souabe...

— Qui a fait crever le vieux Ducrey, fit observer Rodillon.

— Par ta faute... Un ordre mal compris... Une *gaffe !*

Rodillon semblait de mauvaise humeur, et ce souvenir de Sylvain Ducrey, ce rappel d'une *gaffe*, comme disait Guillemard dans son argot, parut l'exaspérer.

Il eut un mouvement brusque et dit, d'un ton violent :

— D'ailleurs, ce n'est pas tout ça ! Je n'entre plus dans les syndicats... Cela me dégoûte ! Et puis, ajouta-t-il en ricanant, étant libre, on peut pêcher partout !

Alice Hervier continuait à émietter entre ses jolies lèvres rouges les marrons glacés et elle regardait d'un air singulier Louis Ribeyre, qui trouvait décidément que le Rodillon n'était pas un sot.

Cet homme avait eu sur sa peau rugueuse une sorte de frisson sensuel en disant impudemment : — *On peut pêcher partout !* Le pince-maille et le râcle-denier se dévoilaient en plein sur cette face inquiétante, où le moindre sourire d'Alice allumait des bestialités de fauve.

— Le vrai *tombeur*, pensait Louis, ce n'est point Molina, c'est celui-ci !

Guillemard, qui admirait moins Rodillon, ne se cachait pas pour être furieux. Il avait jeté sa serviette sur la table et, buvant coup sur coup deux verres de Chartreuse, il semblait chercher, afin de décider Célestin, une raison concluante : il ne la trouvait pas. Il avait tout dit. Déshabitué des obstacles, la moindre contradiction l'exaspérait.

Il ne lui vint qu'une interrogation aux lèvres :

— Alors, c'est dit?... Tu ne marches pas avec nous?

— Non.

— Tu sais que qui n'est pas avec moi est contre moi?

— Pourquoi ? fit Rodillon, très doux.

— Parce que c'est comme ça... N'est-ce pas, Molina ?

— *O bé !* répondit Salomon, qui riait.

Et Guillemard ajouta brusquement, regardant Rodillon en face :

— D'ailleurs, toi, écoute ! Jouons cartes sur table ! J'espérais te convaincre. Mais je crois t'avoir deviné... Tu es tout prêt à me jeter des bâtons dans les roues !

— Tu crois ?

— Tu rôdailles dans les bureaux de Nathan et fils !

Rodillon devint blême. Son œil, noir comme un grain de café, chercha les yeux d'Alice Hervier. Alice passait pour recevoir chez elle, volontiers, le plus jeune des fils Nathan, le petit Élie. Par elle et par Élie Nathan, Rodillon, disaient les envieux, connaissait les plans de campagne de ces césarions financiers.

Il les avait combattus parfois ; peut-être pouvait-il les servir maintenant.

Guillemard voyait juste, mais ce nom de Nathan, jeté là tout haut en face d'Alice, blessait publiquement le misérable homme dans ses jalousies cachées, dans son amour bafoué par la belle fille. Elle, impassible, admirablement jolie, de ses longs doigts blancs chargés de bagues, pelait maintenant une mandarine et en portait les morceaux à ses narines roses, qui frémissaient doucement à ravir... Louis ne la quittait pas des yeux. Et Guillemard, le dos renversé sur sa chaise, les mains dans ses poches et ses yeux tout rouges, ajoutait, cherchant pour le braver le regard de Rodillon :

— J'aurais dû me méfier de toi !... Tu es l'homme de Nathan, c'est certain maintenant... J'étais prévenu pourtant... Et je t'ai fait là tout mon boniment comme à un ami. Je me suis livré !... Bah ! je m'en moque ! Je me soucie de tes Nathan et de toi comme de ce bouchon, tiens ! — il prenait brusquement le morceau de liège et l'envoyait sauter au plafond — et si vous voulez faire les méchants, je vous écraserai, ah ! Dieu, comme des pucerons !

Molina rayonnait. Il trouvait de l'énergie à ce Guillemard. « Il avait *du sang*, Guillemard ! » Et des idées... Le Marseillais avait foi en lui.

Rodillon laissait dire. Il se ramassait sur lui-même, les épaules larges, regardant, à travers ses cils noirs, le gros Émile avec des yeux haineux.

Louis sentait dans ces discussions d'une fin de repas,

commencé dans les rires d'une causerie parisienne, quelque chose de latent qui menaçait, comme une sentence d'arrêt de mort. L'association projetée finissait par une provocation. Et quel duel ! Celui de l'argent, où l'on se vise au ventre !

— Tu nous écraseras ? dit Rodillon, qui se mit à rire d'un rire effrayant, très sec.

— Oh ! sans pitié ! comme un marteau-pilon aplatirait une noisette !

— Il y a des marteaux qui se cassent, fit Rodillon. Une paille, et ça suffit. Cette paille-là vous fait coucher sur l'autre !

Il s'était levé, enchanté de sa plaisanterie, faisant signe à Alice Hervier de le suivre. Elle, nonchalante, le coude sur la nappe et sa main blanche perdue dans ses cheveux roux, ne semblait pas comprendre et regardait Louis.

Le peintre se sentait un peu troublé. Une atmosphère bizarre, faite de gaz et de flamme alcoolisée, remplissait cette salle gothique d'une chaleur lourde où se mêlait un parfum d'alcôve. Nul doute qu'une griserie de colère ne montât au cerveau de Guillemard comme, aux tempes de Louis Ribeyre, battait une fièvre singulière, une tentation brusque, celle d'un caprice. Alice Hervier le regardait toujours, et lui, maintenant, la trouvait belle, sans même avoir besoin de songer qu'elle ressemblait à Raymonde.

Une parole terrible de Guillemard tomba, brutale

comme un coup de poing, rompant brusquement ce dialogue silencieux des regards.

Rodillon avait menacé niaisement le grand Guillemard de *la paille* sur laquelle meurent les pauvres...

— Eh bien ! toi, répondit Émile, prends garde, toi, d'aller redormir sur les paillasses de Mazas !

Louis se dressa tout droit. Il avait vu l'œil farouche de Rodillon chercher, sur la table, quelque objet, une carafe à jeter au front ou un couteau à planter dans le cou de Guillemard. Les mains crispées de l'homme insulté dans son plus atroce souvenir cherchaient instinctivement une arme et se tordaient en griffes.

En une seconde, autour de la table, tous furent debout : Rodillon livide, les lèvres vertes, avec de l'écume qui lui venait ; Alice, très pâle, foudroyant Émile du regard, comme s'il y avait un peu de boue pour elle dans cette poignée de fange jetée à celui qu'elle avait aimé. Et Molina entraînait Guillemard, pendant que Rodillon, la face convulsée, balbutiait des menaces :

— Ça, vois-tu, ça, tu me le paieras, ça !... Tu me le paieras... tu me le paieras... C'est une lâcheté... une lâcheté, ça !... Ça... de toute ta peau, entends-tu, tu me le paieras !

— Quand tu voudras ! dit Guillemard, pourpre de rage.

— Oh ! pas à l'épée... pas au pistolet... ne crains rien, répétait Rodillon. J'ai mes armes... Tu me le paieras... tu me le paieras !

Alice Hervier lui avait pris les mains, le retenait, collait à lui sa jolie tête rousse, lui répétait tout bas :

— Laisse donc ! Qu'est-ce que ça te fait ? Des bêtises !...

Et Rodillon redisait toujours, hébété, hideux :

— Tu me le paieras ! tu me le paieras !

Tandis que Louis et Molina entraînaient hors du cabinet Guillemard, qui répétait, très haut :

— A-t-on jamais vu ça ! La paille ! Mourir sur la paille, moi ?... L'imbécile !

Avant de sortir, Guillemard avait jeté au garçon un billet de cinq cents francs en disant :

— Vous rapporterez demain la monnaie à mon bureau, vous savez bien?... Allez me chercher mon chapeau !

Et il montrait le cabinet d'où il sortait.

Quoi qu'il fît froid, sous un vent de neige, il voulut rentrer à pied. Il étouffait. En route, il criaillait encore contre Rodillon, qu'il appelait *le forçat*, et, quand Louis voulut faire entendre qu'il s'était emporté trop vite, qu'il avait été trop loin, il envoya brusquement le cousin au diable :

— J'en viens! dit le peintre en riant. Non, vois-tu, mon ami, ne fais pas une sottise!... Des gars comme Rodillon, c'est dangereux!

— Tu verras ça ! fit Guillemard.

Molina montrait son pouce :

— On les fera tourner, lui et les Nathan, là-dessus, tiens, comme des toupies !

— Bon ! répondit Louis.

Il avait pour principe de ne discuter ni avec les entêtés ni avec les fous et de ne pas s'arrêter à caresser un chien qui avait l'air enragé. Il quitta Guillemard et Molina, prit une voiture et rentra rue de Boulogne, en songeant que Célestin Rodillon était un rude homme d'affaires et Alice Hervier une adorable créature.

— Joli portrait à faire, pensait-il, en se moquant d'Edmond Lacoste.

Le lendemain, Guillemard vint chez lui, très calme. Il riait beaucoup en reparlant de la scène de la veille.

— Rodillon essuiera ça; ce n'est rien, disait-il, et s'il m'en garde une dent, on la lui cassera. Maintenant, je viens pour te demander si tu es de l'affaire!

— Moi?

— Toi!

Louis essaya de plaisanter. Lui, peintre moderniste, subventionner des banques internationales, faire partie des *synndcatt*, comme disait Molina!... Guillemard n'y pensait pas.

La vérité est que Louis Ribeyre ne croyait pas à « l'affaire ». Il croyait au noir coup d'œil de Rodillon et à l'âpreté froide d'Alice Hervier. « Les malins sont là! ».

— Je ne fais pas de spéculations, moi, dit-il à Guillemard. Pourquoi ne t'adresses-tu pas à Victor? Il a eu autant d'argent que moi du vieux Ducrey! Et de plus il est négociant! Va le trouver!

— J'y vais! dit Guillemard vexé. Mais alors, tu n'as pas plus confiance en moi que ce chafouin de Rodillon?

— Je te jure pourtant que je ne suis pas vendu aux Nathan ! fit Louis. Les Nathan ont d'ailleurs bon goût s'ils ont acheté Mlle Hervier avec Célestin ! Elle est jolie, celle-là !... ah ! jolie !... jolie !... Un Gainsborough !

Guillemard était déjà loin. Il n'avait pas besoin d'argent, mais il avait besoin de noms pour lancer l'affaire et autant valait que les cousins en profitassent que des étrangers. Tout compte fait, les Ribeyre avaient dû toucher, avec le produit de la vente des curiosités, des objets d'art, des immeubles divers du vieux Ducrey, trois millions et demi à coup sûr. Guillemard établissait le total « à vue de nez », comme il disait. Il est évident qu'avec cette base d'opération on pouvait devenir *riche*, car, pour Guillemard, on n'était pas riche avec trois millions. Et voilà déjà que ce trembleur de Louis s'y refusait !

— Je parie que Victor me répondra la même chose. Pas d'*estomaç*, les cousins ! Des timides !

Louis avait pourtant dit la vérité vraie : Victor Ribeyre n'aspirait qu'à une chose, *faire des affaires* et gagner de l'argent. En gagner beaucoup. En gagner vite. Pourquoi ? Il en avait. Jamais il n'eût osé espérer qu'il en aurait autant ! — Il en avait *trop*, se disait-il, pensif, courbé, très pâle.

Depuis le retour à Paris, dans cet appartement de la rue de Châteaudun, le même que l'an passé, mais tout luxueusement empli des trouvailles de Geneviève, — meubles nouveaux, bibelots d'étagères, tout le

pimpant exotico-archéologique du mobilier moderne, — Ribeyre semblait avoir retrouvé, cramponnées aux angles de ces murailles, les noires préoccupations d'autrefois.

Il était morne, soucieux, visiblement las et comme anémié de fatigue, d'une fatigue morale. Geneviève n'y comprenait rien. Il n'avait pourtant plus les angoisses des temps difficiles; il pouvait vivre à sa fantaisie, lisant, pensant, maître de sa destinée. Eh bien! non, — et sa femme s'en inquiétait presque, — il lui prenait comme des fièvres de lucre nouveau. Il avait l'âpre appétit de ces *affaires*, les grandes affaires, qu'il redoutait autrefois.

Un soir qu'Olivier Giraud était venu les voir, Geneviève avait entendu Ribeyre lui demander des renseignements sur cette fameuse *Société générale d'alimentation* dont on commençait à parler.

— Eh bien, avait répondu Olivier, c'est une affaire comme une autre... plus grosse qu'une autre...

— J'avais presque envie de me mettre là-dedans, moi!

— Vous! Pourquoi?

Victor avait essayé de sourire.

— Mais pour gagner très vite beaucoup de millions, comme Guillemard!

Et Geneviève, vaguement inquiète, s'était sentie soulagée lorsque le jeune homme avait répondu, souriant à son tour, d'un air contraint:

— Oh! il est bien tard, monsieur Ribeyre! On a déjà gagné tant de millions qu'il n'en reste plus!

Ce que Geneviève redoutait surtout, c'était précisément de la part de Ribeyre la tentation de suivre l'exemple de Guillemard. Elle n'avait qu'une pensée : jouir de cette fortune qui lui était venue et ne point la compromettre. Les songeries de Victor lui faisaient peur maintenant.

Elle sut gré à Olivier d'avoir parlé ainsi. Elle devinait que jamais le conseil de rien risquer ne viendrait du côté de leur ancien commis. Quelle bizarrerie ! Elle redoutait plutôt Louis, qui, maintenant, se lançait dans le mouvement comme un grand fou. Olivier, qu'elle regardait d'un air assez indifférent autrefois, lui semblait la raison même. Femme, elle avait deviné à peu près ce qui se passait dans le cœur du jeune homme et elle avait, très gentiment, en sœur aînée, fait, d'un certain ton spécial, son éloge à Andrée.

— Pourquoi me parles-tu de M. Olivier ? demanda alors la jeune fille un peu pâle.

— Mais parce que... Ma foi, tu sais, à mon avis, M. Giraud est un mari très possible !... Il est gentil garçon, ton père l'adore, et toi...

— Moi? fit Andrée. Ne me parle plus de M. Olivier.

— Tu ne l'aimais donc pas? s'écria Geneviève. Je croyais que tu l'aimais.

— Ne me parle pas de cette idée de mariage, dit encore Andrée, je t'en prie. Promets-le-moi.

Geneviève était confondue. Le caractère de Ribeyre et celui de sa fille lui paraissaient inexplicables. Ces deux êtres, à la fois en même temps, depuis cette for

tune, s'assombrissaient comme si le malheur eût été toujours là. Andrée parfois avait l'air aussi souffrant que Ribeyre. Il semblait bien à Geneviève que la jeune fille ne livrait point toute sa pensée. Elle n'avait pas dit d'ailleurs qu'elle n'aimait point Olivier.

Mais Victor la préoccupait plus qu'Andrée. Le croyant malade, elle avait fait venir le docteur Loreau. Il avait interrogé, ausculté Ribeyre. Ce n'était rien. Une lassitude, peut-être. Mais disait-il toute la vérité, le médecin?

Si Geneviève s'étonnait un peu, Andrée s'inquiétait beaucoup. Évidemment son père changeait. Elle le surprenait quelquefois penché sur des papiers, comme jadis, et comme jadis aussi, additionnant des chiffres, cherchant des plans... Les sommes seulement étaient plus grosses, voilà tout. Elle avait bien compris sa pensée. Autrefois, du temps qu'il aimait à lui tout confier, elle l'aurait sue, par lui-même, cette pensée unique, féroce. Aujourd'hui pouvait-il dire à la pauvre enfant que le cancer qui le rongeait, c'était l'héritage volé, ce papier annulé, gardé par lui, déchiré sans doute? S'il conservait l'argent de Ducrey, — de Guillemard plutôt — c'était pour Geneviève... Pour Andrée aussi! Mais, par un travail nouveau, par quelque conception, quelque trouvaille, quelque affaire, il voulait parvenir à remplacer cette richesse par une autre afin de conserver aux siens la vie nouvelle, cette vie heureuse qui ramenait le sourire aux lèvres fraîches de Geneviève. Puis une fortune gagnée, on restituerait l'autre!...

Et alors, les chimériques poursuites de combinaisons impossibles recommençaient. Que de nuits passées à bâtir des rêves! Depuis cette journée de Ville-d'Avray, si gaie autour de lui; depuis cette heure où, devant l'ironique volonté du mort, il s'était révolté, cabré, sachant bien où était le devoir, mais se condamnant à se taire; — depuis ce moment des douleurs sourdes, rongeantes comme celles des os malades, le tenaillaient silencieusement. Supplice subi tout bas, entre sa conscience à l'agonie et son visage qui disait à ces femmes : « Soyez donc heureuses! »

Combien Andrée avait compté de cheveux blancs sur le front, plus chauve chaque jour, de son père! Elle le regardait avec ses beaux yeux dévoués et bons, devinant bien que, s'il eût pu parler, crier, dans les bras de sa fille, pleurer, le malheureux, torturé tout bas, eût été soulagé. Parler, lui? Et a Andree! Mais le jugement qu'il craignait le plus, après le sien, c'était celui de cette enfant, droite comme lui — comme il l'était autrefois — et honnête comme sa mère.

Souvent Andrée le trouvait endormi, accablé dans son fauteuil, après une nuit d'insomnie.

Elle l'embrassait doucement.

— Dors... repose-toi, cher martyr!

Puis elle tremblait en le regardant, si maigre, jauni, avec une transparence de figure de cire.

— Si cette lutte secrète avec lui-même allait le tuer, à la fin?

Et elle avait envie de l'éveiller, en l'embrassant, et de le supplier à genoux :

— Dis-moi donc tout, comme autrefois, mon père ! Ne garde pas ton supplice pour toi seul, partageons ! J'ai du courage comme toi, j'ai de la force plus que toi. Faisons notre devoir ! Rejette-la, cette fortune ! Je suis jeune... J'ai l'avenir... J'ai...

Elle s'arrêtait, se disant avec une volupté profonde et chaste :

— J'ai Olivier !

Et elle s'arrêtait.

— J'aurais Olivier... si je n'étais pas riche !... Et riche d'une fortune qui ne m'appartient pas !...

Elle n'eût pas redouté de foudroyer le malheureux, qu'elle eût crié à Ribeyre :

— Je sais tout. Rendons cela. Et vivons pauvres !.. Nous serions si heureux, va !

Plus heureux cent fois que dans cette souffrance à peine entrevue par Geneviève, mais épiée tristement par Andrée.

Victor ne pouvait plus voir Guillemard sans un trouble. Devant lui, il devenait mal à l'aise. Le rire du gros Émile lui sautait au visage comme un reproche. Insolent de chance heureuse, Guillemard avait beau répéter que son dernier inventaire faisait de lui un Rothschild, Ribeyre se disait qu'il détenait pourtant, qu'il avait volé..., oui, volé une partie de la fortune de cet homme. Ah ! pourvu que Guillemard n'eût pas besoin de lui

Et c'est ainsi que Ribeyre capitulait avec lui-même :

— Si je pouvais, avec les millions que j'ai, en gagner le double?... Alors je rendrais, je rendrais tout de suite à Guillemard ce qui est à lui... à sa fille... Je me délivrerais de ce poids que j'ai là, sur la poitrine... Je partagerais ce que j'aurais gagné avec Louis... Et du moins, je n'étoufferais pas de honte!

Et partout, et toujours, Victor rencontrait Guillemard, et Guillemard venait rue de Châteaudun le plus possible, riant avec Geneviève et essayant encore de l'étonner et de la troubler...

Ribeyre le retrouvait sur son chemin, dans presque toute journée de sa vie. Il se rappelait, comme un atroce supplice, un retour de courses, avec Geneviève et Andrée, — les dernières courses — et la rencontre inévitable, le heurt continuel de sa voiture à la victoria où Émile riait, avec Raymonde... Auprès du Moulin, à la sortie, dans l'avenue des Acacias, partout, Victor retrouvait, le regardant, le saluant, le ré-harponnant au détour d'une allée, Guillemard dans sa voiture, Guillemard qui, malgré ses rires, paraissait, ce jour-là, soucieux, et dont le froncement de sourcils faisait dire à Victor, glacé d'angoisses : — Qu'est-ce qu'il a donc, aujourd'hui, Émile?

Ribeyre en frissonnait. Il lui semblait que c'était là un hasard ironique, ou plutôt un remords et non pas, comme en réalité, une nécessité inévitable du retour des courses que cette sorte de steeple-chase de deux

votiures se retrouvant nécessairement, fatalement, à la suite de la même file, dans les mêmes allées, les chevaux prenant le trot quand la cohue s'éclaircissait, ou marchant au pas dans cette mêlée de coupés, de calèches, de ducs, de fiacres, avec les cochers dominant la foule et les fouets zébrant cet horizon de chars.

Alors Victor donnait l'ordre à son cocher de couper par une allée transversale, s'enfonçait dans le Bois, perdait de vue le flot des voitures et, tout à coup, mécontent, se heurtait encore près du Lac, à la victoria de Guillemard, Émile ayant eu justement la même idée.

Oui, partout il le retrouvait, partout, comme un reproche! Cet homme dont il escamotait la fortune réapparaissait, et c'était aussi pour Ribeyre, un autre spectre de Banquo souriant que cette jolie petite Raymonde penchant de loin vers lui sa tête rieuse, le saluant, saluant Andrée, et, à chaque fois, quand un tour de roue les rapprochait, disant toute amusée :

— Comment! Encore vous?... Tant mieux! Eh! bonjour, cousin!

— Allez donc! Allez plus vite! Tâchez de dépasser M. Guillemard! répétait fébriiement Ribeyre.

— Mais, monsieur, c'est impossible!

Geneviève s'étonnait du nervosisme soudain de son mari. C'était très drôle au contraire... Qui est-ce qui gagnerait le prix? Elle ou Émile? Hip! hip! Mais Andrée était toute pâle, songeuse, voyant bien que son père souffrait davantage, devinant, la pauvre fille,

pourquoi cette douleur s'exacerbait, et, fixant sur lui ses yeux inquiets, elle s'efforçait de les rendre plus caressants encore, lorsque Ribeyre se tournait vers elle. Oui, elle essayait de sourire, ne voulant pas qu'il soupçonnât rien, qu'il devinât qu'elle savait...

Ah! ce retour ironique, ces heurts continuels, cette face rousse de Guillemard inévitable! Pour Victor ç'avait été une des plus atroces journées de sa vie, quelque chose comme la confrontation d'un scélérat avec sa victime.

Il eut, trois jours après, un accès de fièvre nerveuse assez étrange et qui inquiéta le docteur Loreau. Olivier vint s'informer, très anxieux. La vieille Catherine le laissa entrer au salon où, sur le canapé, était étendu Ribeyre enveloppé dans sa robe de chambre, les jambes entourées de couvertures.

On avait fermé les volets. Un demi-jour d'hiver glissait dans la pièce où un feu doux brûlait. Andrée, assise auprès de son père, fit à Olivier un signe, le doigt sur les lèvres.

Il s'avança très doucement.

— Il n'y a qu'un instant qu'il s'est endormi, dit-elle.

— Il est très souffrant, n'est-ce pas? demanda le jeune homme.

Andrée répondit vivement :

— Non, mais non! Un malaise passager... Vous savez, on désoblige mon père quand on lui dit qu'il n'est plus le même, comme vous le lui avez répété, l'autre

jour... Il n'a rien... rien qui vaille la peine qu'on s'inquiète... Il vous l'a dit.... le médecin me l'a confirmé.

— Ah!... fit Olivier, je ne suis pas médecin, moi! Mais...

Il regardait Ribeyre avec son œil profond, empli d'une tendresse mâle.

— Je crois qu'il souffre profondément, et vous m'étonnez, quand vous dites que vous ne voyez pas en lui les signes d'un mal caché... Je vous assure... je ne veux pas vous inquiéter... il n'y a certainement aucun danger, mais votre père est triste. . malade... et vous aussi, Andrée, vous avez une tristesse qui me fait peine... qui me fait peur presque!

La jeune fille, très pâle, devint rouge légèrement.

— Moi? quelle idée! Je ne suis plus aussi gaie peut-être... c'est possible... C'est que mon père semble avoir aussi perdu de sa gaîté... Cela, oui, c'est vrai... Il a eu tort de renoncer à son travail d'habitude. Son oisiveté relative le fatigue un peu... Mais il n'a rien..., rien...

Elle semblait défendre Ribeyre de cette souffrance comme s'il s'en fût défendu, lui, si elle lui en eût parlé.

La tête pâle, enfoncée dans un coussin, Victor laissait échapper de ses lèvres sèches une respiration très courte, un halètement parfois plaintif.

— Il a la fièvre pourtant, dit Olivier. Est-ce qu'il ne parle pas?... Écoutez donc!

— Ne prenez pas garde, fit vivement Andrée... Des mots sans suite!

Le sommeil de Ribeyre s'apaisait un peu.

— Et le docteur Loreau dit qu'il n'y a rien là?

— Il est venu encore hier, il reviendra ce soir...

Maintenant des noms, des lambeaux de phrases, indistincts comme les plaintes d'un malade, venaient à la bouche de Ribeyre.

Puis il s'éveilla brusquement, tout entier secoué par un soubresaut, et, se levant à demi, appuyé sur son coude, il regarda droit devant lui, un peu hagard, et aperçut Olivier :

— Vous !...

Puis, rapidement :

— J'ai donc dormi! J'ai rêvé même... Est-ce que j'ai parlé, Andrée? Qu'est-ce que j'ai dit?

— Rien!... Mais rien, père ! Tu ne dis jamais rien...

Il regardait toujours Olivier, l'œil effaré.

— Est-ce que je ne vous ai pas écrit?... Je voulais vous écrire... Décidément, je veux travailler... beaucoup... Vous me conseillerez... Mais pourquoi étiez-vous là pendant que je dormais? J'ai parlé, n'est-ce pas? Voyons, qu'est-ce que je disais?... Répétez-le-moi?

— Mais rien, rien... je vous assure... Mlle Andrée vous l'a bien dit.

— Ah! fit Ribeyre; et ses yeux cherchaient le regard d'Andrée.

Elle, les trouvant fiévreux, se détournait un peu.

Alors cette pensée venait au malheureux que peut-être sa fille savait tout, avait tout appris ou par ce na-

pier ou par lui-même, dans un de ses cauchemars, et il avait honte.

— Gagner de l'argent ! De l'argent, de l'argent ! dit-il tout haut. Voyons, Olivier, vous ne me conseillez pas de m'associer à Guillemard ?

— Non, dit Olivier, je vous conseille de vous calmer, de vous soigner ! De l'argent ? ... Qu'avez-vous besoin d'argent ? Vous êtes trop riche !

C'était le mot que se répétait Ribeyre.

— Trop riche, c'est vrai ! murmura-t-il. Et, cette fois, on ne l'entendit pas. C'était à lui, le souffrant, qu'il parlait.

Il se leva tout droit, rejetant sa couverture, et, dans sa robe de chambre, il parut très maigre à Olivier.

Il revenait à son idée fixe :

— Mais l'affaire de Guillemard ? Elle réussira, c'est bien votre avis, Olivier ?... Elle réussira ?

— Probablement.

— Oh ! certainement !...

— Certainement, soit.

— Alors pourquoi ne voulez-vous pas que j'entre dans cette affaire-là ?...

— Pourquoi ? dit Olivier, parce que vous êtes malade et que vous vous devez à ceux qui vous aiment... Mme Ribeyre... Mlle Andrée... moi...

Andrée le regardait, cet Olivier, les yeux pleins de larmes.

Il parlait froidement, comme la raison; — rudement, comme l'amitié.

Ribeyre était silencieux, assis près du feu.

— C'est au cœur qu'il souffre ! dit tout bas le jeune homme à Andrée.

Elle tressaillit, regardant encore Olivier.

Il ne s'y trompait pas, lui

IV

On avait sonné, et Victor, un peu énervé, demanda qui était là. Il ne voulait voir personne. Mais c'était Louis. Le peintre, pensait Andrée, le distrairait peut-être.

— Tu veux bien recevoir Louis ?...

— Et comment veux-tu que je ne le reçoive pas ?

La pensée de Victor ajoutait peut-être mentalement à l'amertume de ces paroles toutes simples, mais tristes : « Est-ce qu'il n'est pas mon complice ? »

Lorsque Louis entra, Olivier, dès le premier coup d'œil, le trouva changé, lui aussi. Il n'avait plus le même air. Sous un sourire voulu, une sorte de tristesse apparaissait. Sa causticité d'autrefois semblait maussade. Ce Parisien élégant d'aujourd'hui manquait d'un laisser-aller bon enfant, jeté au vent comme un lest ou perdu en route. Il essayait de plaisanter avec un rire qui sonnait creux, s'informait de la santé de Victor en cherchant un mot amusant qu'il ne trouvait pas, et

lorsqu'il serra la main d'Olivier, le jeune homme lui dit, tout naïvement :

— Cher monsieur Louis, est-ce que vous ne vous portez plus bien ?

Louis parut étonné de la question, se demandant si réellement il était aussi « transformé que cela ».

Puis, avec sa gaieté factice :

— Bah ! qui est-ce qui se porte bien ? dit-il.

— Est-ce que tu t'ennuies? demanda Victor d'un ton bizarre, en examinant le peintre dans les yeux.

Louis s'était assis près de lui, au coin du feu ; il soupira, en hochant la tête :

— Eh ! mon cher, que veux-tu, j'étais arrivé à mon premier cheveu gris sans même savoir ce que c'était qu'un bâillement ; et, ma foi, depuis quelques mois, par moments, oui, je... je crois... je crois que je m'ennuie !

— Ah ! dit Victor, ce n'est plus le temps où tu brûlais la chandelle par les deux bouts !...

— Surtout quand je n'avais pas de chandelle... Et Dieu sait, pourtant, dit le peintre, ce que je remue de choses et ce que je vois de gens !... Des affaires, j'en fais !... Des occupations, j'en ai !... De l'argent, j'en gagne !... Et, comme j'ai l'honneur de vous le dire, je m'ennuie... Oh ! je ne m'en plains pas ! on m'aime toujours bien ! mais autrefois il me semble qu'on m'aimait davantage... Peut-être aussi qu'autrefois j'étais plus drôle... Eh bien, oui ! Je crois que j'étais plus drôle !...

— Mais qu'est-ce qui te manque maintenant, dit

Andrée. Qu'est-ce qui te gêne ? Tu as tout ce que tu souhaitais... As-tu arrangé ton atelier ?

— Très beau, mon atelier ! fit le peintre. Un jour superbe ! J'y lis les journaux : le *Bulletin financier*, la *Cote officielle*, le *Crédit aléatoire*, je ne sais pas quoi... Le jour y est très bon pour lire les courriers de la Bourse, mais pour peindre, non, ce n'est plus le soleil d'autrefois ! Il me semble même qu'on m'a changé le plein air... Parole, j'ai voulu peindre... J'ai essayé un portrait de miss Maud, tenez. Ah ! bien oui, je ne sais pas si c'est parce que Raymonde, qui était là, empêchait miss Barker de poser ou me tirait l'œil avec ses diables de cheveux roux... Ignoble, le portrait ! Raté absolument !... J'ai crevé la toile !

Il eut un mouvement de colère, d'un désespoir nerveux, et dit, la voix âpre soudainement :

— Il me semble, tout bien calculé, que je ne suis plus qu'une mazette.... J'ai essayé de reprendre mon ancienne toile si amusante : le *Foyer de la Danse*, avec un tas de petits museaux roses et d'habits noirs à côté, comme des scarabées. Ah ! bien oui ! il m'ennuie aussi, le Foyer ! Elles m'ennuient les robes de gaze ! Ils m'ennuient les *sifflets* d'ébène ! Tout m'ennuie !

— Pauvre Louis !... dit Andrée pendant que le peintre essayait de rire.

Il ne posait là ni pour le spleen, ni pour le désespoir. Ce qu'il disait en ricanant, c'était le fond même de sa pensée.

Il hocha la tête, regardant Andrée et Olivier avec une

expression bizarre, comme si la vue de braves gens, très simples, le reposait.

— Maintenant, voyez-vous, je suis un gros bonnet, si l'on veut, je fréquente Rodillon et je lui trouve plus de génie qu'à Eugène Delacroix... Je suis peut-être dans le vrai ! Mais, encore une fois, je m'ennuie à crier, à pleurer, à mordre, à casser tout... à devenir idiot ! Enragé ! Prenez garde !... dit Louis en essayant de rire. L'hydrophobie, m'y voilà !... Et j'ai été pourtant peintre, comme disait cet autre ! Mais est-ce que je sais les changements qui se sont faits en moi, dans mon œil, dans ma couleur ?... Ce n'est pas la première fois qu'on se figure escalader une montagne, et qu'on barbotte dans une mare. Mon *foyer de l'Opéra ?...* Je croyais en faire un tableau, et ce n'est peut-être qu'une galette ! Je sais bien, dit-il en riant toujours, que je n'ai plus besoin de faire de la peinture, et que si je l'aime je peux en acheter... Mais voilà, ce n'est pas la même chose ! Est-ce bête ?... Autrefois, rien que de trousser un square de Paris, de chiffonner une jupe, d'attraper une petite Parisienne traversant la chaussée du bout des pieds, ça me passionnait ! Et maintenant !... Ma parole, si le porte-monnaie est plein, ça et ça (il se frappait le front et montrait ses doigts), c'est tari... c'est fini, c'est cassé, ça !... Un vidé, votre cousin Louis !

Il y avait une douleur vraie dans ces plaisanteries funèbres et Victor frissonnait, écoutant en lui gémir comme un écho de ce désespoir. La même souffrance

les étreignait l'un et l'autre, et, au fond du ricanement du peintre, il eût retrouvé un de ses sanglots.

Andrée essayait de consoler Louis.

— Voyons, tu exagères, ou plutôt tu ne penses pas un mot de ce que tu dis là... Tu as manqué le portrait de miss Maud... Fais celui de Raymonde, je parie que tu le réussiras !

— Tu crois, toi?

— Tiens, Me Auboin... tu sais qu'il passe pour avoir du goût, Me Auboin?... c'est un amateur célèbre... presque un expert? Il disait encore, l'autre jour, qu'il donnerait n'importe quoi pour avoir un tableau de toi...

Lorsqu'elle avait parlé d'Auboin, Louis et Victor s'étaient regardés brusquement.

— Auboin ! il n'est pas dégoûté, de la peinture de millionnaire !... Trop tard ! La boutique est fermée !

— Je parie qu'il est excellent, votre *Foyer de l'Opéra!* interrompit Olivier, jusque-là silencieux.

— Veux-tu nous le montrer? ajouta Andrée... Peut-être que notre humble avis te remontera un peu ! Va, tu n'es pas si financier que cela, tu es encore peintre, tu seras toujours un vrai artiste !

— Artiste-tapissier ! J'ai surveillé la pose des tentures de l'hôtel de Guillemard. Voilà toute mon œuvre... Mais, sérieusement, ton avis me ferait plaisir... le vôtre aussi, mon cher Olivier, et avis pour avis, je regrette de dire cela devant M. Giraud, — mais, tu sais, Victor, Guillemard va te demander de te fourrer dans sa *Société d'alimentation.*

— Ah! dit Victor, un rayon d'espoir aux yeux.

— Certainement.

— Eh bien?

— Eh bien! refuse. Oh! net! — Trop dangereuse, l'affaire! C'est l'avis de Rodillon, et Rodillon, à moi, c'est mon homme!

— Mais M. Rodillon est tout à fait brouillé avec M. Guillemard! dit Olivier.

— Je le sais bien... Ce sont leurs affaires, non les miennes. Chacun pour soi! J'ai mis dans le jeu de Rodillon... Je ne te dis pas d'en faire autant, mais je t'avertis que la *Société d'alimentation* va être terriblement battue en brèche! Vous pouvez en avertir Guillemard, mon cher Giraud!

Olivier répondit :

— M. Guillemard le sait bien. Il est prêt à lutter... il y est habitué!

Devant une espèce de menace, Olivier défendait tout haut une opération qu'il jugeait très sévèrement tout bas. Il était l'employé de Guillemard, il devait le faire sentir à Louis; mais le conseil qu'il donnait ensuite à Victor, effroyablement tenté par la perspective d'une alliance possible avec Guillemard, le *grand* Guillemard, laissait bien deviner sa propre pensée. Abstention complète. A quoi bon se mêler à ces batailles de l'argent? Lui-même, Olivier Giraud, tout pauvre qu'il était, songeait à se retirer de la mêlée et demandait à Émile de lui donner, au lieu d'un poste à Paris, l'administration des charbonnages que possédait Guillemard en

Belgique, les charbonnages de Saint-Luc qu'Émile, ayant mis là-dedans des capitaux comme à fonds perdus, ne connaissait même pas.

— Vous quitteriez Paris? dit Andrée involontairement, très vite.

— Oui, fit Olivier, un peu contraint. C'est une idée qui me poursuit.

— Et l'on ne vous verrait plus? demanda Victor.

— Oh! ne craignez rien, monsieur Ribeyre, je n'oublie pas ceux que j'aime!

La pauvre Andrée était toute pâle et un grand silence tombait dans ce salon où, tout à l'heure, les drôleries lugubres de Louis mettaient du bruit, à défaut de gaieté.

Victor, pensif, songeait à ce que lui répétaient à la fois Olivier et Louis. Et pourtant! Pourtant il lui fallait de l'argent! De l'argent pour Geneviève, de l'argent pour la dot de sa fille, de l'argent surtout pour avoir le droit de rendre ce qu'il avait pris, oui, pris, comme volé au coin d'un bois!

Louis se sentait mal à l'aise. Il se tourna vers Olivier, lui demanda s'il sortait.

— Accompagnez-moi, mon cher Giraud, nous causerons affaires ou tableaux, à votre choix. Financier et barbouilleur! Je suis le Maître Jacques de la peinture.

Il éprouvait cependant un secret plaisir à entendre Olivier lui demander à voir cette fameuse esquisse du *Foyer de l'Opéra.*

— Vraiment, vous tenez à regarder ça?...

— J'y tiens beaucoup.

— Allons ! Et pour peu qu'elle vous plaise, tant pis pour vous ! Je vous la donne pour rien !

Andrée lui promettait aussi d'aller le voir demain, ce malheureux tableau que Louis parlait de crever, et le peintre s'éloigna, un peu consolé, mais laissant Victor plus songeur et plus tourmenté qu'auparavant.

Ribeyre attendait avec une sorte d'anxiété cette visite de Guillemard annoncée par Louis. Il lui passait devant les yeux des folies de gains faciles. Si faciles, presque sûrs, ou plutôt absolument certains avec Émile !... Ce Rodillon avait beau dire, Guillemard, était un autre homme que tous ces tripoteurs-là ! « S'associer avec Guillemard ! C'était la fortune peut-être, et une fortune due non pas à un testament volé, mais au gain d'une bataille ! » Pourquoi hésiterait-il donc ? Pourquoi n'oserait-il pas ?...

Tout à l'heure abattu, Ribeyre maintenant se sentait éperonné par la fièvre. Andrée souriait et lui retrouvait aussi des sourires d'autrefois. Il parlait, il avait besoin de confier ses projets à Geneviève. Elle rentrait justement, toute rayonnante, disant gaiement à Victor : « Je viens de me ruiner ! J'ai commandé une collection de chapeaux... Pour une somme folle... Oh ! ils iraient si bien à Andrée ! Mais tu n'es pas coquette, Andrée ! c'est un grand défaut. Les maris détestent la coquetterie et quand on n'en a pas, ils en réclament. Tu verras.

— Cela dépend des maris ! dit Andrée.

— Demande à ton père. N'est-ce pas que vous aimez à me voir jolie?

— Tu es toujours jolie! répondait Ribeyre.

Il lui disait alors ce que Louis lui avait appris. Qu'en pensait-elle? Le *grand projet* de Guillemard pouvait être une source de fortune considérable...

— Des affaires de Bourse? Non! non! non! répondit bien vite Geneviève en riant. C'était bon quand nous étions ruinés!... Dévorons d'abord nos millions; si nous n'en avons plus, nous en demanderons aux Sociétés de Guillemard. Mais, pas un sou jusque-là dans ses affaires, je vous en prie, je vous en supplie!... Puisque, je vous l'ai dit, je suis contente comme je suis, puisque je gâche tout à plaisir! Puisque je vis de la vie que j'aime!... Ah! vous ne savez pas? Je quêterai mardi à l'Exposition des Arts décoratifs... oui, pour *l'Œuvre des Orphelins de Mer*... J'ai mon nom sur l'affiche... Cela m'amuse!... Et l'on me fait une toilette... Pas une dame patronesse n'en aura une semblable! Donnez-moi ce que vous vouliez donner à la souscription Guillemard... Si c'est quatre cent mille francs, cela m'est égal, je les dépenserai... Mais, pas un centime à la Bourse... Non, sans plaisanter cette fois, ne vous mêlez pas des affaires de Guillemard!

Andrée ne disait rien.

Elle avait encore dans l'oreille la voix d'Olivier, et elle l'entendait répéter qu'il voulait quitter Paris comme si la combinaison nouvelle d'Émile lui eût fait peur.

Allons! Victor le voyait bien · il fallait se résigner!

On le condamnait à l'inaction. Était-ce sa faiblesse ou l'audace de Guillemard que Geneviève et Louis redoutaient? Peut-être avaient-ils raison de se montrer défiants, et cette opération était douteuse évidemment. Mais si tentante! Il eut pourtant l'énergie de résister lorsque Guillemard vint, en effet, ce jour même, faire sonner, de sa voix joyeuse, les millions en perspective de la *Société générale d'alimentation.*

C'était déjà l'événement de Paris. Stockleit, le directeur-fondateur de la *Central American Bank,* la plus forte banque d'émission de Paris, se chargeait de l'affaire et répondait d'un succès écrasant. Le Conseil d'administration était trié sur le volet. De grands noms et de grosses fortunes apparentes. La publicité allait commencer, une publicité « à tout casser », avec des articles étonnants, un tintamarre du diable, des biographies et des portraits de Guillemard et de Molina dans les feuilles spéciales, et une vue des futurs *Docks* de l'Alimentation générale. Un palais!

La banque aujourd'hui s'étalait dans des logis stupéfiants de luxe, comme ceux des Médicis à Florence ou des Fugger à Augsbourg — (Guillemard répétait ces noms comme s'il les avait appris dans un prospectus — et, avenue de l'Opéra, dans un immeuble qu'on achèterait, on établirait un hall immense : tous les services centralisés, une maison de marbre, avec du granit noir, du Corgolin pâle et de l'Échaillon jaune, — solides comme le crédit même de Guillemard. On marcherait sur des panneaux de verre coulé, et les

caisses seraient placées au sous-sol comme au Comptoir d'escompte.

Et Guillemard tirait de ses poches les plans et les devis de l'architecte qu'il montrait à Victor, tenté affreusement, mais silencieux.

— Ça n'a pas l'air de te sourire? dit Émile qui le suivait du regard.

— Au contraire, mais...

— Tu sais, je t'en ai parlé parce que je t'aime beaucoup. Mais que tu entres dans l'affaire ou que tu n'y entres pas, je m'en moque comme d'une guigne.

Il repliait les devis aux dessins teintés de noir et de rouge, lorsque Geneviève entra, interrompant volontairement l'entretien.

— Je parie que c'est vous qui empêchez Victor d'être avec nous! dit Guillemard.

Elle sourit.

— C'est moi, tout justement.

— Et pourquoi? J'ai une opinion : il ne faut jamais fermer la porte à la fortune!

— Et si je me trouve maintenant assez riche? redit-elle encore en regardant Émile de son air alangui, souriant gentiment comme pour narguer les madrigaux d'autrefois.

— On n'est jamais trop riche! J'ai une indigestion d'argent et j'ai encore faim! répondit Guillemard. Bonjour, Victor! Tant pis pour toi!... Chère cousine!

Elle lui tendit la main, et il ressentit comme toujours, sous le défi coquet de Geneviève, une impression de

brûlure délicieuse. Puis il partit, oubliant la femme et allant droit à ses affaires, comme un boulet à son but.

« *J'ai une indigestion d'argent!...* » La brutalité satisfaite de ce cri presque bestial apaisait un peu Victor Ribeyre. Qu'était-ce donc que ce qu'il détenait comparé à la fortune de cet homme?... Et ce sophisme, qu'il se répétait âprement, calmait sa colère contre lui-même, une colère faite de honte. Puis son honnêteté grondait en lui, hurlait, comme étranglée :

— Une obole à lui et que tu garderais, une seule, et le crime serait le même. Et c'est un crime! »

Deux jours après, sur les murailles de Paris, à la quatrième page des journaux, partout, s'étalait l'annonce de la souscription de la *Société générale d'alimentation publique : Capital :* 100 *millions.* Cent millions à ajouter aux émissions d'actions qui couvraient les murs et demandaient au public : 40 millions, 50 millions, 60 millions, 80 millions, 100 millions encore! La banque Stockleit faisait bien les choses. Jusqu'aux petits journaux borgnes de finances, collés ainsi que des ventouses sur la peau d'une nation et, par tous leurs suçoirs, aspirant son sang et sa moelle, comme les tentacules du poulpe, tous les organes de publicité avaient été réquisitionnés et lâchés sur la crédulité publique.

Il en sortait de partout, de ces gazettes, d'infimes et de louches, fondées presque pour la circonstance. Le directeur du *Lorgnon financier* se présentait à Stockleit et réclamait sa part au gâteau, déposant un exemplaire de son journal portant le numéro 420, et en jetant

par hasard les yeux sur ce *Lorgnon*, l'Américain s'apercevait que le numéro avait été *composé* avec le cliché d'une vieille pièce de théâtre traînant dans quelque imprimerie. *Acte III, scène Ire, Gabrielle seule, chantant un couplet.* Et au-dessous, en grosses capitales : *Le Lorgnon financier, journal hebdomadaire, incorruptible.* Stockleit trouvait l'invention drôle et donnait au *rédacteur en chef* une action libérée.

Cent millions de capital! Stockleit, grand et bel homme d'un blond paille, avec une barbe lui descendant jusqu'aux pectoraux, des biceps formidables, taillé comme un dompteur d'ours, n'était pas effrayé du tout par le chiffre d'une telle émission. Son œil d'un bleu pur avait des sourires. Un rictus léger relevait sa barbe dorée, comme la brise jouerait dans des épis. Avec son petit accent yankee, il répondait à toutes choses :

— Parfait... parfait... Excellent!

Une publicité monstre? Parfait. Un tapage étourdissant? Excellent. On raillait un peu, çà et là, cette idée de l'*Alimentation générale*. Excellent toujours. On surnommait, en riant, dans l'argot familier de la Bourse, amie du pittoresque, l'affaire *la Boustifaille*. Toujours parfait. *La Boustifaille!* Bravo! Une *réclame* toute faite. Un annoncier proposait à Stockleit d'intercaler, dans le tableau de la *Gourmandise* des *Sept Châteaux du Diable*, qu'on allait reprendre, un *défilé* de l'*Alimentation générale*.

— *Admirèble! admirèble!* répétait Stockleit.

Il eût préféré un ballet, avec les Actions et les Coupons dansant un pas sous une pluie d'or. Mais le *défilé* était une idée exquise... exquise...

— Étonnant, ce Stockleit! *manifique!* disait à Guillemard Molina enchanté. Il est plus Parisien que moi, ce New-Yorkais!

— D'autant plus que tu es de Marseille, répondait Guillemard ivre de tout ce bruit fait autour de son idée, et que les coulissiers avaient déjà, dans la *Guitare*, — comme on appelle les alentours de la Corbeille, — surnommé le *Roi de la Boustifaille.*

Elle montait, montait étrangement, la *Boustifaille!* Une mer, en temps de mascaret! La hausse débordait, irrésistible, avec des grossissements imprévus, et, chaque soir, dépliant le journal, sans dire un mot, Victor Ribeyre pensait, en voyant monter, toujours monter la *Société d'alimentation :*

— Si j'avais su!

Oui, s'il avait su! Dans le fracas de la publicité, comme une apparition de féerie dans un bruit de cimbales, la *Central American Bank* avait émis avec prime, — une prime énorme, — les actions de la Société, qui valaient 500 francs au pair. On s'était colleté, disaient les journaux, devant chez Stockleit, pour avoir des titres.

Les gazetiers annonçaient partout un succès foudroyant. En réalité, le public demeurait froid, inquiet ou gouailleur. Presque tous les titres restaient aux mains de Stockleit, le quart seulement du capital était sous-

crit, le quart seul de cette souscription même étant versé.

— Eh bien?... demandait Guillemard à Stockleit.

Il était assez pâle en dépit de sa confiance, et Molina, Molina le Tombeur, rouge comme une pivoine, ajoutait :

— Eh ! *bé?...*

— Parfait, répondait Stockleit, excellent...

— Mais quoi?

— Excellent... parfait... parfait!

Il ne leur disait pas que presque tous les titres lui restaient pour compte. A quoi bon décourager les soldats engagés?

Calme, presque gai, très serviable, Stockleit ajoutait :

— C'est et ce sera une affaire étonnante... *admirable*... Le Pactole... Chez moi vous trouverez toutes facilités... Vous pouvez donc, la *Central American Bank* vous servant de banquier, faire feu de tous bords!... Nous sommes à 700 francs... Nous pouvons monter à 1,000... Je maintiendrai les cours à 700... Mais pour entraîner le public absolument, il faut avant quinze jours sur les titres une hausse... comment dirai-je?... extravagante!...

— Parfaitement! dit Guillemard.

— Et pour ça?

Le regard bleu de Stockleit eut l'air de demander, avec une souriante indulgence, à Molina : « Êtes-vous donc un enfant, *dear?* »

— Pour cela... très simple chose... le moyen unique

et facile... très facile... c'est d'acheter! Vous avez chez vous ou chez moi tout l'argent disponible.... Servez-vous-en d'abord pour la Bourse... il rentrera plus tard et servira à l'exploitation... Travaillez ferme, achetez hardiment, achetez, achetez, et tout naturellement nous aurons une hausse colossale... tout à fait colossale... oui, colossale, je dis le mot!

— Eh bien, s'écria Guillemard, ça sera fait. Toutes voiles dehors et feu partout!

— *Go ahead!* ajouta gaiement l'Américain!

Le blond Stockleit était prophète. La Bourse fut stupéfaite en voyant cette fièvre d'achats enlever soudain, avec un étonnant prurit de lucre, cette *Boustifaille* que les malins raillaient déjà.

Elle montait, comme en un beau jour un ballon bien gonflé dans un rayonnement de soleil, cette *Société d'alimentation*, dont Guillemard était l'inventeur. Achats partout. A combien l'*Alimentation*? A 700, à 750, à 800. Achetez la *Boustifaille!* Une marée de hausse l'emportait, la faisait bondir et rebondir comme un bouchon sur la crête des vagues. A 850, à 875, à 900! C'était superbe. Guillemard étouffait de joie. Molina le Tombeur cherchait des yeux Rodillon, maintenant campé au beau milieu de la Bourse, sous l'horloge, près de ces banquiers allemands qu'on appelle en cet endroit la *bande noire*, et le Marseillais s'amusait beaucoup de le voir sourire.

— Il rit jaune!... disait Guillemard. Il en aura une

maladie de foie. Si l'on regardait de près ses prunelles, on y verrait les symptômes de l'ictère!

Autour de la Corbeille, le Comptant, le groupe des commis d'agents et des commis de la rente, la Coulisse, tout ce tripotis de monde qui s'agite avec des mouvements épileptiques entre l'horloge et le cadran de la girouette, tous ces financiers et banquiers accotés contre leurs piliers d'habitude — la Banque de Paris au troisième pilier; une autre Banque au quatrième, une autre au cinquième, — se demandaient, un peu étonnés, jusqu'où monterait la Société d'alimentation.

Elle pouvait monter jusqu'à 1,000 francs, elle pouvait les dépasser. Elle montait toujours. C'était sur ces actions, nées d'hier, que se ruait, prise de boulimie, la spéculation, dans une poussée extravagante. On ne demandait que de l'*Alimentation*, on n'achetait que de la *Boustifaille*. Ce mot grossier revenait, comme un refrain de victoire, sur toutes les lèvres. A 925, à 950, à 1,000 francs, la *Boustifaille!* Et d'un bond elle les dépassait ces 1,000 francs : elle montait à 1,100, elle allait à 1,150 francs. Guillemard criait à Molina en descendant les marches de la Bourse transformée en escalier du Capitole :

— Elle fera 1,200... 1,300... 1,500... 2,000! Il n'y a pas de raison pour que ça s'arrête !

Jamais un homme ne fut plus heureux. C'était le couronnement de sa vie, sa victoire décisive, l'invention qui le posait en roi du marché. « Car il y a tou-

jours des rois en République, disait-il gaiement. Et vive Sa Majesté le Sac ! » On le saluait, on le félicitait, on ramassait ses gants lorsqu'il les laissait tomber ; on lui eût ciré ses bottes. Et quelle fortune !

Dans cette foule bouleversée par cette hausse qui faisait ouvrir de grands yeux, Guillemard ne rencontrait qu'un homme qui demeurait froid et le regardait avec un petit rictus un peu narquois. C'était Rodillon.

Un jaloux ! Ce succès lui faisait mal. Un imbécile ! il n'avait pas su prévoir la victoire. Une canaille avec ça ! « Je suis joliment content d'être délivré de lui ! » dit-il, un soir, à Louis Ribeyre.

Le peintre lui répondit :

— Prends garde : Rodillon ressemble aux souris qui rongent, rongent... Difficiles à chasser, ces petites bêtes, et gourmandes !

— Eh bien, fit Guillemard, on donnera de la mort aux rats à ta souris !

Et il se mit à rire de pitié en regardant Louis :

— Quand on pense que tu crois à Rodillon, toi !

— Fermement.

— Tu fais des affaires avec lui ?

— Le plus possible.

— Est-ce qu'il te parle de moi ?

— Jamais !

— Et tu gagnes de l'argent avec Rodillon ?

— Beaucoup !

— Tu as l'air pourtant triste comme un bonnet de nuit !

— C'est pour ça !

— Es-tu bête !

— Parole.

Et Louis disait vrai. Il racontait parfois, en riant, son ennui à Raymonde que cela amusait.

— Jamais je ne me suis trouvé aussi ruiné que depuis que je suis millionnaire !

Au temps où il était pauvre, la pensée que d'autres étaient plus pauvres que lui le consolait. Riche, l'idée que d'autres pouvaient l'écraser de leur fortune, l'énervait. Il se sentait plus misérable à côté de certains millionnaires coudoyés maintenant, qu'autrefois dans sa médiocrité de philosophe dédaigneux. Le mandarin faisait payer cher son demi-meurtre. Louis, dans ce monde bizarre, presque international et souvent presque interlope, où il s'était jeté, avide de mouvement, éprouvait des stupéfactions de Huron : il entendait un Américain à qui l'on refusait le droit d'illuminer l'Arc-de-Triomphe, au jour de sa fête, parce que c'est un monument public, dire froidement : « Eh bien, combien cela coûte-t-il pour en faire un monument privé? Si Paris veut me le vendre, je l'achète ! » Il dînait chez des Yankees magnifiques comme des sultans de contes de fées et qui offraient à leurs invités le menu gravé sur une lamelle d'argent mat, à dessins japonais de Tifany, que l'on était forcé d'emporter ou qu'on eût balayé avec la desserte. Il s'agitait, effaré

un peu grisé, dans une cohue singulière, où l'adjectif devenait banal, le superlatif seul ayant quelque valeur encore. *Riche*, là, ne signifiait rien; on y était *richissime*. Et, comme la mouche autour du miel, des décavés parisiens, des aventuriers russes, des comtes du pape ou des châtelains d'Espagne tourbillonnaient dans ces rayons d'or, flirtant avec des Américaines qui incarnaient des mines de cuivre et des tailleries de diamants, apparaissaient, disparaissaient, visions énigmatiques, espèces de willis de soupers et de villes d'eaux...

Les petits millions de Louis, dans l'entassement de ces dollars et de ces roubles, lui semblaient piteux. Il se trouvait misérable. Alors il se lançait, à corps perdu, dans un tas de spéculations bizarres : Casinos, bains de mer, panoramas ou dioramas, *langoustières* où l'on devait élever assez de ces crustacés en un mois pour fournir pendant tout un hiver Paris de homards américains... La mer enlevait les barrages des langoustières, les ensablait; l'ingénieur poussait des cris d'alarme. Louis payait, et il se rejetait à quelque opération nouvelle — moins pour s'enrichir que pour s'étourdir, ennuyé, énervé, trouvant les journées vides et les nuits longues et prenant pour se calmer et dormir du chloral qui le rendait ensuite somnolent et triste.

On lui proposa, une fois, de faire bâtir toute une plage. D'artiste, il fût devenu aubergiste, hôtelier, louant des maisons. Une autre fois, on lui apportait une affaire étonnante. Dans un coin perdu, un petit

village qui s'appelait le *Val-Moustier*, on apportait du kaolin, on bâtissait des fours, et on fabriquait des *vieux Moustier* par caisses; on en expédiait par harasses. Opération superbe. De peintre parisien, Louis fût, cette fois, devenu faussaire en faïence et *truqueur*. Il lui tombait un tas d'inventeurs sur la tête et de bohèmes à travers les jambes. Tous les frelons et les parasites du million le hantaient.

Il arriva, éclatant de rire, un matin, à déjeuner chez Guillemard, et demanda à Raymonde si elle voulait que son père fût comte.

— Comte ? comment comte ? dit la jeune fille.

— Comte, substantif masculin... *Comte* qui a un *comté* et dont les fils sont vicomtes...

Le gros Lillois pouffa de rire.

— Comte, moi ? Comte, le fils de mon père ?

Louis tirait de son portefeuille un papier blanc plié en quatre et, après l'avoir lu, le faisait passer à Guillemard étonné et à Raymonde :

— Voyez... lisez bien.

AGENCE CARBUCCIA
Via del Popolo
ROME

Monsieur,

Connaissant la haute situation que vous occupez très justement dans le monde de la finance et voulant vous mettre à même de profiter, soit dans l'intérêt de vos affaires, soit dans celui de votre famille (et Louis

riait en soulignant cela : — *haute position... monde de la finance...*), des ressources nobiliaires que je tiens à la disposition des personnes considérables de tout pays, je viens vous aviser que je puis, moyennant une somme officiellement fixée, vous obtenir soit certaines décorations, soit un titre qui facilitera sans doute les transactions que vous avez entreprises.

Titre	de prince.....	75,000 francs
—	de duc.....	50,000 —
—	de comte.....	25,000 —
—	de baron.....	20,000 —

Le tout garanti valable et en bonne forme.

Agréez, monsieur, avec l'espoir d'une prochaine réponse, l'assurance de ma haute considération.

J.-B. Carbuccia.

— C'est bien amusant ! dit Raymonde en tournant et retournant le papier.

— Et le *post-scriptum* ? Tu n'as pas lu le *post-scriptum* ?...

Toujours riant, la jeune fille continuait :

P.-S. — Dans le cas où la proposition ne vous conviendrait pas personnellement, prière d'en faire part à vos amis et connaissances.

— Ce que je fais ! dit Louis Ribeyre. Verse-lui vingt-cinq mille francs, Émile, ou cinquante mille..., Ça vaut bien mieux que ça, un duché... Et Carbuccia me

bénira, ce vénérable Carbuccia ! Qui sait ? Il me donnera peut-être un escompte...

— Eh ! bien, voulez-vous que je vous dise ? ajouta brusquement Louis, devenu bizarre, nerveux... Je regrette presque le temps où je ne recevais pas de circulaires de l'Agence Carbuccia et où je rêvais d'être *quelqu'un,* me moquant pas mal d'être quelque chose !

— *Le Savetier et le Financier*, fable ! dit la petite Raymonde dans un joli rire rose.

V

Il y avait assez longtemps que le deuil du vieux Ducrey était porté. On pouvait bien enfin inaugurer l'hôtel de la rue d'Offémont. C'était le grand jour pour *cousinette*. Elle répétait à son père :

— Tu sais, papa, c'est mon émission à moi !... Ne faisons pas *four !*

Jusqu'alors, chose curieuse, Guillemard avait toujours répondu à sa fille lorsque Raymonde lui parlait de cette fameuse soirée, remise à six mois : « Tu y tiens ? A quoi bon ? C'est bien du tracas ! Puisqu'elle est tombée dans l'eau au printemps, qu'elle y reste ». Et maintenant, tout à coup, avec un empressement singulier, il acceptait de fixer à un jour prochain cette fête dont il semblait jusque-là se soucier fort peu.

Raymonde n'attachait pas grande importance à ces revirements d'opinion de Guillemard. Papa refusait, papa acceptait, papa poussait même à rapprocher la date. Très bien !

Elle n'en demandait pas davantage.

— Et que ce soit très réussi ! dit-il à sa fille brusquement. Je veux qu'on en parle !

La jeune fille était stupéfaite.

— Oh ! mais papa, tu deviens gommeux !

— Si tu veux que M. Lacoste te donne son avis?...

— Merci, j'ai Louis ! dit Raymonde.

Guillemard se grattait l'oreille.

— Il ne te plaît donc pas, M. Lacoste ?

— Si !... Il est très gentil !...

— Est-ce que tu conseillerais à une de tes amies de l'épouser ?.

— Parfaitement. Qu'est-ce que ça me ferait ? Mais si une amie me conseillait de devenir sa femme... Ah ! alors...

Elle regarda gentiment son père et ajouta :

— Non, ce n'est pas mon type !

Guillemard parut contrarié, mais, lui non plus, n'attachait pas trop de valeur aux boutades de sa fille. Il reviendrait à la charge une autre fois. Dans sa pensée, il était temps que Raymonde se mariât. Il n'y avait jamais songé sérieusement. Elle lui semblait toujours fillette ; c'était hier qu'elle jouait encore au cerceau. Pour le gros homme, la vie avait passé comme une muscade. Mais par la raison qu'il voulait rapprocher la date de la fameuse fête, il voulait, en même temps, marier Raymonde. A de certains symptômes vagues, il devinait qu'il ne pouvait arriver plus haut qu'à la situation présente. Il lui prenait des inquiétudes qu'il

n'avait jamais connues. Est-ce qu'il vieillissait, l'homme fort, le gros, le grand Guillemard ?

Si Lacoste lui plaisait, c'était, d'ailleurs, tout bonnement parce qu'il gagnait beaucoup d'argent et qu'il n'était pas dans les affaires. Un peintre à la mode, c'est un fin gibier chassé par les beaux-pères. Mais il ne contrarierait jamais Raymonde. Il lui demanderait seulement de se décider.

A quoi se décider ? Raymonde aimait-elle quelqu'un ? Cette gentille linotte parisienne avait-elle un sentiment profond et vrai ? Une *toquade*, peut-être ; comme elle le disait à Andrée, une espèce de caprice de jeune fille trouvant à son gré Olivier Giraud sans savoir pourquoi, tout simplement parce que celui-là ne ressemblait pas à tout le monde. Mais plus de fumée que de feu, dans cet amour-là qu'une brise ferait envoler, fumée disparue même, sans doute. Non, décidément, Raymonde n'aimait personne.

Se marier ? Pourquoi ? Une femme se marie pour être libre. Elle était libre sans être mariée. Elle allait partout, voyait tout, lisait tout, laissait courir sur ses lèvres tout ce qui lui passait par la tête... Elle se marierait le plus tard possible et elle s'amusait, en attendant, des plaisanteries ou des regrets du cousin Louis, tout en se disant qu'Olivier était charmant... oh ! charmant... charmant... Et c'était tout.

Ce qu'elle aimait ? Elle sentait bien, dans l'éblouissement de l'inauguration de l'hôtel, que c'était ce bruit, ce luxe, toute la poussée des opulences pari-

siennes accourant rue d'Offémont, à l'invitation de Guillemard: L'hôtel flambait, toutes les fenêtres rouges de lumières, sous un ciel très clair, moucheté d'étoiles. Les voitures s'engouffraient dans la large porte d'entrée, devant laquelle des sergents de ville de planton veillaient sur le défilé. Sous la vérandah, dans un fouillis de fleurs roses, les invités descendaient, les souliers de satin des femmes posant sur un tapis, et pénétraient dans le vestibule aux immenses tapisseries à figures, transformé en un vestiaire où des laquais et des femmes de chambre s'empressaient autour des arrivants. Puis par un large escalier à la rampe de fer dorée et historiée, entre des touffos de camélias et de roses, on montait jusqu'à la galerie où se pressaient les aristocraties de l'argent, du talent, du nom, du pouvoir, toute la litanie des chroniques mondaines.

On étouffait.

Louis disait : — Si ce n'est pas l'almanach Gotha, c'est l'almanach Bottin ! C'est superbe !...

Guillemard rayonnait. Sa face rousse sur sa cravate blanche éclatait d'une joie ardente. Il y avait des fanfares dans sa voix, de la poudre allumée dans ses yeux gris. Il tendait, à ceux qu'on annonçait, sa large main solide. Et des : *Que je suis content !... Ah ! mon cher !... Bien aimable ! Ah ! te voilà ?... Et vous aussi, mon cher baron !... Monsieur le préfet... j'ai bien l'honneur... Monsieur le sénateur... Mon cher député... Mon vieux Molina... Mon cher Olivier...* »

On s'empressait autour de Raymonde, adorable-

ment jolie dans sa toilette blanche, très simple, ses bras mignons, plus blancs que sa robe, le cou bien dégagé, et ses beaux cheveux roux relevés au-dessus de la nuque... Elle disparaissait presque dans un cercle de madrigaux... Heureuse, son gentil visage coloré doucement d'un orgueil gai, elle se multipliait, allait, venait, jetait un compliment à une femme, un mot aimable au premier venu, sans le connaître, épiait les noms annoncés, disait : *ah!* et improvisait lestement à son tour une gracieuseté pour le politicien qui la saluait ou le reporter qu'il fallait flatter.

Elle cherchait d'ailleurs avec persistance Louis Ribeyre dans cette foule et, tout bas :

— Tu sais, je ne connais pas le quart des gens que j'ai invités... Montre-les-moi !

Et, comme un guide détaillant les *beautés* d'un musée, Louis énumérait, en riant, les titres, les noms, les œuvres, — il s'apercevait avec stupéfaction qu'il connaissait tout et tout le monde, — financiers au pinacle, ministres au pouvoir ou excellences redevenues médiocrités, chroniqueurs, académiciens, banquiers étrangers, peintres, députés — et les Yankees et les Allemands : Slockleit qui caressait sa barbe blonde, et Schwartzheim qui regardait tout par-dessus ses lunettes... Et dans la banalité d'une réception sans intimité, écrasante de luxe, tout ce monde se saluait, les gants blancs serraient les gants blancs, les habits noirs coudoyaient les habits noirs ; dans un second salon, les

femmes, assises déjà, attendaient, rangées et encaquées, la lumière du lustre baisant leurs épaules, le concert annoncé — un concert superbe avec programme sur parchemin et dessin de Lacoste... — Faure, Mlle Van Zandt, les Coquelin — les Coquelin jouant ensemble un proverbe inédit et chacun un monologue, l'inévitable monologue, le monologue de toutes les réunions, de toutes les représentations à bénéfices, de toutes les réceptions ministérielles — toujours attendu, toujours drôle !

— Signe des temps ! disait Louis. On dira de nous : ils n'ont rien produit que des monologues !

Et déjà, dans le brouhaha de cette foule, autour du buffet assiégé, les brocs de champagne et de sirop désaltéraient des soifs effroyables. Les sorbets et les sandwichs disparaissaient dans un assaut d'appétits, tandis que derrière, graves et dignes, les domestiques, tout en servant, contemplaient avec le dédain de gens momentanément sobres les boulimies et les ardeurs de cette foule ruée vers la salle à manger.

A bien écouter, ils eussent entendu d'ailleurs des railleries sortir de la cohue affamée. Ce buffet attaqué par toutes les mains, on s'en moquait ; ce champagne saisi, dans les coupes, comme au passage par des doigts tendus, on l'analysait, on le critiquait, on le gouaillait en l'absorbant..

Les mots boulevardiers, l'esprit facile du Parisien qui se croit drôle, partaient comme des lazzis de gamins :

— Excellents, les petits fours! On voit que la Société générale n'a pas fait four, elle!

— Il ne manquerait plus que ça qu'il n'y eût pas un bon buffet chez le *Roi de la Boustifaille!*

— Tout ça, c'est des échantillons que Guillemard donne en prime!

Et, au-dessus de ces niaiseries débitées entre deux gorgées de Moët ou deux bouchées de baba, les accords lointains d'une musique montaient comme une brise fraîche au-dessus d'un coassement de marécage. Là-bas, Mozart soupirait et la chanson de Chérubin passait comme une caresse du vent de mai sur les primevères. Ici, on se poussait, on riait, on *blaguait*. Et Guillemard jetait ainsi au vent une poignée de bank-notes pour qu'on ricanât de lui, près de lui, chez lui! « Très *parisien!* » eût dit Louis Ribeyre.

Victor s'était demandé, un moment, s'il irait rue d'Offémont. Il se sentait malade. Des lourdeurs de tête; un peu d'étouffement au cœur. Mais il s'était raidi courageusement voulant, pour s'étourdir lui-même, se donner le spectacle de ce luxe lancé par Émile à la face de tout Paris. Plus Émile était riche, moins Victor était coupable. Il avait besoin de se dire, de se prouver à lui-même que Guillemard avait une fortune insolente, hardiment affichée, et qui défiait tout. D'ailleurs, Geneviève était si heureuse de se montrer, et si belle dans sa robe de satin rose! La sœur aînée, oui, la sœur de cette Andrée dont la tresse blonde roulait sur ses épaules et qui, jolie à ravir, une fleur dans ses

cheveux, très gaie contre son habitude, rayonnait parce qu'elle voyait son père rajeuni avec cette cravate blanche, cet habit qui le serrait à la taille et lui donnait l'air d'un jeune homme; et puis, peut-être aussi, parce qu'elle savait bien que chez Guillemard elle allait revoir Olivier.

Une pensée lui venait, attristée, depuis qu'Olivier Giraud avait parlé de s'en aller elle ne savait où, en Belgique, dans cette mine... Il lui semblait qu'Olivier parti, loin de Paris, c'était un appui, une affection qui lui manquerait... Pourquoi voulait-il partir? Pour la fuir, peut-être?

Elle y songeait, pendant le chemin, dans la voiture, puis se disait en regardant son père, qu'une animation fiévreuse égayait par hasard :

– Il va mieux, mon pauvre père! Que doit m'importer le reste?...

Geneviève aussi éclatait de joie, un peu piquée pourtant de savoir que c'était Guillemard qui faisait rouler vers la rue d'Offémont tous ces équipages rencontrés sur le boulevard Malesherbes et dont les lanternes à biseaux filaient en éclairant la nuit. Mais dans ce succès du gros Émile, elle allait avoir son succès de femme. Elle se savait en beauté; Victor et Andrée le lui avaient dit. Une expansion heureuse épanouissait encore sa grâce faite pour le bonheur certain. Elle eût été pâle de jalousie autrefois en montant, dans les fleurs, sous le plafond où un Tiepolo étalait sa couleur, cet escalier de Guillemard; maintenant elle le gravissait

marche à marche, tenant haut sa jolie tête brune, comme une reine. Elle répondit par un beau sourire satisfait, doucement fier, au sourire éclatant d'Émile qui semblait dire, dans le flamboiement de son orgueil :

— Eh bien ?

Eh bien, elle n'enviait plus rien, son luxe lui suffisait. Et pourtant, ces lumières, ces toilettes, cette musique, cette atmosphère de somptuosité un peu neuve, mais étincelante, ces tapisseries, ces tableaux, ces draperies, cette richesse vraie où l'on sentait l'œil et la main de Louis choisissant et dirigeant tout, lui plaisaient singulièrement. Elle était assise au premier rang, tout contre le tas d'habits noirs laissés debout, et elle regardait plus qu'elle n'écoutait.

Auprès d'elle, correct, son claque à la main, le monocle à l'œil, très délicatement frisé au petit fer, ses fines moustaches de reître et ses favoris imperceptibles aux deux côtés de la joue, le marquis de Lansac, — l'amant de la comtesse de Barges, le marquis tant de fois rencontré à Dieppe par Raymonde, si charmant et si galant, pur, très pur, compromettant, mais *lançant* aussi une femme, le marquis, — M. de Lansac lorgnait agréablement Geneviève, et elle se sentait à la fois mal à l'aise sous ce regard acharné, persistant, et comme flattée de l'attention du jeune homme, dont elle entendait le nom passer sur les lèvres des femmes, derrière elle, à côté d'elle :

— M. de Lansac !... **Ah ! oui, oui...** le héros de ce procès !

— Pauvre petite comtesse de Barges !.. Au couvent maintenant! Et lui!...

— Lui... toujours lui !

— Eh ! elle avait bon goût. Il est charmant !

Pendant que montait, dans ce salon, la romance du *Cherubino d'amore*, Geneviève rêvait et, tout à côté de M. de Lansac, exactement cravaté comme le marquis, avec le même nombre de boutons réglementaire au plastron de la chemise, Edmond Lacoste contemplait Raymonde indifférente, comme Lansac détaillait Mme Ribeyre, très amusée et toute contente.

Le marquis offrit même son bras à Geneviève pour la conduire au buffet. Elle accepta, très regardée, pendant que Lacoste s'approchait de Raymonde, et la félicitait de la splendeur de sa fête et de l'admirable arrangement de l'hôtel.

— Le mien, dont je suis très fier cependant, mademoiselle, disait le peintre, n'a pas ce caractère, je l'avoue. Et pourtant j'ai des projets étonnants... étourdissants... Je voudrais, réveillant les vieilles mœurs chevaleresques, donner dans mon jardin des carrousels, des tournois...

— Des tournois?... Alors, dit Raymonde en riant, n'invitez pas Montgommery. Il a la lance malheureuse!

— Très joli, oh ! très joli !

Il eût voulu répliquer par un madrigal, mais Raymonde était déjà loin, passant de çà de là, à travers tout ce monde, avec une rapidité de papillon.

Edmond alors chercha des yeux Guillemard. Le luxe

d'habitation et le tapage insensé que faisait la *Société générale d'alimentation* décidaient Lacoste, un peu hésitant. Il se sentait de soudaines aspirations vers le mariage. L'idée d'unir son hôtel à celui-là lui plaisait. Assez fin pour deviner que le banquier avait un moment pensé à lui, — et qui sait ? y songeait peut-être encore, — il allait laisser tomber adroitement, dans l'oreille de Guillemard, que, trop prolongé, l'état de célibataire est à la fin ennuyeux pour un artiste... Plus qu'à tout autre il lui fallait le foyer, la consolation intime, le bonheur paisible...

— *Et cætera ! et cætera !*

Il voulait trouver Guillemard pour lui parler sans avoir l'air de rien. Un mot jeté dans ce brouhaha qui permettrait de supprimer l'exorde.

On ne pouvait guère trouver, dans l'hôtel où l'on se tassait, que des semblants de solitude. Andrée avait pourtant, en apercevant Olivier, pris le jeune homme à part, doucement, et, de sa voix qui tremblait un peu, lui demandait :

— Est-ce vrai, ce que vous avez dit, l'autre jour, chez nous ?

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Mais... que vous partiez... que vous vouliez partir ?

Il était évidemment troublé ; sa lèvre qui voulait sourire tremblait.

— Oui, c'est vrai, je voudrais quitter Paris.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas...

— Vous n'avez donc rien qui vous y retienne ?

— Si ! un coin de terre, avec une pierre et un nom... Mais je ne l'abandonne pas... Je reviendrai là...

— Je sais bien, dit Andrée, son joli visage mélancolique devenu rose... Mais ici... Il ne restera donc personne que vous regretterez... Personne ?

Elle avait dit cela timidement, la voix très basse, dans ce bruit de rires, mais elle eût parlé plus bas encore qu'Olivier l'eût entendue.

Il leva sur elle ses yeux noirs, la regarda un moment, et la voix mal assurée, mettant tous ses espoirs et toute sa vie dans cette prière :

— Que ceux-là qui me voient partir et que je regrette me disent de rester... et... je ne partirai pas !

Andrée maintenant était toute blanche, comme la rose qui parfumait ses cheveux blonds.

Elle sentit que la main d'Olivier instinctivement cherchait sa main, touchait en tremblant le bout de ses doigts, et, comme mourante, mais avec un sourire, elle dit doucement :

— Restez !

Il crut qu'il devenait fou de joie. Tout ce monde pour lui disparaissait. Il n'y avait plus dans le vaste hôtel que cette jeune fille. Il voulait lui dire tout ce qui montait à ses lèvres de dévouement et de tendresse. Elle avait déjà disparu, emportée dans le flot des invités comme dans un tourbillonnement de valse.

Elle avait eu peur d'elle-même, de cet ordre qu'elle venait de donner, de cet aveu qu'elle laissait tomber et elle s'enfuyait à travers cette foule, où elle se sentait seule et heureuse, heureuse d'avoir jeté le secret de son amour.

Le concert finissait, là-bas, et à travers les salons, le hall immense, la galerie, ces gens tassés circulaient, poussant et poussés, comme dans une ouverture d'exhibition, un magasin de nouveautés, une foire aux tableaux, une kermesse ou une *première* à sensation. Rien de doux et de vrai, pas une affection, pas un sentiment de sympathie ou de sincérité. Des yeux avides ou jaloux ouverts sur les œuvres d'art étalées, des sourires narquois discutant silencieusement l'authenticité des bibelots et des tableaux accrochés. Quelque chose comme le roulis de curiosité devant les objets laissés par Ducrey, avec cette différence que ces banalités et ces ricanements, Émile Guillemard en était l'hôte. D'ailleurs, hospitalité donnée comme elle était reçue, par ostentation et par *chic*, pour étonner et paraître. L'amphytrion recevait tous ces gens pour qu'on parlât de lui; ils se poussaient chez Guillemard pour qu'on parlât d'eux. Tous eussent ramassé jusque sur le parquet le bout de crayon de ce reporter qui notait les noms dans un coin.

Guillemard, en cette mer montante d'invités qu'il n'avait jamais vus pour la plupart et qu'il ne reverrait jamais, disparaissait peu à peu comme un noyé sous chaque vague nouvelle. Toujours, toujours la file

des coupés continuait devant l'hôtel, et jetait sur les tapis de l'escalier de nouveaux couples.

— Ah ! çà, disait Louis à Raymonde, tu as donc invité non seulement tout Paris, mais tout le monde?

Et s'arrêtant pour regarder sa jolie cousine, il ajoutait :

— Elles ont beau être nombreuses, et jolies, jolies, toi, tu es encore la plus gentille : — Avec tes cheveux d'or et tes épaules blanches, tu as l'air d'un rayon de miel sur une tasse de lait !

Il y avait tant de monde, en effet, que Molina, qui arrivait tout justement l'air effaré, congestionné et les yeux lui sortant de la tête, ne savait trop comment trouver Guillemard dans ces salons, avec ces hommes, ces femmes, ce buffet, cette musique — tout un orchestre. — « Où est Guillemard? Avez-vous Guillemard? » Il demandait Guillemard, là, chez lui, comme il l'eût cherché à la Bourse, et il s'attendait à ce qu'on lui répondit : « Là-bas, contre le premier ou le second pilier ! »

C'est qu'il avait une grosse nouvelle, pas gaie du tout, à annoncer à Émile. Il quittait Marie Launay, la danseuse de l'Opéra, qui lui servait à connaître bien des nouvelles, et Marie venait tout justement d'apprendre, dans un souper où elle avait rencontré Alice Hervier, que tous les titres ou presque tous les titres non livrés de la *Société d'alimentation* étaient entre les mains de qui? de Rodillon.

Lorsque Molina, dans la cohue, put saisir Guillemard

pendant assez de temps pour lui couler la nouvelle dans l'oreille, Émile devint livide et s'écria :

— Allons donc ! est-ce que c'est possible?

— Je te dis ce qu'on m'a appris !

— Des potins de femme !

— Oh ! Marie Launay est fine, avec ses yeux de pervenche, et Alice Hervier est forte. Je suis certain que c'est vrai. Tu as moralement giflé Rodillon. Il se venge en faisant une bonne affaire !

— Mais Stockleit?

— Eh bien ! Stockleit, il serait l'homme de paille de Rodillon, voilà tout !

— Et il est ici, Stockleit ! Si ce que tu me dis était vrai, je le flanquerais à la porte comme un va-nu-pieds ! fit Guillemard, le sang aux joues.

— Des bêtises ! Tu donnes cette soirée pour caler ton crédit... Ne va pas le compromettre par une colère... Le crédit ! ajouta Molina. Autrefois, quand un négociant faisait du *chic* et donnait un bal, les banquiers défiants n'acceptaient plus de son papier. Aujourd'hui, *té*, il faut sauter plus haut que son jarret pour qu'on vous croie solide... Eh ! donc, le voilà, le Stockleit !

La tête blonde de l'Américain apparaissait, là-bas, au-dessus des fronts chauves ou des têtes frisées, comme un énorme épi. La bouche du Yankee avait toujours son joli sourire.

Guillemard, se sentant comme étourdi, gagna, à travers deux ou trois pièces encombrées, une petite bibliothèque s'ouvrant par une porte dans la boiserie. Il

avait besoin d'être seul un moment, de se plonger la tête dans de l'eau froide pour reparaître plus gai, plus en train et plus alerte.

Dans la bibliothèque il y avait quelqu'un, assis sur un divan.

— Tiens! Victor! dit Émile. Qu'est-ce que tu fais là?

Victor Ribeyre, en le voyant, avait tressailli. Il répondit :

— Tout ce bruit... J'ai mal à la tête... Je n'ai pas voulu partir à cause de Geneviève, qui s'amuse... Alors je suis venu ici... C'est Louis qui m'y a conduit... Superbe ton hôtel!... Et ce petit retrait... Charmant... il y a un goût!

— N'est-ce pas?

Guillemard répondait comme un homme troublé. Victor parlait avec de l'embarras dans la voix.

Le banquier ouvrit une sorte de crédence, y prit, dans une buire de cuivre, une serviette qu'il trempa dans de l'eau parfumée et se passa un coin de linge mouillé sur les tempes, puis derrière ses oreilles rouges comme des cerises, et sous les narines.

— Est-ce que tu es malade? dit Victor, qui s'était levé.

— Non... Rien... Un étourdissement... Tu sais, j'ai le cou gros, moi!

Il avait l'air bizarre. Il regardait machinalement au plafond, près de la rosace : — une lézarde qui faisait un zigzag dans le plâtre frais.

Il se mit à rire, prit un candélabre, l'éleva en l'air, et dit d'un ton sec avec un ricanement :

— Ah! c'est drôle!

— Quoi donc!

— Ça!

Victor regardait la lézarde et tâchait de lire dans les yeux gris de Guillemard.

— Si on était superstitieux pourtant! dit le banquier ricanant toujours.

— Superstitieux!... Pourquoi?... demanda Ribeyre.

— Pour rien... Une mauvaise nouvelle qu'on m'apprend et... cette lézarde-là!... Ce n'est rien, une lézarde... pas plus qu'une petite toux dans la poitrine d'un colosse... mais la petite toux devient phtisie et la mince lézarde écroulement... Ah! sapristi de nom d'un chien! Satané Rodillon, si je le tenais!

Un froid de glace avait coulé dans les veines de Ribeyre. Pourquoi Guillemard parlait-il de Rodillon? Pourquoi ce mot : l'*écroulement*? Et cet œil étrangement ouvert par Émile sur ce peu de plâtre écaillé comme si l'effritement eût été un gouffre?

Victor Ribeyre eut le frisson.

— Tu sais, Émile, dit-il brusquement, tu sais... si un malheur...

— Quel malheur? fit Guillemard, reprenant son sang-froid très vite et redoutant presque d'en avoir trop dit. Ah! çà, es-tu bête? Qui est-ce qui te parle d'un malheur? Un embêtement, tout au plus!

Il avait jeté le mot d'un ton vulgaire, irrité.

— Là! je suis mieux!... Tu restes là? demanda-t-il à Victor.

— Oui... non...

Ribeyre avait senti au cœur comme la pointe d'une dent. Guillemard était trop inquiet tout à l'heure pour qu'il n'y eût pas un danger dans sa vie. Un danger immédiat peut-être. Cette lézarde regardée avec un ricanement effrayait Victor. Si son cousin était ruiné?

Un écroulement?

Tout à l'heure, dans ce luxe, ce bruit, cette cohue et cette joie, Victor Ribeyre se disait que la restitution de la fortune du mort eût été l'obole d'un pauvre jetée dans le coffre d'un satrape. Guillemard écrasait de toute sa fortune, de la toute-puissance irrésistible de ses millions et de son crédit, non seulement lui, Ribeyre, mais tous ces financiers, maîtres eux aussi du million, qui l'entouraient comme une cour. L'héritage de Ducrey! Bah! qu'était cela dans le ruissellement de cette fortune?

Et sa conscience, la lâcheté de sa conscience capitulait encore une fois. Puis, tout à coup, brusquement, un coup d'œil, un cri, un aveu irréfléchi d'Émile, une prunelle hagarde fixée sur la lézarde d'un plafond, le moindre appel, l'indice d'un malheur — ce mot effrayant, l'écroulement — l'odeur affreuse d'une catastrophe, tout cela à la fois sautait à la gorge de Ribeyre et l'étranglait.

Il revoyait, comme le soir du retour des courses, le spectre de Banquo-Guillemard, il entendait le rire de Raymonde, de Raymonde menacée, ruinée peut-être (c'était impossible, mais l'impossible arrive), et il se disait :

— Tu les voles ! tu les voles !

Il avait devant lui l'article du Code sous lequel tombait l'acte commis comme un crime.

Il rentra dans la foule. Cette chaleur le prit à la poitrine, au front. Il étouffait. Il avait hâte de fuir. Il chercha Andrée, lui demanda d'appeler Geneviève.

Geneviève quittait cet hôtel plein de bruits, de rires et de parfums, comme un coin de paradis. Le regard et le lorgnon du marquis de Lansac la suivaient.

— Tu sais qu'il y a un souper ! dit-elle à Victor d'un ton de reproche.

— Je sais... mais je suis las... vraiment las !

— Allons ! dit-elle avec un soupir.

Dans le coupé qui les emportait vers la rue de Châteaudun, Andrée, enveloppée dans son manteau, cherchait les mains de son père, qu'elle trouvait chaudes, battant la fièvre.

— Ah ! que c'était beau ! dit Geneviève.

Lui, ne voyant rien, hébété, ne se rappelait de cet éblouissement que la lézarde, balafrant d'un trait sinistre le plâtre frais, et cette pensée unique lui entrait dans le cerveau comme un coin de fer :

— Il faut donc tout dire maintenant ! Il faut tout rendre !

A travers la glace du coupé, Geneviève, de ses jolis yeux brillants, regardait encore l'hôtel Guillemard percé de gros trous de lumière rouge où des ombres passaient et d'où sortaient, comme d'un théâtre, des bouffées de musique et des sautillements de quadrille.

Comme on s'amusait *là-dedans!*

VI

Victor Ribeyre s'éveilla, le lendemain, brisé après une nuit de fièvre. Il avait eu des rêves anxieux : un cauchemar lui montrait comme une vaste lézarde s'ouvrant partout et devenant un gouffre où tombaient tour à tour Guillemard, Geneviève, Andrée, Louis et lui-même. Il n'avait qu'une pensée en revenant à lui en reprenant ses sens et la perception nette de la situation :

— Maintenant il faut parler !

Eh ! c'était le jour même où il avait caché le testament nouveau qu'il fallait tout dire !... L'acte commis tombait droit sous l'article 380, alinéa 2, du Code pénal. Peut-être cependant le délit pouvait-il être effacé. Victor, à la première inquiétude de Guillemard, voulait en finir avec toute capitulation de conscience :

— Il y a péril, il faut parler !

C'était l'idée unique de son réveil. Il se répétait ce mot d'ordre. Avec des effrois terribles, il songeait qu'il allait condamner Geneviève à la ruine, réduire

Andrée à l'état de fille sans dot. Mais il était là, le devoir !

Il voulait d'ailleurs demander à Andrée elle-même un peu de courage ; il voulait savoir si elle connaissait ce qu'il souffrait et si elle partageait son supplice.

Souvent, devant lui, sa fille, cette vivante conscience de lui-même, paraissait gênée, troublée. Elle avait des sourires contraints qui, pour Ribeyre, étaient douloureux comme des reproches. Est-ce qu'elle avait lu le testament ? Lorsqu'elle le lui avait tendu, à Ville-d'Avray, toute pâle, connaissait-elle ce qu'ordonnait là l'oncle Ducrey ? En ne disant rien, avait-elle voulu attendre la décision de son père ?

— Si elle a lu, songeait Ribeyre, elle sait que j'ai gardé ce qui n'était pas à moi !

Épuisé par ce doute qui lui pesait au cœur comme un étouffement, Victor se fût décidé peut-être à tout dire, alors même que Guillemard n'eût pas, dans une minute d'angoisse, laissé échapper une involontaire confidence, déjà regrettée sans doute. Ce qu'avait dit Geneviève à Ribeyre, cette réponse d'Andrée à sa belle-mère : « Ne me parlez plus d'Olivier ! » étonnait le père. Il était certain qu'elle aimait Olivier Giraud. Et lorsque Geneviève lui laissait entendre qu'un mariage n'était pas impossible avec le jeune homme, pourquoi refusait-elle même d'écouter ?

— Elle sait que la volonté de Ducrey est que Raymonde épouse Olivier !... Elle le sait !... Elle sait

tout ! Elle a lu ! Mais alors que pense-t-elle de moi, son père ?

Il le saurait bien. Il était résolu à le savoir.

Il se levait, décidé à livrer son secret à sa fille pour connaître le secret d'Andrée. Il demanda à la vieille Catherine si *mademoiselle* était levée.

— Il y a longtemps, monsieur.

— Dites-lui que je veux lui parler.

En attendant sa fille, le malheureux homme, ému violemment, regardait sans les voir les passants de la rue, à travers les vitres. Un léger bruit le fit retourner. Souriante, jolie, avec ses yeux noirs, très doux pourtant, sous des cheveux blonds, Andrée était debout devant lui.

— Tu as quelque chose à me dire, cher père ?

Il lui prit les mains, l'attira à lui, l'embrassa et, la menant vers un fauteuil, assis à côté d'elle, il lui dit, d'une voix qui tremblait un peu :

— Voyons, mon enfant, causons. Il s'agit ici pour moi de... oui de te confesser tout simplement !...

Elle essayait de sourire encore, déjà un peu inquiète.

— Te confesser, toi, dit-il en la caressant d'un regard où il y avait autant d'admiration que d'amour, arracher du cœur de mon Andrée un secret qu'elle cache par pudeur, par charité peut-être !... c'est difficile... Tu m'aideras ?

— Mais tu sais bien, père, répondit la jeune fille, que je n'ai ni secret, ni chagrin, rien à cacher.

Et lui, songeant qu'en effet il y a des êtres au monde qui n'ont rien à cacher à personne, changea de ton et, presque brusquement :

— Andrée, un malheur va peut-être arriver dans notre famille.

— Un malheur ?

Elle l'interrogeait, de ses yeux effarés.

— Inutile de te recommander un silence que je ne puis garder avec toi... Eh bien ! ma pauvre enfant... j'ai peur d'une chose... J'ai peur que Guillemard ne soit engagé... que des pertes considérables... une ruine...

— Il te l'a dit ?

— Non, mais il était assez inquiet, cette nuit, pour me l'avoir laissé deviner. Oh ! j'exagère peut-être... par crainte... Oui, certainement, j'exagère ; mais enfin, si un malheur arrivait... si Guillemard était emporté... si Raymonde n'avait plus rien...

— Plus rien ? Raymonde ?

— Tout est possible.

— Eh bien, que ferais-tu ? demanda Andrée, regardant son père en face.

— J'allais te le demander, répondit Ribeyre. Je ferais ce que tu me dirais de faire.

— Moi ? Pourquoi moi ?

Andrée était aussi émue que lui.

— Parce que toi, mon Andrée, tu es l'innocence, le devoir, le courage, la vraie loi, vois-tu, et que, sa-

chant bien que tu es cela, le père fera ce que dira l'enfant.

— Tout ce que je dirai?... demanda encore Andrée dont la lèvre tremblait maintenant.

— Tout, dit le père fermement.

Elle le contempla un moment et, avec un élan, comme elle lui eût sauté au cou, elle s'écria :

— Ah ! enfin !...

Mais elle s'arrêta, redoutant de laisser voir au pauvre homme qu'elle connaissait son secret si affreusement douloureux.

Ribeyre était là, ses prunelles pleines de fièvre et son pauvre visage miné ! Elle lui dit, dans un doux sourire ineffable, tendrement :

— Tu feras ce que tu voudras, père, et, moi, je l'approuverai !

Il la regardait, lui aussi, se demandant pourquoi elle ne répondait pas plus nettement. Elle avait peur de le blesser peut-être !

— Mais enfin, Andrée, dis... dis-moi.

— Mon père, fit-elle encore, je suis sûre de toi ; je ne dois pas même vouloir connaître tes agitations ! Tu peux hésiter et tarder de résoudre. Mais la vérité et l'honneur sont tes seuls maîtres, mon cher, bon et adoré père, et tu n'as pas à consulter ma sagesse d'enfant, va !... Le mieux à faire, je te le dis, c'est ce que tu feras.

Elle lui parlait avec la fermeté grave d'un fier conseiller. Elle lui disait tout sans rien lui dire, ne vou-

lant pas même devant sa propre conscience juger cet homme qu'elle adorait.

Mais cette admiration, cette adoration de la chère fille semblaient à Ribeyre comme des reproches. Certes, ce qu'il faisait était bien fait, jadis. Toujours droit, toujours juste. Mais, à présent, le malheureux ! Mais à présent, le misérable !

— Tu aurais raison, Andrée, dit-il, éperdu, toute sa douleur éclatant dans un sanglot et le remords lui montant à la lèvre comme le sang d'une blessure intérieure ; oui, tu aurais raison, chère fille, si j'étais encore l'homme d'autrefois. Mais regarde-moi bien... bien en face, mon enfant... Me crois-tu toujours le même ? Crois-tu que je n'ai pas failli ?

— Toi ?

Elle posa violemment ses lèvres sur les joues du père.

— Tu ne me réponds pas ? Crois-tu que ma conduite est irréprochable ?

Il cherchait la pensée de sa fille au fond de ses grands yeux.

— Tu as dit l'autre jour à Geneviève que tu ne voulais plus qu'on te parlât d'Olivier.

Elle sentit en elle une douleur, puis fermement, avec un effort sur elle-même :

— Je l'ai dit.

— Pourquoi ?

— Geneviève, avec une bonté dont j'ai senti tout le

prix... une bonté de mère... Geneviève m'a offert de de me donner à lui pour femme.

— Eh bien ?

Andrée, blanche comme une morte, répondit bravement :

— Eh bien ! je ne veux pas imposer ma dot à Olivier.

— Tu ne lui apporterais cependant que ce qui lui était destiné ! dit Ribeyre, la voix sourde.

Elle balbutia :

— Tu dis ? Qu'est-ce que tu dis ?...

Alors, de la poitrine déchirée de ce père, qui se redressa tout droit devant sa fille, un grand cri jaillit, un cri de naufragé voyant une voile, un cri d'être égaré retrouvant son chemin.

— Ah ! dit-il, misérable chose ! Comme avec bonne foi on devient aisément malhonnête ! Comme la conscience est accommodante ! Le mal engendre le mal ; et on le paye... l'heure arrive où tout se paye... M'y voilà, moi, m'y voilà donc !

Il se parlait à lui-même, éperdu, mais avec un éclair dans le regard, comme si sa résolution était prise.

— Reviens à toi, père ! dit Andrée effrayée... Voyons... pourquoi as-tu parlé d'Olivier ? Qu'est-ce qui lui était destiné ? Dis ?

— Ouvrons nos cœurs, va, chère fille, s'écria Ribeyre. Il est impossible que je sois plus malheureux, et tu ne peux pas l'être davantage... pauvre enfant, toi qui souffres autant que celui qui a fait le mal... qui

le hais, ce mal, de toute l'horreur de ta droiture et qui aimes celui qui a commis une vilenie... et qui l'aimeras toujours, n'est-ce pas, mon Andrée ?... Dis-le-moi, que tu m'aimes et que tu me pardonnes ?

— Te pardonner quoi ? demanda Andrée, essayant de mentir.

— Tu le sais bien, et tu m'as jugé !

— Te juger ? Juger mon père, moi ? Est-ce qu'à mes yeux il peut faillir ? Tais-toi ! tais-toi ! tais-toi ! Ne me dis rien... Je ne veux rien savoir. Je t'aime, je t'aime et je t'aimerai toujours... toujours... toute ma vie. Mais ne me dis rien, ne me dis rien !

— Il est trop tard, répondit Ribeyre.

L'expression crispée de son visage faisait peur maintenant à Andrée.

— Trop tard ! Voilà longtemps que ce lâche silence me cloue la lèvre. Je ne peux plus te voler un respect qui m'écrase.

— Mon père ! mon bon père !

Elle lui mettait sur la bouche sa main, et cette main, il l'écartait après l'avoir baisée.

— Mais tu vois bien, dit-il avec une sorte de violence, que je souffrirai moins quand tu sauras ce que je souffre ; mes forces sont usées... Je suis vaincu... Cela m'étouffe... Si je me taisais, je mourrais !

Éperdue, elle criait :

— Parlez !

Et lui, d'une voix saccadée, fébrile :

— Tu sais qu'il y a un deuxième testament, seul valable?

Andrée baissait la tête.

— Tu le sais... tu le savais!... Eh bien, ma pauvre Andrée, le vieux Ducrey, en l'écrivant, n'a pas douté un seul instant du consentement de Guillemard. On ne repousse pas des millions, même quand on en a tant... et surtout quand on est menacé d'en avoir moins... Guillemard offrira sa fille à Olivier, va!...

Andrée avait tressailli.

— A Olivier?

Elle se rappelait l'affreuse impression de sa lecture, ce triste soir, à Ville-d'Avray, et la douleur qui l'avait alors poignardée.

Olivier devait épouser Raymonde!

— Puisque c'est la condition! C'est la condition, n'as-tu pas lu?

Au contraire, elle la connaissait bien, cette condition qui lui avait tout d'abord paru une ironie atroce! Mais elle ne doutait pas qu'Olivier refusât une fortune, et elle avait encore dans son oreille cette voix mâle, qu'il faisait presque suppliante en implorant l'ordre de rester.

— Qu'importent les fantaisies de l'oncle Ducrey? dit-elle à son père. Il ne force pas, je pense, Olivier à épouser Raymonde!

— Cela dépend d'Olivier. Que fera-t-il, lui?

Une sérénité grave passa sur le doux visage d'Andrée.

— Je ne sais pas, dit-elle, mais je sais qu'il m'aime.

Le père contemplait sa fille avec une sorte de respect et des larmes montaient à ses yeux. Il sentait, il devinait, qu'en dépit de tout, eût-elle souffert jusque-là — et souffert par lui — Andrée était heureuse du bonheur exquis de ceux qui sont aimés. De la joie rayonnait à travers sa tristesse. Et lui!

Lui, devant cette enfant, se sentait abaissé et misérable.

— Vois-tu, Andrée, ce que j'ai fait, je souhaiterais de l'effacer par une longue vie d'expiation... Je te voulais une dot! Imbécile! comme si ta dot n'était pas ce que j'étais autrefois, la dot de vieille honnêteté laborieuse, accrue jusque-là lentement par un travail de tous les jours... Ah! cette dot-là, comme je l'ai gaspillée, gâchée maintenant par mon crime! Si tu veux rester digne d'Olivier, comme il est digne de toi, tu peux lui dire que tu es plus pauvre que la plus pauvre, puisque chez nous il n'y a plus notre vieille épargne d'honneur!

Andrée écoutait avec angoisse le malheureux qui parlait là, portant le deuil de sa probité bourgeoise avec l'amère fierté d'un gentilhomme rencontrant une souillure à son blason. Une éloquence hautaine venait à ce martyr de sa propre faute, humiliant sa paternité devant l'enfant dont il faisait son juge. Mais, elle, se pendant à lui, attirant sur son cœur le malheureux, le suppliait tout bas de se taire, lui demandait grâce pour elle-même, voulait étouffer cet aveu, ces cris de douleur,

cette confession, sous des baisers qui étaient une absolution et une prière :

— Grâce, mon père! Je vous en prie, taisez-vous!... Tais-toi, je t'en supplie, tais-toi!

Et, pendant que ces deux êtres, que l'affection unissait, se tenaient là, embrassés, lui, âprement heureux de s'accuser devant elle comme il se fût labouré ou flagellé la chair pour se punir; elle, peureuse, effrayée de ce désespoir, la porte du salon s'ouvrait lentement. Olivier entrait avec précaution, comme s'il eût redouté de trouver Ribeyre endormi et souffrant, et voyant ce père exalté dans sa douleur et la jeune fille essayant de le consoler à travers ses propres larmes, il s'arrêta un moment, hésitant, debout au seuil du salon, se demandant s'il allait entrer...

Dans un cri suprême, dans un dernier déchirement, Victor serrant Andrée dans ses bras, promenait ses lèvres qui brûlaient sur les cheveux blonds de sa fille, riant, pleurant, ne sachant plus ce qu'il disait :

— Alors tu m'aimes encore, Andrée, tu me pardonnes?

— Je vous adore, père! Je vous vénère!

— Et comprends bien, pauvre chère petite... J'ai dissimulé un testament, Andrée! Tu le sais! j'ai frustré la légataire réelle! Je l'ai fait pour toi... pour Geneviève... Ah! c'est à genoux, à genoux que je voudrais te demander pardon! Pardon! pardon, ma fille!

Elle l'empêchait, le prenant dans ses bras, de s'agenouiller devant elle, et Olivier restait là, le connais-

sant maintenant ce secret des tristesses d'Andrée et des souffrances du père.

— J'ai fait cela, oui!... J'ai fait cela! répétait Ribeyre avec cette rage de s'accuser tout haut qui est comme une première expiation imposée à l'orgueil, et j'ai tué ton bonheur; et je t'ai séparée d'Olivier, car le jour où un homme comme lui saura la vérité, tout sera fini.

— Qu'en savez-vous? dit brusquement Olivier, qui s'avança hardiment de deux pas.

Andrée s'était dégagée des bras de son père, regardant Olivier d'un air terrifié.

La voix vibrante du jeune homme avait, comme un coup de clairon, fait tressaillir Ribeyre.

Olivier, grave, regardait tour à tour Andrée avec tendresse et Victor avec respect.

— Vous avez entendu? balbutia la jeune fille.

Olivier s'inclina.

— Pardonnez-moi!

— Lui!... Tant mieux! dit Ribeyre dont la voix retentissait comme celle du jeune homme. Ce qui nous restait à dire, il l'entendra. Ce n'est plus seulement ton arrêt que j'attends, Andrée, c'est le sien!

— Mon arrêt? demanda Andrée.

— Tes ordres

— Eh bien, dit Andrée fermement, il faut faire ce que, pour ma mère et pour moi, vous avez ajourné jusqu'ici. Il y a un second testament qui annule celui qui nous enrichissait. Il faut faire connaître le vrai testament.

— Je vais le faire connaître, répondit Ribeyre simplement.

Il sentit que la main d'Olivier cherchait la sienne, la serrait, et tout un remerciement passait dans cette pression muette.

Alors, la fièvre empourprant le visage de cet homme, mais une fièvre de joie et de fierté :

— Ah! le devoir!... dit-il, le voilà, je l'ai retrouvé! Je respire!

Il se tourna vers Olivier, lui disant avec un sourire d'affection paternelle :

— Avoueras-tu que tu aimes Andrée à présent?

Un éclair passait dans les yeux d'Olivier ; il regardait Ribeyre avec des envies de lui sauter au cou.

Andrée tout à coup dit fermement :

— Taisez-vous, mon père. M. Giraud sait-il ce qui le concerne dans les volontés du testateur?

— Ce qui me concerne?

Olivier avait dit cela lentement, très surpris.

— M. Giraud, dit Andrée, parlera quand il connaîtra ces volontés...

Elle ajouta le front haut:

— Et les miennes.

Ribeyre s'était tourné vers Olivier :

— A bientôt, mon enfant, dit-il. Vous saurez quelles sont les volontés de Ducrey....

Le jeune homme eut comme un frisson.

— Et vous répondrez, vous, quand moi j'aurai fait mon devoir. Ce ne sera pas long.

Olivier mit doucement un doigt sur ses lèvres.

Il apercevait, par la porte entr'ouverte, le docteur Loreau.

— Le docteur, monsieur Ribeyre!

Le médecin entrait, saluait, disait en se frottant les mains :

— C'est parfaitement moi.

Puis allant à Ribeyre et le regardant entre les deux yeux :

— Bonjour, malade imaginaire... Comment sommes-nous?

Il lui prenait le pouls, hochait la tête, souriait :

— Eh! bien! ce ne sera rien, je vous l'ai toujours dit.

— Moi aussi, maintenant, docteur, dit Olivier qui souriait à Ribeyre, je crois que ce ne sera rien!

— Et moi, j'en suis sûre! dit Andrée, heureuse.

Le docteur regardait ce jeune homme, cette jeune fille, devinant l'amour, les projets, les rêves!...

Il répéta :

— Vous avez raison... bien raison.

Et il songeait, examinant Ribeyre :

— Ah! pauvres enfants!...

VII

Au milieu de ces tempêtes, Geneviève eût vécu heureuse si la tristesse visible de Ribeyre et cette sorte d'anémie dont il était atteint ne l'eussent inquiétée. Lui s'efforçait de lui enlever l'ombre même d'un souci. Il voulait qu'elle sortît beaucoup, trouvant que la maison de la rue de Châteaudun devait, malgré tout le rajeunissement du luxe, sembler lugubre à la jeune femme.

Qu'importait qu'il ne fût point là pour l'accompagner ? Il était heureux de la savoir à l'Opéra avec Raymonde et miss Maud, ou courant quelque exposition avec Louis.

Plus elle se lançait, avec une sorte de hâte gaie, dans le mouvement accéléré du moment, plus Victor était satisfait. Tous ces comités dont elle faisait partie, ces ventes qu'elle organisait, ces billets qu'elle plaçait, ces tableaux qu'elle allait demander aux peintres, — parfois à des peintres pauvres, plus pauvres que ses pauvres — d'atelier en atelier, cette surexcitation et ces

multiples occupations de chaque jour fouettaient délicieusement le sang de la Parisienne.

— Je ne peux pas m'en empêcher, disait-elle à Louis. J'aime le chic !

— Ce n'est pas un défaut, répondait le peintre. J'y mords bien, moi ! Seulement, cousine, vous êtes comme toutes les femmes d'à présent : charitable aussi par chic et pour avoir votre nom sur une affiche, comme ces demoiselles du corps de ballet. Votre charité est même indiscrète, je ne dis pas ça pour moi, qui suis millionnaire, mais vos lettres de quête et vos demandes de tableaux, c'est effrayant. Encore si vous faisiez la charité tout bas, tout bas, discrètement... Péché caché est à demi pardonné, vertu cachée le serait bien davantage... Mais votre nom et votre adresse sur un placard collé à une muraille de Paris ! J'ai presque envie de me présenter un jour, chez vous, avec un faux nez, de vous faire la cour et lorsque vous direz à cet inconnu : « Mais, monsieur, qui vous a donné le droit de vous présenter chez moi? » de répondre : « Madame, une affiche que j'ai lue au coin de la rue, ou au coin du quai ! »

Les plaisanteries de Louis amusaient toujours Geneviève, mais elle traitait ces paradoxes comme ils le méritaient. Elle n'y attachait pas plus d'importance qu'à de vieilles papillotes. Et puis il avait beau jeu de railler, le cousin, lui qui se proposait de *faire courir* au prochain Grand-Prix et qui étonnait les reporters par le faste de son futur hôtel — une fantaisie,

disaient sans rire les journaux, du *grand artiste* qui avait été l'ordonnateur de la fête chez Guillemard.

— Et voilà donc comme je suis un grand artiste à présent : *Pour bals et soirées !*

S'il raillait Geneviève sur son *chic*, ses robes, ses toilettes et ses parfums, empruntés aux courriers de la *Vie Parisienne*, la cousine le taquinait volontiers sur son intime liaison avec Rodillon, une liaison dont on commençait à parler.

— Ah ! bah ! On en parle ! Qui ça ? demandait Louis.

— Mais tout le monde. Il paraît que vous êtes l'associé de Célestin Rodillon !

— C'est-à-dire que je lui ai confié quelques capitaux.

— Non, non, associés ! On s'entend... Alice Hervier !

Louis s'en défendait d'autant plus qu'il éprouvait, en effet, un sentiment bizarre pour la jolie fille, qui n'était qu'une Raymonde agrandie : une statue dont Raymonde était la statuette. Elle le troublait par là, le regardant parfois très drôlement avec ses yeux bleus comme ceux du *Petit Clouet*.

Aussi, quand on lui parlait d'Alice Hervier, se débattait-il comme un beau diable. Quelle idée ! il ne lui avait même jamais fait la cour ! Il la trouvait fort belle, très agréable, soit, mais c'était tout.

— Vous êtes discret, cousin ; vous avez raison, répondait Geneviève, ce n'est pas la vertu de tout le monde.

— Et ce n'est surtout pas celle du marquis de Lansac, lui répondit Louis, un soir.

Geneviève parut étonnée, un peu piquée.

Et pourquoi M. de Lansac ? Qu'avait à faire dans cette conversation le petit marquis ?...

— Oh ! dit le peintre, vous le savez bien.

Sans nul doute, elle le savait, mais elle ne voulait pas qu'on le sût, et elle n'entendait pas non plus qu'on lui en parlât. M. de Lansac, en effet, était fort prévenant pour elle chaque fois que le hasard les mettait en présence l'un de l'autre dans une de ces mille rencontres de la vie de Paris. Il s'était ruiné, l'autre jour, en dévalisant la boutique de fleurs que tenait Mme Ribeyre à la vente au profit des petits abandonnés. Geneviève avait fait, grâce à lui, une recette extravagante. La duchesse de Calao en roulait des yeux ! Concevez-vous, une petite bourgeoise qui bat une duchesse à plates coutures !... Et la comtesse de Barges, sortie du couvent et que Geneviève rencontrait au Bois, ne la quittait pas du regard, l'analysait, la détaillait comme une rivale en dévêtit une autre. Évidemment on parlait de Geneviève dans les salons. On en parlait bien dans les journaux !...

Seulement, pour une honnête femme, éprise simplement du duvet du fruit défendu et se contentant de lorgner la pomme sans la croquer, — sans même la peler, — c'était mal tomber que de se laisser aller à une flirtation, fût-elle légère, avec ce diable de petit Lansac qui était bien l'être le plus compromettant de

Paris et qui avait si niaisement perdu Mme de Barges...

— Vous avez tort, je vous jure, cousine, disait Louis à Geneviève, toute flattée qu'on s'occupât d'elle. Vous allez me trouver un moraliste bien tatillon pour un immoraliste de mon espèce ! Mais on ne vous voit jamais avec votre mari et partout où vous allez, vous êtes assez charmante pour qu'on vous remarque...

— Quoique je ne soie pas rousse !

— Quoique vous ne soyez pas rousse ! Ce satané Lansac est une espèce de porte-manteau auquel les chroniqueurs accrochent leurs anecdotes. Je ne voudrais pas que votre nom fût trop souvent accolé au sien. Je vous assure. Il est trop bruyant, le petit Lansac ! Il aime trop le *plein air* en matière de bonnes fortunes !

Geneviève ne prenait qu'à demi Louis au sérieux. Elle le traitait toujours en fantaisiste. Il apportait pourtant à ses remontrances une entière bonne foi. Ce monde nouveau, qui était le sien, lui déplaisait. Il n'y trouvait d'aimable qu'Alice Hervier. Certes, la malignité des gens pouvait s'exercer contre lui ; il ne quittait pas Rodillon, en effet, peut-être pour ne pas quitter Alice. Ils se montraient ensemble aux premières. Louis Ribeyre était plus connu pour avoir figuré avec la belle fille, dans l'encadrement de velours d'une avant-scène, que pour avoir exposé dix fois de suite au Salon.

Auboin, le notaire, lui disait, un soir, à l'Opéra :

— Je vous assure, vous êtes coté !

— École du chic et des bank-notes, mon cher *tabellion.*

— Parfaitement..., parfaitement, il ne faut pas rire! répondait ce Parisien sceptique d'Auboin. On fait plus pour sa gloire en se montrant dans une salle de spectacle qu'en passant des journées dans son atelier! Et puis, le voisinage d'Alice Hervier, eh! eh! ça pose!

— Alors, si j'expose encore, je mettrai sur le livret : *Élève d'Alice Hervier...*

— Ah! si vous osiez!...

— Ma parole, le public le mériterait!

Ce que Louis trouvait de charmant dans Alice, ce n'était pas elle, c'était l'ombre de cousinette. Il n'eût pas fallu que la bell fille le soupçonnât. Quelle fureur, bon Dieu! Car très sincèrement, elle se laissait aller à trouvai gai, amusant, bon compagnon, ce paradoxal Louis Ribeyre, un peu amer parfois, mécontent de lui, regrettant les beaux jours de médiocrité vaillante où il eût vécu une journée de gaîté avec une cigarette et du pain bis; mais toujours drôle, en dépit de tout, plus drôle cent fois que toute la meute qui s'empressait autour de la jolie femme. Ils lui paraissaient si niais, ces éternels soupirants, lui répétant les mêmes mots, sur le même ton, lui rabâchant les mêmes phrases, insolents en voulant être spirituels, dans l'uniformité de leur désir banal comme un divan de restaurateur!

Louis, au contraire l'intéressait avec ses boutades d'une mauvaise humeur qui amusait, un esprit origi-

nal, des trouvailles imprévues, des mots singuliers et des chocs d'idées bouffonnes d'où partait électriquement le zigzag d'un éclair. Rodillon s'apercevait, un peu colère, du plaisir qu'éprouvait Alice à se trouver avec le peintre. Elle ne s'en cachait pas. Lorsque Célestin tardait trop à inviter Louis, elle lui demandait très nettement:

— Eh bien ! et Ribeyre ?

— Ribeyre... Ribeyre... Il n'a pas toujours le temps d'accepter mes invitations, Ribeyre !

— Vous croyez ? répliquait Alice malicieusement. Voulez-vous que je lui écrive ?

Rodillon sentait des sueurs lui monter au front. Le diable soit de ce barbouilleur qu'il avait associé à ses opérations ! Mais le caprice d'Alice Hervier était un ordre, et Célestin apparaissait chez la jeune femme bras dessus bras dessous avec Louis.

— A la bonne heure, disait-elle. Vous êtes gentil. Et c'est si bête d'être jaloux !

L'invitation de Rodillon ne plaisait au peintre qu'à demi. Il courait les cabarets à la mode pour tuer le temps ; mais la compagnie du banquier lui importait peu. Ce petit homme féroce lui avait même causé une sensation de terreur une fois qu'en parlant de Guillemard, Rodillon avait laissé passer dans ses yeux une flamme mauvaise : — Ah ! Guillemard !... Le *Roi de la Boustifaille !*... Aujourd'hui !... Mais bientôt le *Roi des ventres creux* et des *pannés !*

'avait pas voulu en dire plus long ; pourtant Louis

avait senti dans le sifflement de ces mots à travers les dents serrées et les lèvres bilieuses, la joie d'une haine prête à se satisfaire. Louis avait tremblé pour Guillemard.

C'était encore au restaurant, comme le soir de la fameuse dispute au *Chapon fin*, entre deux candélabres dont les bougies doraient les cheveux d'or d'Alice, et rendaient plus rouge le rouge de ses lèvres. Accoudée, les doigts unis, elle enfonçait dans les yeux de Louis le long regard de ses yeux bleus.

— Est-ce que vous voyez toujours intimement votre cousin Guillemard? demanda-t-elle à Louis.

— Toujours.

— Il ne vous en veut pas d'avoir pris parti pour Célestin?

— Il ne m'en veut pas du tout.

Rodillon souriait, hochant la tête.

— Il a une fille, Guillemard! continuait Alice.

— Oui, une fille.

— Jeune?

— Vingt ans.

— Jolie?

— Elle vous ressemble.

Louis avait sans doute dit cela fort galamment, — parce qu'il parlait de Raymonde, — car Alice parut très flattée et Rodillon eut un sourire jaune. On allait à l'Opéra en sortant du restaurant. Alice voulut absolument que Louis prît place à côté d'elle, et, belle, ses blanches épaules de rousse transparais-

sant sous les dentelles, elle se penchait à demi, comme pour voir la salle, et Louis, un peu troublé, sentait vers lui monter le parfum doux de ses cheveux d'or.

Parfois le souffle d'Alice effleurait sa joue et quand elle se retournait brusquement, quittant la scène des yeux, il sentait, tout d'un coup, sur lui la lumière de ses prunelles, aiguë comme une piqûre.

Dans le fond de la loge, Rodillon avait l'air furieux. Il songeait, avec une ironie hargneuse, que cette femme pourtant si attirante dans sa splendeur, cette Alice lorgnée, adulée, désirée et qui se penchait là, comme elle se fût offerte, vers le peintre. Elle avait cependant allumé un réchaud pour lui! elle avaitvo ulu mourir pour lui Rodillon — oui, oui, mourir! — et que tout laid qu'il était et tout bafoué qu'il fût maintenant, il était le seul pour qui la belle fille impérieuse eût donné sa vie!

Cela calmait un peu sa jalousie, sa rage qui l'eût poussé à souffleter quelqu'un et à saisir Alice au poignet et à le tordre, s'il n'avait eu peur de la perdre pour toujours, cette créature adorée dont les miettes de l'amour lui suffisaient comme une desserte aux valets.

Il faillit cependant se révolter lorsque, pendant un entr'acte, elle lui demanda d'aller chercher des fruits glacés. Elle voulait être seule avec Louis. Rodillon eut l'âpre tentation de le lui dire tout net. C'eût été ridicule, absurde! Et Célestin n'était pas un sot. Il laissa Alice un moment et elle, tout aussitôt, soulignant volontairement le regard d'admiration dont Louis l'envelop-

pait, séduit par cette splendeur d'élégance et de vie:

— Ah ! vous faites comme tout le monde, vous regardez mes diamants ?

— Moi ?... jamais de la vie ! Je ne regarde pas le décor quand la pièce est jolie.

— Vraiment ?...

— Vraiment.

Dans une pose abandonnée, à demi appuyée contre la cloison de la loge, elle laissait vers lui couler son regard à travers ses cils. Des reflets fauves passaient dans ses cheveux. Parfois elle portait à ses lèvres son éventail ouvert et Louis ne voyait plus que le haut du visage : deux yeux pétillant comme dans un loup rose.

— Savez-vous que vous êtes très galant ?...

— Je l'ai été. Je le serais encore si je n'étais pas admis à faire valoir mes droits à la retraite !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je dis que j'ai des cheveux gris, que je vais avoir des rhumatismes et qu'on est tout prêt à me crier, absolument comme en peinture: *Place aux jeunes !*

Il parlait à Alice, mais il revoyait à travers les murs de l'Opéra — dans un salon de la rue d'Offémont un joli visage tout frais, tout gai qui railleusement regardait, et il entendait — lui seul entendait — un petit rire accompagnant cette petite phrase : « Tu vieillis, cousin ! Oh ! que tu vieillis ! Regarde donc tes tempes ! »

— Quelle drôle d'idée avez-vous donc là ? dit Alice

en se mettant à rire. Vieux, vous?... Parce que vous avez-là, une petite place poivre et sel?... Vous êtes fou ! Vous êtes plus jeune que la plupart de ces jeunes gens qui sont là !

Elle montrait, à l'orchestre, des habits noirs debout, appuyés contre les dossiers des fauteuils placés devant eux.

— Ils lorgnent, ils lorgnent tant qu'ils peuvent ! dit Alice, mais ils sont chauves comme des cailloux. Et encore si ce n'était que ça... Samson avait des cheveux et ce n'était qu'un imbécile ! Mais ils sont si ennuyeux !... Les subir, brr !... Il y en a qui s'y résignent... C'est le métier ! Moi, je les consigne à ma porte !

— Tous ?

— Insolent ! dit Alice. Presque tous !

— Même le petit Lansac ?

— Surtout le petit Lansac. Je l'abandonne à votre cousine !

— Qui n'en veut pas, notez-le bien !

— Qui n'en veut pas ?... Cette jolie Mme Ribeyre ? Alors, cela prouve qu'elle a bon goût !

Louis n'était pas fat ; mais il se sentait tout flatté de cette bonne grâce d'Alice, de ce sourire doux qu'elle glissait vers lui, de l'animation tout à fait singulière qu'elle mettait à lui prouver à lui-même qu'il n'était pas aussi vieux qu'il voulait le dire.

— Vous ? Mais vous avez dix-huit ans à côté des jeunes gens de vingt-cinq ans d'aujourd'hui ! Vous vi-

vez, au moins, vous parlez, vous avez de la verve, de l'esprit à vous!... Vous aimez quelque chose... Je dis quelque chose pour ne pas dire quelqu'un! fit Alice d'un petit ton railleur...

Tout à fait le regard, le rire et les jolis yeux de la cousine Raymonde!

Alice avait laissé tomber sur le rebord de la loge sa main, très petite pour son grand corps et instinctivement elle rapprochait cette main de la main de Louis, posée là aussi. Le peintre voyait ces jolis doigts qui touchaient presque les siens. Il éprouva une sensation délicieuse à sentir la pression perfide du petit doigt de cette main sur sa main à lui.

Il eut un rire bizarre, regarda Alice Hervier dans les yeux et lui dit tout bas :

— Alors, vrai, je dirais encore à une femme : « Je vous aime », je ne serais pas trop ridicule?

— Vous le dites fort bien, et vous seriez charmant.

— Même si la femme était jeune, belle, mais belle... belle comme vous!

— Même, si...

Ah! le maladroit de Rodillon! Alice eut l'envie soudain de lui casser la nacre de son éventail sur le visage; là, tout juste pour couper ce duo, au moment où elle allait répondre, non plus seulement avec ses yeux — il entrait là, Rodillon, poussant la porte de la loge et portant dans un petit coffret un paquet de bonbons.

— Le diable t'emporte! pensa Alice Hervier.

Le réchaud d'autrefois eût été allumé, cette fois, elle l'eût poussé dessus brutalement — tout seul!

Son regard doux, son regard bleu acheva d'ailleurs la phrase que Rodillon coupait net, et il eût fallu que Louis fût bien simple ou bien peu fat pour ne pas lire dans ces jolis yeux l'aveu d'amour qu'il retenait, lui, sur ses lèvres, mais en pensant à une autre.

Alice avait pris les bonbons des mains de Rodillon.

— Sont-ils glacés au moins ?... Oui !... C'est extraordinaire que vous ayez bien choisi !

Elle les tendait à Louis et, souriant, disait :

— Prenez !

Ah ! l'adorable fille ! — Louis comprenait qu'on se ruinât pour cette Alice !

Et, aussi nettement que possible, cette femme adulée de Paris, venait de lui dire là, à lui, qu'il était amusant et vivant et charmant et jeune !... A son âge, oui à son âge, Louis recevait des déclarations en face ! Et de la plus jolie créature de Paris !

Il y avait de quoi se troubler un peu.

— Comment ! comment ! songeait Louis... je fais des passions, moi ?

Il lui prenait la fantaisie de répondre :

— Ne vous moquez pas de moi ! Je ne suis pas un niais !... Est-ce qu'on peut m'aimer ?

« Eh ! parbleu, oui, se disait-il tout à coup, on pouvait l'aimer puisqu'il avait des millions ! Ces diables de millions ! Était-il donc naïf ! C'était à eux, à eux

seuls que souriaient les yeux bleus d'Alice Hervier!... »

Satanés millions!

Il ne les aurait pas eus, et elle lui eût dit cela, il eût sauté de joie, dans l'orchestre. Mais comment croire qu'une belle fille, affolée de diamants, flirte avec un millionnaire pour l'amour de l'amour ?

Et c'était vrai, c'était pourtant vrai : Alice l'aimait, ce Louis. Elle ne se fût probablement pas asphyxiée pour lui, mais elle ne mentait point; elle lui avait dit la vérité, elle le trouvait très séduisant, différent des autres, supérieur aux autres.

— Au fait, songeait Louis pendant que, sur un décor de kermesse allemande, la valse mélancolique de *Faust* se déroulait rêveuse, railleuse à demi, emportant les couples enlacés des étudiants et des filles blondes, — pourquoi, au fait, viserait-elle mes pauvres misérables petits millions, elle qui se ganterait de topazes et se baignerait dans des perles ?

Il regardait l'oreille d'Alice où pendaient, dans l'ourlet gras de chair appétissante, les diamants, les fameux diamants que toute la salle lorgnait et que lui, Louis, ne voyait pas.

Raymonde aussi avait des oreilles exquises, où il eût aimé poser ses lèvres !...

— Ma parole, songeait-il encore — toutes ces oreilles roses lui faisant songer à ce que disent les soldats à la retraite, comme il disait tout à l'heure — oui, parole d'honneur, elle trouve peut-être sincèrement, cette

Alice, que je n'ai pas l'oreille fendue !... Eh ! mais ?... Eh ! mais ?

Et il y avait tout un réveil d'espoirs endormis, tout un battement de juvénilités, rapide comme un essaim d'abeilles, dans cet : «Eh ! mais ? » qui n'allait pas vers Alice, mais plus loin, voltigeait par-dessus la belle fille et s'arrêtait, là-bas, dans le salon de l'hôtel où, rue d'Offémont, respirait *cousinette*.

— Eh ! mais alors ?... Eh ! mais ?... Eh ! mais ?

Et s'il n'était pas trop vieux aux yeux d'Alice, pourquoi serait-il trop vieux pour Raymonde ?... Vingt ans, Raymonde !... Vingt-quatre ans, Alice Hervier ! Des contemporaines.

Il se répéta : *Eh ! mais ?* plus d'une fois encore pendant que, sous le nez de Rodillon, Alice lui faisait les yeux doux, et de plus en plus il lui semblait que Raymonde ne trouverait peut-être pas ridicule un amour qu'Alice Hervier trouvait possible.

En songeant à Raymonde, Louis pensait aussi à Guillemard. Le rire féroce de Rodillon lui trouait encore les oreilles, comme une vrille. Si ce furet de Rodillon s'acharnait sur Émile, le saignait au cou comme un poulet, *cousinette* allait passer par d'atroces épreuves ! Pauvre petite ! Il en frissonnait.

— S'il ne s'agissait que de donner tout ce que j'ai pour tirer Émile d'affaire, je le donnerais joyeusement, se disait-il. Et comme ça me débarrasserait !

Il mit en voiture Rodillon et Alice sur cette dernière,

réflexion, assez inquiète. En le quittant, Alice Hervier, à qui il présentait la main, appuya sur cette main, en montant dans le coupé, ses doigts plus qu'il n'eût fallu, et il sentit encore, à travers les gants, la pression de tout à l'heure.

— Eh ! mais ? Eh ! mais ?...

Par la glace baissée de la portière, elle lui cria : « N'oubliez pas que mon jour est le mardi !... Le mardi... j'ai un *five o'clock*, moi aussi ! »

Et le coupé ne fila pas assez vite que Louis n'entendît encore très distinctement le grognement de Rodillon, maussade. C'était purement et simplement un rendez-vous que lui donnait là Alice Hervier. Alors, souriant, enchanté, avec une gaieté qu'il ne connaissait plus depuis bien longtemps, il revint à son logis, fumant son cigare et répétant son guilleret : — *Eh! mais ?... Eh ! mais ?...*

Il avait bien raison de craindre pour Guillemard, ce brave Louis. Émile se sentait entouré d'une vague coalition, d'une sorte de cercle qui se rétrécissait, formant autour de lui comme un blocus. Brusquement des titres de la *Société d'alimentation* avaient été livrés, puis, peu à peu, le nombre en augmentait, et Molina, déjà effaré, demandait à Émile si, le stock de titres venant à être jeté tout à coup là, sur le marché, Guillemard et lui pourraient en prendre livraison.

— Je l'espère bien ! avait répondu Émile.

— C'est que nous en avons tant souscrit, tant acheté

pour faire la hausse!... Il m'est venu une idée : c'est que si Stockleit, par hasard, était l'homme de paille...

— De qui ?

— De quelqu'un que tu sais bien... nous serions fichus!

— Stockleit ? Allons donc ! La *Central American Bank* n'a rien de commun avec le *Crédit Franco-Exotique !*

— Je le souhaite !

Et Molina soufflait comme un phoque, tandis que Guillemard essayait de rire comme par le passé. A la vérité, une angoisse le pressait au gosier. Il dissimulait, jouait la comédie de la confiance, mais il avait peur, lui, le grand Guillemard qui n'avait jamais tremblé. Il lui prenait des superstitions niaises ; c'était un vendredi qu'ils avaient dîné au *Chapon fin*, avec Rodillon. S'il avait su !...

Avec sa nature expansive de Flamand bien en chair, dissimuler était un supplice. Il lui semblait que, pour aller à la Bourse, il se mettait sur le visage un masque de gaieté. On l'épiait, il le savait bien. Il n'éprouvait de soulagement que lorsqu'il pouvait à demi se confier au cousin Victor, qui alors l'écoutait, torturé et tout près de lui dire :

— Ne t'inquiète pas, l'argent que j'ai ici est à toi !

Avec Ribeyre, dont il ne redoutait ni les indiscrétions ni les projets, le pauvre homme étouffant avait des élans singuliers, inattendus.

— Si tu savais par quelles transes je passe ! Ah ! que tu es heureux, toi, mon vieux Victor, de ne pas connaître ces coups de couteau-là ! Tu peux dormir, toi, tu peux dormir !

— Crois-tu ? balbutiait Ribeyre, lacéré par la confiance de cet homme.

Lui aussi étouffait. Quand pourrait-il parler ? Bientôt. Il tenait à avertir Geneviève, à la prévenir. Il voulait savoir aussi ce qu'elle dirait. C'était un coup qui allait atteindre la pauvre femme en plein cœur.

Mais qu'elle souffrît ou suppliât, c'était résolu, il le fallait. Ribeyre, le cœur serré, ne pouvait vivre avec cette angoisse et, s'il devait mourir, il voulait se sentir lavé de cette honte qui le souillait à ses yeux.

La joie, le rayonnement de Geneviève, cette gaieté d'oiseau en liberté, qu'avait la jeune femme effrayaient bien un peu le malheureux. Quand il pensait qu'il fallait briser tout cela de ses mains !

Il dit un matin, se trouvant seul avec Geneviève ;

— Tu es bien heureuse, et tu m'aimes bien ; mais il m'est venu une pensée triste, c'est que si nous nous retrouvions, par hasard, comme il y un an...

— Eh bien ?

— Eh bien, toute cette joie partirait... et peut-être aussi cet amour...

— Si nous nous retrouvions comme il y a un an, dit-elle, regardant coquettement son mari, je crois que je me résignerais plus facilement maintenant. J'ai touché

à mon rêve de luxe... C'est très amusant... Mais je sais ce que c'est...

— Tu te résignerais ? dit Victor, voulant lui faire répéter ces mots qui lui donnaient du courage, le consolaient d'avance.

Elle sourit :

— Oui, parfaitement.

Ribeyre prit les mains de Geneviève.

— Vous avez la fièvre ? dit-elle alors, effrayée.

— Tu crois ?

— Oui, je crois !

— C'est que... Écoute... l'heure est sérieuse... Je ne voudrais pas que tu te dises que ce que je vais t'annoncer est un malheur irréparable. Quand on s'aime et quand on a l'âge de gagner encore une fortune!...

Elle changea de ton, et, stupéfaite :

— Voyons! voyons!... dit-elle, que méditez-vous donc?

— Tu disais, toi, que tu te sentais prête à la résignation... à la simplicité?...

— Sans doute!

Elle commençait à se troubler un peu, et lui, d'un ton pénétré et profond :

— Geneviève, mon amie, ma femme, c'est peut-être, vois-tu, maintenant le moment de toute ta vie qui aura exigé le plus de courage!... Si tu savais!...

Il s'arrêtait, tremblant, la voix lui manquant et se disant tout à coup que c'était, en vérité, trop demander à cette femme.

— Si je savais?... Quoi?... Ah! je vous en prie, je vous en supplie... si c'est un malheur, dites vite!

— C'est un grand malheur. Dans trois jours, dans deux jours, demain, nous nous retrouverons... où nous en étions il y a un an...

— Où nous en étions?... répéta Geneviève terrifiée.

Elle avait envie de lui crier : Assez! de lui demander de ne pas pousser plus loin la cruauté d'une semblable plaisanterie. Quelle idée d'exiger d'elle, comme cela, tout à coup, de l'héroïsme!

— Geneviève, reprit doucement Victor, la voix brisée, je te dis la vérité... Tu sauras tout avant peu... J'ai voulu te préparer à ce lendemain... te donner le temps d'appeler à toi toute ta force...

Il lui semblait que des sanglots allaient lui couper la voix, et elle, alors, essayant de sourire, essayant de croire que cette atroce réalité n'était qu'un jeu, le regardait, lui disait :

— Oui... je comprends... je comprends, c'est une épreuve... Vous voulez savoir si je serais capable de courage. Tout à l'heure, j'en faisais parade. Mais ce n'est pas vrai! Me retrouver dans la tristesse d'autrefois, malgré ce que j'ai dit, je ne le pourrais pas... Ne me croyez pas! Je suis femme après tout... Et c'est si bon le bonheur!

La voix de Ribeyre se fit grave comme si sa parole maintenant devenait un ordre :

— Il faut pourtant compter avec le malheur, Geneviève. . Il est dans la vie, le malheur... il faut l'atten-

dre, il vient toujours. Mais comme il nous fait nous aimer!... dit-il avec sa mâle tendresse profonde. Il rend l'affection si belle, il y met tant de joies, tant de biens, tant de choses!... Comprends bien, ma Geneviève, c'est par le malheur que le bonheur arrive quelquefois... cent fois plus grand, cent fois plus vrai!... Qu'est-ce que les sinistres de l'argent?...

Il la regarda tendrement dans ses beaux yeux.

— Le malheur! Il n'y en a qu'un... Et si je mourais... dis, que deviendrais-tu donc?... Et que dirais-tu si tu apprenais que notre Andrée, que tu aimes comme ta fille, est morte? Voilà le malheur... Mais le reste!...

Geneviève comprenait maintenant que ce n'était pas une épreuve, qu'il disait vrai, qu'il y avait un malheur atroce au-dessus d'elle.

Comme autrefois, comme jadis, la neige, la froide neige de la ruine, la neige qui tombait le soir de décembre où entrait la faillite au logis du père, la neige, linceul de ses désastres, la neige de l'hiver fouettait peut-être les vitres du logis!

Ah! comme ses coquetteries, ses vanités, ses folies et ses ivresses, s'envolaient devant la réalité de cette fièvre aperçue maintenant dans les yeux de Ribeyre, devinée dans la moiteur de ses mains qui la serraient... Comme elle sentait qu'il y avait autre chose dans le malheur que la ruine, la solitude, la séparation...

— Toi, mourir? Mourir, mon compagnon aimé, mon ami, mon cher Victor?... Qu'il arrive ce que Dieu voudra pourvu que je te garde!

Il la pressa sur sa poitrine, l'embrassa au front, lui demanda :

— Je ne peux rien te dire de ce qui nous menace. M'autorises-tu seulement à faire ce que me dicte ma conscience?

— Il n'y a pas de plus honnête homme que toi. Ce que tu feras sera bien fait, répondit-elle doucement, comme Andrée avait répondu.

Mais elle se sentait entraînée vers quelque gouffre invisible; elle songeait, prise de terreur, à cette possibilité atroce : se retrouver enfoncée dans la médiocrité de jadis!

Victor était retourné dans son cabinet.

Geneviève sonna.

— Le feu s'éteint! dit-elle au domestique.

Elle frissonnait.

Ah! sur ses épaules, le baiser froid de la neige blanche, comme il tombait, avec la férocité de sa morsure!

VIII

Molina entra un matin chez Guillemard, qui, en pantalon de flanelle, à sa toilette, se retourna et sur le visage bouffi, dans les yeux striés de rouge du Marseillais, lut clairement quelque atroce nouvelle de ruine.

Il laissa tomber son éponge et la voix rauque :

— Quoi donc ? dit-il. Est-ce qu'il y a du nouveau?

— Le nouveau, c'est que Stockleit est un coquin ; c'est que Rodillon a en mains les titres de l'*Alimentation* et qu'il va aujourd'hui ou demain écraser le marché en les livrant en masse! Voilà le nouveau! Nous sommes étranglés!...

Guillemard essaya de sourire, portant instinctivement la main à son cou de taureau comme pour montrer qu'on n'étranglait pas un colosse avec les maigres mains d'un Rodillon. Mais Molina haussa les épaules : l'heure des bravades était passée! La vérité féroce, c'est que presque toutes les actions avaient été souscrites par lui, Molina, et par Guillemard pour « enlever »

cette formidable hausse qui partout, à Paris, en France, allumait des convoitises et que maintenant il fallait payer.

Avec quoi?

C'était effrayant.

Molina regardait Émile avec des yeux égarés. Il s'était laissé tomber dans un fauteuil du cabinet de toilette et là, écrasé, haletait comme un soufflet de forge tandis que Guillemard allait et venait, passant avec rage ses mains grasses dans ses cheveux roux.

— J'ai fait le calcul, disait Molina, son accent de la Canebière donnant à sa souffrance colère quelque chose d'ironique. C'est quatre-vingt-dix millions que nous devons!

— Quatre-vingt-dix?...

Guillemard, planté devant lui, se demandait si Molina perdait la tête.

— Au bas mot!... Voyons, raisonne!

Et Molina, comme faisant un effort sur lui-même, secouant sa tête congestionnée et dont tous les os lui semblaient craquer, écrivait fébrilement sur un bout de carnet des chiffres que Guillemard regardait d'en haut, les yeux ronds.

— *L'Alimentation générale*, capital cent millions, hé?... Bien. Deux cents mille actions émises avec cent francs de prime.... La prime? Mangée par les frais, n'est-ce pas? Commission payée à Stockleit!...

— Ah! canaille de Stockleit!

— Oui... crânement canaille... Et pour nous couler

il aura touché soixante francs par action, ce polisson-là, soit douze millions... Je ne me trompe pas, hé?... disait toujours Molina en regardant d'un air effaré les chiffres qu'il alignait rapidement.

— Non... va... va.. Douze millions! Gredin de Stockleit!

— Pour frais de publicité, dix francs par action, soit: deux millions. A un tas de succursalistes, Paris et province, dix francs par titre : deux millions encore... Quatre millions à divers courtiers, frais de courtages, est-ce que je sais? Les vingt millions de la prime ont été vite avalés, tu vois! Maintenant où en sommes-nous? T'en rends-tu bien compte?

— Oui, mais va donc! dit Guillemard dont les yeux s'allumaient de rage en regardant ce carnet que Molina couvrait comme d'un grimoire.

Molina le Tombeur avait, en griffonnant ces chiffres, des rires bizarres, nerveux comme ceux d'une hystérique.

— Nous avons fait monter le titre à 1200... Soit 700 de prime... plus 125 francs versés... Mais, nous nous sommes laissés prendre nous-mêmes aux promesses de ce corsaire de Stockleit!... L'émission avait fait four et l'Américain ne le disait pas! Comment donc, l'animal, les titres lui restaient pour compte et il les passait à Rodillon qui nous en étouffe!... Ah! va-nu-pieds de Rodillon!...

— Mazas!... Il ne retournera donc pas à Mazas! criait Guillemard en serrant les poings.

Molina haussa les épaules.

— Des blagues!... C'est parce que tu lui as flanqué Mazas par la figure qu'il nous a jeté ce coup de chien là dans les jambes... C'est une crâne bêtise, ta colère!

— Tonnerre! mais est-ce que tu ne l'assommerais pas si tu le pouvais?

— Eh! dame! fit Molina, la voix féroce, il n'est point dit que je ne lui casserai pas les reins!

Et ces deux hommes, la ruine sur le cou comme un couteau de boucher, se regardaient, des rages farouches luisant dans leurs prunelles et les consolant presque dans leur chute...

— Tout ça c'est des mots! reprit le Marseillais... Voyons la chose... froidement...

Il se mit à rire.

— Froidement, dit-il, je t'en fiche, froidement!... Ma cervelle pète!... Ah! cré nom de nom, avoir bâti ma fortune comme je l'ai fait, sou à sou d'abord en criant la défroque sur le port, être sorti d'affaire à la force du poignet, avoir dompté Paris et crever en route comme un chien!... Rincé, vidé! Molina le Tombeur tombé par Rodillon!... C'est à se flanquer par la fenêtre!

Guillemard l'écoutait, sentant en lui gronder les mêmes colères, les pareilles angoisses. Depuis des semaines, il ne dormait plus. Guillemard avait vendu le sommeil. Des rêves fous coupaient ses nuits, le secouaient et le faisaient se dresser en sursaut voyant

à la lueur de la veilleuse comme une lézarde immense qui gagnait, gagnait, crevassait tout....

Ah! quelle misère! Lui, le fils du père Guillemard qui méprisait presque, du haut de ses millions, le médiocre commerce de fers du Lillois, il allait finir comme *le vieux* n'avait pas fini : il allait peut-être ne rien laisser à son enfant, lui, Guillemard, le grand Guillemard, tyran de la coulisse et roi de la *Boustifaille!* La ruine noire était là. Raymonde, au bout d'une telle épreuve, aurait-elle même une dot?

Une dot, Raymonde?... Ah! la brute, l'imbécile, qui aura remué des millions et ne donnera même pas une dot à sa fille!

— Voyons, voyons, reprit-il, debout devant Molina pendant que le Marseillais effaçait, puis récrivait, additionnait ses chiffres, tu dis, quatre-vingt-dix millions?

— Je te fais le compte. Stockleit a placé le quart du capital.... Bien.... On a versé 125 francs par action... Nous avons encaissé vingt-cinq millions.... Mais combien avons-nous acheté? la moitié du capital.....

— Au moins! Et au plus haut!

— Soit : quatre-vingt-deux millions cinq cent mille...

— Non, dit Guillemard en réfléchissant, tout n'a pas été acheté au même prix.... Compte que la moitié du capital nous coûte soixante-cinq millions, c'est bien assez!

— Mais ce n'est pas tout. Et ce qui a été réellement dépensé dans l'affaire?... Les frais véritables, le ter-

rain, l'immeuble ? Je dis quatre-vingt-dix millions, mettons quatre-vingts. Les as-tu?

Le rire, ordinairement gai, du Marseillais vibrait d'une façon bizarre.

— Et toi? fit Guillemard que le ton d'ironie de Molina blessait en plein.

Il ajouta, essayant de reprendre son aplomb de batailleur heureux:

— C'est un calcul à faire, voilà tout!

Et, ajoutant les millions aux millions, déclarant la totalité de sa fortune comme il eût vidé ses tiroirs, il essayait d'arriver, par l'entassement de ces unités, à cet effroyable total : quatre-vingt, quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix millions.

— Il nous reste les vingt-cinq millions versés, n'est-ce pas, Molina?

— Oui.

— Mon inventaire dernier s'élevait à vingt-quatre millions, j'en ai bien gagné cinq depuis avec les Suez. Soit: vingt-neuf millions!

— Ça fait cinquante-quatre! dit Molina.

— Et toi?... demanda Guillemard.

Molina éclata encore de ce rire singulier qui ressemblait à un spasme.

— Oh! moi, moi, je suis moins riche que toi! — Ajoute mes treize millions aux tiens, nous arrivons à soixante-sept... il en manquera toujours quinze ou vingt...

— Treize millions, dit encore Molina. C'est un mauvais nombre, çà devait me porter *raille!*

Il s'était levé, déchirant son carnet en deux avec une colère sauvage :

— Nous avons beau nous tourner et retourner, Guillemard, mon bon, c'est comme des goujons qu'on fait cuire... Frits, nous sommes frits! Vingt millions! Peut-être vingt-cinq! Va donc les pêcher dans la coulisse maintenant!

— Tonnerre! dit Guillemard, claquer en route comme ça, ce n'est pas possible... pas possible!

Il planta ses yeux gris de fer sur la face de Molina :

— Tu n'as réellement que treize millions, toi?... Toi le Tombeur des tombeurs?

— Et je les donne jusqu'au dernier centime! fit le Marseillais.... Tu ne me crois pas?.. Je retournerais mes poches si tu voulais... je suis fichu, eh bien, je le serai jusqu'à la garde, aïe donc, té!... Tout revendeur d'habits qu'on a été, on fait honneur à ses affaires... et je ne dis pas que je n'avalerai pas du laudanum pour me consoler, si nous la sautons!

Les grosses mains de Guillemard prirent les mains de Molina le Tombeur : elles brûlaient de fièvre.

— Ah! si Rodillon ne livrait pas les titres! souffla Molina...

— On pourrait revendre, se faire reporter... parbleu! dit Émile du ton d'un malheureux qui se tordrait de soif et, de loin, apercevrait une jatte d'eau.

Mais Molina eut aussitôt son ricanement de tout à l'heure:

— Vas-y voir, mon garçon !... Je comprends le coup maintenant... Rodillon a voulu se faire payer son *Mazas*... Tu le paies cher... Mais moi j'y suis de ma peau aussi et allez donc ! Imbécile aussi ! imbécile qui va rappeler à un homme qu'il a tâté de la prison... Et moi qui mets dans le jeu de ce *fanador*-là !... Moi qui m'attaque à Rodillon, soutenu par les Nathan... car il y a les Nathan derrière Rodillon comme il y a Rodillon derrière Stockleit... On ne sait plus à qui l'on a affaire... Et tu voulais couler ces gens-là, à toi tout seul?... Fini, rincé !... Raflé ! Va donc te refaire maintenant à ton âge ! Tu en crèveras, vieille bête !

Ce n'était pas à Guillemard qu'il parlait, c'était à lui-même. Il éprouvait, à s'insulter, à se souffleter, une joie féroce de flagellant qui se châtierait par des coups de fouet. Il s'exaltait, d'ailleurs, rappelant ce soir de rage au *Chapon fin* où Rodillon, livide, crachait au visage de Guillemard son haineux : « Tu me le paieras ! » Et le gros Émile revoyait encore le noir petit homme irrité, il avait devant les yeux cette face convulsée, les gestes menaçants de Célestin...

Rodillon le tenait pourtant à présent et le strangulait, ce Rodillon qu'il prétendait faire sauter comme un bouchon de liège !

— Il t'a mis les poucettes, tout de même ! disait Molina.

Les menottes ! Oui Rodillon était le maître, il avait

lâché sur lui ce blond Yankee, son homme de paille, Stockleit, et Guillemard avait donné dans le panneau, le triple imbécile, comme disait Molina.

Pour pouvoir se sauver, trouver l'énorme somme voulue, il fallait d'ailleurs peu de chose : du temps. Avec du temps Guillemard et Molina pouvaient revendre. La *Société d'alimentation* n'était pas discréditée ; le public, au contraire, y croyait encore : la hausse factice pouvait l'entraîner. Mais demain !...

Se faire reporter ? Oui. Voilà ce qu'il fallait. Ils le pouvaient ! Pour cela, seulement, il fallait que Rodillon ne livrât pas les titres.

— S'il les livre nous sommes perdus !... S'il ne les livrait pas pourtant ?

— Comment veux-tu ? faisait Molina.

— S'il ne livrait pas, je serais bien certain de faire entrer réellement l'acheteur, la foule, dans l'affaire... Un dernier coup de mousse et de réclame... En un mois, en un mois je me chargerais bien de vendre les actions !... Ah ! si Rodillon ne livrait pas !

— Eh ! pécaïre ! il livrera !

— Oui... oui... je l'ai trop blessé, le gredin... Il livrera... Et si tu allais le voir, toi ?

— Pourquoi faire ?

— Il peut bien entendre raison !

— Lui ? Il te tient, il te garde. Eh ! donc, tu y passeras, mon bonhomme !

— Et toi ?

— Et moi aussi !

Le rire détraqué de Molina causait à Émile une sensation de malaise.

— Il y aurait bien un moyen, fit le Tombeur.

— Lequel?

— Ce serait, toi, d'aller le voir.

— Rodillon?

— Rodillon.

— Il ne m'écouterait pas.

— Il serait enchanté, au contraire ! Te voir arriver comme un petit garçon qui va recevoir la patoche, toi qui l'as menacé de Mazas — eh ! té ! — c'est une joie que ce satané renard-là n'a pas eu souvent !

Guillemard reculait, jaune de colère. Aller supplier Rodillon, lui ? Cette canaille de Rodillon, un gibier de correctionnelle? Il aimerait mieux *claquer* tout de suite. Quelle idée avait Molina ? Il ne connaissait donc pas les fiertés du gros Émile? S'humilier? Pleurnicher peut-être ? Ah ! bien oui ! Avant d'avoir ouvert la bouche devant Célestin, Guillemard tomberait raide d'apoplexie.

— On dit ça et on ne tombe pas... fit Molina.

— Alors pourquoi n'y vas-tu pas, toi?

— Chez Rodillon?... Ce n'est pas la même chose... Moi je suis un monsieur comme un autre... mal engagé... tant pis pour moi... Il n'a pas de raison pour me vouloir du mal si ce n'est que je suis ton associé, mais il n'a pas non plus de raison pour faire de la pose à la grandeur parce que je ne lui donnerai pour ça aucun plaisir, moi ! Il se moque pas mal que j'aille

lui demander pardon, moi! Tandis que toi, toi, qui l'as souffleté, blessé, dame! des excuses de Guillemard qui faisait tant le malin, ça vaut bien la peine de laisser reporter les acheteurs de la *Société d'alimentation.* Il est vaniteux, Rodillon, et tu sais où le bât le blesse... Il y a là un espoir possible. A ta place, moi, j'irais!

— Molina, répondit brusquement Guillemard, écoute-moi bien, nous crèverons comme des bulles de savon, c'est possible. Mais je n'irai pas voir Rodillon. Çà, ça, par exemple, c'est trop dur.

— Il est plus dur d'être exécuté et de tomber dans le troisième dessous!... A ton aise... Oh! à ton aise, dit Molina qui enfonçait son chapeau sur sa tête. Mais veux-tu que je te dise? J'ai manqué de nez! Je te croyais un finaud, tu n'es qu'un vaniteux et un chançard. La chance t'a planté là, tu fais la culbulte, mais nom de nom de nom, je n'avais pas besoin de la faire avec toi!

Il sortit brusquement, poussant derrière lui la porte du cabinet de toilette et Guillemard l'entendait encore répéter furieusement des jurons, retentissants comme des tonnerres, le long des corridors.

Quand tout bruit se fut éloigné, Émile, comme il se fût écroulé, se laissa tomber dans ce même fauteuil où Molina tout à l'heure griffonnait ses chiffres, additionnait les millions...

Ruiné! Peut-être aujourd'hui ruiné!... Tout l'échafaudage de sa fortune tombait comme s'il eût été fait

de bois pourri. Son *grand projet* aboutissait à cet effondrement.

Ruiné ! — Pauvre ! — Plus pauvre que lorsqu'il arrivait à Paris, puisqu'il n'était plus jeune, qu'il vieillissait terriblement et s'épaississait. Maintenant il se sentait las. Il se courbait sous le poids inconnu de la déroute. Il se disait que sa vie était finie, finie... Ce bel homme hautain, qui de sa forte taille dominait la foule à la Bourse, sentait comme une timidité l'envahir ; il n'avait jamais su ce que c'était que la défaite et la défaite était là, navrante, irréparable. Ce n'était plus à son âge qu'on recommençait une existence. S'il tombait, cette fois, c'était pour toujours... Pour toujours !...

Encore s'il était seul au monde, son âpre orgueil blessé se consolerait de sa défaite. Après tout il n'avait pas de besoins ; il quitterait Paris, s'enterrerait dans quelque village inconnu du Nord. Mais Raymonde ! Raymonde, habituée à tant de luxe, vivant sa vie comme un oiseau babille !... A l'idée que Raymonde allait souffrir, les égoïsmes de Guillemard se fondaient et il se sentait devenir père... Qu'il n'eût pas veillé sur sa fille jusqu'à présent, qui pouvait le lui reprocher puisque l'existence de Raymonde n'était qu'un rayon et un éclat de rire ? Mais à présent sa pensée allant à elle :

— Pauvre petite !... je l'aurai entraînée dans un joli pétrin !

Et brusquement sa vanité reprenait le dessus. Il était si fier de ses millions ! On ne le saluerait plus si

bas, on ne l'appellerait plus le roi du marché! On ferait sur lui, à la coulisse, de drôles d'oraisons funèbres!... En liquidant sa maison de banque, en vendant tous les immeubles à Paris, les mines en Belgique, le trou énorme pourrait devenir plus petit... Mais que tout fût comblé, que tout fût payé, impossible. C'est donc comme ça qu'il allait finir, lui, le grand Guillemard!

— Se faire reporter?... Parbleu! c'était si simple!... En se faisant reporter, on gagnait un mois! En un mois on remue un monde... Ah! si Rodillon ne livrait pas!

Il entendait alors la voix de Molina lui répéter, comme un moment auparavant:

— Va voir Rodillon!

Allons donc! Allons donc! Sa vie... soit, qu'on lui demandât sa vie, mais aller supplier Rodillon, recevoir en face le rire outrageant de ce misérable, devenu maître de sa destinée, c'était trop!

— Je n'irai pas!

Et pourquoi irait-il? Avec ça que Rodillon serait attendri par une telle démarche! Content, oui, chatouillé dans son amour-propre, oui, heureux de l'humiliation d'un ennemi, oui. Désarmé?... non.

C'était un duel. Guillemard était prévenu. Et l'adversaire ne faisait pas grâce.

— Je n'irai pas! je n'irai pas!

La seule chance de salut était là pourtant! Là! et seulement là! Si Rodillon ne livrait pas les titres des actions achetées, si Guillemard et Molina n'étaient

point forcés d'en prendre livraison, l'*Alimentation générale* demeurait cotée et l'on évitait la ruine! La ruine? Une démarche auprès de Rodillon valait pourtant bien qu'on risquât d'éviter la ruine!

Quelle heure était-il? Huit heures! — A dix heures, dans deux heures, Rodillon avait l'habitude de se rendre tous les jours à sa maison de banque, la *Franco-Exotique,* rue Chauchat... C'était bien près de la rue Taibout... De son établissement de crédit au bureau de Rodillon, en dix minutes, un quart d'heure tout au plus, Guillemard allait et revenait... Quelques tours de roues tout simplement... Et que de choses on pouvait se dire en cinq minutes!...

Oui... si pourtant Rodillon désarmait? Si, le pistolet chargé sur le cœur de Guillemard, il ne tirait pas, Rodillon?

— Ça serait bien héroïque pour lui, mais qui sait?

Qui sait? Guillemard sonna son valet de chambre, s'habilla machinalement, la tête troublée, avec des chocs de pensées contradictoires. Il parlait tout haut et s'arrêtait, lorsqu'il s'en apercevait, comme s'il eût redouté qu'on l'entendît.

En sortant de son appartement, il ne savait pas encore au juste s'il irait trouver Rodillon ou s'il n'irait pas. Une hésitation qui lui donnait la fièvre l'avait pris. Il demanda sa voiture. Elle était attelée et attendait dans la cour de l'hôtel.

Comme il descendait l'escalier, il entendit un rire gai comme un chant d'oiseau.

C'était Raymonde qui venait de recevoir une aquarelle d'Edmond Lacoste, — son portrait, fait de mémoire en petite Colombine Watteau, et, en même temps, un bouquet de lilas blanc superbe, pour un gage qu'elle avait gagné, l'autre soir, en caquetant avec le marquis de Lansac.

— Tu vois, papa, dit-elle en tendant gentiment ses joues fraîches au baiser de Guillemard... Ce sont des déclarations déguisées! Elle est gentille, l'aquarelle! Louis trouverait ça atroce... Et ce lilas, magnifique, ce lilas!... Mais veux-tu que je te dise? il me semble que tout ça, fleurs et peinture, on l'envoie surtout à ma dot!

Guillemard frissonna.

La dot de Raymonde! Où était-elle maintenant?

Il embrassa rapidement la jeune fille, avec une hâte de s'échapper et monta dans son coupé, s'y enfonçant d'un air farouche, pris de l'envie de crier : Rue Chauchat, au *Franco-Exotique!*

Le cocher le déposa rue Taitbout.

Avant d'entrer, Guillemard reprit son air d'assurance et son port de tête habituels. Il jetait autour de lui des coups d'œil qui interrogeaient. Il lui semblait que les commis avaient une attitude embarrassée. Le moindre chuchotement, derrière les grillages, lui paraissait cacher une inquiétude.

Des clients venaient pourtant donner des ordres,

quelques-uns déposer des couvertures pour l'achat d'actions de l'*Alimentation générale*. L'affaire n'était pas morte. Certes non. Avec un mois — un mois — on pourrait la remettre sur pieds !...

Et dans quatre heures, dans quatre heures, Rodillon, en jetant à poignées les titres sur le marché, allait tout tuer... Qu'est que ça vaudrait, dans quatre heures, la *Boustifaille ?* Rien, le poids du papier !

Et, tout en ouvrant sa correspondance, en regardant les lettres sans les lire, les journaux sans les interroger, en écoutant les commis presque sans savoir ce qu'ils lui disaient, Guillemard assistait par avance à cet affreux coup de théâtre : l'écroulement de la *Société d'alimentation*, la débâcle de son idée et de sa fortune. Tout à l'heure, cela, tout à l'heure, quand la pendule de son bureau sonnerait une heure de l'après-midi.

Ah ! ce misérable Rodillon !... Après tout pourquoi n'irait-il pas chez lui ? Ce n'était pas le supplier, en somme, que d'aller l'avertir que lui-même, Célestin Rodillon, en ruinant Molina et Guillemard, éventrait sa poule aux œufs d'or puisqu'il anéantissait une valeur qu'on pouvait sauver !... Rodillon avait beau haïr celui qui l'avait traité de pilier de Mazas, cette haine n'était pas assez niaise pour sacrifier une vingtaine de millions à une vengeance.

Guillemard, assis devant sa table, se leva brusquement et, comme Molina, donnant presque un renfoncement à son chapeau, sortit tout à coup, sans dire un

mot, laissant stupéfaits un tas de gens qui l'attendaient.

Un moment auparavant il avait demandé : « Où est M. Giraud ? »

On lui avait répondu que M. Olivier Giraud était en Belgique et ne rentrerait que le lendemain.

— Tiens, c'est vrai ! J'oubliais, moi !

Les commis s'étaient alors entre-regardés. Comment, M. Guillemard oubliait quelque chose à présent ? Il paraissait troublé ! Est-ce que la *Boustifaille* n'allait pas si bien qu'on voulait le dire ? Des bruits vagues couraient déjà ; il n'y a pas de fumée sans feu. Les employés de la maison même qui avaient acheté de l'*Alimentation* se répétaient les uns aux autres : « Oh ! oh ! je vais vendre ! »

Il y avait foule, rue Chauchat, devant le grand portail de chêne sculpté s'ouvrant largement sur les bureaux de la banque *Franco-Exotique*. Un mouvement de voitures, pareil à celui d'un soir de réception, jetait au seuil de Rodillon des banquiers, des courtiers, des coulissiers, des acheteurs : un défilé d'hommes et de femmes. Guillemard prit la file. Il ressemblait déjà à un solliciteur.

Chez Rodillon comme chez lui, des colonnes de marbre supportaient le fronton où brillait le titre de la banque en lettres d'or.

— Il faut bien inspirer confiance ! songeait ironiquement Émile. Tout ce marbre, au fond, c'est du papier.... et du papier mâché ! »

En le voyant descendre de voiture, des gens de la coulisse semblèrent étonnés. On savait combien Guillemard détestait Rodillon. Tiens, tiens, tiens, que venait donc faire là le grand Émile? Un petit journaliste financier, que Guillemard avait traité selon ses mérites, ricana en apercevant le *Roi de la Boustifaille*. Il sortait du cabinet de Rodillon. Ce coquin de Rodillon lui avait peut-être, pensait Émile, donné, moyennant finances, le conseil de mordre l'ennemi au talon.

— Punaise! grommelait le banquier.

Il lui fallait faire antichambre. Un huissier à chaîne d'argent avait passé son nom à M. Rodillon qui priait d'attendre.

— C'est déjà bien gentil qu'il ne m'ait point fait répondre qu'il n'était pas visible!

Et, assis, le coulissier regardait autour de lui avec une formidable envie de rire ou de tout casser. C'était superbe chez Rodillon, tout flambant neuf, beau comme un palais. Des garçons de bureau et de recettes, en habits à la française, gris de fer, à boutons d'argent, plaque au biceps, allaient et venaient, portant des sacs et des paquets de billets dont le bruit soyeux continuait, agaçant les nerfs de Guillemard comme du satin froissé. On en apportait, comptait et recomptait là pour des sommes énormes! Quelle drôle de chose! quand on pense que tout cela avait pour prologue une cellule de Mazas!

Il prenait au gros homme suffoqué, le sang aux yeux, la démangeaison de crier la vérité sous ces

grandes voûtes de pierres froides et chastes comme une église. Un temple! Un temple de marbre élevé à qui? A l'Audace, au toupet de Rodillon triomphant!... Et, dans ce vaste établissement princier, plus somptueux encore que tout ce qu'il avait bâti, Guillemard se sentait pris, cadenassé comme dans une prison. Il se figurait que c'était là comme un Mazas luxueux. Ce mouvement qui l'entourait lui semblait celui d'un préau à l'heure de la promenade. Ces garçons avaient des aspects de gardiens. Ces clients affairés étaient des visiteurs curieux. Et, dans cette prison de marbre, il n'y avait qu'un prisonnier, lui, Guillemard, qui sentait, de toute cette pierre luisante, tomber sur ses épaules une majesté de cathédrale et un froid de tombeau.

— M. Rodillon est à vous, monsieur, dit l'huissier.

Guillemard se leva, appela à lui tout son courage et, vert comme un noyé, entra dans le cabinet où, étalé sur un divan, Rodillon l'attendait, les jambes croisées.

Émile le vit tout de suite dans le clinquant de ce bureau, et son regard alla tout de suite à cet homme qui ne se dérangeait même pas pour le saluer.

D'aspect à la fois plus noir et plus jaune, Rodillon, — ce charbonnier atteint d'une maladie de foie, comme l'appelaient les gouailleurs, — avait, sur la face, une joie féroce. Il rayonnait atrocement.

Guillemard ne voyait que ses dents et ses yeux. Il alla droit comme un boulet à l'homme assis ; sans hé-

siter, sans réfléchir, comme on avale une pilule, il lui tendit la main et dit :

— Rodillon, je t'ai offensé, je le reconnais !... Je te demande pardon !

C'était sauter à l'extrême, aborder le chat-tigre en face, faire, d'un bond, le sacrifice de son amour-propre, presque de sa dignité. Guillemard venait de le faire sans songer, sans chercher des mots, sans écouter lui-même ce qu'il disait. Il lui semblait que ce n'était pas lui qui parlait. Une nécessité le poussait. L'ayant vu humilié ainsi, tout de suite, Rodillon ne pouvait plus demander d'explication. Qu'avait-il à dire ?

Célestin se donna le plaisir mauvais de regarder Guillemard debout, sa large main tendue et sa figure s'empourprant peu à peu sous le ricanement froid qui accueillait cette demande de pardon.

Puis, après avoir bien joui de la stupeur humiliée du bel homme :

— La faim chasse le loup du bois et la petite peur pousse aux excuses, hé ? dit-il. Tu es coulé, hein, mon bon ?

Guillemard sentit comme doux plaques froides se coller à ses joues.

— Rodillon, fit-il, j'ai été trop loin... On dit des choses qu'on ne devrait pas dire... Écoute... Fais une bonne action en faisant une bonne affaire... Tu as en mains les titres de l'*Alimentation*... Garde-les... Laisse-nous reporter... Dans un mois, tu seras payé...

— Ou, dans un mois, vous aurez, en découvrant Pierre pour couvrir Paul, mangé vos derniers millions et je serai le dindon de la farce... Non ! dit fermement Rodillon, je n'ai qu'à serrer la vis... elle sera serrée — et raide !

Il était féroce, le ton hargneux et sévère, la voix sans merci.

— Rodillon, ce que tu as fait là, entre nous, tu sais !...

— Ah ! interrompit le petit homme en se redressant sur le divan... J'ai agi comme j'ai voulu, entendez-vous ? Vous m'avez bêtement insulté, lâchement, devant une femme, — je vous ai promis de vous retrouver. Pincé, mon cher ! Tant mieux pour moi ! Tant pis pour vous !

Il ne donnait plus à Guillemard ce tutoiement qu'on se renvoie en Bourse comme le volant d'une raquette. Il traitait en inconnu cet ennemi qu'il tenait sous son genou, pour l'égorger.

— Molina ne vous a pas insulté, lui !... balbutia Guillemard qui avait plus envie d'injurier que de supplier.

— Eh ! fit Rodillon, je me moque pas mal de Molina ! Il est votre doublure, il en subira les conséquences... Ah ! je savais bien que vous étiez à sec !... Je connaissais votre fortune à dix mille francs près !... C'est une vingtaine de millions qui vous manquent, n'est-ce pas ?

— Je vendrai tout, dit Guillemard, fièrement.

Rodillon eut un mauvais rire :

— Je l'espère fichtre bien ! Et quand vous

dans votre dernière chemise, vous verrez, mon cher, si c'est facile d'aller à Mazas ! D'autres aussi honnêtes et aussi malins que vous y ont couché !

— Rodillon...

Il y avait dans la façon dont Émile prononçait ce nom autant de supplication que de menace.

— Je sais, reprenait le millionnaire à tournure d'huissier, on dira que la combinaison Stockleit était une malice un peu noire... Ruse de guerre !... Quand on y est de sa vie, on se bat comme on peut... Le grand Sichel, qui est le million intelligent, artiste et respecté, en a bien fait autant... Vous connaissez son coup avec le syndic des agents de change ?

— Qu'est-ce que c'est ? balbutia Guillemard, stupéfait de voir maintenant Rodillon railler, prendre des airs dégagés de causeur, jeter une anecdote gouailleuse dans ce tête-à-tête sinistre, duel où se jouait l'existence de deux hommes.

— Eh bien ! notre grand Isaac Sichel ne voulait pas que le syndic arrivât en Bourse assez tôt pour contrecarrer un ordre que lui, Sichel, avait donné... Il l'a invité à déjeuner, après déjeuner, lui a montré sa galerie, sans lui faire grâce d'un Van Dyck et ses bibelots, sans lui épargner une tabatière... Le temps a passé, et quand le syndic est arrivé à la Bourse — pft ! — enlevé, c'était pesé ! C'est assez malin ! Chacun son goût Sichel a trouvé le déjeuner. Moi j'ai inventé William Stockleit. Il est aimable, n'est-ce pas, mon Américain ?

Ah ! cette fois, Guillemard avait envie de sauter à la gorge de ce drôle qu'il venait implorer et à qui, tout à l'heure, dans une sorte d'élan confus, il présentait la main ! Rodillon l'eût prise, cette main, que, peut-être, sincèrement, Émile eût souhaité se mettre en quatre pour effacer sa colère d'autrefois. Mais, au lieu de comprendre l'affreux effort de Guillemard s'humiliant, venant là comme fouetté et soufflet, Rodillon ne voyait que sa vengeance de bafoué à savourer et cet échappé de prison affectait une prudhommie solennelle comme pour railler plus atrocement encore le malheureux homme. Si ça ne valait pas un coup de poing dans le visage, ça !

— Savez-vous une chose ? disait Célestin, jouissant de la grimace de douleur de cet homme... Dans tout ça, je représente la morale tout simplement !... Oui, moi, l'homme de Mazas, comme vous m'avez appelé, mon cher ! Il n'est pas permis de développer les appétits d'une foule comme vous l'avez fait avec votre *Boustifaille !* Tout le monde se jetait là-dessus, grâce à vos annonces, au tam-tam de vos grosses caisses, comme des chiens sur la pâtée !... Tout le monde tripotait à la Bourse... De simples particuliers, des amateurs, faisaient plus d'affaires à eux tout seuls que des maisons de coulisses. On a bu plus de champagne à Lyon en un mois qu'on n'en avait *flûté* en dix ans ! Des commissionnaires du coin jouaient sur la *Boustifaille*, et ça montait, ça montait, grâce à vous, diable ! Où serait-on allé ? Je coupe le cou à la spé-

culation ! Là, net ! Eh ! eh ! On me donnera peut-être le prix Montyon, cette fois. . Pourquoi pas ?

— Écoute, interrompit brusquement Guillemard, tout ce que nous disons là ou rien, c'est la même chose !... Veux-tu perdre ton argent ? C'est bien simple ; livre les titres ! Nous serons débordés, tant pis pour moi, tant pis pour toi, comme tu dis ! Veux-tu, au contraire, faire une bonne affaire ? Je te l'ai dit, garde les titres ! J'ai en Belgique un charbonnage, Saint-Luc, dont on ne me donnera pas la dixième partie de sa valeur si je suis forcé de le vendre du jour au lendemain comme tu vas me contraindre à le faire... Si tu veux attendre, ce charbonnage seul serait capable, ma foi, de combler le fossé. Je n'en sais rien, je ne connais pas le terrain, mais un de mes commis est là-bas et, dans huit jours..

— Ah ! dans huit jours ! dit Rodillon.

Il arriva droit sur Guillemard, le regarda de bas en en haut, ses yeux jaunes injectés de rancune, et lui jeta ces mots au front comme un jet de bave :

— Dans huit jours tu seras exécuté et tu ne pourras plus remettre les pieds à la Bourse, et je t'en aurai chassé, moi, moi, l'échappé de Mazas !

— Ah ! misérable !

— Je t'ai dit que tu me le paierais ! Tu me le paies ! Ça me coûte cher, mais ça vaut ça !

Il avait pressé le bouton d'un timbre électrique.

Un huissier parut.

— Une autre personne ! dit Rodillon du ton d'un ministre, un jour de réception.

Et tournant le dos à Guillemard, il alla s'asseoir devant une table chargée de papiers tandis qu'Émile sortait, des gouttelettes de lumière lui sautillant devant les yeux, tout son sang au front, — ivre, furieux, cherchant sa voiture sans la voir.

C'était fini. Oui, fini, cette fois. Il valait bien la peine d'avoir été lâche et d'avoir subi cette humiliation ! Tout à l'heure à la Bourse, Rodillon allait faire son coup, livrer les titres. Demain, Molina et lui seraient enfoncés. La liquidation les emporterait comme des fétus dans un coup de vent. Plus de roi de la Bourse et de la *Boustifaille*, plus de Guillemard, plus rien !

— Faisons encore une fois bonne figure, se dit-il.

Il déjeuna au café Anglais, d'un œuf à la coque et d'un verre de Château-Yquem, alla faire un tour aux Champs-Élysées pour se rafraîchir les idées, puis, par la rue Vivienne, alla à la Bourse et, regardant les tableaux noirs où l'on écrit le cours des valeurs à la porte des changeurs, il lisait, par avance, dans une hallucination sinistre l'effroyable baisse de la *Société d'alimentation*.

Le mot vulgaire lui sonnait aux oreilles comme un glas : — Dégringolade !

Il s'arrêta au télégraphe et envoya une dépêche à Olivier Giraud, à Mons :

« Vendez charbonnages à tout prix. J'attends réponse. »

Puis, tête haute, il entra dans la cohue et les hurlements de la Bourse, avec son sourire des jours de triomphe. Il devenait comédien pour mieux tomber. Seulement il avait aux tempes des rougeurs de fièvre et ses mains brûlaient. Il passait souvent sa langue sur ses lèvres sèches.

D'un groupe il vit tout à coup sortir Molina, hagard, qui vint droit à lui, disant très bas d'abord :

— Eh ! bien ça y est ! Fichus !... Collés au mur !... Il livre les titres !

— Je sais bien !

Puis Molina, criant presque, les yeux hors de la tête :

— Ah ! Rodillon ! le gredin !... Si je le tenais dans un coin, lui ou seulement son Stockleit... quelle marmelade ! Stockleit ? Je lui fais manger sa barbe !

— Tais-toi, dit Guillemard. On ne sait rien ! Et nous nous en tirerons peut-être.

— Nous en tirer ? Ah ! Ah !

Molina pouffait de rire.

— Mais c'est réglé, mon vieux, le paquet est fait !... Je n'ai plus qu'une idée, casser le Stockleit en deux ! Deux Stockleit au lieu d'un, ça sera amusant !

Il se perdit dans la foule, rouge, bondissant, les gestes saccadés, pareil à un fou.

Guillemard eut la perception de quelque détraquement cérébral dans ce malheureux éperdu. Il le laissait courir, affectant, lui, un calme superbe tandis qu'autour de lui, comme un grossissement de clameur montait devant l'amas de titres que les agents de

Rodillon jetaient sur le marché. Et sous cet amas, comme les épaules d'un homme plieraient sous un fardeau, la valeur baissait, baissait, les cours sans soutien s'écrasaient, comme une masure tombe, Guillemard assistant à l'écroulement de son œuvre. On ne lui parlait plus, — ou on lui parlait trop. Des questions lui sautaient au visage. Il y répondait en haussant les épaules, le sourire tranquille, le cœur troué de coups de couteau. On ne pouvait croire qu'il laissât de gaieté de cœur, tomber les cours de l'*Alimentation*. On croyait encore à une ruse. La baisse entraînait la baisse, comme une pierre une avalanche. Tout baissait dans une panique de débacle. Et Guillemard restait là, faisant face encore à la déroute.

Quand il descendit, majestueux toujours, étalant comme par le passé sa carrure large, les marches de la Bourse — son Capitole d'autrefois, — il eut la sensation terrible qu'il ne les remonterait plus et il fit des pas plus lents, comme s'il se fût agi de l'arrachement d'une patrie et d'une poussée vers l'exil.

La dernière Bourse ! Jamais il ne reviendrait là peut-être ! Jamais !

Il en eut comme un éblouissement et s'arrêta un moment.

Quelqu'un lui dit ;

— Vous avez vu l'*Écho de Paris* qui vient de paraître ?

C'était le journal du petit gazetier rencontré, le matin, chez Rodillon

Guillemard pressentit quelque infamie. On lui tendait le numéro. Il lut l'histoire de sa visite à Rodillon racontée sous une forme fantaisiste et méchante. Des railleries et des calomnies. On parlait de « l'humilité de E. G., le coulissier bien connu » et le petit journaliste citait une vieille fable d'un nommé Bourget :

— Peste ! dit Guillemard, il n'a pas perdu de temps pour conter la chose !

La coulisse ayant monté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue;
Plus de primes, d'actions,
De rentes, d'obligations.
Elle alla crier famine
Chez la Banque, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelqu'argent pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.

— Fripouille !

Et, froissant le journal, il le jeta à terre, le papier roulé en boule disparaissant par une bouche de fonte et allant tout naturellement à son domicile : un égout.

Alors, suffoquant, étouffé, navré, Guillemard se jeta dans son coupé. Il passa à sa maison, rue Taitbout, affectant encore un calme superbe.

Le caissier lui dit, très blême :

— Vous savez la nouvelle, monsieur Guillemard ?

— Quelle nouvelle ?

— M. Molina!

— Eh bien?

— Il est entré chez Tortoni, l'air tout drôle; il est monté sur une table, a ôté son pardessus, son paletot, et l'a jeté au garçon en disant : « C'est de l'elbeuf! Fais-en une veste! » On l'a cru ivre. On l'a emmené...

Guillemard se sentit prêt à tomber raide.

— Molina ?... Ah! le pauvre garçon !... Mais ce n'est rien, j'espère?... ce ne sera rien ?...

— Une fièvre chaude !...

— J'irai le voir !

Il donna des ordres, signa des mandats rouges sur la Banque et dit : A demain! Puis il sortit très, calme.

— A l'hôtel! dit-il au cocher.

Rue d'Offémont il put laisser éclater sa colère, sa tristesse, l'angoisse et la rage qui l'étouffaient. Il arracha sa cravate et rugit comme un taureau. Des hoquets soulevaient sa poitrine, et, dans ses yeux gris, des larmes venaient, grosses comme des pois. Raymonde accourut et fut effrayée de ce désespoir farouche. Cet homme insolemment robuste avait l'air d'un enfant battu.

— Tu ne sais pas? dit-il; nous sommes ruinés, ma pauvre petite !

— Ruinés?

Elle resta un moment étonnée, étouffée elle aussi, et se mit à dire :

— Est-ce possible ?

— C'est certain !

— Ruinés ?... Eh ! bien, nous redeviendrons riches ! dit-elle, effarée devant le désespoir de son père.

Il ne répondait pas, restait écrasé, regardant le tapis.

— Voyons, papa ! Tu as gagné de l'argent si facilement ! Tu en regagneras, va !

— On peut gagner de l'argent : — on n'en regagne presque jamais.

Raymonde ne l'avait jamais vu ainsi, les veines gonflées, des gouttes de sueur lui perlant au front. Elle crut qu'il allait mourir. Elle appela.

Miss Maud accourut.

— Oh ! dit-elle de sa voix brève... Ce n'est rien... rien !

Elle tira de sa poche un flacon de sels anglais et le fit respirer à Guillemard qui la regardait comme abêti.

— Merci, miss Maud !

— Miss Maud, dit Raymonde en essayant d'être gaie, m'apprendra comment on devient institutrice !

— Qu'est-ce que vous dites là donc, Raymonde?

Guillemard fit signe à sa fille de se taire, mais miss Barker le connaissait, ce vent de malheur qui passe dans les demeures humaines.

D'un ton doux, tout à coup, et triste, se tournant vers miss Barker, Guillemard balbutia :

— Miss Maud, vous pouvez nous laisser.... Je vais mieux et décidément ce n'est pas un jour de joie !

Raide comme un horse-guard à la parade, l'Anglaise

répondit d'un ton sec où il y avait plus d'émotion qu'elle n'en voulait laisser paraître :

— Tous les jours que je passerai sous ce toit seront des jours de fête, monsieur, tous !

Et le soir, lorsque Raymonde lui parla d'une séparation possible, miss Maud, froidement, avec une sorte d'éloquence nette, coupante, en acier, lui prouva que seule, sans parents, elle serait « la bien obligée du logis », s'il lui était permis encore de vivre près de son élève et, au besoin, de partager les épreuves de la maison en amie.

— Je n'ai plus de famille qu'ici et chez le père d'Andrée. J'étais la plus jeune de sept filles, ajouta l'Anglaise, et pas une de nous n'est mariée... Trop pauvres ! Savoir faire des confitures n'est pas une dot... Moi, j'avais un fiancé... Il m'eût épousée lui... Il est mort aux Indes, pauvre cher Harry !... — Je sais ce que c'est, le malheur ! — Je vous aimais beaucoup déjà... je vous aime plus... beaucoup plus !

Raymonde lui sauta au cou et ce fut peut-être une des seules fois de sa vie où miss Maud Barker eut la faiblesse de pleurer.

Ce soir même, Louis accourait, effaré, demandant à voir Guillemard.

— Tu sais, Émile, dit-il brusquement — j'ai trois millions !...

— Eh ! bien, après ?

— Après ? Frends-les ! Ça me débarrassera ! Parole, dit le peintre étrangement; — ils me gênent !

— Et tu resteras sans le sou ?

— L'homme à l'état primitif est plus heureux ! Et puis faisons mentir le dicton de Rothschild qui prétend qu'il n'y a que les portiers qui soient ruinés par la Bourse !... Ruinons-nous !

— Tu es fou ! C'est bien assez que je me dépouille, moi !...

— Oh ! tu prendras mon argent !... cet argent, dit Louis d'un ton brusque, je le veux !... je t'en prie !

Guillemard se demandait si, comme Molina, Louis n'avait pas un accès de fièvre chaude.

Non, non, Louis n'avait ni fièvre ni folie. Il arrivait là comme d'un élan, et Guillemard, cet homme d'argent, était étrangement surpris de rencontrer ce mépris de l'argent chez un cousin qu'il eût peut-être — qui sait? — laissé se tirer d'affaire, dans son coin, en pareil cas.

— Je ne te connaissais pas, Louis ! lui dit-il.

— Ce n'est pas étonnant, répondait le peintre. Je ne me connais pas très bien moi-même.

Guillemard sortit, ce soir-là, pour aller savoir des nouvelles de Molina. On l'avait reconduit chez lui. Il criait à son domestique : « — Je te vends 6000 !.. Achète ! Ça montera ! » — Ou, retrouvant dans sa crise les vieux souvenirs des années de misère, il se croyait encore sur le port marseillais et *faisait l'article* aux matelots maltais : — *Chand d'habits ! Marchand d'habits !*

Guillemard ne voulut pas entrer; il avait peur de

revoir, aliéné, ce vieux compagnon de ses batailles. Un fou, lui, Molina le Tombeur, si gai, au foyer de la danse! Molina fou!...

— Non, je ne pourrais pas voir ça!

Mais, à travers la porte de la chambre, Guillemard entendait la voix et le rire du gros homme répétant avec son accent phocéen :

— Eh! té! donc! Un paletot de première qualité. Ce n'est pas vendu, c'est donné! *Chand d'habits!*

Pauvre diable! Guillemard sortit comme poursuivi par un fantôme. Il trouva chez lui Raymonde encore debout qui l'attendait et lui dit doucement :

— Courage, papa! Je serai brave! Vends tout s'il le faut. Ta petite cocodette de fille vaut mieux qu'elle n'en a l'air. C'est comme Louis! N'est-ce pas, c'est un brave garçon, Louis?

Guillemard embrassa sur ses cheveux dorés la chère petite. Il se sentait attendri confusément. Il se coucha, ne put dormir et se réveilla brisé.

Il était tout étonné de n'avoir pas eu de nouvelles de Victor.

— Il ne sait peut-être pas, dit Raymonde.

— Louis l'a bien appris, lui!

On lui apportait son courrier.

Raymonde mit sa main blanche sur le paquet de lettres et de dépêches.

— Je parie, dit-elle, mélancoliquement mais très gentiment, qu'il y a là dedans une lettre de M. de Lansac qui regrette son lilas blanc et une autre de M. La-

coste qui, sous prétexte de la retoucher, réclamerait volontiers son aquarelle!

Guillemard essayait de sourire.

Une dépêche qu'il décacheta était d'Olivier. Le jeune homme répondait simplement : « *J'arrive. J'ai à vous parler.* »

— Soit! fit Guillemard. Mais a-t-il vendu?

Il regarda l'heure du départ du télégramme daté de Mons.

— Au fait, il la suivra de près!

Il la mit de côté et ouvrit une lettre.

— A la bonne heure! fit-il. C'est de Victor!

Il lut tout bas et dit : C'est particulier, ça!

— Quoi donc? demanda Raymonde.

Guillemard lui tendit la lettre.

« Si j'étais bien portant, écrivait Ribeyre, je serais allé chez toi, mon cher Émile, ou t'aurais demandé de passer chez Me Auboin. Mais je suis encore souffrant. Je te prie donc de vouloir bien te trouver ce soir mardi, chez moi, à six heures. Affaire grave et qui te sera agréable. Ton ami. »

— Il ne parle pas de la Bourse! dit Guillemard.

— Non... *affaire grave* pourtant! Et qui *te sera agréable!*

— S'il allait, lui aussi, m'offrir ses millions? fit Guillemard amèrement. Ah! ça! ça existe donc la famille?... Mais non; Victor a sa fille à doter!

Il regarda tristement Raymonde, cet homme habitué rire de la vie, et hochant la tête :

— Andrée est plus riche que toi, maintenant ! dit-il.

Elle jeta un long regard très doux à son père et lui dit lentement :

— Ne t'inquiète pas, va ! Je ne serai pas un *pour compte !* On m'épousera... même sans un sou !

— Ah ! bah ! fit Guillemard avec colère — un marquis de carton ! Un prince de pacotille !

— Un prince... de l'art, répondit Raymonde, qui se souvenait des répliques du cousin Louis.

IX

— Ma parole, monsieur Ribeyre, il y a plaisir à vous regarder !

C'était Olivier qui, tout joyeux, s'étonnait lui-même de l'animation du visage de Victor. Il ne l'avait jamais vu aussi souriant et aussi vivant. Les yeux brillaient; une joie intérieure passait sur ces traits fatigués d'ordinaire et tristes. Olivier en était tout gai.

Il arrivait de Belgique en droite ligne. Il était allé rue Taitbout, au bureau de Guillemard, en descendant de wagon et il avait apporté là une nouvelle qui avait failli donner un coup de sang à Émile.

— Une mauvaise nouvelle? demanda Ribeyre.

— Au contraire !... M. Guillemard, avec sa fièvre de valeurs immobilières, négligeait de s'informer même si les charbonnages de Saint-Luc valaient quelque chose. On les laissait là, en souffrance. Une Compagnie belge, des banquiers de Mons et de Charleroi, associés à la maison Peteghem, de Bruxelles, m'ont chargé pour votre cousin de propositions inespérées. Un achat

ferme, pour une somme qui peut dépasser trente millions et un intérêt.... léger, il est vrai, mais garanti conservé dans les bénéfices à venir. Et il y en aura des bénéfices car des ingénieurs sont tout prêts à remettre Saint-Luc en activité et M. Peteghem veut grandement lancer l'affaire !

Victor écoutait, toute sa joie se doublant par ce que lui disait là Olivier. Si la combinaison proposée par les banquiers belges était sérieuse, Guillemard se trouvait donc remis à flot ! Il n'avait peut-être plus besoin de personne ! Ribeyre en était heureux profondément, mais il n'en poursuivait pas moins l'idée qu'il avait résolue et la suivait comme une consigne. Il parcourait le salon de la rue de Châteaudun avec une activité singulière, des soupirs soulagés, un mouvement inaccoutumé.

— Mon cher enfant, dit-il à Olivier, vous connaîtrez bientôt (il regardait sa montre), dans une heure, les dernières volontés de Sylvain Ducrey !

Ce nom sembla brusquement couper la gaieté d'Olivier.

— En quoi ces volontés peuvent-elles me concerner ?

— Vous verrez... vous verrez...

Et Victor continuait à marcher, rajeuni dans sa redingote, et rayonnant comme si un grand bonheur lui fût venu.

— Alors, dit-il brusquement, vous me trouvez mieux, Olivier ?

— Et c'est un plaisir que vous ne m'aviez pas donné

depuis longtemps. Quand je suis parti, l'autre soir, vous aviez une expression attristée qui m'inquiétait un peu. Aujourd'hui, ah ! je vous retrouve avec une animation et une force de vie qui m'enchantent !

— Je serai mieux encore tout à l'heure, dit joyeusement Ribeyre et mieux encore, mon ami, quand nous nous retrouverons si vous voulez... à la besogne ensemble... Oui, j'ai des projets... Vous deviez bien penser que je ne resterais pas oisif, n'est-ce pas ? Vous saurez quels plans je conçois... Je veux me remettre à l'œuvre mais avec des idées nouvelles. Vous aviez souvent raison contre moi, autrefois dans nos discussions... vous verrez que je m'en suis souvenu... Plus de routine ! plus de routine !

— Ah ! fit Olivier en souriant, comprendre l'avenir et tenir compte du passé, c'est le problème.

Il baissa la voix et demanda comme en confidence :

— Mlle Andrée est contente de votre décision nouvelle ?

— Très contente !

— Elle n'est pas inquiète de vos projets de travail ?

— Elle en est enchantée, elle en est fière !...

— Je voulais, dit alors Olivier hésitant un peu, vous dire, cher monsieur Ribeyre, tout ce que j'ai d'affection et de dévouement pour Mlle Andrée et vous demander...

Ribeyre comprit. Il interrompit vivement le jeune homme.

— Chut ! chut ! pas un mot jusqu'au moment voulu !

— Mais ma volonté, à moi, ne peut pas changer, dit Olivier fermement.

— Oui, oui... vous êtes de ceux qui savent toujours rester libres ; mais elle a dit aussi « sa volonté », elle ! Soyez tranquille, cher enfant, vous n'avez pas longtemps à patienter.

Il tressaillit, mais joyeusement, en entendant sonner le timbre. C'était peut-être Me Auboin qui venait.

Une seule lampe éclairait encore le salon, empli d'un crépuscule gris de février. Victor appela pour demander des lumières. Geneviève et Andrée attendaient dans le boudoir de Mme Ribeyre. Tout à l'heure, en ce salon, la famille entière se trouverait réunie.

— Quelle joie ! ah ! quelle joie ! Ah ! délivrance ! pensait Victor.

Il demanda au domestique :

— Qui a sonné ?

Louis entrait, répondant lui-même ; et, en l'apercevant, Victor dit très vivement à Olivier :

— J'aurais à parler à Louis, mon cher enfant... Voulez-vous nous laisser un moment ? Ces dames seront enchantées de vous voir !... Je vous demande deux minutes seulement !

Victor avait hâte de se trouver seul avec le peintre. Olivier sortit, Louis le priant gaiement de lui pardonner s'il le chassait, et, dès que ces deux hommes qui s'étaient trouvés ainsi face à face, sur la terrasse de Ville-d'Avray se sentirent seuls, Louis comprit au

regard de Victor qu'il s'agissait de ce passé qui lui pesait sur le cœur effroyablement.

— J'ai reçu ta lettre, dit-il à Ribeyre. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a, répondit Victor après avoir regardé instinctivement si les portes étaient bien fermées, que c'est notre vie qui va se jouer ici, oui, dans un moment !

— Notre vie ?

— Notre honneur, notre orgueil, comme tu voudras. Ah ! Louis, cet orgueil là, l'orgueil de soi-même, c'est notre force ! C'est en lui que nous puisons les résolutions et les fiertés de notre vie... Eh ! bien, Louis, toi, oui, toi, qu'as-tu fait de ton orgueil ?

— Je l'ai tué ! dit Louis sourdement. Et quand ton orgueil à toi te rappelait au devoir, je t'ai empêché de l'entendre. Je t'ai poussé à une infamie et, qui pis est, à une sottise.

Il dit fermement comme Ribeyre l'avait dit a sa fille :

— Victor, je te demande pardon !

— Ah ! je te pardonne, va, car si tu as souffert ce que j'ai souffert, tu as tout expié... N'est-ce pas, Louis, pendant quelques jours tu t'es cru heureux ? Et après ? Je te voyais bien, tu fuyais Olivier qui t'aime et qui te cherchait toujours... Comme moi tu t'es senti lâche, et tu as subi ton propre mépris ! Plus de gaieté, Louis ! plus d'avenir, plus de fierté devant ton œuvre, plus d'amour même pour ton art !... Tu as senti

mourir ta force !... Tu as connu la peur, tu as perdu le sommeil !...

— Ah ! quel pain j'ai mangé !... dit Louis avec un cri amer Et que tu le sais bien par toi ; tout ce que j'ai ressenti !... Je regardais tout à l'heure avant de venir mon tableau... un tableau où j'ai cru mettre ce que j'ai en moi tout entier... Ma parole, j'ai perdu la vision réelle des couleurs comme la perception des choses morales... Je ne sais pas ce que je suis... Un faux peintre comme je suis un faux millionnaire ! Rien ! rien, rien ! Ah ! ce que ça coûte, une mauvaise action et ce que ça pèse, un argent volé !

— Eh ! bien répondit Victor, que remuait ce désespoir où Louis mettait un rugissement de colère contre lui-même, si je te disais maintenant : « Il faut relever la tête — aujourd'hui même — et désormais la garder haute ; il faut revivre, il le faut, et voici l'heure de rendre notre héritage ! » dis, Louis, que répondrais-tu ?

— Je répondrais : Je suis prêt. Et tout de suite. Et bravement ! Et dépêchons-nous ! cria Louis.

— Ta main, Louis, *merci* ! dit Victor qui sentit les doigts de son cousin serrer les siens dans une étreinte joyeuse.

Tout d'un coup, Louis demanda, hésitant un peu :

— Victor... Et... et ta femme ?

— Elle prendra exemple sur Andrée, dit fièrement Ribeyre. Elle sera la mère vaillante d'une honnête fille !

— Maître Auboin ! annonça tout à coup la vieille Catherine en ouvrant la porte.

— Le salut !... L'orgueil qui renaît, dit alors Victor à Louis, la voix vibrante comme un clairon sonnant la diane.

Le notaire entrait, souriant, aimable, de blanc cravaté, papillonnant et posant sur la table du salon sa serviette de cuir pendant que le domestique apportait des lampes, il serra la main de Victor et dit à Louis :

— Ah ! ah ! mon cher monsieur Ribeyre, j'ai encore le temps de vous dire que je suis allé chez vous, l'autre jour... J'ai vu votre *Foyer de l'Opéra !*

— Ah ! Vous l'avez vu !... dit Louis, inquiet.

— Je l'ai vu, revu, admiré et réadmiré... C'est charmant ! C'est d'un vrai !... C'est étonnant !... La petite brune qui cambre son soulier rose sur la barre d'appui... Et le monsieur du fond, le carreau dans l'œil... Et la jolie rousse... Ah ! l'adorable fillette rousse !... Est-ce un portrait ? On dirait un Clouet !

— Chut ! dit Louis qui devenait rouge.

— Eh ! bien ! votre tableau... votre chef-d'œuvre... je le retiens... je vous l'achète... ce que vous voudrez, oui... ce que vous voudrez... — Quoi donc ? Quoi ? Qu'est-ce que vous avez ?

Il était stupéfait de voir Louis, dont l'émotion croissait, se laisser tomber sur une chaise, moitié riant, moitié troublé.

— Ce que j'ai ? Rien du tout ! Mais j'étais déjà ému... et vous me bombardez là...

— Je vous bombarde grand peintre, parbleu ! De

la vérité sans trivialité ! Du naturalisme qui ne néglige pas les roses !... Du réalisme qui regarde en haut ! Mais c'est parfait... Grand peintre ! grand peintre ! grand peintre !

— Peintre, moi ? peintre toujours ! pensait Louis fou de joie. Je vais lui en faire cadeau, moi, de mon tableau, et j'en donnerai pour rien une copie à tout le monde !

On entendait, dans l'antichambre, un bruit grossissant de voix et Victor distinguait le rire de Guillemard, un rire un peu contraint, mais qui semblait vouloir répondre à quelque danger par une bravade. Le domestique annonçait M. et Mme Guillemard, et derrière, dans l'encadrement de la porte, s'arrêtait, toujours automatique et droite miss Barker, à qui Victor disait, lui tendant la main :

— Entrez donc, miss Maud, votre place est ici ; il s'agit aujourd'hui d'une affaire de famille !

— Trop bon, monsieur, répondit l'Anglaise impassible.

— Prévenez madame ! dit Victor au domestique ; M. Giraud est bien au petit salon ?

— Oui, monsieur.

Ribeyre semblait, sur un champ de bataille, un capitaine qui donne des ordres. Il allait de Guillemard, assez étonné, à Raymonde qu'il faisait asseoir et il répondait aux questions par des réponses évasives :

— Dans un moment... Vous saurez pourquoi. . Ça regarde Me Auboin !

Guillemard avait eu le temps de lui dire très vite qu'il croyait bien, ma foi, « être tiré du pétrin ». Ah! quelle douleur! Et quelle chance! Toujours chanceux, Émile! Les charbonnages de Saint-Luc arrangeaient bien des choses.

— Est-ce sérieux? dit Victor.

— Très sérieux. J'ai accepté les conditions de mes Belges. Inespéré, mon cher, ça!... Il faut avouer que ton M. Giraud... notre M. Giraud... est un rude garçon! Il s'est dépêché pendant qu'on ne savait pas encore à Mons que le Rodillon me taillait des croupières, et il a conclu l'affaire pendant que mon crédit était vierge. Leste. Je n'ai plus eu qu'à ratifier.

— Est-ce fait?

— Par télégramme. Ça vaut le notaire!

— Les notaires, dit gaiement Me Auboin qui n'avait entendu que le dernier mot, on les remplacera bientôt par les téléphones!

La porte qui donnait sur l'appartement de Geneviève s'était ouverte et, dans le salon où la lumière des lampes faisait reluire les cadres d'or et les panneaux de chêne, Mme Ribeyre entra, raide et s'efforçant de sourire, très pâle dans une toilette sombre, et derrière elle, Andrée venait, aussi blanche qu'elle, près d'Olivier qui la regardait, un peu inquiet.

— Qu'est-ce que tu as donc? demanda Raymonde à sa cousine en allant au-devant d'elle pour l'embrasser. On dirait que tu trembles!

— Il faisait un peu froid dans le boudoir!

Les yeux de Geneviève cherchaient, dans le salon, le visage de son mari — ce visage blême, ému, mais où passait une ardeur bizarre, confiante et gaie.

Victor s'était penché vers Me Auboin, assis devant une table de Boule sur laquelle il étalait sa serviette noire. La lumière de la lampe tombait sur le front chauve de Ribeyre et, autour de lui, autour de cette serviette de cuir qui contenait on ne savait quoi d'inconnu, un grand silence se faisait, où l'on n'entendait que l'énorme respiration de Guillemard se remuant sur son fauteuil qu'il faisait craquer.

— Qu'est-ce que ça signifie? pensait Émile.

Geneviève avait l'impression terrible de quelque malheureux qu'on va publiquement dégrader. Tout à l'heure — elle le sentait, — elle serait dépouillée de ce luxe aimé, si enveloppant et si bon!

Elle avait encore la voix de Ribeyre dans l'oreille :

— Si nous nous retrouvions comme il y a un an?

On entendit Me Auboin dire à Victor :

— Enfin, monsieur Ribeyre, puisque vous le voulez...

Ribeyre s'était redressé. Sa taille courbée d'ordinaire paraissait maintenant haute et droite, et, fièrement, dans ce salon silencieux :

— Vous semblez être tous un peu inquiets, mes amis! dit-il. Me Auboin va vous apprendre pourquoi je vous ai priés de venir!...

Les yeux du notaire semblaient, par-dessus l'abat-jour, chercher quelqu'un dans la pénombre :

— Pardon ! Je ne vois pas M. Olivier Giraud, dit-il en faisant le tour du salon.

— Je suis là ! répondit Olivier qui, entre Andrée et miss Maud, semblait, en effet, se dissimuler un peu.

— Que diable, songeait Guillemard, a-donc à faire Olivier dans une réunion de famille ?

Le cœur du jeune homme était peut-être celui qui, dans ces anxiétés ou ces curiosités, battait le plus fort. Il lui semblait qu'il était là pour défendre, protéger devant tout ce monde la vénérée mémoire de sa chère morte !

Sa mère ! Si le vieux Ducrey, du fond de sa tombe, s'avisait de révéler le secret de la martyre, lui, le fils, se dresserait là publiquement pour dire bien haut ce que Madeleine avait souffert, ce que le vieillard lui avait fait souffrir.

— Parlez, maître Auboin, commanda Ribeyre, debout et la voix ardente.

Le notaire se frotta les mains avec lenteur, toussa un peu et dit doucement :

— Mes chers clients, il y a quelques mois j'apportais ici une lettre testamentaire de M. Sylvain Ducrey qui déclarait héritiers de sa fortune MM. Victor et Louis Ribeyre. Bien ! Sans retard, ces messieurs ont été mis en possession.

— Eh bien ? fit Guillemard.

Me Auboin détacha lentement cette petite phrase :

— Cette lettre ne contenait pas le véritable testament.

Olivier regarda Andrée. Andrée souriait.

Geneviève levait ses yeux presque éperdus sur Ribeyre. Ribeyre, toujours debout, la tête haute, rayonnait d'une joie virile.

Le notaire continua :

— Le testament définitif de Sylvain Ducrey, daté du troisième jour qui précéda sa mort, est parvenu depuis entre les mains de M. Victor Ribeyre, ici présent qui me l'a transmis. Je l'ai reconnu comme étant le seul valable, le seul qui puisse avoir force de loi : le voici, dit-il en tirant un papier un peu froissé de la poche de sa serviette noire — et conformément à la volonté de mon client que *moi*, vieux praticien déjà, j'ai mes raisons d'honorer... (il regardait Ribeyre devenu un peu pâle), je vais vous en donner lecture.

— Comment ! s'écria Guillemard, c'est Ribeyre qui a voulu ?...

— Oui, mon cher, lui-même ! dit Louis avec une gaieté brave, tandis que, hochant la tête, Geneviève songeait :

— Le malheur ! le malheur revient !

Alors, dans le silence tombant au milieu de ce salon comme si vraiment la voix du mort eût été entendue, lentement, Me Auboin lut ce papier que Victor savait par cœur, que Louis écoutait en se disant avec amertume : « C'est cela ! C'est bien cela ! »— et qu'Andrée, bien des fois, avait cru relire en se demandant si enfin, enfin, son père n'allait point parler.

Il parlait maintenant... Il arrachait de ses dents la fortune.

« *Mon cher Victor*, lisait le notaire, *j'ai pu avoir l'idée de partager mon bien entre Louis Ribeyre et toi, mais...*

Il s'interrompit :

— Pardon ! dit-il, mon client m'ordonne de tout lire !... « *mais la réflexion est venue. Tu es une sorte de rêveur trop peu pratique et l'argent que je te laisserais et que j'ai gagné difficilement, facilement s'en irait. Quant à Louis Ribeyre, sa philosophie dédaigneuse tant de fois professée devant moi, le rend, tout compte fait, assez riche pour qu'il n'ait jamais besoin de mon bien ... Je ne laisse donc rien à Louis, et je ne te laisse rien, Victor, que le plaisir d'être l'exécuteur de mes dernières volontés...*

Raymonde était auprès d'Andrée.

— Du courage, ma chérie ! dit-elle.

Andrée répondit, un beau sourire éclairant son visage calme :

— J'en ai, va !

Et Victor maintenant, s'approchant de Geneviève, se penchant vers elle, la sentant défaillir, lui répétait d'une voix tremblante, ce qu'il avait dit à Louis sur le ton d'un ordre :

— Au nom de mon honneur, Geneviève, au nom de ma fille et de ton orgueil, sois forte !...

Me Auboin continuait :

« *Je donne tout ce que je possède à ma petite-nièce*

Raymonde Guillemard, fille de défunte Louise Ducrey, ma sœur préférée, et j'institue ladite Raymonde Guillemard mon héritière....

— *Sous cette condition formelle...* reprit le notaire... *formelle et inéluctable...*

— Ah ! bah ! fit cousinette stupéfaite.

L'œil étonné de Guillemard cherchait le regard de sa fille.

— *Je veux que ma nièce Raymonde épouse le petit-fils de mon jardinier, Olivier Giraud. Tel est mon bon plaisir.* »

Andrée, livide, froide comme si la mort venait, regardait Olivier Giraud qui, aussi pâle qu'elle, lui jeta un regard profond, d'un amour infini.

Raymonde s'était, comme d'un bond, levée de sa chaise.

— Un instant ! dit-elle.

— Tais-toi donc, toi ! dit Guillemard presque brutalement.

— Plus rien ! quoi, plus rien !... songeait Geneviève.

Ribeyre lui tendait la main, lui répétait à demi voix, ardemment, mettant toute sa vie dans ces seuls mots :

— Geneviève, compte sur moi !...

Mais Geneviève hochait la tête. Ses beaux yeux hagards allaient de Victor à Andrée comme cherchant un appui et ils s'arrêtèrent, étonnés, sur le regard

mouillé de miss Barker qui, tout bas, montrant à a jeune femme Victor et sa fille, lui dit doucement :

— Appuyez-vous donc sur eux, chère. Vous êtes plus forts que le malheur en vous aimant! Aimez-vous! aimez-vous!... On n'est malheureux que lorsqu'on est seule... toute seule!

— Est-ce tout? demanda Guillemard joyeux, à Me Auboin.

— Ce n'est pas tout, dit alors Ribeyre, la voix ferme.

Auboin, tenant toujours à la main le papier du vieux Ducrey, lisait :

« *Mon neveu Émile Guillemard et sa fille ne renonceront pas à des millions tout faits et le mariage de Raymonde avec le fils de Madeleine Giraud me réjouira dans ma tombe.* » C'est écrit et signé de la main du testateur et parfaitement légal!... ajouta le notaire froidement.

Pendant que Me Auboin avait lu, Olivier avait cru revoir toute sa jeunesse attristée, les visites atroces à Ducrey, cet escalier de pierre aussi glacé que le cœur du vieillard et où tant de fois sa mère avait pleuré! Il comprenait bien, lui, la volonté de ce mort qui étonnait Raymonde et enchantait Guillemard; lui seul la comprenait peut-être. En lui donnant Raymonde, Silvain Ducrey lui donnait sa fortune sans lui donner son nom. Nom, d'ailleurs, dont il n'eût pas voulu. C'était la réparation hypocrite d'un crime ; le vieillard croyait, avec cet argent, effacer le passé, désarmer la

morte en enrichissant son fils, payer un déshonneur avec une fortune !

Toutes ses colères ignorantes d'enfant, toutes ses révoltes de jeune homme lui faisaient battre le cœur et l'indignaient. Il avait des envies de déchirer ce testament où le vieux Ducrey — son père, son père ! — lui faisait ainsi, comme avec mépris, l'indigne aumône de sa pitié !

Guillemard, lui, s'était levé et la poitrine élargie par la joie :

— Selon la condition formelle du testateur, dit-il, je crois que j'aurais à causer avec ma fille et M. Giraud.

— Inutile, monsieur, répondit vivement Olivier, c'est devant tous que je dois déclarer qu'il me serait impossible de devenir votre gendre.

— Impossible ? dit Raymonde.

— Parce que ?... demanda Guillemard.

Olivier chercha des yeux le regard pur d'Andrée et répondit :

— Parce que je ne m'appartiens plus !

— Pourtant, la volonté du mort... dit Guillemard.

— Je ne la reconnais pas ; je n'ai pas à m'y soumettre !

— C'est une fortune que vous refusez ! dit encore le coulissier, suffoqué.

— C'est mieux qu'une fortune, fit Olivier en se tournant vers Raymonde, c'est la plus charmante jeune fille... Mais je ne suis pas libre ! J'aime quelqu'un !

Andrée s'appuyait, défaillante, au dossier de son fauteuil.

— C'est de la folie ! pensait Guillemard.

— En cas de refus, la loi prononce, dit Me Auboin.

— La loi ?

— La loi ! répéta le notaire. Elle est souveraine maîtresse, au bout du compte, la loi !

— La loi ?... Eh ! bien, que dit la loi ? demanda Guillemard, de mauvaise humeur.

Avait-on jamais vu ce M. Giraud qui refusait ainsi sa fille ! Et Raymonde qui en paraissait toute contente ! Elle rayonnait, Raymonde ! Comme Ribeyre ! Comme Louis ! Étaient-ils donc tous fous, dans cette maison ?

Geneviève écrasée, seule, lui semblait logique, étant toute triste.

— Voyons votre loi, dit Émile.

— C'est bien simple, fit Me Auboin, toujours assis, très simple, quoique très compliqué. Elle est obscure, la loi !... Mais je suis ici pour l'expliquer.

Il souriait, regardant tous ces visages tendus vers lui.

— Je reprends les faits puisque le refus de monsieur (il désignait Olivier) remet tout en question.

— Son refus et le mien ! dit nettement Raymonde.

— Son refus et le vôtre, mademoiselle, c'est encore plus net. M. Ducrey a trois neveux... Par un premier testament... celui du 12 mars 1880, que voici, il institue M. Victor Ribeyre et M. Louis Ribeyre légataires

universels, ou à titre universel, avec droit d'accroissement réciproque, pour citer les termes techniques. Bon. Il y a un second testament... Du 11 mai 1880..., que j'ai eu l'honneur de vous lire... Par ce deuxième testament, Mlle Guillemard est instituée légataire universelle à la condition d'épouser M. Olivier Giraud... Cette clause, inacceptée, doublement inacceptée...

— Doublement ! dit Raymonde, que Guillemard bombardait de ses yeux furieux.

— Cette clause doublement inacceptée était-elle inacceptable ? Non... On ne peut, il est vrai, engager la volonté d'un tiers sans son consentement... on ne le peut pas... Mais ici on ne contraint pas Mlle Guillemard... Elle est libre de refuser le legs...

— D'autant plus que la condition du legs était immorale ! dit vivement Louis qui avait des envies de crier contre ce damné Ducrey qui mariait ainsi les jeunes filles sans leur consentement.

— Immorale ? Oh ! ne dites pas cela ! ne dites pas cela ! fit le notaire.

— Et si c'est mon opinion !

— Elle est soutenable, votre opinion ! Toutes les opinions sont soutenables. Allez demander au Palais celles qui ne l'ont pas été... Celle-ci même a été consacrée par un arrêté de la cour de Bastia...

— Je me moque de la Cour de Bastia ! Je n'ai pas besoin de la cour de Bastia pour trouver qu'en imposant un mariage à quelqu'un... Quand a-t-elle consacré ça, votre cour de Bastia ?

— En 1828, il est vrai, et je vous l'accorde, les arrêts ne gagnent guère à rester en bouteille. La doctrine admet aujourd'hui que la condition « *si un tel épouse une telle* » n'est pas illicite, elle n'est autre, après tout, que celle qui caractérise toutes les libéralités en faveur du mariage... Arrêt de la Cour de Lyon, 27 novembre 1868.

— Cour de Bastia ! Cour de Lyon ! La condition est immorale ! Immorale !

— Ne dites pas cela ! répéta encore le notaire. Si vous admettiez que cette condition est immorale, Mlle Guillemard serait héritière quand même !

— Quand même ? cria Guillemard.

— Quand même. Dans les testaments, les conditions immorales ou illicites sont *réputées non écrites*, en sorte que la disposition vaut comme pure et simple... Article 900 du Code civil.

— Eh ! bien, soit, alors, dit Guillemard, la condition est immorale !

— Elle est morale ! Je me trompais ! Elle est très morale ! fit Louis qui en avait chaud.

— Mais, qu'elle soit morale ou immorale, dit Raymonde, puisque je refuse... puisque M. Giraud refuse... puisque nous refusons !

Guillemard la regardait avec des yeux !... Insensée, cette petite !... Six millions !

— Eh ! eh ! fit le notaire, mademoiselle a raison... Elle est bonne légiste, mademoiselle... Son refus rend

la condition, valable en droit, défaillie en fait... Le second testament tombe!

Geneviève ne comprenait pas, mais elle s'accrochait à chaque parole de Me Auboin comme un noyé à une branche.

Et le notaire parisien, narquois, semblait se complaire à faire ressortir les paradoxes et les bizarreries de la loi.

Il souriait, disant:

— Il tombe, le testament, mais il n'est pas nul!

— Qu'est-ce qu'il est donc? demandait Louis.

— Il est caduc.

— Caduc?

— Caduc! Admirez la distinction! S'il était nul, il ne révoquerait rien. Ayant été valable un moment, il a révoqué le premier testament, et si la condition s'était accomplie, cette révocation serait indiscutablement définitive.

— Voyons, voyons... L'est-elle, ne l'est-elle pas? cria Louis, presque colère.

— Ah!... ah! fit Me Auboin... La jurisprudence et la doctrine sont fort embarrassées.

— Embarrassées?

— Mlle Guillemard n'épouse pas M. Giraud, c'est bien convenu?

— Non! dit Raymonde, je ne l'épouse pas!

Son père la regarda encore.

— Non, non, non!

— Eh! bien reprit Me Auboin, Merlin, Grenier,

Aubry et Rau estiment en pareil cas, que le premier testament revit.

— Le premier testament ? balbutia Victor, devenu blême.

— Le premier? répéta Geneviève.

— Ce premier n'était, disent les légistes que je viens de citer, n'était révoqué que sous conditions! Delamolombe, la grande autorité caennaise, professe qu'on doit s'en rapporter à *l'intention présumée du testateur*...

— Mais son intention évidente, interrompit Guillemard, son intention, c'était que Raymonde héritât.

Sans se troubler, sans même répondre, Me Auboin continuait :

— A-t-il voulu révoquer ses premières dispositions, e testateur ?

— Oui ! dit Guillemard.

— Soit. La succession *ab intestat* est alors assurée. Place aux héritiers naturels, c'est-à-dire légitimes, la loi a de ces jeux de mots. Et alors vous héritez tous... tous... sauf M. Giraud !

— Tous ?

— Tous ! Le testateur n'a-t-il entendu faire, au contraire, qu'une révocation conditionnelle ? On en revient au premier testament.

— Je ne comprends plus du tout, dit Guillemard.

— J'avoue que ce n'est pas limpide, fit le notaire. C'est confus, soit. Mais un arrêt de la Cour de Cassation du 10 mars 1851 donne en pareil cas aux juges du

fait un grand pouvoir d'appréciation. Voulez-vous plaider?

— Plaider?

Le mot fut répété, dans le salon, sur des intonations diverses, tous refusant instinctivement ce moyen de bataille.

La voix seule de Guillemard paraissait un peu hésitante.

— Bah! dit le notaire, voulez-vous mon avis d'ami et même d'officier ministériel? En l'absence de textes précis, le mieux est encore de liquider à l'amiable une situation délicate! Tout le monde a des droits pareils sur la succession... Un seul cas aurait pu rendre l'un de vous indigne de l'héritage...

— Un seul cas? dit Victor.

Le notaire sourit.

— Je ne vous en parle que pour mémoire et pour vous montrer jusqu'au bout, dans ma lanterne magique judiciaire, les cocasseries de la loi... Je suppose que ce second testament ait été détourné, caché...

— Eh bien? demanda Ribeyre, la voix sèche.

— Eh bien, celui qui l'aurait détourné n'aurait plus, en vertu de l'article 792 du Code civil, aucun droit sur les objets détournés ou recélés...

— Recélés? dit Ribeyre tout pâle.

Louis, tout près de lui, lui saisit la main.

— Pas de bêtise! dit-il tout bas, tu as fais ton devoir!... T'accuser, ce serait trop!...

— Et le plus bouffon, continuait le notaire sans

penser à rien qu'à amuser ces gens et s'amuser lui-même de la singularité du Code... le plus comique, c'est que lorsque, tout d'un coup, la caducité du second testament aurait fait le recéleur bel et bien héritier, il se heurterait, lui, héritier, contre cette prohibition !... Non, ce que la loi est drôle !

— Très drôle ! dit Louis, la joue plaquée de taches grises, tandis que Victor restait toujours debout, sa main passée sous sa redingote, à la place du cœur, serrant, à travers le gilet, ce cœur gonflé, ce cœur trop gros qui l'étouffait.

— Donc, à l'amiable ! dit joyeusement le notaire pour conclure. Arrangez tout cela à l'amiable ! Dieu merci, il y en a assez de millions pour vous tous !

Il s'était levé, regardant gaiement cette famille.

Tous les silences répondaient éloquemment : — Nous acceptons !

Geneviève rayonnante s'appuyait au bras de miss Maud.

Et l'on entendit, dans un petit éclat de rire, gai comme un babil de pinson, la voix de Raymonde dire tout haut :

— Eh ! bien ! il a bien fait, M. Olivier Giraud de refuser Mlle Guillemard !... Bête comme tout, ce second testament... Caduc !... C'est bien caduc qu'il est, maître Auboin ?...

— Caduc, mademoiselle.

— Papa m'a toujours laissée libre de moi-même, Louis...

Elle regarda le peintre, bien en face, de ses yeux de pervenche.

— Il paraît que papa a eu peur que je ne trouve pas d'épouseur !

— Toi ?

— Moi !

— Pourquoi me dis-tu cela? balbutia Louis.

— Parce que je t'aime bien, tiens !

— Bah ! fit Guillemard. C'est une idée !

Louis avait laissé tomber sur la petite main de Raymonde ses lèvres qui brûlaient. Il eût hésité, un mois auparavant, se trouvant trop vieux. Mais le souvenir d'Alice Hervier était là, le poussant vers la jeune fille et le *eh ! mais ? eh ! mais ?* lui chantait aux oreilles.

— T'épouser?... Tu veux donc me rendre fou, cousinette ?... Qu'est-ce qui t'a donc appris que je t'aime ?

— Mon petit doigt, dit la jeune fille. — Et mieux que cela : mon petit cœur !

X

Victor Ribeyre était heureux. Enfin ! il avait donc le droit de relever la tête, de regarder dans la glace son visage maigre sans craindre son propre reproche muet et profond, sa conscience, visible dans la fièvre de ses yeux ! Il avait rejeté comme une livrée hideuse cet argent qui n'était pas à lui. L'argent ? Était-ce donc tout, l'argent, et une fois qu'on le tient, tout est-il par lui absous et glorifié ? Allons donc ! Il a sa saveur que sa source lui donne ! Celui qu'on a gagné par un franc travail personnel n'a pas le même goût que celui qu'a crocheté l'audace ou soutiré la ruse ! Enfin ! enfin ! il s'était débarrassé du remords qui l'étranglait comme un lacet autour de son cou !

Il ne lui restait que cette pensée douloureuse, chargée encore d'un reproche atroce : par le fait seul qu'il avait détenu, — fût-ce une heure, — confisqué et caché le second testament, il était déshérité de tout droit sur le premier ! Mais avait-il aussi le droit, en se dénonçant comme coupable d'un délit qui relevait du Code, de

priver son Andrée, sa fille, de la part qui lui revenait sur la fortune de Ducrey? Innocente, Andrée devait-elle payer pour lui coupable? — L'héritage dont il était indigne revenait, d'ailleurs, à Andrée logiquement, légalement, autant qu'à Louis et à Raymonde.

— Tu n'as plus de remords à avoir, non, lui dit un matin, Louis, et maintenant tu peux vivre en paix!

Vivre! oui, certainement, il pouvait, il voulait vivre! Tous ceux qui l'entouraient avaient leur part de bonheur. Louis, rajeuni, souriait à Raymonde gaie comme un sansonnet et folle de la peinture et du peintre. Guillemard, tiré d'affaire, soufflait de joie comme un condamné à mort à qui l'on apporte, accepté, le pourvoi en grâce. Il avait laissé presque toute sa laine aux buissons et le *Roi de la Boustaille* n'était plus que le *Roi de la Diète*. Mais il pouvait encore porter le front levé et si, pour sauver le nom, *tout y avait passé*, comme il disait, il avait le droit de regarder comme la boue de ses souliers « l'échappé de Mazas ».

— Quand je pense que j'aurais pu être *exécuté* comme un courtier marron, écrasé comme un insecte... ou finir comme Molina!... j'en ai la chair de poule! Pauvre Salomon!

Il le revoyait, tel qu'on le lui avait montré, à Ivry, sous les arbres du docteur Luys, la tête rasée, la face convulsée, criant : *Chand d'habits!* aux aliénés qui le regardaient avec mépris, chacun d'eux suivant son rêve de maniaque... La petite Marie Launay, la danseuse,

avait déjà remplacé Salomon Molina le Tombeur par le marquis de Lansac, l'ami d'Alice Hervier.

— Au moins, demandait Victor au cousin Émile, es-tu corrigé maintenant ?

Guillemard riait un peu :

— J'ai été empereur de la Bourse, j'ai abdiqué, mais je ne dis point que je ne tenterai pas un retour de l'île d'Elbe !

Il se vantait. Épaissi, la tête lourde, menacé d'hémiplégie depuis les angoisses de ces derniers temps, il suivait le conseil du docteur Loreau : il se reposait.

— A cette condition, avait dit le médecin à Raymonde, je réponds de votre père.

— Alors, c'est bon. Papa ne travaillera plus. Décret officiel de Mme Louis Ribeyre, sa fille !

— Et mon cousin Victor, en répondez-vous aussi ? demandait Raymonde.

Le docteur Loreau hochait la tête. Chez Ribeyre, c'était le cœur qui était atteint gravement. Le médecin surveillait anxieusement les progrès du mal, laissait tomber, de temps à autre, quelque banale parole de confiance. Mais visiblement, la maladie de cœur de Ribeyre, les palpitations, les syncopes augmentaient. La digitale devenait sans puissance. Le docteur parla de la campagne. Il fallait arracher Ribeyre à ce Paris, à ce logis de la rue de Châteaudun où il semblait que de mauvais souvenirs demeurassent tapis. Aux premiers beaux jours, on partirait. Puis, quand reviendrait l'automne, à la rentrée à Paris, le mariage aurait

lieu, le mariage d'Olivier avec Andrée, heureux, l'un et l'autre, de prolonger auprès de Ribeyre, presque à son chevet, ces chères et souriantes heures des fiançailles qui sont comme l'aurore rose des amours.

Anxieuse maintenant, inquiète, Geneviève pressait le départ pour Ville-d'Avray. Là-bas, dans ce logis caché, Victor respirerait mieux, se guérirait plus vite. Geneviève tremblait qu'il ne fût atteint mortellement.

Il lui disait parfois, la regardant en souriant, la trouvant jolie avec ses beaux yeux noirs :

— Si je n'étais plus là, comme on te dirait bien vite que l'on t'aime !

— A moi ?

Elle essayait de sourire, mais la plaisanterie la poignardait.

— Oh ! que tu te trompes, répondait-elle. Une femme n'a jamais que l'âge de son cœur, et si je te perdais, il vieillirait vite mon pauvre cœur, va ! D'ailleurs, qu'est-ce que je dis ? je suis déjà vieille : je marie *ma* fille, je vais être grand'mère !

Elle essayait de le rassurer ainsi sur ses propres craintes en plaisantant, mais elle avait hâte de le savoir à Ville-d'Avray pour le voir guérir.

Il eut, en effet, en descendant du chemin de fer, en retrouvant les allées d'habitudes, ses sentiers préférés, ses arbres, une heure de joie profonde, presque candide. Ces choses gardaient une partie de sa vie. Il ou-

vrait toutes grandes ses narines à l'air des bois. Geneviève avait raison : il revivait.

— Si tu veux, disait-elle, cet hiver, quand *notre* fille sera mariée, nous irons à Nice... Je ne connais pas Nice... mais ce n'est pas pour moi, va, que j'y veux aller... Un hiver, là-bas, te fera du bien !

Elle ajoutait, souriante, pour lui montrer combien elle était rassurée maintenant et heureuse :

— Nous pouvons faire ce que nous voulons... nous sommes riches !

— C'est vrai ! disait Ribeyre.

Il n'allait plus jamais vers ce coin de la terrasse d'où il se plaisait autrefois à regarder Paris. C'était là qu'il avait bronché dans sa droite voie. Il lui semblait qu'il devait se heurter là à quelque chose comme le spectre de son honneur.

— Vois-tu, disait-il, un soir, tout bas, à Louis, dans sa bibliothèque, tandis qu'à travers les vitraux il regardait, dans le jardin, passer sur les allées de sable, les jupes blanches et bleues de Geneviève, de Raymonde et d'Andrée, il y a des êtres en ce monde qui vivent de leur infamie... il en est d'autres qui en meurent. Je crois que j'en meurs, moi ! On ne se refait pas, on se subit.

Louis essayait de lui démontrer alors, en toute conscience, la vanité de ses remords. Qu'avaient-ils donc détourné ? Un papier inutile, sans valeur, — caduc, — puisque Raymonde refusait de se plier au caprice de

Ducrey comme Olivier Giraud, hautain, déclarait que cette fortune, il ne la voulait pas !...

— Chère bien-aimée Raymonde, va ! disait Louis. Elle m'aimait !... Moi qui la croyais férue de son M. Olivier... Elle m'aimait, moi, mes bêtises, mes paradoxes et mes cheveux gris !... Nous n'avions qu'à lui dire : « Voilà le testament ! » pour qu'elle répondît : « Je m'en moque de votre testament et je le déchire ! »

— Oui, répliquait tristement Ribeyre, notre crime même était inutile !... Inutile !... Nous n'avions même pas besoin de nous salir !

— Vois-tu, disait-il encore, la conscience est une terrible maîtresse ; l'homme doit lui rester fidèle... toujours fidèle. Quand on l'a trahie, elle ne pardonne pas !

A la fin, Louis renonçait à consoler cette conscience comme le docteur Loreau à stimuler cette anémie. Il y avait en Ribeyre quelque chose de brisé.

Il se laissait aller, ayant tour à tour l'envie de durer et le dégoût de vivre.

Un jour qu'Olivier lui disait, comme tout le monde : « — Ce ne sera rien ! » Ribeyre sourit :

— En effet, mon cher enfant, ce ne sera rien, puisque c'est la mort.

Il avait dit cela si doucement et si gravement à la fois qu'Olivier frissonna.

— J'ai interrogé le docteur Loreau, l'autre jour... Il est franc et je suis brave... C'est la dernière atteinte

cette fois... Sûrement... N'appelez pas... je voudrais mourir en m'endormant, sans bruit, sans attrister personne!

Il était assis dans un fauteuil à dossier haut et, par la fenêtre ouverte de sa chambre, il regardait devant lui, presque curieusement, comme s'il en voulait emporter l'image, ces collines toutes vertes, là-bas, sur l'autre coteau.

— Il fait bon! dit-il, aspirant l'air, son cou sinueux apparaissant à travers son col entr'ouvert et buvant l'odeur du dehors.

Un ciel très doux, d'un gris de perle, avec un soleil chaud qu'on sentait derrière les nuages clairs, s'étendait sur la campagne assoupie. Point de vent. Les arbres semblaient comme endormis. Les acacias restaient immobiles. Un frisson léger agitait seul les extrémités du grand marronnier, près de la fenêtre. Il y avait, dans les feuilles sombres, des petites taches vertes et rondes... Il ne les verrait pas tomber... Il regardait, près des touffes de fleurs, le gazon, les allées presque roses, les saules traînant sur le gravier, et là-bas, — derrière les arbres, — la terrasse invisible où il s'était assis, froissant entre ses doigts le testament.

Une lumière douce tombait sur tout cela, et, dans les lointains, les maisons blanches souriaient, blotties dans les bois...

— C'est joli, ce coin de campagne! Je mourrai donc ici... chez moi... et heureux... oui, heureux, —

il répétait le mot avec une sorte d'ivresse, — heureux, puisque le devoir est rempli!

Doucement Olivier, inquiet, avait poussé un timbre, et, en même temps, tout anxieuses, Andrée et Geneviève étaient accourues, étouffant leurs pas sur l'escalier.

En ouvrant la porte, Andrée fut brusquement frappée par le changement qui s'était fait sur le visage de son père.

Non qu'il fût pâle ou sombre; au contraire, il rayonnait, mais d'une exaltation bizarre, d'une fièvre maladive, avec un sourire étrange et plein d'un *au delà* funèbre.

— Qu'est-ce que tu as? dit-elle vivement.

— Votre père souffre, Andrée! Une dépêche au docteur Loreau! dit Olivier.

Ribeyre fit un signe.

— Non... non.. je ne souffre pas, je ne souffre pas...

Sa main chercha la main d'Andrée, celle de Geneviève.

On l'entendit murmurer, comme dans un soupir:

— J'aurais dû finir le jour où je n'ai pas couru tout de suite, tout de suite, chez Auboin... Si tu savais, dit-il, en se penchant vers la joue de Geneviève, ce que j'ai fait pour toi!... C'était pour toi, ma Geneviève aimée!

Il parlait comme dans un délire, et Geneviève, s'écroulant à côté du fauteuil, aux pieds de Ribeyre, avec

un déchirement de toute sa poitrine et de toute son âme :

— Ah ! dit-elle, en se frappant le front, nous retrouver pauvres comme au jour où il m'a aimée, l'aider dans son travail, et manger du pain sec, au besoin, et souffrir !... Mais le garder, le garder, mon Dieu ! Gardez-moi mon Victor, mon mari, mon maître... et si bon et que j'aime. Ah ! que je t'aime !...

Elle baisait la main de Ribeyre ; elle y mêlait ses baisers et ses larmes. Et lui, sentant sous sa caresse les cheveux bruns de son adorée Geneviève, souriait, — de ce ce sourire heureux et doux des heures lasses, avant le sommeil.

— Ne pleurez pas, vous croyez que je souffre ? disait-il, répétant que cette heure était une joie. Oui, j'ai souffert ; mais maintenant... non... se sentir aimé, c'est bon, et pardonné et digne de soi-même ! Toi aussi tu souffrais, Andrée, comme moi... oui, toi aussi ; mais la jeunesse, c'est si fort !

Il appela d'un ton bref :

— Olivier !

— Monsieur Ribeyre ?

La voix du jeune homme tremblait.

— Je te les confie, mon enfant. Aime-les bien !

La lumière du dehors éclairait, sur le dossier du fauteuil, cette face auguste de mourant.

Ribeyre souriait toujours, l'infini sur les lèvres et dans le regard.

— Geneviève ! Andrée !... Je vous ai bien aimées,

dit-il. Maintenant comptez sur Olivier!... Ah! mon pauvre Olivier, je te les lègue! C'est la vie qui commence pour toi... pour Andrée! Oubliez-moi... pas trop vite... et soyez heureux... heureux comme je le suis de vous savoir unis! Et toi, Geneviève...

— Ah! moi, ma vie est finie, finie avec toi! Tu emportes toute ma joie si tu pars! Je n'aime que toi!

— Aime-les, eux! fit le mourant en lui montrant Olivier et Andrée.

— Qui est là? dit-il en entendant du bruit sur le palier, derrière la porte.

Olivier regarda et dit :

— C'est Louis. Faut-il qu'il entre?

— S'il le faut!...

Il sourit à Louis comme il souriait à Andrée et à Geneviève agenouillées à ses côtés ; — comme il souriait à sa délivrance.

Il tendit la main au peintre.

— Eh bien! mon vieux Louis, voilà donc ma tâche finie?...

— Il n'y en pas eu de plus digne et de plus vénérable, Victor! répondit Louis, la lèvre blême.

Victor s'était dressé à demi maintenant, plongeant son regard sur les bois, les fleurs, l'air, toute cette lumière et cette vie de là-bas.

Puis comme inspiré, avec l'étonnement d'un enfant au seuil d'un jardin :

— C'est grand, la mort! Et quelle clarté! dit-il, la voix changée.

Il resta là un moment, ébloui, souriant, la face illuminée de la joie d'un juste; puis il soupira, et retomba sur le dossier, doucement.

On aurait cru qu'il dormait.

Alors, — à côté des femmes agenouillées et de Louis Ribeyre mordant son mouchoir pour étouffer ses sanglots rauques, — Olivier Giraud s'inclina, et toute sa fermeté d'âme se fondit dans un cri de reconnaissance, de dévouement et d'amour pour ce mort vers lequel il se pencha, les yeux noyés, le baisant au front et l'appelant de ce nom, de ce nom adoré qu'il n'avait jamais donné à personne :

— Mon père!

00102119

TABLE

	Pages.
PREMIÈRE PARTIE	1
DEUXIÈME PARTIE	273

Paris. — Soc. d'imp. PAUL DUPONT, 41, rue J.-J.-Rousseau (M.) 52.6.83

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 October, 2018